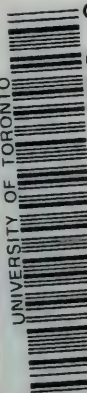
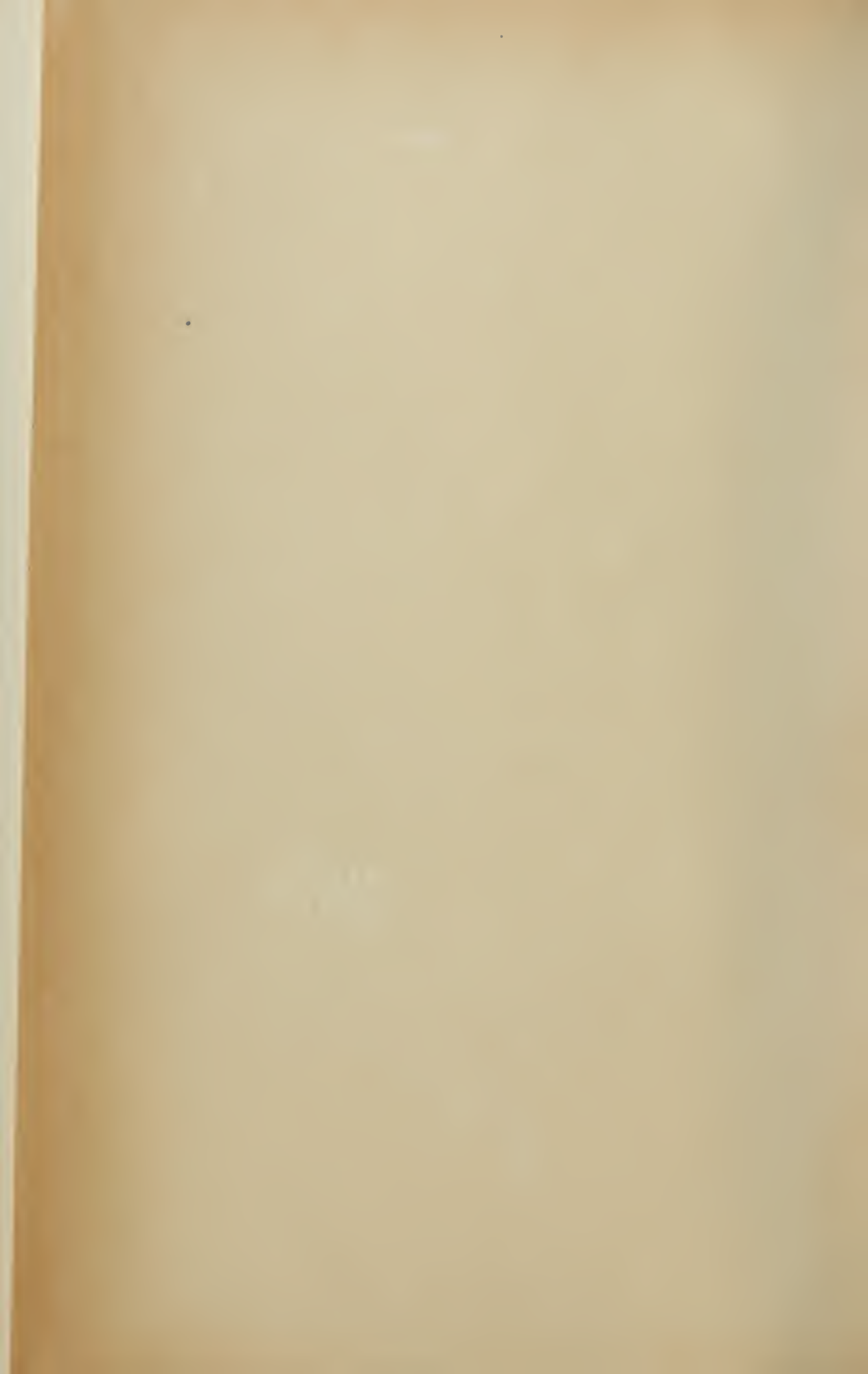


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00291272 3

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY



BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT VINGT-HUITIÈME FASCICULE

LE DÎWÂN DE ṬARAFĀ IBN AL-ʿABD AL-BAKRÎ, PAR M. SELIGSOHN

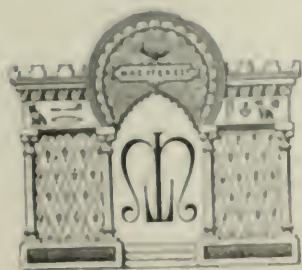


59056
25/3/03

PARIS (II^e)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1901

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

AS
162
E6
1050 128



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

DÎWÂN

DE

ṬARAFĀ IBN AL-ʿABD AL-BAKRÎ

DÎWÂN
DE
TARAFÂ IBN AL-'ABD AL-BAKRÎ

ACCOMPAGNÉ DU COMMENTAIRE DE
YOÛSOUF AL-A'LAM DE SANTA-MARIA

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE PARIS ET DE LONDRES

suivi d'un

APPENDICE

renfermant de nombreuses poésies inédites tirées des manuscrits
d'Alger, de Berlin, de Londres et de Vienne

PUBLIÉ, TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

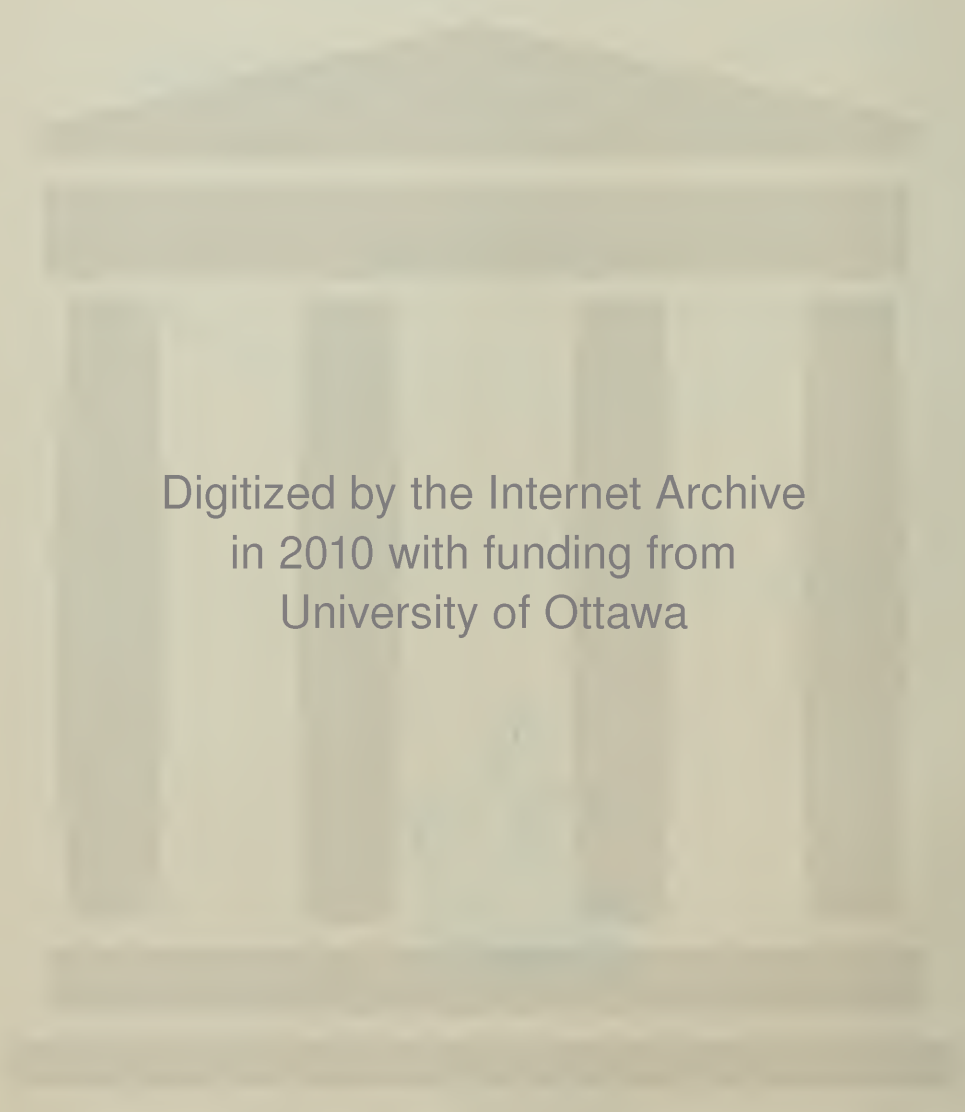
MAX SELIGSOHN

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS (II^e)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1901

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

A MON MAÎTRE

MONSIEUR HARTWIG DERENBOURG

MEMBRE DE L'INSTITUT

*Hommage de profond respect
et de vive reconnaissance.*

MAX SELIGSOHN

Sur l'avis de M. Hartwig DERENBOURG, directeur de la Conférence d'arabe, et de MM. A. CARRIÈRE et J. HALÉVY, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Max SELIGSOHN le titre d'*Élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études*.

Paris, le 9 janvier 1898.

Le Directeur de la Conférence,

Signé : H. DERENBOURG.

Les Commissaires responsables :

Signé : A. CARRIÈRE.

J. HALÉVY.

Le Président de la Section :

Signé : G. MONOD.

AVANT-PROPOS

Le *Dîwân* de Ṭarafa a déjà été édité par M. Ahlwardt, dans son ouvrage « *The Diwans of the six ancient Arabic poets* », et par le P. Cheikho dans « *Les Poètes arabes chrétiens* ». Si nous en donnons une nouvelle édition, c'est afin de publier le commentaire inédit d'Aboû 'l-Ḥadjdjâdj Yoûsouf de Santa-Maria¹, connu sous le nom d'Al-A'lam². Nous ferons ainsi pour le *Dîwân* de Ṭarafa ce que M. le comte de Landberg a fait pour celui de Zouhair³. De plus, nous avons traduit l'œuvre entier de notre poète : jusqu'ici, on n'avait que des traductions en plusieurs langues de la *Mou'allaka*, et des traductions latines, récemment parues, de quelques morceaux⁴. Enfin, nous avons réuni, d'une

1. Né à Santa-Maria, en Espagne, en l'année 410 de l'hégire (1019-1020); frappé de cécité, il mourut à Séville vers le milieu du mois Dhoû 'l-Ḳa'da de l'année 476 (fin de mars 1084). Voyez *Kitâb aṣ-ṣila* d'Ibn-Baschkouwâl (n° 1391), publié par Codera dans la *Bibl. Arab. Hisp.*, Madrid, 1883, le *Ta'riḫ al-islâm* d'Adh-Dhahabî, manuscrit Or. 50 (Cat. 1638), du British Museum (fol. 154), et le *Tabakât an-nouhât*, manuscrit n° 2119 de la Bibliothèque Nationale de Paris (fol. 222 v°).

2. Celui qui a la lèvre supérieure fendue.

3. Voyez le *Dîwân* de Zouhair, avec le commentaire d'Al-A'lam, publié par M. le comte de Landberg dans *Primeurs arabes*, t. II. Leyde, 1886-89.

4. Le deuxième poème a été aussi traduit en français par M. de Slane dans le *Journal Asiatique*, sér. III, t. 5, p. 450. La traduction latine a été faite par M. Vandenhoff dans *Nonnulla Tharafa Carmina*. Berlin, 1895.

part, dans l'*Appendice*, un grand nombre de poésies inédites trouvées dans des manuscrits qui avaient échappé aux recherches pourtant méticuleuses de M. Ahlwardt, et, d'autre part, dans le *Supplément*, des vers publiés dans divers volumes, mais ne figurant pas dans l'édition du savant orientaliste.

Nous croyons devoir adresser nos remerciements les plus sincères à tous les érudits qui ont bien voulu nous prêter leur concours dévoué pour mener à bonne fin notre édition. A notre maître, M. Hartwig Derenbourg, qui a bien voulu copier pour nous, au British Museum, une poésie inédite de Tarafa; à M. Fagnan, professeur à l'École supérieure des Lettres, qui en a copié une autre à Alger; à M. Collin, professeur au Lycée d'Alger, qui a collationné cette poésie; à M. Barth, professeur à l'Université de Berlin, qui a fait copier pour nous par son élève, le Dr Horowitz, deux poésies renfermées dans un manuscrit de Berlin; à M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, qui nous a obligeamment procuré un manuscrit de Vienne, et à notre condisciple, M. L. Barrau-Dihigo, qui a eu l'amabilité de revoir toutes nos épreuves. En terminant ce court avant-propos, qu'il nous soit permis de témoigner à tous ceux qui ont facilité notre tâche l'expression de notre vive reconnaissance.

Les manuscrits qui ont servi à l'établissement du texte et au commentaire, sont les suivants :

1^{er} Le ms. n° 3273 du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale de Paris (A); écrit en caractères magrébins, il contient les *Dirân* des six poètes avec des gloses interlinéaires empruntées au commentaire d'Abou 'l-Hadjdjâdj Yousoûf Al-A'lam de Santa-Maria. Le *Dirân* de Tarafa y occupe les folios 76 v^o-91 r^o.

2^o Le ms. 3274 du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale (B); il renferme les *Dirân* des six poètes avec le commentaire d'Al-A'lam. Il est écrit en caractères magrébins comme le précédent; mais l'écriture est mal formée et dénote chez le copiste beaucoup

de hâte. Le commentaire sur Ṭarafa se trouve aux folios 168 v^o-200 r^o. Ce ms. nous a servi de base pour le commentaire¹.

3^o Le ms. Or. 3155 (*Supplément* n^o 1026), du British Museum à Londres (C). Il contient les *Diwân* de Ṭarafa, 'Antara et Zouhair avec le commentaire d'Al-A'lam, écrit en beau *neskhi*. Le *Diwân* de Ṭarafa y occupe les pages 2-100 et s'arrête net au commencement du dernier morceau. La page 101 commence par les mots باب تعيير du commentaire sur le 8^e vers du 3^e morceau du *Diwân* de 'Antara. Ce ms. nous a été très utile pour combler les lacunes du commentaire qui existent dans le ms. précédent.

4^o Le ms. 781 de la Bibliothèque Impériale de Vienne (D). Ce ms., qui a été offert à la Bibliothèque Impériale, par M. le comte de Landberg, renferme les *Diwân* des six poètes; les quatre premiers : Imrou'ou 'l-Ḳais, Nâbîga, 'Alḳama et Zouhair, sont accompagnés du commentaire d'Al-A'lam écrit en beaux caractères et entièrement vocalisés; au contraire, les deux derniers, 'Antara et Ṭarafa sont accompagnés du commentaire d'Aboû Bakr 'Aṣim, ibn Ayoûb, Al-Baṭalyoûsî², et l'écriture est à peine lisible. Le commentaire sur Ṭarafa se trouve aux folios 223 v^o-248 r^o. Certains poèmes du *Diwân* que l'on rencontre dans les manuscrits précédents ne figurent pas ici; en revanche, il y a, dans ce manuscrit, des morceaux qui ne sont reproduits nulle part ailleurs.

5^o Le ms. Or. 3157 (*Supplément* n^o 1034) du British Museum (E). Ce ms. a au fol. 59 v^o la poésie xiii du *Diwân* de Ṭarafa avec le commencement qui ne se trouve dans aucun autre ms. et qui forme la poésie viii de l'*Appendice* dans notre édition.

6^o Le ms. 5322 de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui nous avait d'abord échappé (F). Ce ms., qui renferme des poésies et des morceaux théologiques, contient les *Diwân* de 'Alḳama, de Zouhair, de Ṭarafa et à peu près le tiers de 'Antara, accompagnés du

1. Ces deux manuscrits ont été décrits tout d'abord par M. de Slane, dans la préface de son édition du *Diwân* d'Imrou'ou 'l-Ḳais, p. xi-xiv, et ensuite par notre maître, M. Hartwig Derenbourg, dans l'avant-propos de son édition du *Diwân* de Nâbîga, p. 1. Il mentionne aussi le second manuscrit dans la préface de son édition de Sîbawaihi, p. xxxvi.

2. Mort en l'année 494 de l'hégire (1100 de l'ère chrétienne); cf. *Kitâb as-ṣila* (n^o 966) d'Ibn Baschkouwâl dans la *Bibl. Arab. Hisp.*, éd. Codera, Madrid, 1883, et *Kitâb Ṭabaḳût an-nouhât* d'As-Souyoûfi, fol. 136 v^o. Seulement ce dernier porte 194 au lieu de 494.

commentaire d'Al-A'lam, dont le nom n'est d'ailleurs pas indiqué. Le *Dirân* de *Tarafa* avec le commentaire occupe les folios 228 v^o-251 r^o. L'écriture magrébine de ces quatre *Dirân* ressemble à celle du ms. B. Les *Dirân* dans ce ms. contiennent le même nombre de poésies, que les mss. A et B, et placées dans le même ordre.

OUVRAGES CONSULTÉS

- Kitâb al-aqânî* d'Aboû'l - Faradj 'Alî Al-Işbahânî, 20 vol. Boulâq, 1868-92 ; tome XXI^e publié par M. R. E. Brûnnow, Leyde, 1888².
 Ahlwardt, W. *The Dirans of the six ancient Arabic Poets* London, 1870.
 Ahlwardt, W. *Bemerkungen über die Echtheit der alten arabischen Gedichte*. Greifswald, 1872.
 Arnold, F. A. *Septem Mo'allakat*. Lipsiae, 1850.
 Al-Bakri, Aboû 'Oubaid 'Abd Allâh, *Kitâb mou'djam mâ'sta'djam*. Dictionnaire géographique, publié par Wüstenfeld. Göttingen, 1877.
Kitâb al bayân wa't-tabyîn, par Aboû 'Outhmân 'Amr Al-Djâhîth, 2 vol. Le Caire, 1894.
 Caussin de Perceval. *Essai sur l'histoire des Arabes*, 3 vol. Paris, 1847-49.
 Cheikho, le R. P. *Les Poètes arabes chrétiens*, 2 vol. Beyrouth, 1890.
Delectus veterum Carminum Arabicorum, par Th. Nöldeke et Aug. Müller. Berlin, 1890.
 Derenbourg, Hartwig. *Dirân* d'An-Nâbîga. Paris, 1869 ; *Supplement*, Paris, 1899.
Djamharat asch'ar al-'arab, par Mouhammaḍ ibn Aboû'l-Khattâb Al-Kouraschi. Boulâq, 1890-91.
 Freytag, G. W. *Darstellung der arabischen Verskunst*. Bonn, 1830.

1. Il n'est tenu compte ni du mot *Kitâb* ni de l'article *Al* dans l'ordre alphabétique.

2. Je tiens à remercier M. Ig. Guidi, de Rome, d'avoir bien voulu m'envoyer d'avance l'Index du *Kitâb al-aqânî*, contenant les citations de *Tarafa*.

- La *Ḥamāsa* d'Aboû Tammân, avec le commentaire d'At-Tibrîzî, publié et traduit par G. W. Freytag, 2 vol. Bonn, 1828-47.
- Al-Hamdânî, Abou Mouḥammad ibn Ḥasan. *Djazîrat al-ʿarab*, publié par D. H. Müller. 2 vol. Leyde, 1884-91.
- Al-Ḥarîrî, Aboû Mouḥammad Al-Ḳâsim ibn ʿAlî, *Kitâb al-makâmât*. « Les séances de Ḥarîrî avec le commentaire de S. de Sacy, publié par MM. J. Derenbourg et Reinaud. 2 vol. Paris, 1853.
- Ibn Douraid, Aboû Bakr Mouḥammad ibn Ḥasan. *Kitâb al-ischtikâk*. Publié par Wüstenfeld. Göttingen, 1854.
- Al-ʿId kal-farîd*. Anthologie philologique, historique et poétique, par Aḥmad ibn Mouḥammad Ibn ʿAbd Rabbihi. 3 vol. Le Caire, 1884-5.
- Al-kâmil* d'Al-Moubarrad, éd. W. Wright, 2 vol. Leipzig, 1864.
- Khizânat al-adab*, par Abd Al-Ḳâdir ibn ʿOumar Al-Bagdâdî. 4 vol. Boulâq, 1882.
- Lane, E. W. *An Arabic-English Lexicon*. 8 vol. London, 1863-93.
- Lisân al-ʿarab*. Dictionnaire arabe par Djamâl Ad-Dîn Mouḥammad ibn Moukarram. 20 vol. Boulâq, 1883-91.
- Lyll, Ch. J. *Translations of ancient Arabic poetry*. London, 1885.
- Al-Mougnî*, voyez As-Souyoûfî.
- Moukhtârât schouʿarâʾ al-ʿarab* de Hibat Allâh Al-ʿAlawî Al-Ḥasanî. Le Caire, 1888-9.
- Les Proverbes* d'Al-Maidânî. *Arabum Proverbia*. Publié par G. W. Freytag. 3 vol. Bonn, 1838-41.
- Raudat al-adab fî ṭabakât schouʿarâʾ al-ʿarab*. Iskandar Agâ Abkaryoûsî. Beyrouth, 1658.
- Reiske, J. J. *Tharafæ Moallakah cum scholiis Nahas*. Leyde, 1742.
- Aṣ-Ṣaḥâh*. Dictionnaire arabe d'Al-Djauharî, 2 vol. Boulâq, 1865.
- Sibawaihi, *Le Livre de*. Publié par M. Hartwig Derenbourg. 2 vol. Paris, 1881-88.
- Slane, Mac-Guckin de. Traduction de la seconde poésie du *Dîwân* de Ṭarafa dans le *Journal Asiatique*, série III, tome 5.
- Smith, R. *Kinship and marriage in early Arabia*. Cambridge, 1885.
- As-Souyoûfî, Djalâl Ad-Dîn. *Scharḥ schawâhid al-mougnî*. Manuscrit arabe n° 4158 de la Bibliothèque Nationale de Paris,
- Tûdj al-ʿarous*. Dictionnaire arabe, par Mouḥammad Mourtaḍâ Al-Ḥousainî Az-Zabîdî. 10 vol. Boulâq, 1888-9.

Kitab at-taṣḥif, manuscrit arabe, Or. 3081 (Cat. n° 842), au British Museum.

Taẓyīn nihāyat al-arab fī akhbār al-ʿarab. Essai d'histoire antéislamique, par Iskandar Agā Abkaryōūsi. Beyrouth, 1876.

Vandenhoff, B. *Nonnulla Tharafa Carmina*. Berlin, 1895.

Vullers, J. *Tharafa Moallara cum Zuzenii scholiis*. Bonn, 1829.

Wright, W. *Opuscula arabica*. Leyde, 1859.

Wüstenfeld. *Register der genealogischen Tabellen*. Göttingen, 1852.

Al-Yaʿkoūbi, Aḥmad, ibn Abi Yaʿkoūb. *Taʾrikh*. Publié par Th. Houtsma. Leyde, 1883.

Yākoūt. *Mouʿdjam al-bouldān*. *Jacuts geographisches Wörterbuch*, publié par Wüstenfeld, 6 vol. Leipzig, 1866-73.

Z. D. M. G. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*.

 بسيط

XXXVI

الشَّرُّ يَبْدُوهُ فِي النَّاسِ أَضْعَرُّهُ وَلَيْسَ مُغْنِي حَرْبٍ عَنْكَ جَانِبُهَا

 طويل

XXXVII

- ١ وما زالَ عَنِّي مَا كُنْتُ يَشُوْقُنِي
وما قُلْتُ حَتَّى أَرْفَضَتِ الْعَيْنُ بَاكِيا
- ٢ إِذَا مَا أَرَدْتُ الْأَمْرَ فَأَمْضِ لِوَجْهِهِ
وَحَلَّ الْهُوَيْنِي جَانِبًا مُتَنَائِيا
- ٣ وَلَا يَمْنَعَنَّكَ الطَّيْرُ مِمَّا أَرَدْتَهُ
فَقَدْ خُطَّ فِي الْأَلْوَا حِ مَا كُنْتَ لَاقِيا

- ٢ وإذا أَلَمَ خَيَالُهَا طَرِفَتْ عَيْنِي فَمَا شُؤْنُهَا سَجَمُ
 ٣ وَأَرَى لَهَا دَارًا بِأَغْدِرَةِ السَّيْدَانِ لَمْ يَدْرُسْ لَهَا رَسْمُ
 ٤ إِلَّا رَمَادًا هَامِدًا دَفَعَتْ عَنْهُ الرِّيَّاحَ خَوَالِدُ سُخْمُ
 ٥ وَتَقُولُ عَاذَلْتِي وَلَيْسَ لَهَا بَعْدَ وَلَا مَا بَعْدَهُ عِلْمُ
 ٦ إِنَّ الثَّرَاءَ هُوَ الْخُلُودُ وَإِنَّ الْمَرْءَ يُكْرِبُ يَوْمَهُ الْعُدْمُ
 ٧ وَلَئِنْ بَنَيْتُ إِلَى الْمُشَقِّ فِي هَضْبٍ تَقَعِرُ دُونَهُ الْمُعْصَمُ
 ٨ لَتُنْقَبَنَّ عَنِّي الْمَنِيَّةُ ! نَ الْلَّهِ لَيْسَ لِحُكْمِهِ حُكْمُ
 ٩ لَمْ تَعْتَذِرْ مِنْهَا مَدَافِعُ ذِي ضَالٍ وَلَا عُقْبٌ وَلَا الرُّخْمُ
 ١٠ أَصْرَمْتَ حَبْلَ الْحَيِّ إِذْ صَرَمُوا يَا صَاحِبَ بَلِّ صَرَمَ الْوِصَالِ هُمْ
 ١١ إِنَّ اللَّثَامَ كَذَلِكَ خَلَّسَهُمْ كَانُوا إِذَا أَحْبَبْتَهُمْ سَنِمُ

طويل

XXXIV

- ١ لَنَا هَضْبَةٌ لَا يَنْزِلُ الذَّلُّ وَسَطُهَا وَيَأْوِي إِلَيْهَا الْمُسْتَجِيرُ فَيُعْصِمَا
 ٢ وَأَيُّ خَمِيسٍ لَا أَفَانَا نِهَابَهُ وَأَسْيَافُنَا يَقْطُرْنَ مِنْ كَبِشِهِ دَمَا

بسيط

XXXV

- ١ وَهَانَا هَانَا فِي الْحَيِّ مُوَمَّسَةً نَاطَتْ سَخَابًا وَنَاطَتْ فَوْقَهُ ثَكْنَا

طويل

XXVIII

١ يَرْضَنَ صِعَابَ الدَّرِّ فِي كُلِّ حُجَّةٍ
وَلَوْ لَمْ تَكُنْ أَغْنَاكُهُنَّ عَوَاطِلَا

طويل

XXIX

١ بِأَسْفَلِ وَادٍ مِنْ أَخْلَةِ شِلْوُهُ تَمَزَّزَتْهُ ذُوبَانُهُ وَجَبَائِلُهُ

كامل

XXX

١ إِنَّ الْخَلِيطَ أَجَدَّ مُنْتَقَلَهُ وَإِذَاكَ زُمْتَ غُدُوَّةَ إِبِلُهُ
٢ عَهْدِي بِهِمْ فِي الْعَتَبِ قَدْ سَنَدُوا تَهْدِي صِعَابَ مَطِيَّيَهُمْ ذُلُّهُ

رمل

XXXI

١ يَوْمَ لَا تَسْتُرُ أَنْثَى وَجْهَهَا تَحْسِبُ الْأَبْطَالَ خَالَا وَأَبْنَ عَمٍّ

كامل

XXXII

١ وَأَجَدْتُ إِذْ قَدُمُوا التَّلَادَ لَهُمْ وَكَذَاكَ يَفْعَلُ مُبْتَدِي النِّعَمِ

كامل

XXXIII

١ ذَكَرَ الرَّبَّابَ وَذَكَرُهَا سُقْمُ فَصْبَا وَلَيْسَ لِمَنْ صَبَا حِلْمُ

طويل

XXIV

١ فَمَا زَالَ شَرِبِي الرَّاحَ حَتَّى أَشَرَّنِي صَدِيقِي وَحَتَّى سَاءَ نِي بَعْضُ ذَلِكَ

طويل

XXV

١ فَمَنْ مُبْلَغُ أَحْيَاءَ بَكْرِ بْنِ وَاثِلٍ
بِأَنَّ ابْنَ عَبْدِ رَاكِبٍ نَعِيْرُ رَاجِلٍ

٢ عَلَى نَاقَةٍ لَمْ يَرْكَبِ الْفَخْلُ ظَهْرَهَا
مُسْتَذْبَةً أَطْرَافُهَا بِالْمَنَاجِلِ

طويل

XXVI

١ لَعَنُوكَ مَا تَذَرِي الطَّوَارِقَ بِالْحَصَى
وَلَا زَاجِرَاتِ الطَّيْرِ مَا اللَّهُ فَاعِلُ

٢ تَعَارَفَ أَرْوَاحُ الرِّجَالِ إِذَا انْتَقَوْا
فَمِنْهُمْ عَدُوٌّ يُتَّقَى وَخَلِيلُ

٣ وَكَأَنَّ تَرَى مِنْ يَلْمَعِي مُحْظَرَبٍ وَلَيْسَ لَهُ عِنْدَ الْعَزَائِمِ جَوْلُ

٤ وَمِنْ مُرْتَعِنٍ فِي الرَّخَاءِ مُوَكِيلٍ فَذَا سَمَلُ الْمُفْصَلَاتِ نَيْلُ

رمل

XXVII

١ مُدْمِنٌ يَجْلُو بِأَطْرَافِ الذَّرَى دَنَسَ الْأَسْوَقِ بِالْعَضْبِ الْأَفْلُ

طويل

XXI

- ١ لَعَمْرِي لَقَدْ مَرَّتْ عَوَاطِسُ جَمَّةُ
وَمَرَّ فُبَيْلَ الصُّبْحِ ظَنِّي مُصَّعُ
٢ وَعَجْزَاءُ دَقَّتْ بِالجَنَاحِ كَأَنَّهَا
مَعَ الصُّبْحِ شَيْخٌ فِي بَجَادٍ مُقَنَّعُ
٣ فَلَنْ تَمْنَعِي رِزْقًا لِعَبْدٍ يَنَالُهُ
وَهَلْ يَغْدُونَ بُؤْسًا كَمَا يَتَوَقَّعُ

بسيط

XXII

- ١ إِنِّي كَفَانِي مِنْ أَمْرِ هَمَمْتُ بِهِ
جَارٌ كَجَارِ الخُذَاقِي الَّذِي أَتَّصَفَا
٢ لَيْتَ الْمُحَكَّمِ وَالْمَوْعُوظَ صَوْتُكُمَا
تَحْتَ التُّرَابِ إِذَا مَا الْبَاطِلُ انْكَشَفَا

بسيط

XXIII

- ١ وَلَا أُغَيِّرُ عَلَى الْأَشْعَارِ أَسْرِقَهَا
عَنْهَا غَنِيْتُ وَشَرُّ النَّاسِ مَنْ سَرَقَا
٢ وَإِنْ أَحْسَنَ بَيْنِي أَنْتَ قَائِلُهُ
بَيْتٌ يُقَالُ إِذَا أَنْشَدْتَهُ صَدَقَا

منسرح

XVIII

- ١ كَكَلَبِ طَسَمٍ وَقَدْ تَرَبَّبَهُ يَعْلُهُ بِالْحَلِيبِ فِي الْعَلَسِ
 ٢ ظَلَّ عَلَيْهِ يَوْمًا يُفَرِّقُهُ إِلَّا يَلْغُ فِي الدِّمَاءِ يَنْتَهِسُ
 ٣ إِضْرَبَ عَنْكَ الْهُمُومَ طَارِقَهَا ضَرْبَكَ بِالسَّيْفِ قَوْنَسَ الْفَرَسِ
 ٤ إِنَّ شِرَارَ الْمُلُوكِ قَدْ عَلِمُوا طَرَا وَأَذْنَاهُمْ مِنَ الدَّنَسِ
 ٥ عَمَرُو وَقَابُوسُ وَابْنُ أُمَيْمًا مِنْ يَأْتِيهِمْ لِلْحَنَّا بِمُخْتَبَسِ
 ٦ يَأْتِي الذِّى لَا تَخَافُ سَبْتُهُ عَمَرُو وَقَابُوسُ قَيْنَتَا عُرُسِ
 ٧ يَصْبَحُ عَمَرُو عَلَى الْأُمُورِ وَقَدْ خَضَحَضَ مَا لِلرِّجَالِ كَالْفَرَسِ

كامل

XIX

- ١ مَلِكُ النَّهَارِ وَلَعْبُهُ بِفُجُولَةٍ يِعَاوُنُهُ بِاللَّيْلِ عَاوُ الْأَثْيُسِ
 ٢ فَاتَّارَ فَارِطُهُمْ غَطَاطًا جُمَا أَضَوَاتُهُمْ كَكَرَاطِينَ الْفُرْسِ

مقارب

XX

- ١ يَدَاكَ يَدُ خَيْرِهَا يُرْتَجَى وَأُخْرَى لِأَعْدَائِهَا غَائِظَةٌ
 ٢ فَأَمَّا الَّتِي خَيْرُهَا يُرْتَجَى فَاجُودُ جُودًا مِنَ اللَّافِظَةِ
 ٣ وَأَمَّا الَّتِي شَرُّهَا يُتَّقَى فَسَمٌّ مُقَاتَلَةٌ لِأَفِظَةٍ
 ٤ إِذَا لَدَغَتْ وَجَرَى سَمًّا فَنَفْسُ الْمَدِينَةِ بِهَا فَايَظَةُ

٣ كَأَنَّهُمَا مِنْ وَحْشٍ إِنِّي طِيَّةٌ خَنَسَاءُ يَخْنُو خَلْفَهَا جَوْدَرٌ
٤ لَوْ كَانَ فِي أَمْلَاكِنَا مَلِكٌ يَعْصِرُ فِينَا كَمَا لَدَى تَعْصِرُ

طويل

XV

١ رَأَى مَنظَرًا مِنْهَا بِوَادِي تَبَالَةٍ
فَكَانَ عَلَيْهِ الزَّادُ كَالْمَقَرِّ أَوْ أَمَرُ
٢ أَقَامَتْ عَلَى الزَّعْرَاءِ يَوْمًا وَلَيْلَةً
تَعَاوَرُهَا الْأَرْوَاحُ بِالسَّقِيِّ وَالْمَطَرِ

هزج

XVI

١ عَفَا مِنْ آلِ لَيْلَى السَّهْبُ فَالْأَمْلَاحُ فَالْعَمْرُ
٢ فَعَرَقُ فَالْبِرْمَاحُ فَالسَّيْلُوى مِنْ أَهْلِهِ قَفْرُ
٣ وَأُبْلَى إِلَى الْغَزَا ۚ فَالْمَأْوَانِ فَالْحَجْرُ
٤ فَأَمَوَاهُ الدَّنَا فَالنَّجْدُ فَالصَّخْرَاءُ فَالنَّسْرُ
٥ فَالْأَةُ تَرْتَعِيهَا الْعَيْنُ فَالظِّلْمَانُ فَالْعُفْرُ

وافر

XVII

١ وَمِثْلِي فَاعْلَمِي يَا أُمَّ عَمْرٍو إِذَا مَا أَعْتَادَهُ سَفَرٌ نَعُورُ
٢ فَدَعْ ذَا وَأَنْخَلِ النُّعْمَانَ قَوْلًا كَنَخْتِ الْفَأْسِ يُنَجِّدُ أَوْ يَغُورُ

- ١٥ عَنِ الْمَرْءِ لَا تَسْأَلُ وَأَبْصِرْ قَرِينَهُ
فَإِنَّ قَرِينَا بِالْمُقَارِنِ يَقْتَدِي
١٦ لَا يَرْهَبُ ابْنُ الْعَمِّ مَا عِشْتُ صَوَاقِي
وَلَا أُخْتِي مِنْ صَوَالَةِ الْمُتَهَدِّدِ
١٧ وَإِنِّي وَإِنْ أَوْعَدْتُهُ أَوْ وَعَدْتُهُ
لَمْخِلِفٍ إِيْعَادِي وَمُنْجِزٍ مَوْعِدِي

طويل

XII

- ١ وَعَوْرَاءُ جَاءَتْ مِنْ أَخٍ فَوَدَدْتُهَا بِسَالِمَةِ الْعَيْنَيْنِ طَالِبَةً عُذْرًا

رمل

XIII

- ١ وَلَقَدْ تَعْلَمُ بَكْرُ أَنَّنَا وَاضِحُوا الْأَوْجُهَ فِي الْأَزْبَةِ غُرٍّ
٢ وَهُمْ الْحُكَّامُ أَرْبَابُ النَّدَى وَسَرَاةُ النَّاسِ فِي الْأَمْرِ الشَّجَرُ
٣ تُهْلِكُ الْمِدْرَاةَ فِي أَكْنَفِهِ وَإِذَا مَا أَرْسَلْتُهُ يَغْتَفِرُ
٤ خَالِطِ النَّاسِ يَخْلُقِي وَاسِعٍ لَا تَكُنْ كَلْبًا عَلَى النَّاسِ تَهْرُ
٥ فَهِيَ بَدَأَ إِذَا مَا أَقْبَلَتْ فَيَحْمَةُ الْجِسْمِ رَدَاحٌ هَيْدَكُرُ

سريع

XIV

- ١ تَقْدُ أَجْوَاذَ الْقَلَاةِ كَمَا قَدْ بِإِزْمِيلِ الْمَعِينِ حَوَزُ
٢ ذِغْلِبَةُ فِي رِجْلِهَا رَوْحُ مُدْبِرَةٌ وَفِي الْيَدَيْنِ عُسْرُ

- ٥ وَتَشْرَبُ بِالقَعْبِ الصَّغِيرِ وَإِنْ تُقَدِّ
بِمِشْقَرِهَا يَوْمًا إِلَى اللَّيْلِ تَنْقَدِ
٦ إِذَا رَجَعْتَ فِي صَوْتِهَا خِلْتَ صَوْتَهَا
تَجَاوِبَ أَظَارٍ عَلَى رُبْعِ رَدَى
٧ إِذَا شَاءَ يَوْمًا قَادَهُ بِزَمَامِهِ
وَمَنْ يَكُ فِي حَبْلِ الْمَنِيَّةِ يَنْقَدِ
٨ وَأَصْفَرَ مَضْبُوحٍ نَظَرْتُ حُورَهُ
عَلَى النَّارِ وَأَسْتَوْدَعْتُهُ كَفَّ مُجْمِدِ
٩ أَرَى الْمَوْتَ لَا يَرْعَى عَلَى ذِي جَلَالَةٍ
وَإِنْ كَانَ فِي الدُّنْيَا عَزِيزًا بِمَقْعَدِ
١٠ لَعَنُوكَ مَا أَذْرِي وَإِنِّي لَوَاجِلٌ
أَفَى الْيَوْمِ إِقْدَامُ الْمَنِيَّةِ أَوْ غَرِ
١١ فَإِنْ تَكُ خَلْفِي لَا يَفُتُّهَا سَوَادِيَا
وَإِنْ تَكُ قُدَامِي أَجِدُهَا بِمَرْصَدِ
١٢ إِذَا أَنْتَ لَمْ تَنْفَعْ بِوُدِّكَ أَهْلَهُ
وَلَمْ تَنْكُ بِالبُؤْسَى عَدُوَّكَ فَابْعَدِ
١٣ لَعَنُوكَ مَا الْإِيَامُ إِلَّا مُعَارَةً
فَمَا أَسْطَعَتْ مِنْ مَعْرُوفِهَا فَتَزَوَّدِ
١٤ وَلَا خَيْرَ فِي خَيْرٍ تَرَى الشَّرَّ دُونَهُ
وَلَا نَائِلٌ يَأْتِيكَ بَعْدَ التَّلَدُّدِ

رجز

VIII

١ بِحَسْبٍ مَنْ خَاوَلَنَا بِأَنَّا حَمِيرٌ مِنْ صَوْبِ الدُّعَا وَالتَّنُوخِ

بسيط

IX

١ الْحَيْرُ خَيْرٌ وَإِنْ طَالَ الزَّمَانُ بِهِ
وَالشَّرُّ أَخْبَثُ مَا أُوْعِيَتْ مِنْ زَادٍ

كامل

X

١ أَبْنَى لَبْنِي لَسْتُمْ بِيَدٍ إِلَّا يَدَا لَيْسَتْ لَهَا عَضُدٌ

طويل

XI

١ بِرَوْضَةٍ دُعِمِي فَأَكْنُافِ حَائِلٍ
ظَلَلْتُ بِهَا أَبْكِي وَأَبْكِي إِلَى الْغَدِ
٢ جُمَالِيَّةٌ وَجَنَاءُ تَرْدِي كَأَنَّهَا
سَفَنَجَةٌ تَبْرِي لِأَزْعَرَ أَرْبَدٍ
٣ إِذَا أَقْبَلْتَ قَالُوا تَأَخَّرَ دَخَلَهَا
وَأِنْ أَذْبَرْتَ قَالُوا تَقَدَّمَ فَأَشْدُدِ
٤ وَاتَّضَعِي الْجِبَالُ الْغَبْرُ خَلْفِي كَأَنَّهَا
مِنْ الْبُعْدِ حُقَّتْ بِالْمِلَاءِ الْمُعْضَدِ

VI

سريع

- ١ تَضَحَّكَ عَنْ مِثْلِ الْأَوَّاحِيِّ حَوَى مِنْ دِيمَةٍ سَكَبَ سَمَاءُ دَلُوحُ
 ٢ فِي سَلَفٍ أَرَعَنَ مُنْفَجِرٍ يُقَدِّمُ أُولَى ظُعْنٍ كَالطُّلُوحِ
 ٣ مَنْ عَائِدِي اللَّيْلَةِ أَمْ مَنْ نَصِيحُ
 بِتُ بِنَصْبٍ فَفُؤَادِي قَرِيحُ
 ٤ عَالِينَ رَقْمًا فَآخِرًا لَوْنُهُ مِنْ عَبَقَرِيٍّ كَنَجِيعِ الذَّبِيحِ
 ٥ يَرَعِينَ وَسَمِيًّا وَصَى نَبْتُهُ فَأَنْطَلَقَ اللَّوْنُ وَدَقَّ الْكُشُوحُ
 ٦ وَجَامِلٍ خَوْعٍ مِنْ نَيْبِهِ زَجَرُ الْمُعَلَّى أَضْلًا وَالسَّفِيحُ
 ٧ مَوْضُوعُهَا زَوْلٌ وَمَرْفُوعُهَا كَمَرٌ صَوَّبَ لَجِبٍ وَسَطَ رِيحِ
 ٨ مَنْ قَرَقَفَ شَيْبَتُ بِمَاءٍ قَرِيحُ

VII

بسيط

- ١ أَنْتَ ابْنُ هِنْدٍ فَأَخْبِرْ مَنْ أَبُوكَ إِذَا
 لَا يُصْلِحُ الْمُلُوكَ إِلَّا كُلُّ بَدَاخٍ
 ٢ إِنْ قُلْتَ نَصْرٌ فَنَصْرٌ كَانَ شَرٌّ فَتَى
 قَدَمَا وَأَبْيَضَهُمْ سِرْبَالٌ طَبَاخٍ
 ٣ مَا فِي الْمَعَالِي لَكُمْ ظِلٌّ وَلَا وَرَقٌ
 وَفِي الْمَخَازِي لَكُمْ أَسْنَاخٌ أَسْنَاخٍ

٥ يَسِيرُ بِوَجْهِ الْحَتَفِ وَالْعَيْشِ جَنْعُهُ
وَتَمْنَى عَلَى وَجْهِ الْبِلَادِ كَتَائِبُهُ

كامل

III

١ وَلَقَدْ شَهِدْتُ الْخَيْلَ وَهِيَ مُغِيرَةٌ وَلَقَدْ طَعَنْتُ مَجَامِعَ الرِّبَلَاتِ
٢ رِبَلَاتٍ جُودٍ تَحْتَ قَدِّ بَارِعٍ حُلُوِ الشَّمَائِلِ خَيْرَةِ الْهَلَكَاتِ
٣ رِبَلَاتٍ خَيْلٍ مَا تَزَالُ مُغِيرَةٌ يُقْطِرُنَ مِنْ عَلَقٍ عَلَى الثَّنَاتِ

رجز

IV

١ مَا كُنْتُ مَجْدُودًا إِذَا غَدَوْتُ
٢ وَمَا لَقِيتُ مِثْلَ مَا لَقِيتُ
٣ كَطَانِيرٍ ظَلَّ بِنَا يَحْوُتُ
٤ يَنْصَبُ فِي اللُّوحِ فَمَا يَفُوتُ
٥ يَكَادُ مِنْ رَهَبَتِنَا يَمُوتُ

رمل

V

١ وَبِفُخْدَى بَكْرَةٍ مَهْرِيَّةٍ مِثْلُ دِغِصِ الرِّمْلِ مُلْتَفٌ الْكَمَجِ
٢ وَرِثْتُ فِي قَيْسٍ مَلَقَى نُفُوقِي وَمَشْتُ بَيْنَ الْعَشَايَا مَشَى وَجِ

ذيل

أبيات منفردة منسوبة

الى طرفة بن العبد البكرى

طويل

I

١ كَانَ قُلُوبَ الطَّيْرِ فِي قَعْرِ عَشِّهَا
نَوَى الْقَسْبِ مُلْقَى عِنْدَ بَعْضِ الْمَادِبِ

طويل

II

١ فَكَيْفَ يُرْجَى الْمَرْءُ دَهْرًا مُحَلَّدًا
وَأَعْمَالُهُ عَمَّا قَلِيلٍ تُحَاسِبُهُ
٢ أَلَمْ تَرَ لُقْمَانَ بْنَ عَادٍ تَتَابَعَتْ
عَلَيْهِ النُّسُورُ ثُمَّ غَابَتْ كَوَاكِبُهُ
٣ وَلِلصَّغْبِ أَسْبَابٌ تَجُلُّ خُطُوبُهَا
أَقَامَ زَمَانًا ثُمَّ بَاءَتْ مَطَالِبُهُ
٤ إِذَا الصَّغْبُ ذُو الْقَرْنَيْنِ أَرَاخَى لَوَاءَهُ
إِلَى مَالِكٍ سَامَاهُ قَامَتْ نَوَادِبُهُ

- ٢ فَرِيقَانِ مِنْهُمْ كَعْبَةَ اللَّهِ زَاثِرٌ
وَأَخْرُ إِن لَّمْ يَظْطَعِ الْبَحْرُ آتِيكََا
٣ بَحْرَانِ مَا قَضَى الْمُلُوكُ أُمُورَهُمْ
فَلَا أَسْمَعَنَّ مَا أَقَمْتَ بِوَادِيكََا

VIII

رمل

وقال طرفة بن العبد

- ١ يَا خَلِيلِي قِفَا أَخْبِرْ كُفَا بِأَحَادِيثَ تَغَشَّتْنِي وَهَمُ
٢ وَأَبْلِغَا حَوْلَةَ إِيْسَى أَرِقُ لَا أَنَامُ اللَّيْلَ مِنْ غَيْرِ سَدَمُ
٣ كُلُّمَا نَامَ خَلِيٌّ بِأَلِهِ بِثُ لِلَّهِمْ نَجِيَا لَمْ أَنَّمُ
٤ مَنَعَ التَّغْمِيصَ جَفْنِي ذِكْرُهَا فَهِيَ هَمِّي وَحَدِيثِي وَالسَّقَمُ
٥ صَادَتِ الْقَلَابَ بَعَيْنِي جَوْدَرُ وَبَنَخِرُ فَوْقَهُ الْمَرْجَانُ جَمُ
٦ وَبَفَرَعَيْنِ عَلَى أَمْسَانِهَا مُسْبِكِرُ كَعْفَاقِيدِ السَّحْمُ
٧ وَبِوَجْهِ لَمْ تَشْنُهُ خِفَةُ زَانَهُ الْخَدُّ وَعِرْنَيْنُ أَشْمُ
٨ أَصْلَحُ النَّاسِ إِذَا مَا أَشْتَمَلَتْ وَبَدَا خَلْخَالُ سَاقٍ وَقَدَمُ
٩ مُنِيَةُ النَّفْسِ إِذَا مَا جَرَدَتْ وَمَشَتْ بَيْنَ حَشَايَا وَخَدَمُ
١٠ لَا يُقَالُ الْفَخْشُ فِي نَادِينَا لَا وَلَا يَبْخُلُ فِينَا مَنْ يَسْمُ

- ٢٠ فَلَسْتُ إِلَيْهِمْ مَا حَيْثُ بِرَاغِبٍ
وَلَا خَيْرٌ فِي حُبِّ أَمْرٍ لَا تُطَابِقُهُ
- ٢١ وَمَنْ هَانَتْ الدُّنْيَا عَلَيْهِ قَبَائِنِي
ضَمِينٌ لَهُ أَنْ لَا تَنْمَّ خَلَائِقُهُ
- ٢٢ وَمَنْ كَابَدَ الدُّنْيَا فَقَدْ طَالَ هَمُّهُ
وَمَنْ عَفَّ وَأَسْتَغْنَى رَأَى مَا يُوَافِقُهُ
- ٢٣ وَمَنْ جَارَبَ الْأَيَّامَ طَاشَتْ سِهَامُهُ
وَمَنْ أَمِنَ الْمَكْرُوهَ فَالذَّهْرُ عَائِقُهُ
- ٢٤ إِذَا الْمَرْءُ لَمْ يَبْذُلْ مِنَ الْوَدِّ مِثْلَ مَا
بَذَلَتْ لَهُ فَأَعْلَمَ بِأَنِّي مُفَارِقُهُ
- ٢٥ وَمَا قَدْ بَنَاهُ اللَّهُ تَمَّ بِنَاؤُهُ
وَمَا قَدْ بَنَاهُ الظُّلْمُ فَاللَّهُ مَاحِقُهُ
- ٢٦ وَلَا بُدَّ مِنْ صَوْبٍ وَشِيكٍ وَآجِلٍ
فَحَيْثُ يَكُونُ الْمَرْءُ فَالْمَوْتُ لَاحِقُهُ
- ٢٧ حَذُّوْهَا ذَوِي الْأَبَابِ أَحْكَمَ نَسْجَهَا
وَصَنَفَهَا مُسْتَخَصِّمُ الْقَوْلِ صَادِقُهُ

- ١ مَنْ مُبْلِغٌ عُمَرَ بْنِ هِنْدٍ رِسَالَةً
فَلَيْتَ غُرَابًا فِي السَّمَاءِ يُنَادِيكََا

- ١٠ عَدُوَّ صَدِيقٍ عَابِسٍ مُتَبَسِّمٍ
يُعَامِلُنِي بِالْمَكْرِ حِينَ أُوَافِقُهُ
- ١١ يُجَامِلُنِي جَهْرًا إِذَا مَا لَقِيتُهُ
وَفِي الصَّدْرِ مَا تُهْدَى هَدِيرًا شَقَاشِقُهُ
- ١٢ إِذَا مَا رَأَى الدُّنْيَا عَلَى تَهَلَّلَتْ
بِاقْبَالِهَا يَوْمًا صَفَتْ لِي خَلَائِقُهُ
- ١٣ وَإِنْ آلَ خَطْبٌ أَوْ أَلَمَتْ مُخَلَّةٌ
أَوْصَلَهُ فِيهَا بَدَتْ لِي صَوَاعِقُهُ
- ١٤ وَمَنْ بِنَابِنِهِ عَلَى تَغَيُّظًا
وَصَعَدَ أَنْفَاسًا كَأَنِّي خَانِقُهُ
- ١٥ وَعَيْنُ الْفَتَى تُنْبِي بِمَا فِي ضَمِيرِهِ
وَتَعْرِفُهُ بِاللَّخْظِ حِينَ تُنَاطِقُهُ
- ١٦ سَأُضْرِفُ نَفْسِي عَنْ هَوَى كُلِّ غَادِرٍ
وَأُعْرِضُ عَنْ أَخْلَاقِهِ وَأُخَارِقُهُ
- ١٧ وَأَجْعَلُ أَهْلَ الدِّينِ أَهْلَ مَوَدَّتِي
لِيَعْلَمَ أَهْلُ الْفَضْلِ مَنْ أَنَا وَائْتِقُهُ
- ١٨ وَأَمَّا رِجَالٌ نَافَقُوا فِي إِخَانِهِمْ
وَلَسْتُ إِذَا أَحْبَبْتُ حُرًّا أَنْفَاقُهُ
- ١٩ قُلُوبُ الذَّنَابِ الضَّارِيَاتِ قُلُوبُهُمْ
وَالسُّنُّهُمْ أَهْلَى الَّذِي أَنْتَ ذَانِقُهُ

- ١ أَرَقْتُ لَهُمْ أَشْهَرَتْنِي طَوَارِقُهُ
وَسَاعَدَنِي دَمْعِي فَفَاضَتْ سَوَابِقُهُ
- ٢ وَبِتُّ أُرَاعِي النَّجْمَ لَا أَطْعَمُ الْكَرَى
كَأَنِّي أَسِيرٌ طَائِرُ الْقَلْبِ خَافِقُهُ
- ٣ يُعَالِجُ أَغْلَالَ الْحَدِيدِ مُكَبَّلًا
وَقَدْ عُذِنَ بِمِضَا كَالثَّغَامِ مَفَارِقُهُ
- ٤ وَلَمْ أَبْكِ طِينًا زَارَ وَهْنَا خِيَالُهُ
وَلَا شَاكَ خَافِي الْخَدْرِ كُنْتُ أَعَانِقُهُ
- ٥ وَلَا شَاقِنِي رُبْعٌ خِلَا مِنْ أَنِيسِهِ
فَأَضَحَّتْ بِهِ آرَامُهُ وَذَقَاذِقُهُ
- ٦ وَلَا خِلْتُ أَضْعَافًا فِتًى مُمَهَّدًا
لِأَنَّ الْفَتَى مَا عَاشَ فَالَلَّهُ رَازِقُهُ
- ٧ وَلَيْكِنْ دَهْرًا ضَاقَ بَعْدَ اتِّسَاعِهِ
وَجَاءَتْ أُمُورٌ وَسَعَتْهَا مَضَائِقُهُ
- ٨ مَضَى سَلَفُ أَهْلِ الْحِجْبِ مِنْهُ وَالتَّقَى
وَلَا خَيْرَ فِي دَهْرٍ تَوَلَّتْ غَرَائِقُهُ
- ٩ فَلَمْ يَبْقَ إِلَّا شَامِتٌ بِمُصِيبَةٍ
وَذُو حَسَدٍ مَا تَسْتَقِيمُ طَرَائِقُهُ

- ٥٥ وَيُلْبَسُ قَوْمٌ بِالسُّقْرِ وَالصَّفَا
 شَائِبَ مَوْتٍ تَسْتَهْلُ وَلَا تَقْضِي
 ٥٦ تَمِيلُ عَلَى الْعَبْدِي فِي حَدِّ أَرْضِهِ
 وَكَعْبُ بْنُ سَهْلٍ تَخْتَرِمُهُ عَنِ الْمَخْضِ
 ٥٧ فَلَا أَرْفِدُ الْعَوْلَى الْعَوْدَ نَصِيحَتِي
 إِذَا هُوَ لَمْ يَجْنَحْ إِلَى وَلَمْ يُفِضْ
 ٥٨ فَمَا كُلُّ ذِي غِشٍّ يَضُرُّكَ غِشُّهُ
 وَلَا كُلُّ مَنْ تَهَوَّى كِرَامَتَهُ تُرْضَى

 متقارب

V

- ١ لَقِيتُ بِأَسْفَلِ ذِي جَائِمٍ حَنَانَةً كَالْجَمَلِ الْأَوْرَقِ
 ٢ وَأَهْوَى بِأَبْيَضِ ذِي ثَلَاثَةِ خَشِيبٍ يُرِيدُ بِهِ مِفْرَقِي
 ٣ فَسَاوَرْتُهُ وَأَسْتَلَبْتُ الْحَشِيبَ وَأَعْجَبَانَهُ ثَنِيَةً رَيْقِي
 ٤ فَلَمَّا ابْتَدَرْنَا كَبَا مُخَمَّرٌ وَكُنْتُ عَلَى الْبَعْدِ ذَا مِصْدَقِ
 ٥ فَلَوْ كَانَ سَيْفِي لَغَادَرْتُهُ صَرِيحًا عَلَى الْجَنْبِ وَالْعِرْفَقِ
 ٦ وَلَكِنَّهُ سَيْفُكُمْ فَاتَّقَى مَحَارِمَكُمْ وَالْهَنَائِيَا تَقَى
 ٧ نَعَانِي حَنَانَهُ طُوبَالَةً تُسِيفُ يَبِيمَا مِنَ الْعِشْرِ
 ٨ فَتَنْفُسُكَ فَانَعَمْ وَلَا تَنْعَنِ وَدَاوِ الْكَلَامَ وَلَا تُبْرِقِ

- ٤٥ أبا مُنْذِرٍ أَفْنَيْتَ فَاسْتَبَقِ بَعْضَنَا
خَنَائِكَ بَعْضُ الشَّرِّ أَهْوَنُ مِنْ بَعْضِ
- ٤٦ أبا مُنْذِرٍ إِنْ كُنْتَ قَدْ رِمْتَ حَرْبَنَا
فَمَنْزِلُنَا رَحْبٌ مَسَافَتُهُ مُفْضٍ
- ٤٧ أبا مُنْذِرٍ مَنْ لِلْكُمَاتِ تَرَاهَا
إِذَا الْخَيْلُ جَالَتْ فِي مَعَاقِبِهَا الرَّفِضِ
- ٤٨ أبا مُنْذِرٍ كَانَتْ غُرُورًا صَحِيفَتِي
وَلَمْ أُعْطِكُمْ فِي الطَّوْعِ مَالِي وَلَا عَرْضِي
- ٤٩ أبا مُنْذِرٍ إِنَّا الْأُمُورُ أَلَّتِي تُرَى
عَلَى مَرَّةٍ تَخْذُوا الشَّرَائِعَ بِالنَّقْضِ
- ٥٠ تَرَى النَّاسَ أَفْوَاجًا إِلَى بَابِ دَارِهِ
لِيَعْلَمَ حَيْثُ مَا يَرُدُّ وَمَا يُنْضِي
- ٥١ فَلَسْتُ عَلَى الْأَحْيَاءِ حَيًّا مُمْلَكًا
وَلَسْتُ عَلَى الْأَمْوَاتِ فِي رُجْمَةِ الْأَرْضِ
- ٥٢ يُقَالُ أَبَيْتَ اللَّعْنَ وَاللَّعْنُ حَظُّهُ
وَسَوْفَ أَبَيْتَ الْخَيْرَ تَعْرِفُ بِالْخَفْضِ
- ٥٣ فَأَقْسَمْتُ عِنْدَ النَّصَبِ إِنِّي لَمَيْتٌ
بِمَتْلَفَةٍ لَيْسَتْ بِغَرْبٍ وَلَا خَفْضِ
- ٥٤ وَتَصْبَحُكَ الْعَلْبَاءُ تَغْلِبُ غَارَةً
هُنَالِكَ لَا يُنْجِيكَ عَرْضٌ مِنَ الْعَرْضِ

- ٣٥ كَمَا ظُرُّ السُّورَادُ خَيْلًا سَرِيعَةً
مُقَيَّدَةً تَنْدُو إِلَى الْحَلِيسِ وَالْعَرُضِ
- ٣٦ خُذُوا حِذْرَكُمْ أَهْلَ الْمُشَقِّ وَالصَّافَا
بَنِي عَمِنَا وَالْقَرَضُ تَجْزُوهُ بِالْقَرَضِ
- ٣٧ أَلَا أُبَلِّغُا بَصَرَ الْعِرَاقِ بْنِ وَائِلٍ
بِكَأْسِ سَقَى النَّضْرِ شَارِبَهَا رَمَضِ
- ٣٨ فَإِنْ يَقْتُلِ النُّعْمَانُ قَوْمِي فَإِنَّمَا
هِيَ الْمَيْتَةُ الْأُولَى وَتَقْدِمَةُ الْقَبْضِ
- ٣٩ فَمَيِّلُوا عَلَى النُّعْمَانِ فِي الْحَرْبِ مَيْلَةً
وَكَعْبُ بْنُ زَيْدٍ فَأَشْعَلُوهُ عَنِ الْمَخْضِ
- ٤٠ هُمَا أَوْرَدَانِي الْمَوْتَ عَمْدًا وَجَرَدًا
عَلَى الْمَوْتِ خَيْلًا مَا تَمَلُّ مِنَ الرِّكْضِ
- ٤١ رَدِيتُ وَتَجَّى الْيَشْكُرِيُّ حِذَارَهُ
وَحَادَ كَمَا حَادَ الْبَعِيدُ عَنِ الدَّخْضِ
- ٤٢ وَلَوْ خِفْتُ هَذَا الْقَتْلَ فِي الدِّينِ دَافَعْتُ
بَنُو مَالِكٍ حَتَّى يُرَدَّ الَّذِي تَقْضَى
- ٤٣ فَيَا عَجَبًا لِلْجَذَعِ أَرْفَعُ فَوْقَهُ
وَلِلصَّلبِ حَظِي مِنْ عُدَاةٍ وَمِنْ قَرَضِي
- ٤٤ وَكُنَّا عَلَى ذِي حَوْزَةٍ مِنْ بِلَادِنَا
رَبِيعَةً فَيَمَنْ يَضْرِبُ النَّاسَ عَنْ عُرْضِ

- ٢٥ حَلَفْتُ بِرَبِّ الرَّاqِصَاتِ إِلَى مِنَى
يُبَارِينَ أَيَّامَ الْمَشَاعِرِ وَالنَّهَضِ
٢٦ لَيْنٌ هَبْتُ أَقْوَامًا بَدْتُ لِي ذُنُوبَهُمْ
مَخَافَةَ رَحْبِ الصَّدْرِ ذِي جَدَلٍ عَضِ
٢٧ لَقَدْ طَالَمَا هَزُّوا قَنَاتِي وَأَجْلَبُوا
عَلَيَّ فَمَا لَأَنْتَ قَنَاتِي عَنِ الْعَضِ
٢٨ وَقَدْ عَلِمُوا أَنِّي شَجِيٌّ لِعَدُوِّهِمْ
وَأَنِّي عَلَى شَخَنَائِهِمْ كَثْرًا أَغْضَى
٢٩ وَأَكِنَّنِي أَحْمِي ذِمَارَ عَشِيرَتِي
وَيَدْفَعُ مَنْ رَكَضْتُ دُونَهُمْ رَكَضِي
٣٠ بِمَشْهَدٍ لَا وَاٍ وَلَا عَاجِزِ الْقُوَى
وَأَكِنَّ مُدَلًّا يَخْطُ النَّاسَ عَنْ عُرْضِ
٣١ أَبْعَدَ بَنِي ذَرَى بْنِ عَبْدِ لَ إِذْ غَدَا
بِهِمْ مَنْ يُرَجِي لَذَّةَ الْعَيْشِ بِالْخَفْضِ
٣٢ مَضَوْا وَبَقِينَا نَأْمُلُ الْعَيْشَ بَعْدَهُمْ
أَلَا [سَارَ] مَنْ يَبْقَى عَلَى إِثْرِ مَنْ يَمُضِي
٣٣ أَلَمْ تَرَ أَنَّ الْعَيْنَ فَاضَتْ سِجَاهُهَا
مِنَ اللَّيْلِ حَتَّى لَمْ يَكَدْ جَفْنُهَا يُغْضَى
٣٤ كَانَ مُجَاجَ السُّبُلِ الْوَرَثِ فِيهِمَا
تَدَاعَتْ بِهِ الْأَرْوَاحُ فِي وَرَقِ رَحْضِ

١٥ وَأَمْضِيَ أُمُورِي بِالزَّمَانِ لِوَجْهِهَا
إِذَا مَا أُمُورٌ لَمْ يَكُذْ بَعْضُهَا يَمْضِي

١٦ وَأَقْضِيَ عَلَى نَفْسِي إِذَا الْحَقُّ نَابَنِي
وَفِي النَّاسِ مَنْ يُقْضَى عَلَيْهِ وَلَا يَقْضِي

١٧ وَإِنِّي لَذُو حِلْمٍ عَلَى أَنَّ سَوْرَتِي
إِذَا هَزَنِي قَوْمٌ حَمَيْتُ بِهَا عِرْضِي

١٨ وَإِنْ طَلَبُوا وَدِّي عَطَفْتُ عَلَيْهِمْ
وَلَا خَيْرَ فِيمَنْ لَا يَعُودُ إِلَى خَفْضِ

١٩ وَمُعْتَرِضٍ فِي الْحَقِّ غَيَّرْتُ قَوْلَهُ
وَقُلْتُ لَهُ لَيْسَ الْقَضَاءُ كَمَا تَقْضِي

٢٠ رَكِبْتُ بِهِ الْأَهْوَالَ حَتَّى تَرَكْتُهُ
بِمَنْزِلِ ضَنْكِ مَا يَكُذْ وَلَا يَمْضِي

٢١ وَلَسْتُ بِذِي لَوْنَيْنِ فِيمَنْ عَرَفْتُهُ
وَلَا الْبُخْلُ فَأَعْلَمَ مِنْ سَعَائِي وَلَا أَرْضِي

٢٢ قَدْ أَمْضَيْتُ هَذَا مِنْ وَصِيَّةِ عَبْدِ اللَّهِ
وَمِثْلُ الَّذِي أَوْصَى بِهِ عَبْدُ اللَّهِ أَمْضِي

٢٣ إِذَا مِتُّ فَأَبْكِيْنِي بِمَا أَنَا أَهْلُهُ
وَحَقِّي عَلَى الْبَاكِياتِ مَدَى الْحَدِّ

٢٤ وَلَا تَعْدِلِيْنِي إِنْ هَاضَمْتُ بِعَاجِزٍ
مِنْ النَّاسِ مَنُتَوَضِعُ الْعَرِيرَةَ وَالْمَيْتَةَ

- ٥ وَإِنِّي لَأَسْتَغْنِي فَمَا أَبْطَرُ الْغِنَى
وَأَبْذِلُ مَيْسُورِي لِمَنْ يَبْتَغِي قَرْضِي
- ٦ وَأَغِيرُ أَحْيَانَا فَتَشْتَدُّ عُسْرَتِي
وَأُذْرِكُ مَيْسُورَ الْغِنَى وَمَعِيَ عِرْضِي
- ٧ وَأَسْتَنْقِذُ الْمَوْلَى مِنَ الْأَمْرِ بَعْدَمَا
يَزِلُّ كَمَا زَلَّ الْبَعِيرُ عَنِ الدَّخْضِ
- ٨ وَأَمْنَحُهُ مَالِي وَعَرَضِي وَنُصْرَتِي
وَإِنْ كَانَ مَخْنِيَ الضُّلُوعِ عَلَى بُغْضِ
- ٩ وَيَغْمُرُهُ حِلْمِي وَلَوْ شِئْتُ نَالَهُ
عَوَاقِبُ تَبْرِي اللَّحْمِ مِنْ كَلَمٍ مَضٍ
- ١٠ وَمَا نَالَني حَتَّى تَجَلَّتْ وَأَسْفَرَتْ
أَخُو ثِقَةٍ فِيهَا بِقَرْضٍ وَلَا فَرَضِ
- ١١ وَأَكِنَّهُ سَيْبُ الْإِلَهِ وَحِرْفَتِي
وَشَدُّ حَيَازِيمِ الْمَطِيَّةِ بِالْغَرَضِ
- ١٢ لَأَكْرِمُ نَفْسِي أَنْ أَرَى مُتَحَشِّعًا
لِذِي مَنَّةٍ يُعْطَى الْقَلِيلَ عَلَى الرَّحْضِ
- ١٣ أَكُفُّ الْآذَى عَنْ أُسْرَتِي مُتَكَرِّمًا
عَلَى أَنَّنِي أُجْزِي الْمُقَارِضَ بِالْقَرْضِ
- ١٤ وَأَبْذِلُ مَعْرُوفِي وَتَصْفُو خَلِيقَتِي
إِذَا كَدَّرَتْ أَخْلَاقُ كُلِّ فِتْنٍ مَخْضِ

- ٦ وَلَوْ حَضَرَتْهُ تَغْلِبُ ابْنَةُ وَاثِلٍ لَكَانُوا لَهُ عِزًّا عَزِيزًا وَنَاصِرًا
 ٧ وَلَكِنْ دَعَى مِنْ قَيْنِ غَيْلَانَ غُضْبَةً
 يَسُوفُونَ فِي أَعْلَى الْحِجَازِ الْبَرَاثِرَا
 ٨ أَلَا أَنْ خَيْرَ النَّاسِ حَيًّا وَمَيِّتًا بِبَطْنِ قَضِيبٍ عَارِفًا وَمُنَاسِيرًا
 ٩ يُقَسَّمُ فِيهِمْ مَالُهُ وَقَطِينُهُ قِيَامًا عَلَيْهِ بِالْمَالِ حَوَاسِرَا
 ١٠ أَنْفَتْ لَهُ عَلَى عِدَاوَةِ بَيْنِنَا وَقُلْتُ قَتِيلُ يَا قَتِيلُ لِجَابِرَا
 ١١ فَلَا يَمْنَعَنَّكَ بَعْدُهُمْ أَنْ تَنَالَهُمْ
 وَكَلِّفَ مَعَدَا بَعْدَهُمْ وَالْأَزَاعِرَا

!١٧

وقال طرفة عفى الله عنا وعنه امين طويل

- ١ أَلَا أَعْتَرَلِيَنِ الْيَوْمَ خَوْلُهُ أَوْ غُضِي
 فَقَدْ تَرَلْتُ حَرْبًا مُغَضِي الْعَضِ
 ٢ أَرَأَيْتَ فُؤَادِي عَنْ مَقَرِّ مَكَانِهِ
 وَأَضْحَى جَنَاحِي الْيَوْمَ لَيْسَ بِذِي نَهْضِ
 ٣ وَقَدْ كُنْتُ جَلْدًا فِي الْحَيَاةِ مُدَرًّا
 وَقَدْ كُنْتُ لِبَاسِ الرِّجَالِ عَلَى الْبُغْضِ
 ٤ وَإِنِّي لَخَلَوُ لِلْخَلِيلِ وَإِنِّي
 لَمُرُّ لِيذِي الْأَضْغَانِ أَبْدَى لَهُ بُغْضِي

- ٣ سَاخَلَبُ عَنَسَا صَخْنَ سَمٍ فَأَبْتَغَى
 بِهِ جِيزَتِي إِنْ لَمْ يُجَلُّوا لِي الْخَمَرُ
 ٤ رَأَيْتُ الْقَوَافِي يَتَلَجَّنَ مَوَالِجَا تَضَيِّقُ عَنْهَا أَنْ تَبُولَجَهَا الْإِيْرُ
 ٥ أَعْمَرُوْ بَنُ هِنْدٍ مَا تَرَى رَأَى صِرْمَةٍ
 لَهَا سَبَبٌ تَرَعَى بِهِ الْمَاءُ وَالشَّجَرُ
 ٦ وَكَانَ لَهَا جَارَانِ قَابُوسٌ مِنْهُمَا وَبَعْضُ الْجَوَارِ الْمُسْتَفَادِ بِهِ غَرَزُ
 ٧ وَعَمَرُوْ بَنُ هِنْدٍ كَانَ مِمَّنْ أَجَارَهَا
 جَوَارًا وَلَمْ أَسْتَرْعِهَا الشَّمْسَ وَالْقَمَرَ

طويل

III

- ١ أَعْمَرُوْ بَنُ هِنْدٍ مَا تَرَى رَأَى مَعَشَرٍ
 أَمَاشُوا أَبَا حَسَّانَ جَارًا مُجَاوِرًا
 ٢ فَإِنَّ مُرَادًا قَدْ أَصَابُوا حَرِيْمَهُ جِهَارًا وَأَضْحَى جَمْعُهُمْ لَكَ وَاتِرًا
 ٣ دَعَى دَغْوَةً إِذْ تَنَكَّتُ النَّبْلُ صَدْرَهُ
 أُمَامَةً وَأَسْتَعْدَى هُنَاكَ مَعَاشِرًا
 ٤ فَلَوْ أَنَّهُ نَادَى مِنَ الْحِضْنِ عُصْبَةً
 لَأَلْقَوْا عَلَيْهِ بِالصَّعِيدِ الشَّرَاشِرَا
 ٥ وَلَوْ حَطَرَتْ أَبْنَاءُ قَرَّانَ دُونَهُ
 لَأَضْحَى عَلَى مَا كَانَ يَطَابُ قَادِرَا

- ٢٤ إِذَا الْمَرْءُ لَمْ يَغْسِلْ مِنَ اللَّوْمِ عِرْضَهُ
وَلَمْ يُنْقِهْ لَمْ يُغْنِ عَنْهُ بَهَاؤُهُ
- ٢٥ وَإِنْ هُوَ لَمْ يَطْلُبْ صَدِيقًا لِنَفْسِهِ
فَنَادِ بِهِ فِي النَّاسِ هَذَا جَزَاؤُهُ
- ٢٦ فَكَمْ صَاحِبٍ قَدْ كَانَ لِغَيْرِ مُنْصِفٍ
إِذَا جَاءَهُ فَضْلِي أَتَانِي جَفَاؤُهُ
- ٢٧ سَرِيعٌ تَوَالِيهِ بَطْئُهُ رُجُوعُهُ
كَثِيرٌ تَجَنُّبُهُ قَلِيلٌ وَفَاؤُهُ
- ٢٨ إِذَا مَا أَسْتَوَى أَمْرِي يُعَوِّجُ أَمْرُهُ
وَأَعْوَجُ أَحْيَانًا فَيَبْدُو أَسْتَوَاؤُهُ
- ٢٩ يَقُولُ إِذَا مَا قُلْتُ لَا قَالَ لِي بَلَى
مُخَالَفَةٌ فِي كُأَيِّ شَيْءٍ أَشَاؤُهُ
- ٣٠ أَرَى الدَّاءَ يَشْفِيهِ الدَّوَاءُ وَإِنِّي
أَرَى الْحَقَّ دَاءً لَيْسَ يُرْجَى شَفَاؤُهُ
- ٣١ إِذَا مَا تَعَنَّى الْمَرْءُ فِي أَمْرِ حَاجَةٍ
وَأَنْجَحَ لَمْ تَثْقُلْ عَلَيْهِ عَنَاؤُهُ

طويل

II

- ١ لَعَمْرُكَ مَا كَانَتْ حَمُولَةٌ مَعْبِدٍ عَلَى جِدِّهَا حُوبًا لَذِيكَ مِنْ مُضَرٍّ
- ٢ وَمَنْ يَكُ ذَا جَارٍ يُرْجَى وَفَاؤُهُ فُجَارِي أَوْفَى ذِمَّةٍ وَهُمَا أَبْرَ

١٢ وقَارِنُ إِذَا قَارَنْتَ حُرًّا فَمَا نَمَّا يَزِينُ وَيُزِرِي بِإِلْفَتِي قُرْنَاؤُهُ

١٣ وَجَالِسِ رِجَالَ الْفَضْلِ وَالْبِرِّ وَالشَّقَى

فَزِينُ الْفَتَى فِي قَوْمِهِ جُلْسَاؤُهُ

١٤ إِذَا قَلَّ مَالُ الْمَرْءِ قَلَّ بَهَاؤُهُ وَضَاقَتْ عَلَيْهِ أَرْضُهُ وَسَمَاؤُهُ

١٥ وَأَصْبَحَ لَا يَدْرِي وَإِنْ كَانَ حَازِمًا

أَقْدَامُهُ خَيْرٌ لَهُ أَمْ وَرَاؤُهُ

١٦ وَلَمْ يَمْشِ فِي وَجْهِهِ مِنَ الْأَرْضِ وَاسِعٍ

مِنَ النَّاسِ إِلَّا ضَاقَ عَنْهُ فِضَاؤُهُ

١٧ فَإِنْ غَابَ لَمْ يُشْفِقْ عَلَيْهِ صَدِيقُهُ

وَإِنْ أَبَى لَمْ يَفْرَحْ بِهِ أَصْنِيَاؤُهُ

١٨ وَإِنْ مَاتَ لَمْ يَفْقِدْ وَلِيٌّ ذَهَابَهُ

وَإِنْ عَاشَ لَمْ يَسْرُرْ صَدِيقًا لِقَاؤُهُ

١٩ إِذَا تَمَّ عَيْلُ الْمَرْءِ تَمَّتْ أُمُودُهُ وَتَمَّتْ أَيَّامِيهِ وَطَابَ ثَنَاؤُهُ

٢٠ وَإِنْ لَمْ يَكُنْ عَقْلٌ تَبَيَّنَ نَقْصُهُ

وَإِنْ كَانَ مِفضَالًا كَثِيرٌ عَطَاؤُهُ

٢١ إِذَا قَلَّ مَالُ الْمَرْءِ قَلَّ صَدِيقُهُ

وَلَمْ يَجِلْ فِي قَلْبِ الْحَلِيلِ إِخَاؤُهُ

٢٢ إِذَا قَلَّ مَالُ الْمَرْءِ لَمْ يَرْضَ عَقْلُهُ

بَنُوهُ وَلَمْ يَغْضَبْ لَهُ أَوْلِيَاؤُهُ

٢٣ وَأَصْبَحَ مَرْدُودًا عَلَيْهِ كَلَامُهُ وَإِنْ كَانَ نَاطِقًا قَلِيلًا خَطَاؤُهُ

تعليقة

أشعار منسوبة الى طرفة البكرى

طوبل

I

١ وقالوا لِمَيِّتٍ مَاتَ مَا كَانَ دَاوُدُ فَقُلْتُ لَهُمْ مَيِّتَ أَتَادُ نِسَاوُدُ

٢ وَلَوْ مَاتَ مِنْ شَيْءٍ سِوَى الْحُبِّ مَيِّتٌ

لَأَصْبَحَ فِي الْمَوْتِ مِنْ الْحُبِّ دَاوُدُ

٣ صَبَّاحُ الْفَتَى يَنْعَى إِلَيْهِ شَبَابُهُ وَمَا زَالَ يَنْعَاهُ إِلَيْهِ مَسَاوُدُ

٤ وَيَبْكِي عَلَى الْمَوْتِ وَيَتْرِكُ نَفْسَهُ وَيَزْعُمُ أَنَّ قَدْ قَلَّ عَنْهُمْ عَنَاوُدُ

٥ وَلَوْ كَانَ ذَا عَقْلِ وَحَرَمَ لِنَفْسِهِ أَطَالَ بِمَا شَكَّ عَلَيْهَا بُكََاوُدُ

٦ إِذَا قَلَّ مَا، الْوَجْهَ قَلَّ حَيَاوُدُ وَلَا خَيْرَ فِي وَجْهِ إِذَا قَلَّ مَاوُدُ

٧ حَيَاوُكَ فَاحْفَظْهُ عَلَيْكَ فَإِنَّمَا يَدُلُّ عَلَى وَجْهِ الْكَرِيمِ حَيَاوُدُ

٨ وَيُظْهِرُ عَيْبَ الْمَرْءِ فِي النَّاسِ بُخْلُهُ

وَسِرُّهُ عَنْهُمْ جَمِيعًا سَخَاوُدُ

٩ تَغْطِ بِأَثْوَابِ السَّخَاءِ وَإِنِّي أَرَى كُلَّ عَيْبٍ وَالسَّخَاءِ غِطَاوُدُ

١٠ وَلَنْ يَهْلِكَ الْإِنْسَانُ إِلَّا إِذَا أَتَى مِنَ الْأَمْرِ مَا لَمْ يَرْضَهُ نَصَحَاوُدُ

١١ وَأَوْجِزْ إِذَا مَا قُلْتَ قَوْلًا فَإِنَّهُ إِذَا قَلَّ قَوْلُ الْمَرْءِ قَلَّ خَطَاوُدُ

قوله يزعون الجهل ای يكفونه ويزجرون اهله والصمد السيد
 الذى يُصمَد اليه فى الحوائج يقول من جهل فى مجلسهم كفوه
 وتبرؤوا منه ومن كان حليماً يُصمَد اليه نصره واعلقوه وقوله
حبس فى المحل ای يجلسون فى المكان الشديد حتى يخلصوا
 والفند الكذب والخطأ وكل شئ يفند عليه صاحبه ای يلام
 وقوله سماء الفقر ای تسهل اخلاقهم عند الفقر والسمح السهل
الخلق والمخاريق الذين يتخرقون بالمعروف والسخاء واحدهم
 مخراق والمرد جمع امرء وهو الذى لم تخرج لحيته والاجواد جمع
 جواد يقول غنيهم جواد وفقيرهم سمح الخلاق واشيبهم سيد
 وامردهم منخرق بالمعروف سخي. انتهى

قوله فهي موتى يعنى الضباب والغثاء ما احتمله السيل والعدد
المتراسب وقوله لب الماء بها فى غثاء اى اهلكه بها
 وقوله قد تبطنت بطرف اى صرفت فى وجهه يعنى الركوب
 الذى ذكر والطرف الفرس الكريم وقوله غير مربا
 اى ليس به

٥ قَائِدًا قَدَامَ حَيِّ سَلَفُوا غَيْرَ أَنْكَاسٍ وَلَا وُغْلٍ رَفَدَ
 ٦ نَبَلًا، السَّغْيَ مِنْ جُرْثُومَةٍ تَتْرَكَ الدُّنْيَا وَتَنْمِي لِلْبَعْدِ

قوله سلفوا اى هلكوا ومضوا والانكاس جمع نكس وهو
 الضعيف من الرجال والوغل الادعياء وقيل الوغل جمع وغل
 وهو الدنى من الرجال والرشد جمع رفود وهو الكثير الرشد
 واراد قائدا هذا الفرس قدام حى رفد غير انكاس وقوله
 نبلا السعى اى لا يسعون إلا فى الامر العظيم النبيل والجُرْثُومَةُ
 الاصل وقوله تترك الدنيا اى تترك الحصلة الدنية القريبة
 الحرام وتنمى للبعد اى تنهض للامر الشريف البعيد الحرام
 والبعء البعد

٧ يَزْعُونَ الْجَهْلَ فِي مَجَالِسِهِمْ وَهُمْ أَنْصَارُ ذِي الْإِلَهِ الصَّمَدِ
 ٨ حُبْسٌ فِي الْمَخْلِ حَتَّى يُفْسِحُوا لِابْتِغَاءِ الْمَجْدِ أَوْ تَرْكِ الْفَنَدِ
 ٩ سُمَحَاءُ الْفَقْرِ أَجْوَادُ الْغِنَى سَادَةُ الشَّيْبِ مَخَارِيقُ الْمُرْدِ

وقال ايضا

وزعم ابن الكلبي انها لعش بن البيد العذري رمل

١ وَرَكُوبٌ تَغْزِفُ الْجَنُّ بِهِ قَبْلَ هَذَا الْجِيلِ مِنْ عَهْدِ أَبَدٍ

٢ وَضَبَابٌ سَفَرَ الْمَاءِ بِهَا غَرِقَتْ أَوْلَاجُهَا^١ غَيْرَ السُّدَدِ

الركوب الطريق المذلل وعزيف الجن صوتها وغناؤها وقوله
قبل هذا الجيل اراد قبل هذا القرن وهذا الخلق وقوله من
 عهد ابد اى من عهد الدهر الماضى والابد الدهر واراد رب
 ركوب من عهد ابد تغزف الجن به قبل هذا الجيل وقوله
 وضباب سفر الماء بها اى اخرجها من جحراتها واولاجها^١ مداخلها^٢
 وجحراتها والسدد افواه جحرتها ويقال السدد ما كان منه الجحرة
 مرتفعا يقول جاء من السيل ما اخرجها من جحرتها وغرق اولاجها
 إلا ما ارتفع منه فلم يصبه السيل

٣ فَهَيَّ مَوْتَى لَعَبَ الْمَاءِ بِهَا فِي غُثَاءِ سَاقِهِ السَّيْلُ عُدَدٌ

٤ قَدْ تَبَطَّنَتْ بِطَرْفٍ هَيْكَلٍ غَيْرِ مَرْبَاءٍ وَلَا جَابٍ مُكَدٍّ

^١ اولادها B, C.

^٢ Depuis مداخلها jusqu'à la fin du *Diwân* manque dans C.

اليوم الذى بعد يوم الحرب وغب كل شىء بعده والنقيضة
 واحدة النقائذ اى يستنقذ من قوم اخرين والكمى الشجاع
 والصابر الذى يحبس نفسه عن الفرار ومنه صبرت الرجل اذا
 حبسته ثم قتلته والمتعرف الذى يسئل عن الرئيس ويتعرفه
 ليحمل عليه فيقتله ويكون المتعرف ايضا الصابر وقوله وكارهة يريد
 ورب امرأة كارهة قتلنا زوجها برماحنا فصارت كالمطلقة وانقذتها
 الرماح وهى باكية تذرف عنها اى تدمع وقوله ترد
 النخب اى تردّد الزفير والبكا، على زوجها لما غادرتة الخيل
 مقتولا وقوله فى حيازيم غصة اى تردّد النخب فى صدر ذى
 غصة والحيزوم الصدر جمعه بما حوله والبطل الشجاع الذى
 تبطل شجاعة غيره عنده ومعنى غادرتة تركته ومنه الغدير لان
 السيل خلفه وتركه وقيل سُمى غديرا لان القوم ربما تحملوا^١
 ثقة ان فيه ماء فيجدونه قد نشف فيغدر بهم

^١ B manque. — تحملوا.

المخلّ الهازل اى يجعل الجسم خليلا اى دقيقا يقال خلّ جسمه
اذا دق وهزل والمزعف القاتل

٧ وجالت عذارى الحَيِّ شَتَّى كَأَنَّهَا تَوَالِي صُورِ وَالْأَسْنَةُ تَرْعُفُ
٨ وَلَمْ يَخْمِ فَرْجَ الْحَيِّ إِلَّا ابْنُ حُرَّةٍ وَعَمَّ الدُّعَاءُ الْمُرْهَقُ الْمُتَلَهِّفُ

التوالى الاواخر وتلاوة الحاجة اخرها والصوار قطع البقر شبه
العذارى حين جلن للفرع باقاطيع بقر يتبع بعضهن بعضا وخص
بقر الوحش لبياضها وحسن اعينها وقوله والاسنة ترعف اى
تقطر دما وقوله ولم يخم فرج الحى الفرع موضع المخافة وهو
الثغر وقوله وعم الدعاء اى عم بدعوته الحى الاعظم ولم
يخص رهطه الادنين من الوهل وشدة الامر والمرهق المدرك
وقوله ابن حرة يعنى الكريمة من النساء وانما يريد الماضى من
الرجال الحمى الابى

٩ فَمِنَّا غَدَاةَ الْغَبِّ كُلَّ نَقِيدَةٍ وَمِنَّا الْكَمِيُّ الصَّابِرُ الْمُتَعَرِّفُ
١٠ وَكَارِهَةٍ قَدْ طَلَّقَتْهَا رِمَاخُنَا وَأَنْقَذْنَاهَا وَالْعَيْنُ بِالماءِ تَذْرِفُ
١١ تَرُدُّ النَّحِيبَ فِي حَيَازِيمِ غُصَّةٍ عَلَى بَطَلٍ غَادَرْتَهُ وَهُوَ مُزْعَفُ

قوله ففئنا اى رددنا ورجعنا ومنه فاء الظل اذا رجع من
جانب المغرب الى جانب المشرق وقوله غداة الغب يعنى غداة

بطنها وضرعها والرقص ضرب من السرعة يقال رقص البعير
وارقصه راصبه يقول جاء فحل الابل قبلها من شدة البرد يادر
الدف، وقد كان قبل ذلك خلفها لا يفارقها وقوله والراعى
لها متحرّف اى يمشى فى شقّ من شدة البرد وقيل المعنى ليس
معه راع من شدة البرد وقوله تردّ العشار يعنى الابل التى اتى
عليها من لقاحها عشرة اشهر والمنقيات ذوات النقى وهو الشحم
والمنخ والشطىّ العظام وقوله حتى يمرع المتصيف اى يخضب
المكان الذى كانوا يتصيفون فيه

٥ تَبَيْتُ إِمَاءَ الْحَيِّ تَطْهَى قُدُورَنَا وَيَأْوِي إِلَيْنَا الْأَشْعَثُ الْمُتَجَرَّفُ
٦ وَنَخْنُ إِذَا مَا الْخَيْلُ زَايِلَ بَيْنَهَا مِنْ الطَّغْنِ نَشَاجٌ مُخِلٌ وَمُزْعَفٌ

قوله تطهى قدورنا اى يطبخن ما فيها للافياف والطهاة
الطباخون والاشعث الذى قد شعث للجذب والهزال ومعنى
ياوى الينا يركن الينا ويعتمد علينا والمتجرّف الذى قد جرفت
السنون ماله اى اذهبته ومنه سيل جراف الذى يحرف كلّ
شىء، وقوله زایل بينها اى فرق يقال زایل وزیل بمعنى والنشاج
طعن ينشج بالدم اى يسمع له صوت كشيق الحمار وقيل
النشاج السائل والمخلّ الذى ينزف الدم فيخلّ بصاحبه وقيل

وقال ايضا طويل

- ١ إنا إذا ما الغنم أمسى كأنه سماحيق ثرب وهى حمراء حرجف
٢ وجاءت بصراد كأن صقيعه خلال البيوت والمنازل كرسف

السمحيق شحم دقيق يكون على ثرب الشاة وقيل هى طرائق حمراء
تكون فى الشحم شبه السماء بها لقلّة المطر وهبوب الشمال
والثرب الشحم وقوله وهى حمراء يعنى الريح اى حمراء لما يطير
من القتام ويحتمل ان يصفها بالحمرة لاجرار السماء من اجها
والحرجف الشديدة الباردة وقوله وجاءت بصراد يعنى الريح
والبصراد سحب لا ماء فيه والصدرد البرد وقوله كان صقيعه
اى كان جليده بين البيوت كرسف لبياضه وتراكبه
والكرسف القطن

- ٣ وجاء قرع الشول يرقص قبلها
إلى الدف والراعى لها متحرف
٤ ترد العشار المنقيات شظيها إلى الحى حتى يمرع المتصيف

القرع الفحل يختار للفحلة والشول جمع شائلة وهى التى خف

وتعب ويقال العَلَات ان تطلب علائها وهو الجرى بعد الجرى
 وقوله ان غاب عنه الاقربون يقول لا نذر المخذول ان غاب
 عنه اقاربه وخذله انصاره وقوله ولم يصبح من الصبح وريق
 كل شئ، اوله وهذا مثل ضربه والمعنى لم يوصل ولم ينعش^١

١٥ إِنَّ التَّبَالِيَّ فِي الْحَيَاةِ وَلَا تُغْنِي نَوَائِبَ مَا جَدَّ عِذْرُهُ

١٦ كُلُّ أَمْرٍ فِيهَا أَلَمٌ بِهِ يَوْمًا يَبِينُ مِنَ الْغِنَى فَقْرُهُ

التبالي الاختيار وهو ان يلو بعضهم بعضا وقوله في الحياة يقول
 انما يجرب الرجل صاحبه ما دام حيا والعذر جمع عذرة وهو بمعنى
 الاعتذار يقول من كان ماجدا لم يغنه من دفع ما نابيه واستعين
 به عليه ان يعتذر ويعتل وقوله ألم به اي نزل به وأتاه
 ومعنى يبين يتبين والفقر والفقر سواء وحرك القاف اتباعا
 لحركة الفاء يقول اذا ألم بالانسان امر سئل دفعه يبين فقره من
 غناه اي جوده من بخله واراد بالغنى والفقر غنى النفس وفقرها
 ولم يرد الجدة والمدم

^١ B ينعش manque.

موت ضربه مثلا من سعار النار وهو شدّة اضطرامها وهيئها
 وقوله ظاهر ذعره اى بين فزعه وقوله ولوا اى ادبروا منهزمين
 واعطونا الخصلة التى اغتاضوا علينا فيها من بعد موت تسقط له
 الازر اى لشدّة الامر يسقط ازار الرجل ولا يشعر او يعلم
 بذلك ولا يمكنه عقده لشدّة ما هو فيه

١١ اِنَّا لَنَكْسُوهُمْ اِنْ كَرِهُوا ضَرْبًا يَطِيرُ خِلَالَهُ شَرُّهُ
 ١٢ وَالْمَجْدُ نُنْمِيهِ وَنُثْبِتُهُ وَالْحَمْدُ فِي الْاَكْفَاءِ نَدْخِرُهُ

قوله يطير خلاله شره اى نضربهم ضربا له توقد
 وشرر لشدّته ومعنى خلاله بينه وجعل الضرب لهم كسوة
 لانهم علوهم به فحلّ منهم محلّ الكسوة وقوله والمجد نفيه
 اى نكثّره وزرفعه ومعنى نثبته نصيره تالدا والتالد القديم
 والاكفاء جمع كفء وهم الامثال والاقران فى الشرف

١٣ نَغْفُو كَمَا تَغْفُو الْجِيَادُ عَلَى الْعِلَاتِ وَالْمَخْذُولُ لَا نَنْذَرُهُ
 ١٤ اِنْ غَابَ عَنْهُ الْاَقْرَبُونَ وَلَمْ يُضْبَحْ بِرَيْقِ مَائِهِ شَجَرُهُ

قوله نغفو اى زيد ونكثر ويقال عفا شعره اذا كثر وقوله
 على العلات اى نغفو ونكثر عطاءنا على ما ينوبنا من قلّة مال
 وعسرة كما تغفو الجياد وتزداد جريا على ما ينوبها من مشقة

الودك وقوله حيره اراد حير ما ذكرت ويُحتمل ان يريد حير اللحم فيضمه لدلالة ما قبله عليه وقوله متخيرات بينهم سورة اى يتخير بين الاضياف بقايا الجفان والسور ما فضل من كل شىء واحده سورة وهو مثل السور فى المعنى

٧ فَكَأَنَّا عَقْرَى لَدَى قُلُوبٍ يَصْفَرُ مِنْ أَغْرَابِهَا صَقْرَةٌ
٨ إِنَّا لَنَعْلَمُ أَنَّ سَيَذَرُكُنَا غَيْثٌ يُصِيبُ سَوَامَنَا مَطَرَةٌ

العقرى جمع عقير شبه الجفان لها والاغراب جمع غرب وهو الماء يسيل بين الحوض والبر وما انصب حول الحوض فهو غرب والصقر جمع صقرة وهى بقية الماء فى الحوض والقلب جمع قليب وهى البر شبه ما ذاب من الشحم فى الجفان ببقية الماء المصفر لكثته وقوله انا لنعلم يقول نحن وإن كنا فى قحط فنحن متيقنون ان سنخصب ويصيب المطر سوامنا والسوام المال الراعى ويُحتمل معنى اخر وهو ان يريد انا من عزنا نأتى موضع الخصب والربيع حيث ما كان فترعى فيه سوامنا

٩ وَإِذَا الْمَغِيرَةُ لِلْهَيَاجِ غَدَتْ بِسَعَارٍ مَوْتٍ ظَاهِرٍ ذُعْرُهُ
١٠ وَلَوْ وَأَعْطَرْنَا الَّذِي سُنِلُوا مِنْ بَعْدِ مَوْتٍ سَاقِطٍ أُرْدُهُ

المغيرة الخيل تغير والهياج الحرب والذعر الفزع وقوله بسعار

إذا اجذب الزمان يصيبهم البرد مرة بعد مرة والقرر جمع قرّة
وهى البرد والربيع هاهنا المطر ويجوز ان يكون الزمن

٣ رَفَعُوا الْمَنِيحَ وَكَانَ رِزْقُهُمْ فِي الْمُنَقِيَاتِ يُقِيمُهُ يَسْرُهُ

٤ شَرْطًا قَوِيًّا لَيْسَ يَخْسُهُ لَمَّا تَتَابَعَ وَجْهَةٌ عَسْرُهُ

المنيح قدح متعالم بالفوز فهو يمتنع ويستعار والمنقيات ذوات
النقى وهو المنخّ وانما يعنى سمان الابل وقوله يقيمه يسره اى
يضرب به ويصرفه واليسر الضارب بالقدح ورفع المنيح ان
يضرب به ويستعمل فى الميسر وقوله وكان رزقهم اى سبب
رزقهم لانهم يأكلون ما احرزوا من سهام الجزور وقوله
شرطا قويا اى يفعل ذلك شرطا قويا كأنه يجعل بينه
وبينهم علما لا يجاوزونه وقوله عسره اراد لا يحبسه عسره اى
ليس هنالك عسر يحبسه والعسر العسر ومعنى تتابع وجهة
اى اخذ طريقة واحدة والوجهة والجهة سواء

٥ تَلَقَّى الْجِفَانُ بِكُلِّ صَادِقَةٍ ثُمَّتْ تُرَدَّدُ بَيْنَهُمْ حَيْرَةٌ

٦ وَتَبَرَّى الْجِفَانُ لَدَى مَجَالِسِنَا مُتَحَيِّرَاتٍ بَيْنَهُمْ سُورَةٌ

قوله بكلّ صادقة اراد بلحم كلّ ناقة صادقة السمن والحير

البَثَّ الحزن وحقيقته ما يَبْته الانسان من وجده اذا لم يستطع
 ان يكتبه وقوله لا عقوبة بعده وهو ان يتعَبَّ الرجل فيؤخذ
 بما كان قبله من ذنب وقوله لا تستفيق عواذله اى لا يترك
 من عذلهن له مقدار فيقة والفيقة ما بين الحلبتين وقوله
 قضى نجه النخب الموت وهو الاجل والنخب ايضا النذر والوجد
 الحزن والحبال فساد العقل ومعنى اماطله اطاوله

XVII

وقال ايضا

كامل

- ١ اِنِّى مِنَ الْقَوْمِ الَّذِينَ إِذَا أَزَمَ الشِّتَاءُ وَدُخِلَتْ حُجْرُهُ
 ٢ يَوْمًا وَدُونِيَّتِ الْبُيُوتِ لَهُ فَشَنَى قُبَيْلَ رَبِيعِهِمْ قِرْدَهُ

قوله ازم الشتاء اى اشتدَّ برده واصل الازم العض وقوله
 دوخت حجره اى دخلوا البيوت ليستكنوا من البرد وقوله
 يوما ودونيت اراد اذا ازم الشتاء يوما قتدانت البيوت وقرب
 بعضها من بعض ليستكنوا من شدة البرد وقوله فشنى قبيل
 ربيعهم اى تشنت عليهم القرر مرة بعد اخرى وكذلك يكون

المرادى شوقا الى اسماء وطربا اليها وقوله الى السرو يعنى
سرو حير وهو اعلى بلادهم وكان قد مات هناك وقوله
 غائله اى مهلكه وذاهب به

١٩ فَعُودِرَ بِالْفَرْدَيْنِ اَرْضٍ نَظِيَّةٌ^١
 مَسِيرَةُ شَهْرٍ دَائِبٍ لَا يُوَاطِلُهُ

٢٠ فَيَا لَكَ مِنْ ذِي حَاجَةٍ حِيلَ دُونَهَا
 وَمَا كُلُّ مَا يَهْوَى أَمْرُهُ هُوَ نَائِلُهُ

قوله بالفردين هو اسم ارض وقد بينها بقوله ارض نظية
 وهو البعيدة وقوله لا يواطله اى لا يواكل الشهر اى
 لا يحتبس فيه ولا يضعف والدائب الدائم

٢١ لَعَمْرِي لَمَوْتُ لَا عُقُوبَةَ بَعْدَهُ
 لِذِي الْبَثِّ أَشْفَى مِنْ هَوًى لَا يُزَالُهُ

٢٢ فَوَجَدِي بِسَلَمَى مِثْلُ وَجَدِ مُرْقَشٍ
 بِأَسْمَاءَ إِذْ لَا تَسْتَفِيقُ عَوَازِلُهُ

٢٣ قَضَى نَجْبَهُ وَجَدَا عَلَيْهِمَا مُرْقَشٌ
 وَعُلِقْتُ مِنْ سَلَمَى خَبَالًا أُمَاطِلُهُ

١ بطية B .

قلب مرقش يعني اسماء بنت عوف بن ملك بن ضبيعة ومارقش
ابن عم اسماء وكان يتعشقها وهو مرقش الاكبر بن سعد بن
ملك بن ضبيعة وعوف بن ملك عمه وقوله لاحت مخائله
اي شواهد على المطر ودلائله يعني ان حبه صادق كالبرق
الذي لا يشك في مطره ولا يخلف ايضا دليله

- ١٥ وَأَنكَحَ أَسْمَاءَ الْمُرَادِيَّ يَبْتَغِي
بِذَلِكَ عَوْفَ أَنْ تُصَابَ مَقَاتِلُهُ
١٦ فَلَمَّا رَأَى أَنْ لَا قَرَارَ يُقَرُّهُ وَأَنَّ هَوَى أَسْمَاءَ لَا بُدَّ قَاتِلُهُ

المرادي رجل من مراد واسمه عمر بن الغربل وكان تزوج اسماء
بعد ان كان ابوها قد وعد مرقشا بتزويجها منه فاخلفه وانكحها
المرادي وترك مرقش حتى مات حبا وله حديث مثبت في
شعره وتقدير البيت وانكح عوف اسماء من المرادي التماسا ان
تصاب مقاتل مرقش

- ١٧ تَرَحَّلَ مِنْ أَرْضِ الْعِرَاقِ مُرَقَّشٌ عَلَى طَرَبٍ تَهْوَى سِرَاعًا رَوَاحِلُهُ
١٨ إِلَى السَّرْدِ أَرْضُ سَاقِهِ نَخْوَهَا الْهَوَى
وَلَمْ يَذِرْ أَنَّ الْمَوْتَ بِالسَّرْدِ غَائِلُهُ

قوله ترحل من ارض العراق يعني انه سار من ارضه الى ارض

العر الحمار الوحش وكل مطيعة عند العرب عير وسئل الثوري
عن قول الحارث بن حلزة

ذَعَمُوا أَنَّ كُلَّ مَنْ ضَرَبَ الْعَيْرَ مَوَالٍ لَنَا وَأَنَّى الْوُلَاءُ

وقال العير كل ما امتطى من مطيعة وقوله يخافى
شخصه ويضائله أى يصغره ويحقره يعنى انها فلاة ذات ظهور
وبطون فالعير يبدو فيها مرة ويخفى مرة فكأنه رقيب
يشرف تارة ينظر من يحجى ويستخفى تارة لئلا يشعر به وقوله
ذات رجالة أى ذات قوة على المشى راجلة وقسورى الليل
معظمه واشده سوادا وقوله جيب سرابله أى لبست قمصه
وهذا مثل لما شمل به من ظلامه يصف ان خيال سلى طرقه
فاخبر عنها وهو يريد خيالها

١٣ وَقَدْ ذَهَبَتْ سَلَمَى بِعَقْلِكَ كُلِّهِ

فَهَلْ غَيَّرَ صَيْدٍ أَحْرَزْتُهُ حَبَائِلُهُ

١٤ كَمَا أَحْرَزْتَ أَسْمَاءَ قَلْبٍ مُرَقِّشٍ

يُحِبُّ كَلَمْعَ الْبَرْقِ لَأَحْتِ مَخَائِلُهُ

قوله احرزته حباله الهاء عائدة على الصيد يقول فهل انت
غير صيد صيد فنشب فى حباله صائده وقوله كما احرزت اسماء

عَامَ وَالْأَسَاجِلِ مَجَارَى الْمَاءِ الْوَاحِدِ سَجَلٌ عَلَى غَيْرِ قِيَاسٍ وَيُحْتَمَلُ
أَنْ يَكُونَ جَمْعُ الْجَمْعِ وَقِيلَ أَرَادَ بِالْأَسَاجِلِ السَّرَابَ وَجَرِيهِ تَحَرُّكُهُ
وَاضْطِرَابُهُ

- ٩ وَأَنْتَى أَهْتَدْتَ سَلَمَى وَسَائِلَ بَيْنَنَا
بَشَاشَةً حُبٍّ بَاشَرَ الْقَلْبَ دَاخِلُهُ
١٠ وَكَمْ دُونَ سَلَمَى مِنْ عَدُوٍّ وَبَلَدَةٍ
يُحَارُ بِهَا الْهَادِي الْخَفِيفُ ذَلَاذِلُهُ

الوسائل جمع وسيلة وهي القربة والمنزلة اللطيفة وما يُتَّ به
من حرمة أو يُدْنَى به من قرابة وقوله بَشَاشَةً حُبٍّ أَيْ مَرَّةً
حُبٍّ وقوله بَاشَرَ الْقَلْبَ دَاخِلُهُ أَيْ خَالَطَهُ الْهَاءُ تَعُودُ عَلَى
الْحُبِّ يَرِيدُ مَا دَاخَلَ مِنْهُ فِي الْقَلْبِ وَقَوْلُهُ يُحَارُ بِهَا الْهَادِي أَيْ
لَا يَهْتَدِي لَطَرِيقِهَا وَالْخَلَاصُ مِنْهَا وَقَوْلُهُ الْخَفِيفُ ذَلَاذِلُهُ يُقَالُ
لِمَنْ رَفَعَ ذِيلَهُ خَفَّ ذَلَاذِلُهُ أَيْ شَمَّرَ وَاسْرَعَ وَهُوَ مِثْلُ فِي السَّرْعَةِ

- ١١ يَنْظِلُ بِهَا عَيْرُ الْفَلَاةِ كَأَنَّهُ رَقِيبٌ يُخَافِي شَخْصَهُ وَيُضَاذِلُهُ
١٢ وَمَا خَلَّتْ سَلَمَى قَبْلَهَا ذَاتَ رُجْلَةٍ
إِذَا قَسَوَرِي اللَّيْلِ جِيبَتْ سَرَابِلُهُ

الساکن الفاتر وقوله تواغله ای تسارقه النظر وتتبع بعضه
بعضا واصله من الواغل فی القوم وهو الداخل عليهم ولم يُدَعَّ

٥ غَنِينَا وَمَا نَخْشَى التَّفَرُّقَ حِقْبَةً كِلَانَا غَرِيرٌ نَاعِمُ الْعَيْشِ بَاجِلُهُ
٦ لَيَالِي أَقْتَادُ الصَّبَى وَيَقُودُنِي يَجُولُ بِنَا رِيْعَانُهُ وَنُجَاوِلُهُ

قوله غنينا ای لبثنا واقمنا حقبة ونحن لا نخشى التفرق لما نحن
فيه من رخاء العيش وحسن الحال والحقبة السنة والغريير الرجل
الذى لم يجرب الامور والباجل الناعم الحسن وقوله يجول بنا
ريعانه ای يدور بنا ويدور معه حيث ما دارت وريعانه اوله

٧ سَمَا لَكَ مِنْ سَلَمَى خَيَالٌ وَدُونَهَا
سَوَادٌ كَثِيبٌ عَرْضُهُ فَأَمَائِلُهُ

٨ فَذُو التَّيْرِ فَالْأَعْلَامُ مِنْ جَانِبِ الْحَمَى
وَقُفٌّ كَظْهَرِ التُّرْسِ تَجْرِي أَسَاجِلُهُ

الكثيب ما اجتمع من الرمل وارتفع وسواد كل شئ شخصه
وما يبدو منه والامائل جمع اميل وهو الجبل المستطيل من
الرمل يقول هي بائنة عنك ولكن خيالها سما لك ای ارتفع
وطرق من بعد وقوله وقف كظهر الترس ای هو مستو لا
شئ فيه والقف ما غلظ من الارض والاعلام الجبال واحدها

٢ بَثْلِيثٌ أَوْ نَجْرَانٌ أَوْ حَيْثُ تَلْتَقِي
مِنَ النَّجْدِ فِي قِيَعَانٍ جَاسٍ مَسَائِلُهُ

قوله كجفن اليماني شبه رسوم الدار بوشى حلل الجفون واليماني
سيف نسبه الى اليمن وقوله زخرف اى نقش ووشى وشيا
حسنا ومائله صانه الذى يمثّل التماثيل عليه ويقال لكلّ من
عمل شيئاً على مثال شىء مائل وقوله بثلث او نجران يقول
هذه الدار بين هذه المواضع والنجد ما ارتفع من الارض
وجاس غير مهموز بلد والمسائل جمع مسيل^١

٣ دِيَارٌ سَلَمَى^٢ إِذْ تَصِيدُكَ بِالسَّمْنَى
وَإِذْ حَبْلُ سَلَمَى مِنْكَ دَانٍ تُوَاصِلُهُ
٤ وَإِذْ هِيَ مِثْلُ الرِّثْمِ صِيدَ غَزَالِهَا
لَهَا نَظَرٌ سَاجٍ إِلَيْكَ تُوَاغِلُهُ

يقول تلك ديار سلمى^٢ زمن المرتبع اذا كنت تجاوزها فتمنيك
وتصيدك بتناها والحبل المهد الذى بينه وبينها وقوله واذا هي
مثل الرثم يعنى سلمى^٢ والرثم والرثمة الطيبة البيضاء وقال
صيد غزالها لان ذلك اشدّ لشوقها وامدّ لعنقها والساجى

^١ Tout ce morceau manque dans B:

^٢ B, C سليمى.

وقال ايضا

لعمر بن هند يلوم اصحابه في خذلانهم اياه
سريع

- ١ أَسْلَمَنِي قَوْمِي وَلَمْ يَغْضَبُوا لِسَوَاءٍ حَلَّتْ بِهِمْ فَادِحَةٌ
٢ كُلُّ خَلِيلٍ كُنْتُ خَالَتُهُ لَا تَرَكَ اللَّهُ لَهُ وَاضِحَةٌ
٣ كُلُّهُمْ أَرْوَعٌ مِنْ ثَغَلٍ مَا أَشَبَهُ اللَّيْلَةَ بِالْبَارِحَةِ

الفادحة الثقيلة المحمل العظيمة وقوله لا ترك الله له واضحة
اي لا ترك الله له سنا والوضح البياض والخليل الصديق
وقوله ما اشبه الليلة بالبارحة ضرب هذا مثلا لشبه بعضهم
ببعض في روغانهم وخذلانهم اياه

ومما رواه ابن السكيت عن غير الاصمعي من شعر طرفة قوله في رواية

ابى عمرو الشيباني
طويل

- ١ أَتَعْرِفُ رَسْمَ الدَّارِ قَفْرًا مَنَازِلُهُ
كَجَفْنِ الْيَمَانِي زَخْرَفَ الرَّشَى مَاثِلُهُ

- ٥ إذا جَلَسُوا خَيَّلَتْ تَحْتَ ثِيَابِهِمْ خَرَانِقَ تُوفِي بِالضَّغِيْبِ لَهَا نَذْرًا
 ٦ أَبَا كَرِيْبٍ أُنْبِغُمْ لَدَيْكَ رِسَالَةً أَبَا جَابِرٍ عَنِّي وَلَا تَدْعَنْ عَمْرًا
 ٧ هُمْ سَوَدُوا رَهْوًا تَزَوَّدَ فِي أَسْتِهِ
 مِنْ الْمَاءِ خَالَ الطَّيْرَ وَارِدَةً عَشْرًا

الخرانق اولاد الارانب والضغيب صوت الارنب شبه صوت
 الادرة به فيقول اذا جلسوا سمعت صوت ادرهم فخلت تحت
 ثيابهم ارانب اوجبت على انفسها نذرا ان تضغب فهي توفى بنذرهما
 وقوله هم سَوَدُوا رَهْوًا اي سَوَدُوا رجلا هو في الجهل والدناءة
 كالرهو وهو طائر اصغر من الكركي وقد يقال هو الكركي
 نفسه وقوله تَزَوَّدَ فِي أَسْتِهِ يقول تزوَّدَ فِي أَسْتِهِ مَا، اذا خال
 ان الطير رد الى عشرة ايام ويقال ان هذا الطائر يحسب ان
 الطير لا رد الى عشر فهو يتزوَّد الماء اذا خاف العطش في استه
 عشرا فشبه الذي سَوَدُوهُ بهذا الطائر^١

^١ Tout ce morceau manque dans B.

من حمالة او غيرها فاستعينوا لم يكن منهم عون ولا اعطوا فيه
 بكرا على قلمته وخساسته وهو الفتى من الابل وقوله هم حرمل
 اى كالحرمل الذى لا يقدر الآكل عليه يعنى تعذر معروفهم
 وقلة تساهلهم على مجتديهم وقوله مبيرا اى مهلكا والبوار
 الهلاك ويروى مبيتا اى ليس عندهم مبيت لا يضيّفون احدا
 ولا يقرونه والسوام المال الراعى من الابل وغيرها والدثر الكثير
 الذى لا يُحصى كثرة

٣ جمادٍ بها البَسْبَسُ تُرْهَضُ مُعْزُهَا
 بَنَاتِ اللَّبُونِ وَالسَّلَاقِمَةُ الْحُمْرَا
 ٤ فَمَا ذَنْبُنَا فِي أَنْ أَدَاءَتْ خُصَاكُمُ
 وَإِنْ كُنْتُمْ فِي قَوْمِكُمْ مَعْشَرًا أَذْرَا

الجماد الارض لا نبات فيها والجماد ايضا السنة لا مطر فيها
 والبَسْبَسُ نبت اكثر ما يكون فى وعر الارض وخشينها وقوله
 ترهض معزها من قولهم رهضت الدابة وهو ان يصيب باطن
 الحافر شئ يوهنه فيبرى مكانه وينزل ماء والمعز جمع امعز
 ومعزاء وهى الارض الصلبة فيها حصى والسلاقمه العظام من
 الابل ويقال رجل سلقم اذا كان جسيما عظيما وقوله اداءت
 من الداء اى صارت ذا داء والادر جمع أَدَر

قوله على مكروهماى نربط الخيل ونحسن اليها على ما تكره
 من ارتباطها لشدة الزمان وصعوبته حتى لا يقدر على امساكها
 ألا الكريم وقوله تعكف العقبان فيها اى يقمن حول الصرعى
 يأكلن لحومهم والبطل الشجاع سقى بذلك لان شجاعة
 غيره تبطل عنده

XIV

وقال ايضا

يهجو^١ بنى المنذر بن عمرو طویل

- ١ مِّنَ الشَّرِّ وَالتَّبْرِيحِ أَوْلَادُ مَعْشَرٍ
 كَثِيرٌ وَلَا يُعْطُونَ فِي حَادِثٍ بَصِيرًا
 ٢ هُمْ حَرَمٌ أَغْنَىٰ عَلَىٰ كُلِّ آكِلٍ
 مُبِيرًا وَلَوْ أَمْسَىٰ سَوَامُهُمْ دُثْرًا

التبريح الجهد والمشقة اى مما يبرح ويشق اولاد معشر صفتهم
 كذا وقوله ولا يعطون فى حادث بكرا يقول اذا حدث امر

١ يهجو المنذر C

واحدتها جذمة وقيل الجذم بقايا الشياطين وبقيّة كلّ
شئ جذمة

١٩ قَدْ مَا تَنْضُو إِلَى الدَّاعِي إِذَا خَلَّ الدَّاعِي بِدَعْوَى ثُمَّ عَمَّ

٢٠ بِشَبَابٍ وَكُهُولٍ نُهْدٍ كُليُوثٍ بَيْنَ عَرِيسٍ الْأَجَمِّ

قوله تنضو الى الداعي اي تتقدم الخيل وتنسلخ منها مسرعة
الى الداعي وهو المستصرخ المستغيث وقوله خلل اي خص
بالدعوة وعم دعاء العم الاكبر الذي يجمع العشيرة كلها اي
يعم بدعائه واستغاثته الناس اجمعين بعد ان خص آل الشجاعة
وانجدة وقوله بشباب وكهول والشباب جمع شاب والنهد
المتعاونون^١ ويقال نهّدوا لعدوّهم اذا نهضوا ليقاتلوهم والعريس
والعريسة موضع الاسد من الاجمة والاجمة الغيضة من الشجر
شبههم بالليوث في جرأتهم وخص ليوث الاجم لانها اشدّ اقدا
وحملة^٢ لحمايتها اجتمها

٢١ نُمِسِكُ الْخَيْلَ عَلَى مَكْرُوهِهَا حِينَ لَا يُنْسِكُ إِلَّا ذُو كَرَمٍ

٢٢ نَذَرُ الْأَبْطَالَ صَرَغِي بَيْنَهَا تَغْكُفُ الْعُقْبَانُ فِيهَا وَالرَّحَمُ

١ المتعاونون وهم ايضا المتعدمون C

٢ وجرأة حمايتها C

حزامه فحينئذ يسمى مشيحا واصل الاشاحة الجد والانكماش
 وقوله من تحت اراد من تحت امتنها فلما قصره عن الاضافة
 وتضمن معنى المضاف اليه بناء وقوله تتقى الارض برح اى
 تقابلها وتلقاها بجوافر رح وهى المنتفخة واحدها ارح والوقح
 جمع وقاح وهو الصاب وقوله ورق اى هى الى السود واراد
 ورق بالتخفيف فحركه للحاجة الى تحريكه وقوله يقمرن اى
 يدخلن فى الارض وذلك لتقبب حوافرهن والانباك جمع نبك
 ونبك جمع نبكة وهى المرتفع من الارض وانما وصف الحوافر
 بالورقة لانه يحمد من الحافر ان يكون اسود او اخضر والاخضر
 عند العرب اسود

- ١٧ وَتَقَرَّى اللَّعْجُمُ مِنْ تَعْدَانِهَا وَالتَّغَالَى فَهَى قُبُّ كَالْعَجَمِ
 ١٨ خُلِجُ الشَّدِّ مُلَحَاتٌ إِذَا شَالَتِ الْأَيْدَى عَلَيْهَا بِالْجِذَمِ

قوله تقرى اى تقطع وذهب والتغالى التبارى فى العدو
 والتعداء العدو وقوله كالعجم شبه الخيل فى صلابتها وضمها
 بالعجم وهو النوى وقوله خليج الشد اى تجذب الشد والخليج
 جذب الفرس رجله فى عدوه من السرعة والنشاط وقيل معناه
شديدات الشد وقوله اذا شالت الايدى اى ارتفعت بالضرب
 والملحات التى تلح فى الجرى اى تديمه وتكثره والجذم السياط

١٣ وَفُخُولِ هَيْكَلَاتٍ وَوُحٍ أَعْوَجِيَّاتٍ عَلَى الشَّأْوِ أَزْمٍ
١٤ وَقَنَا جُرْدٍ وَخَيْلٍ ضَمَرٍ شُرْبٍ مِنْ طُولٍ تَغْلَاكِ اللَّجْمِ

الميكلات جمع هيكل وهو الضخم من الخيل والوُح جمع وقاح وهو الصلب الحافر والاعوجيَّات منسوبة الى اعوج وهو فحل من الخيل معروف بالنجابة والشأو الطلق وقيل هو السبق والازم العواض على الالجم وذلك اذا اعتمد الفرس في عدوه عض على فأس لجامه وقيل الازم المكبة على الجرى المعتمدة عليه وقوله وقنا جرد يعنى رماحا ملسا قد سهلت كعوبها فوصفها بالجرد لذلك والشرب جمع شارب وهو الضامر وقوله من طول تغلاك اللجم يريد كثرة استعمالها فى الحرب فلجمها لا تكاد تفارقها^١ فهى تعلقها فقد اضمرها ذلك

١٥ أَدَّتِ الصَّنْعَةُ فِي أَمْتِنِهَا فَهَى مِنْ تَحْتِ مُشِيحَاتِ الْخُرْمِ
١٦ تَتَّقَى الْأَرْضَ بِرُحٍ وَوُحٍ وَرُقٍ يَقْعَرْنَ أَنْبَاكَ الْأَكْمِ

الصنعة القيام على الخيل بالعلف يقول اظهر اثر الصنعة فى متونها لاكتنازها باللحم وقوله فهى من تحت مشيحات اى جادات سريعات وقيل المشيح الذى لحق بطنه بظهره فضمير وارتفع

^١ B لا تكاد تفل et le reste manque.

وتغلب وقوله ضرابي البهم اى مقدمين على الاقران نضربهم
بالسيوف والبهم جمع بهمة وهو الذى لا يُدرى كيف يؤتى له
لما يُعَلَّم من نجدته وللشجاعة مراتب يقال رجل شجاع فاذا كان
فوق الشجاع فهو نَجْدٌ ونَجْدٌ ونَجْدٌ فاذا كان فوق ذلك فهو بهمة
وما زاد على البهمة فهو اليس وقوم ليس^١

١١ حِينَ يَخْمِي النَّاسُ نَحْمِي سَرَبَنَا وَاضِحِي الْأَوْجِهَ مَعْرُوفِي الْكَرَمِ

١٢ بِحُصَامَاتٍ تَرَاهَا رُسَبًا فِي الضَّرِيبَاتِ مُتَرَاتِ الْعُصَمِ

السرب المال الراى وهو مفتوح الاول وقوله واضحى الواجه واضحى الواجه
اى لا تبدو عليها كآبة الجزع فى الحروب والواضح الابيض المنير
وقوله بحسامات اى نحى سربنا بسيوف حسامات والحسام
الذى يقطع العظم واللحم والرَّسَب التى ترسب فى الضربة اى
تدخل فيها والضريبات جمع ضريبة وهى المضروبة والمترات
القاطعات المسقطات لما قطعت يقال ترّ الشئ من يدي وارتوته
اذا اسقطته والعصم المعاصم وهى مواضع الاسورة واحدها معصم
وجاء عُصَم على غير قياس وقيل هو جمع عصام وعصام فى معنى
معصم كما يقال قرام ومقرم للستر وازار ومزّر^٢ وهو ما عصم
الذراع من العصب

^١ manque. وقوم ليس B

^٢ manque. وعصام — ومزّر B

مثلك يقول لا يحسدون هذا الشريف ويفضلون على الجار وابن
العم وقوله يجبر المحروب يقول من أخذ ماله يلجأ إلينا نبيه
بيتا ونعطيه سواما وخدما حتى يكون كأحدنا والمحروب المسلوب
ومنه سُميت الحرب والسوام الابل السائمة في المرعى

٧ نُقِلْ لِلشَّحْمِ فِي مَشْتَاتِنَا نُحِرْ لِلنَّيْبِ طَرَادُ الْقَرَمِ
٨ نَزَعُ الْجَاهِلِ فِي مَجْلِسِنَا فَتَرَى الْمَجْلِسَ فِينَا كَالْحَرَمِ

النَّيْبُ جمع ناب وهي المسنة من الابل والقرم شهوة اللحم يقول
إذا كان الشتاء واشتدَّ الزمان نقلنا الشحم إلى الضيف والجار
وننحر النَّيْبَ ونطعم فيذهب القرم عن الناس وقوله نزع الجاهل
أي نكفّه ونناه وقوله كالحرم أي لا نتكلم في مجلسنا بخفي ولا
نؤتي به أذى ولا نجعل فيه ولا نؤث ولا نؤث والحرم حرم البيت

٩ وَتَفَرَّغْنَا مِنْ أَبْنَى وَائِلٍ هَامَةَ الْمَجْدِ وَخُرْطُومَ الْكَرَمِ
١٠ مِنْ بَنِي بَكْرِ إِذَا مَا نُسِبُوا وَبَنِي تَغْلِبَ صَرَاجِي الْبُهَمِ

قوله وتفرغنا أي علونا وركبنا يقال فرعت الجبل إذا علوته
وافرعت منه إذا انحدرت يقول نحن اشرافهم وقد حملنا منهم في
أعلى الشرف وأرفع المنزلة وضرب الهامة والخرطوم مثلاً والهامة
الرأس والخرطوم الأنف وهو مقدّم كل شيء وابنا وائل بكر

بقوانا اى عن قوانا وهى جمع قوّة وقوله يوم تبدى البيض اى
تظهر وتحسر عن اسوقها للهرب من الفرع يعنى انهن يرفعن
ذيوهن للهرب فيكشفن عن اسوقهن والاعراج جمع عرج وهو ما
بين الخمسين والمائة الى المائتين من الابل وقوله تالف الخيل
اى تجمع النعم وتسوقها

٣ أَجْدَرُ النَّاسِ بِرَأْسِ صُلْدِمٍ حَازِمِ الْأَمْرِ شُجَاعٍ فِي الْوَعْمِ
٤ كَامِلٍ يَخْمِلُ آلَاءَ الْفَتَى نَبِيَّ سَيِّدِ سَادَاتِ خِضَمِّ

يقول نحن اخلق الناس برئيس يقال فلان اجدر بكذا واخلق به
اذا استحقه واستأهله والرأس هنا الرئيس يقول هو الحى الذى
يقوم بنفسه ولا يحتاج فى معونة الى غيره والصلدم الشديد
والوغم القتال فى الحرب وقيل اصل الوغم الدحل وهو ساكن
الثانى فحرّكه وقوله كامل اى كامل الاداة والشجاعة والالا
النعم وقيل الاؤه حالاته والنبة المرتفع الذكر المعروف والخضم
السيد المعطاء يقال خضم له من ماله اذا اعطاه منه

٥ خَيْرٌ حَتَّى مِنْ مَعَدِّ عِلْمُوا إِكْفَى لِجَارٍ وَأَبْنِ عَمِّ
٦ يَجْبُرُ الْمَخْرُوبُ فِينَا مَالَهُ بِنَاءٍ وَسَوَامٍ وَخَدَمِ

الكفى المكافى فى النسب وهو من الكفو وهو ان يكون شريفا

يهلكنى ويذهب بى ومعنى اشعبوا ماتوا وفارقوا فراقا لا يرجعون بعده وحقيقته صاروا الى شعوب وهى المنيّة سُميت بذلك لانها تفرّق ومنه ظبى اشعب اذا كان بعيد ما بين القرنين متفرّقتا وقوله تفرّ لكم اعراضكم اى لا تنقص ولا تشتم يقال وفر الشئ اذا كثر وتمّ وقوله يحرب اى يهيج وينضب يقول ان منعتم الحق غضبت فهجوتكم

XIII

وقال ايضا

يذكر يوم قِصّة وهو يوم التخالق وقِصّة جبل اقتتلوا قريبا منه وكان الحارث ابن عباد امرهم بخلق رؤوسهم وكان هذا اليوم لبكر على تغلب وانما امرهم الحارث بخلق رؤوسهم ليكون ذلك علما يعرف بعضهم بعضا فقال طرفة فى ذلك وزعم الاصمعيّ انها مصنوعة وانه ادرك قائلها واشبتها ابو عبيدة والمفضل وغيرهما
رمل

- ١ ساءلوا عَنَّا الَّذِى يَعْرِفُنَا بِقُوانا يَوْمَ تَخْلَقِ اللَّمَمُ
- ٢ يَوْمَ تُبْدَى الْبَيْضُ عَنْ أَسْوِقِهَا وَتُلْفُ الْخَيْلُ أَغْرَاجَ النَّعَمِ

اللمم جمع لمة وهى الشعر يلمّ بالملكب والتخالق الخلق وقوله

٣ وَالظُّلْمُ فَرَقَ بَيْنَ حَيٍّ وَآثِلٍ بَكَرٌ تُسَاقِيهَا الْمَنَايَا تَغْلِبُ
٤ قَدْ يُورِدُ الظُّلْمُ الْمُبَيَّنَّ آجِنًا مِلْحًا يُخَالَطُ بِالذُّعَافِ وَيُشَبُّ

بكر وتغلب قبيلتان وهما ابنا وائل وكانت بينهما حروب فضرب
المثل بهما وطرفة من بكر ابن وائل وقوله الظلم المبين اى
المستبين الظاهر والآجن المتغير ويقال ماء ملح ولا يقال مالح
والذعاف السمة القتال ومعنى يقشب يخلط وهذا مثل اى يورد
الظلم الرجل على ما يسوءه

٥ وَقَرَأْتُ مَنْ لَا يَسْتَفِيقُ ذَعَارَةً يُعْدِي كَمَا يُعْدِي الصَّحِيحُ الْأَجْرَبُ
٦ وَالْإِثْمُ دَاءٌ لَيْسَ يُرْجَى بُرْؤُهُ وَالْإِثْرُ بُرْءٌ لَيْسَ فِيهِ مَغْطَبٌ

القراف المدانة والملابسة يقول قراف من لا يستفيق من الشر
والذعارة عديك اى يعلق بك شره كما يعدى الاجرب من الابل
الصحيح والمعطب الهلاك

٧ وَالصِّدْقُ يَأْلِفُهُ الْأَيْبُ الْمُرْتَجَى وَالْكَذِبُ يَأْلِفُهُ الدَّنَى الْأَخْيَبُ
٨ وَلَقَدْ بَدَأَ لِي أَنَّهُ سَيَقُولَنِي مَا غَالَ عَادَا وَالْقُرُونُ فَأَشْعَبُوا
٩ أَذْوَا الْحَقُّوقَ تَبَرُّ لَكُمْ أَعْرَاضُكُمْ إِنَّ الْكَرِيمَ إِذَا يُحْرَبُ يَغْضَبُ

قوله واقعد بدا لى اى علمته وظهر لى وقوله سيفولنى اى

فلان الوزم اذا استبدّ بالامر دونه وهذا مثل واصل الامر ار شدّة
القتل والوزم السيور التي تُشدّ بها الدلو الى العراقى وعبيدة اخو
طرفه وقوله فيوثر بيننا الكلم اى يتحدث عنا يقال اثر
الحديث آثره اذا رويته عن غيرك

XII

وقال ايضا

في حق لأمه ظلمته ويقال انها من أول ما قال كامل

- ١ ما تَنْظُرُونَ بِحَقِّ وَرْدَةٍ فِيكُمْ صَغَرَ الْبَنُونَ وَرَهْطُ وَرْدَةٍ غُيْبُ
٢ قَدْ يَبْعَثُ الْأَمْرَ الْعَظِيمَ صَغِيرُهُ حَتَّى تَظَلَّ لَهُ الدِّمَاءُ تَصَبَّبُ

وردة امّ طرفه وهى من بنى ملك بن ضبيعة وقوله صغر البنون
يقول كان بنوها صفارا ورهطها غيبا فجراهم ذلك على ظلمها وقوله
تنتظرون اى تنتظرون وقوله يبعث الامر اى يهيجه ويثيره يقول
صغير الشئ يهيج عظيمه حتى تسفح له الدماء ضرب لهم هذا
مثلا وتوعدهم

X

طويل ويروى لأخته مما رثته به

- ١ عَدَدْنَا لَهُ سِتًّا وَعِشْرِينَ حِجَّةً فَلَمَّا تَوَفَّاهَا أَسْتَوَى سَيِّدَا ضَخْمَا
٢ فُجِعْنَا بِهِ لَمَّا رَجَوْنَا إِيَّاهُ عَلَى حَيْرٍ حَالٍ لَا وَلِيدَا وَلَا قَهْمَا

XI

وقال ايضا

طرفة يعتذر الى عمرو بن هند حين بلغه انه هجاه واورعه كامل

- ١ إِنِّي وَجَدَكَ مَا هَجَوْتُكَ وَالسَّانِبُ يُسْفَحُ بَيْنَهُنَّ دَمٌ
٢ وَلَقَدْ هَمَمْتُ بِذَلِكَ إِذْ حِسْتُ وَأَمِرَ دُونَ عَبِيدَةَ الْوَدَمِ
٣ أَخْشَى عِقَابَكَ إِنْ قَدَرْتَ وَلَمْ أَغْدِرْ فَيُوثِرَ بَيْنَنَا الْكَلَمُ

الانصاب حجارة كانوا ينسكون لها فاقسم بها ومعنى يسفح يصب
وقولة اذ حسبت يعنى الابل التى اغير عليها وقيل يعنى لبونا
له كانت أخذت وقوله وامر دون عبيدة الودم يقال امر دون

من قوله واتبع طرفة فلم يلحقه والقي الصحيفة في نهر الحيرة
ثم خرج هاربا الى الشام ثم سار طرفة حتى قدم على عامل
البحرين وهو بهجر فدفع اليه كتاب عمرو بن هند فقرأه فقال
هل تعلم ما أمرت فيك فقال نعم أمرت ان تجيرني وتحسن اليّ
فقال لطرفة انّ بيني وبينك خوولة انا راع لها فاهرب
من ليلتك قبل ان تصبح ويعلم الناس بمكانك فانّي قد أمرت
بقتلك فقال له طرفة اشتدّت عليك جائزتي فاحببت ان
اهرب وان اجعل لعمرو علىّ سبيلا كاني قد اذنبت ذنبا واللّه
لا افعل ذلك ابدا فلما أصبح امر بمحبسه وتكرّم عن قتله وكتب
الى عمرو بن هند ابعت الى عمالك (غيري) فانّي غير قاتل
الرجل فبعت اليه عمرو بن هند رجلا من بني تغلب واستعمله
على البحرين وكان رجلا شديدا شجاعا وامره بقتل طرفة فقدم
البحرين وقرأ عهده على اهلها ولبت اياما فاجتمعت بكر بن وائل
فهتّم به وكان طرفة يحرضهم وانتدب له رجل من عبد
القيس ثم من الحواثر يقال له ابو ريشة فقتله فقبره بهجر
بارض منها لبني قيس بن ثعلبة

وَأَنَّ لَهُ كَشْحًا إِذَا قَامَ أَهْمُضًا^١

فغضب عبد عمرو مما قال عمرو بن هند وانف فقال قد قال
للملك اقبج من هذا قال عمرو وما الذى قال فندم عبد عمرو
على ما سبق منه وابى ان يسمعه فقال اسمعني وطرفة آمن فاسمعه
هذه القصيدة فسكت عمرو بن هند على ذلك ووقر في نفسه
وكره ان يعجل عليه لكان قومه فاضرب عنه ثم لم يزل يطلب
غرفته والاستمکان منه حتى امن طرفة ولم يخفه على نفسه وظن
انه قد رضى عنه فقدم هو والمتلمس على عمرو بن هند وقد
كان المتلمس هجا عمرا متعرضا لفضله ومعروفه فكتب لهما الى
عامله على البحرين وهجر وقال لهما انطلقا اليه فاقبضا جوائزكما
فخرجا فلما هبطا النخو قال المتلمس يا طرفة انك غلام حديث
السن والملك من قد عرفت حقه وغدره وكلانا قد هجاه فلست
آمنا ان يكون قد امر فينا بشر فهل فلننظر ما في كتابنا هذا
فلان يكن امر خير مضينا به وان تكن الاخرى لم نهلك^٢ نفسنا
فابى طرفة ان يفك خاتم الملك وعدل المتلمس الى غلام من
غلمان الحيرة عبادى فاعطاه الصحيفة فقرأها فقال ثكلت
المتلمس امه فانترع الصحيفة من الغلام واكتفى بذلك

^١ *Diwan*, vi, 2.

^٢ Depuis نهلك لم jusqu'à la fin du morceau manque dans B.

يوم صيده ويوم وقوف الناس ببابه وقد بينه في الابيات التي بعده والكروان جمع كروان وهو طائر معروف ويقال له كرا ومنه المثل أطرق كرا إن النعام بالقرى يضرب للرجل يظن أنك محتاج اليه فتقول له اسكن فقد امكنني من هو ابل منك وارفع والنعام انما يكون في القفار فاذا كان بالقرى فقد امكن ونظير كروان وكروان شقران وشقران وورشان وورشان وحمار فلتان والجميع فلتان وقد يكون كروان جمع كرا مثل فتى وفتيان وخرب وخربان وقوله تطير البائسات يروى بالرفع والنصب فالنصب على التوهم كما يقال مررت به المسكين ولقيته البائس والرفع على القطع وقد يكون على البدل من المضمَر في تطير

٧ فَأَمَّا يَوْمُهُنَّ فَيَوْمٌ نَحْسُ تُطَارِدُهُنَّ بِالْحَدَبِ الصُّقُورُ
٨ وَأَمَّا يَوْمُنَا فَنَظْلُ رَكْبِنَا وَوُقُوفُنَا مَا نَحْلُ وَمَا نَسِيرُ

الحذب ما ارتفع من الارض في غلط يقول يوم الكروان يوم نحس لمطاردة الصقور لهن وقوله ما نحل وما نسير اي نحن قيام على بابه ننتظر الإذن فلا هو يأذن فنحلّ عنده ولا هو يأمر بالرجوع فنسير عنه ويحكى ان عمرو بن هند نظر الى كشع عبد عمرو فقال لقد ابصر طرفة حسن كشحك حين يقول

الرغوث النجعة الموضع يقال رعث الغلام أمه اذا رضعها وقوله
 تخور اى تصوت واصل الحوار للبقر فجعله هنا للنجعة وقوله
 من الزمرات يعنى القليلات الصوف وخصها لانها اغزر إلبانا
 ويقال رجل زمر المرأة اذا كان قليلها والقادمان الخلفان واصل
 القادمين للناقعة لان لها اربعة اخلاف قادمين وآخرين فاستعار
 القادمين للشاة والضرة لحم الضرع والمركنة التى لها اركان اى
 جوانب واصل وقيل المجتمعة ومعنى اسبل طال وكل والدرور
 الكثيرة الدر

٣ يُشَارِكُنَا لَنَا رَحْلَانِ فِيهَا وَتَعْلُوهَا الْكَبَاشُ فَمَا تَنُورُ
 ٤ لَعَمْرُكَ إِنْ قَابُوسَ بْنَ هِنْدٍ لَيَخْلِطُ مُلْكَهُ نُوْكَ كَثِيرُ

الرحل الاثنى من اولاد الضان ومعنى تنور تنفر والنوار النفور
 يقال يشاركنا فى لبنها رحلان لنا وانما يصف غزارة درها وكثرة
 ولادها وانها قد الفت الذكور فما تنفر منها وقابوس بن هند
 اخو عمرو بن هند وكان يتحقق ويرف فى نفسه

٥ قَسَمْتَ الدَّهْرَ فِي زَمَنِ رَحِيٍّ كَذَلِكَ الْعُكْمُ يَتَّحِدُ أَوْ يَجُوزُ
 ٦ لَنَا يَوْمٌ وَلِلْكَرْوَانِ يَوْمٌ تَطِيرُ الْبَانِسَاتُ وَلَا تَطِيرُ

قوله قسمت الدهر يخاطب عمرو بن هند ويذكر ما كان من

لقلبي موضعا يُجثم فيه ومجثمه موضعه ويقال مجثم ومجثم والكسر
 اقيس وقوله فوق شعبة بانه اى كأنّ سلاحه على غصن بانه
 من تشبيهه والبانة شجرة ضعفة لينة فشبه جسمه فى لينة
 ورخاوته بها وقوله ترى نفخا اراد كثرة شحمه ورهل لحمه
 والنفخ جمع نفخة وهى من الانتفاخ وقوله ورد الاسرة اى
 احمر اسرة البطن من النعمة والاسرة طرائق العكن فيقول لونها
 ورد من الطيب والاسحم الاسود الذى ليس بمخالص السواد
 ويروى اصحما بالصاد وهو الاسود الى الصفرة

IX

وقال ايضا

يهجو عمرو بن هند اخا قابوس بن هند وكان عمرو شديدا وكان يقال له
 مضطرب الحجارة وكان له يوم بؤسى ويوم نعمى فيوم يركب فى صيده
 يقتل اول من لقي ويوم يقف الناس ببابه فان اشتهى حديث رجل
 اذن له فكان هذا دهره ففجأه طرفه وذكر ذلك فقال
 وافر

١ لَيْتَ لَنَا مَكَانَ الْمَلِكِ عَمْرٍو رَغَوْنَا حَوْلَ قُبَّتِنَا تَحُورُ

٢ مِنَ الزَّمَرَاتِ أَسْبَلَ قَادِمَاهَا وَضَرَّتْهَا مَرْكَنَةٌ دَرُورُ

الخضر والاهضم الضامر يقال امرأة مهضومة الكشح اذا كانت
ضامرة البطن واصل الهضم النقصان

٣ يَظَلُّ نِسَاءَ الْحَيِّ يَعْكُفْنَ حَوْلَهُ يَقْلَنَ عَيْبٌ مِنْ سَرَارَةٍ مَلَأَهَا
٤ لَهُ شَرِبَتَانِ بِالنَّهَارِ وَأَرْبَعٌ مِنَ اللَّيْلِ حَتَّى آضَ سُخْدًا مُورَمًا

العيب عيب النخلة وسرارة كل شئ وسطه وافضله وملهم
موضع باليامة كثير النخل يقول هو محبب الى النساء فمن يعكفن
حوله ويحطن به ويألفنه ويقلن هو كالعيب من النخل وسط
هذا الموضع واكرمه وقوله حتى آض سخدا يقول شرب
حتى انتفخ وصار مثل السخد وهو ماء الرحم الذي يخرج مع
الولد شبه جسده في نعمته وترجرجه به وهو المورم من الورم
اي كثر لحمه حتى كانه يتورم

٥ وَيَشْرَبُ حَتَّى يَغْمُرَ الْمَخْضُ قَلْبَهُ
وَأَنْ أُعْطِيَ أَثْرُكَ لِقَلْبِي مَجْشَمًا
٦ كَانَ السَّلَاحَ فَوْقَ شُعْبَةٍ بَانَةٍ تَرَى نُفْحًا وَرَدَّ الْأَسْرَةِ أَسْحَمًا

المخض اللبن الخالص ومعنى يغمر المخض قلبه يكون فوقه ويكثر
عليه وهو من الماء الغمر وصفه بالسرف وكثرة الشرب وقوله
اترك لقلبي مجثما اي ان أعطه انا لم اكثر من شربه وترك

ای اصابها مطر نافع لا یخربها ولا یزید علی ریهما وحاجتها وهذا
من احسن ما وصف به المطر والديمة المطر الدائم فی لین وقوله
 تهی ای تسیل يقال همت عینه اذا سالت وصب المطر وقعه

VIII

وقال ایضا

یهجو عبد عمرو بن بشر وإن بینہ وبين طرفة امر وقع له بینهما شر
 طویل

- ١ یا عَجَبًا مِنْ عَبْدٍ عَمَّرُو وَبَغِيهِ لَقَدْ رَامَ ظُلْمِي عَبْدُ عَمَّرُو فَأَنْعَمَا
- ٢ وَلَا خَيْرَ فِيهِ نَيْرَ أَنْ لَهُ غَنَى وَأَنَّ لَهُ كَشْحًا إِذَا قَامَ أَهْضَمَا

اصل الظلم وضع الشيء في غير موضعه ومنه المثل من اشبه
 اباه فما ظلم ای لم يضع الشيء في غير موضعه وقوله فأنعما
 ای بالغ في ظلي وزاد ومنه دقه دقا نعما ای بالغ وزاد في الدق
 وقوله وإن له كشحاً يقول هو مبرأ من خصال الرجال المحموده
 ولكنه غني وذو كشح اهضم يتبين هضمه عند القيام والكشح

والثواب وقوله انى حمدتك اى ابلغه حمدى له وعشيرة
الرجل رهطه المعاشرون له وقوله مرقّة العظم اى جاءت
مجهودة رقيقة العظم^١ واذا هزلت الدابة رق عظمها ورق مخها
وكثر واذا سمت غلظ عظمها وقلّ مخها واشتدّ

- ٩ أَلْقُوا إِلَيْكَ بِكُلِّ أَمَلَةٍ شَعَاءَ تَخْمِلُ مِنْقَعَ الْبُرْمِ
١٠ فَفَتَحْتَ بَابَكَ لِلْمَكَارِمِ حِينَ تَوَاصَتِ الْأَبْوَابُ بِالْأَزْمِ
١١ فَسَقَى بِلَادَكَ غَيْرَ مُفْسِدِهَا صَوْبُ الرَّبِيعِ وَدِيمَةُ تَهْمِي

الشعاء المتغيرة بالهزال وسوء الحال والبرم جمع برمة واراد بها
هاهنا براما صغارا وكانت المرأة تحمّلها معها ترتفق بها وتنقع فيها
انكاث الاخبية وتبليها لئلا يتطايّر واذا نزلوا واستقرّوا حكن
ذلك الغزل واتخذن الاخبية ويروى منقع بكسر الميم والمنقع
برمة صغيرة ينقع فيها الانكاث واضافه الى البرم اضافة
البعض الى الكلّ وقوله حين تواصت الابواب اى تفضلت
واعطيت فى شدة الزمان حين منع الناس معروفهم وتواصوا
باغلاق ابوابهم وجعل الفعل للابواب وهو يريد اربابها اتساعا
ومحازا اى تواصوا اصحابها ان يسدّوا ابوابهم من سوء حالهم
والاّزم الاطباق والاعلاق واصله العضّ وقوله غير مفسدها

^١ manque. اى — العظم B

وانما اخبر بحدقه بالطعن فهو يصيب العروق فينزف صاحبها
وقوله يستدمى اى يسيل دمه

٥ وَتَصُدُّ عَنْكَ مَخِيلَةُ الرَّجُلِ الْعَرِيضُ مُوضِحَةٌ عَنِ الْعَظْمِ

٦ بِحُسامٍ سَيْفِكَ أَوْ لِسَانِكَ وَالْأَصِيلُ كَأَرْغَبِ الْكَلَمِ

المخيلة الخلاء والتكبر والعريض المعترض فيما لا يعنيه والموضحة
شجة تبدى عن وضح العظم اى بياضه يقول من كان ذا زهو
عليك وتكبر واعترض لك فيما لا يعنيه من الشر فعلوك اياه
بالسيف يصد فعله عنك وقوله بحسام سيفك الحسام القاطع
وقد حسم الامر اذا قطعه و اضاف الحسام الى السيف للتخصيص
والبيان والاصيل من الكلام البليغ النافذ الذى له اصل
وقوة وانما يريد الهجوم فيقول للسان جرح كارغب ما يكون من
الجرح اى يبلغ بالهجوم فى نكاية العدو ما يبلغ باوسع الجراح
وقوله كارغب اى كاوسع والرغب الواسع والكلم الجرح

٧ أَبْلَغُ قِتَادَةَ غَيْرِ سَائِلِهِ مِنْهُ الثَّوَابَ وَعَاجِلَ الشَّكْمِ

٨ إِنِّي حَمِدْتُكَ لِلْعَشِيرَةِ إِذْ جَاءَتْ إِلَيْكَ مُرَقَّةَ الْعَظْمِ

قوله ابلغ قتادة يعنى قتادة بن سلمة والشكم الجزاء على الشئ

البادى القصر داء يأخذ فى قصرة العنق فلا يقدر صاحبها على
الالتفات يقال منه قصر الرجل قصرا والبادى الظاهر البين
يقول من كان ذا شرّ وفساد جازيته عليه وعاقبته وضرب القصر
والكى مثلا ويُحتمل ان يريد من كان ذا كبر وعزّة اذلالته
واهينته حتى ينزع عن ذلك وينقاد^١ وقوله اغشى الدهم بالدهم
اى القى الجيش بالجيش والدهم الجماعة الكثيرة من الناس

٣ وَأُصِيبُ شَاكِلَةَ الرَّمِيَةِ إِذْ صَدَّتْ بِحَفْحَفَتِهَا عَنِ السَّهْمِ
٤ وَأَجِرْتُ ذَا الْكَفْلِ الْقَنَاءَ عَلَى أَنْسَائِهِ فَيَنْظِلُ يَسْتَدْمِي

الشاكلة ما بين عظم الورك والقصيرى وهى طفطفة الخاصرة
والرمية المرمية وخصّ الشاكلة لانها من انفذ المقاتل وانما
وصف حذقه بالرّمى وقوله اذ صدّت اى عدلت ومات عن
السهم وانحرفت والصفحة الجنب وقوله واجرّ ذاك الكفل القناة
اى اطعنه وأدع الرمح فيه يحجره ليكون اشدّ عليه وابلغ وقوله
ذا الكفل اراد المترف الناعم والكفل المعجزة وانما توصف بها
النساء وكأنه عرّض بعبد عمرو بن مرثد وكان ناعم الجسم حسنه
والانساء جمع نساء وهو عرق يستبطن الفخذ وينحدر الى الساق

^١ manque. — وينقاد B

وقوله بجلى اى حسبى وكفانى وقوله ان نشدتك ذمتى
 اى سألتك اياها وطلبتها منك يقال نشدت الضالة اذا طلبتها
 وانشدتها اذا عرفتھا والهديل فى ما تزعم العرب فرخ ضلّ على
 عهد نوح فالحمام تبكى عليه والهديل ايضا ذكر الحمام يقول
 لا اعرفى ان نشدتك الوفاء بالذمة لا تجيبنى اليها كما لا يجاب
 داعى الهديل ولا هو يملّ الدعاء ابدا

VII

وقال ايضا

يمدح قتادة بن سلمة الحنيفة واصاب قومه سنة فأتوه فبذل لهم

واحسن اليهم
 كامل

١ إِنَّ أَمْرًا سَرَفَ الْفُؤَادِ يَرَى عَسَلًا بِمَاءِ سَحَابَةٍ شَتَمِي

٢ وَأَنَا أَمْرٌ أَكْوَى مِنَ الْقَصْرِ الْبَادِي وَأَغْشَى الدَّهْمَ بِالدَّهْمِ

السرف المخطئ الغافل والسرف الخطأ ومنه قول جرير

بسيط

ما فى عطائهم من ولا سرف

اى لا يضعون العطاء فى غير موضعه وقوله اكوى من القصر

وقوله فقل لخيال الخنظلية اى قل له فليقلب اليها فإني
واصل حبل من وصلني بنفسه وبدنه فأما بخياله فلا والخنظلية
من بنى حنظلة بن ملك

- ١١ أَلَا إِنَّمَا أَبْكِي لِيَوْمٍ لَقِيتُهُ بِجُرْثُمٍ قَاسٍ كُلُّ مَا بَعْدَهُ جَلَلٌ
١٢ إِذَا جَاءَ مَا لَا بُدَّ مِنْهُ فَمَرَحَبًا بِهِ حِينَ يَأْتِي لَا كِذَابٌ وَلَا عِلَلٌ

جرثم موضع والقياسى الشديد وهو من صفة اليوم والجلل
هاهنا الصغير ويكون الكبير وهو من الاضداد يقول كل ما بعد
هذا اليوم فهو هين لشدة ما لقيت فيه وقوله فمرحبا يقول اذا
زل بي ما قدر على فما لا بد منه فانا صابر له معترف
به لا اضعف عن حمله ولا اعتل عليه وضرب قوله فمرحبا
به مثلا^١

- ١٣ أَلَا إِنَّنِي شَرِيتُ أَسْوَدَ حَالِكَا أَلَا بَجَلِي مِنَ الشَّرَابِ أَلَا بَجَلٌ
١٤ فَلَا أَعْرِفَتِي إِنْ نَشَدْتُكَ ذِمَّتِي كَدَاعِي هَدِيٍّ لَا يُجَابُ وَلَا يَمَلُّ

قوله اسود حالكا يعنى كأس المنية وقيل اراد شرابا فاسدا
وقال بعضهم اراد السم يقول كاني سقيت سما فقتاني وهذا
مثل ضربه لفساد ما بينه وبينها والخالك الشديد السواد

^١ B manque. — وضرب — مثلا B

قوله يسلو اللبانة عاشق اى عن اللبانة فلما أُسقط الحافض تعدى
 الفعل والسلوان تطيب النفس بترك الشئ ومعنى تمرّ تشتدّ وتقوى
 ويروى تمرّ والشؤون الامور واحدها شأن يقول اذا رمت السلو
 عما انا فيه تجدد ما قدم من حبها واشتدّ وقوله وما زادك الشكوى
 رجع الى وصف الطلل يقول اى شئ زادك الشكوى الى هذا
 الطلل المتنكر المتغير وقوله وليس به مظل اى ليس بموضع
 ينبغي ان يقام فيه ويظلّ به

٩ متى ترّ يوماً عرصةً من ديارها

ولو فرط حول تسجّم العين أو تهل

١٠ فقل لخيال الحنظليّة ينقلب

إليها فأني واصل حبل من وصل

العرصة كلّ حوبة ليس فيها بناء سميت بذلك لانّ الولدان
 يعرصون فيها اى يمزحون ويلعبون ويقال عرص البرق اذا كثر
 لمعانه ومنه رمح عراض لاضطرابه واهتزازه وفرط الشئ بعده
 يقال اتيتك فرط يوم او يومين اى بعد يوم او يومين وقوله
تسجّم العين اى يسيل دمعها ومعنى تهل يقطر دمعها قطرا لوقعه
 صوب^١ والاهلال والاستهلال شدة وقع المطر فاستعاره للدمع

١ صوت C

الخلايا جمع خلية وهى انيق يجمعن على حوار وقوله فيه اى
 فى السحاب والرباع جمع رُبْع وهو ما نتج فى الربيع والموذ
 الحديثات^١ النتاج واحدتها عائذة يقول كأن فى هذا السحاب
 لكثرة رعدده ابلا عودا قد ضلت عنها رباعها فهى تحن اليها
 وخص الموذ لانها اوله على اولادها لحدثان نتاجها ومعنى هذه
 حركة وزلزلة وقوله احتفل اى كثر مطره ويروى ضأت
 رباعها بنصب اى فقدت رباعها^٢ بموت او غيره فهى تحار عليها
 وقوله لها كبد يريد لخولة واراد بالكبد بطنها ووسطها والاسرة
 العكن والطرائق والكشخان ما انضمت عليه الاضلاع من الجنين
 ويقال هما الخاصرتان وقوله لم ينقص طواء هما يقول هى خميسة
 البطن ليست بمقاسة ومُدّ الطواء والمعروف فيه القصر فإما ان
 يكون المدّ لغة وإما ان يكون ضرورة ويقال رجل طيان وطاو
 اذا كان ضامر البطن ورجل حبلان اذا كان ضخّم البطن وامرأة
 حبلى وحبلانة واصل الحبل الامتلاء ومنه قيل للحامل حبلى

٧ إذا قَاتَ هَلْ يَسَاوُ الثَّانَةَ عَاشِقٌ

تَمَرُّ شُؤْنُ الْحُبِّ مِنْ خَوْلَةٍ الْأَوَّلِ

٨ وما زادك الشكوى إلى مُتَنَكِّرٍ تَظَلُّ بِهِ تَبْكِي وَلَيْسَ بِهِ مَظَلٌّ

^١ B الحديثات manque.

^٢ B بنصب — رباعها B.

ای هذه المياه من موارد هذا الطير لانها في جبال وهي مواضع الجبل

٣ فَلَا زَالَ غَيْثٌ مِنْ رَّبِيعٍ وَصَيْفٍ
عَلَى دَارِهَا حَيْثُ اسْتَقَرَّتْ لَهُ زَجَلٌ
٤ مَرَّتُهُ الْجَنُوبُ ثُمَّ هَبَّتْ لَهُ الصَّبَا
إِذَا مَسَّ مِنْهَا مَسْكِنًا عُدْمًا نَزَلَ

قوله فلا زال غيث دعا لها بالسُّقيا حيث ما كانت واراد بالربيع
مطر الربيع والصيف مطر الصيف وقوله له زجل ای له
رعد وصوت واغزر ما يكون المطر مع الرعد وقوله مرته الجنوب
ای مسخته واستدرته وهو مستعار من مسح الضرع ليدرّ وذكر
الجنوب والصبأ لانه اذا كان نشوء السحاب من عين القبلة ثم
التحته الصبا وذلك اجود المطر واكثره وقوله مس منها مسكنا
ای امطره وباشره والعدمل القديم وقوله نزل ای حلّ به
وتمكن ويروى بزل بالباء نقطة واحدة ای تشقق بالمطر
يعنى السحاب

٥ كَأَنَّ الْخَلَايَا فِيهِ ضَلَّتْ رِبَاعُهَا وَغُودَا إِذَا مَا هَزَّهْ رَغْدُهُ اُحْتَفَلْ
٦ لَهَا كَبِيدٌ مَلَسَاءُ ذَاتُ أُسْرَةٍ وَكَشْحَانِ لَمْ يَنْقُضْ طَوَاءُ هُمَا الْجَبَلِ

السنان لانه يعمل به وقوله خرّ اى صرعه عن فرسه فالقاء
بالارض بين سنايك الفرس والسنايك مقاديم الحوافر

VI

وقال ايضا

فى اطراده الى النجاشى طويل

- ١ لِحَوْلَةٍ بِالْأَجْزَاعِ مِنْ إِضْمٍ طَلَّلَ وَبِالسَّفْحِ مِنْ قَوٍّ مُقَامٌ وَمُخْتَمَلٌ
٢ تَرْبَعُهُ مِرْبَاعُهَا وَمَصِيفُهَا مِيَاءٌ مِنَ الْأَشْرَافِ يُرْمَى بِهَا الْحَجَلُ

الاجزاء جمع جزع وهو منعطف الوادى واضم واد لاشجع
وجهينة والسفح موضع وقو واد ومكان والمقام الاقامة والمحتمل
الارتحال وقوله تربعه اى تربعه خولة تقيم فيه زمن الربيع
وقوله مرباعها مبتداً مقطوع وخبره مياها وقوله من الاشراف
هو جمع شرف وهو ما ارتفع من الارض واراد به هاهنا شرفا
وشريفا وهما جبلان احدهما لبنى نمير وقوله يرمى بها الحجل اى
يتصيد بها الحجل وقيل معناه ان الحجل يقع على الماء فيرمى

هوآزن وهم الذين ارضعوا النبي صلى الله عليه وسلم والسعود
 فى العرب كثير وقال ثابت كان بنو سعد بن مالك لا يرى
 مثلهم فى برهم ووفائهم

- ١١ أَبَرَّ وَأَوْفَى ذِمَّةً يَعْقِدُونَهَا وَخَيْرًا إِذَا سَاوَى الذُّرَى بِالْحَوَارِكِ
 ١٢ وَأَنْتَمَى إِلَى مَجْدٍ تَلِيدٍ وَسُورَةٍ تَكُونُ ثَرَاثًا عِنْدَ حَيِّ لِهَالِكِ
 ١٣ أَبَى أَنْزَلَ الْجَبَّارَ عَامِلَ رُوحِهِ عَنِ السَّرَجِ حَتَّى خَرَّ بَيْنَ السَّنَابِكِ

قوله أبرّ أى أبرّ فى يمين والذمة الحرمة والعهد والذرى
 الاسمة والحارك مقدم السنام يقول هم اكثر الناس خيرا
 وكرما اذا اشتد الزمان وتوالى الجذب فذهبت الاسمة مع
 الحوارك من الهزال وقوله وانمى الى مجد أى اشد ارتفاعا وسموا
 اليه يقال نعى الشئ اذا ارتفع وكثر والتليد القديم واصل
 التاء فيه واو كان معناه ولد عند اربابه والتاء تبدل من الواو
 كثيرا والسورة المنزلة من الشرف وقوله عند حى لهالك
 أى من هالك وقيل المعنى يكون للهالك ثم بصير للحى والمعنى
 واحد وان اختلف تقدير اللفظ وقوله اى انزل الجبار يعنى الملك
 الجبار^١ اراد بعض ملوك غسان وعامل الرمح اعلاه وقيل هو

^١ manque. — الجبار B

٧ أَلَا رَبُّ يَوْمٍ لَوْ سَقَمْتُ لَعَادَنِي نِسَاءُ كِرَامٍ مِنْ حَيٍّ وَمَلِكٍ

٨ ظَلَلْتُ بِذِي الْأَرَطَى فُوَيْقَ مُثَقِّبٍ

بِئْسَ سُوءٌ هَالِكًا أَوْ كَهَالِكٍ

يقول ليس رجل أفنى شبابه وهو مجاور في حيٍّ غيره ألا كرجل
ميت لما يلقي من الذلّ وقلة التمكن وقوله من حيٍّ وملك
قال ابن الكلبي حيّ بطن من قيس بن ثعلبة وملك يعني ملك بن
سعد بن ملك وهو من رهط طرفة وقوله ظلت بذي الارطى
اي بموضع فيه ارطى وهو شجر يدبغ به ومثقب موضع وقوله
بيئنة سوء اي بمكان سوء من بوائته المنزل اذا انزلته فيه

٩ تَرَدُّ عَلَى الرِّيحِ ثَوْبِي قَاعِدَا إِلَى صَدْفِي كَالْحَنِيَّةِ بَارِكِ

١٠ رَأَيْتُ سُعُودًا مِنْ شُعُوبٍ كَثِيرَةٍ فَلَمْ تَرَ عَيْنِي مِثْلَ سَعْدِ بْنِ مُلِكٍ

الصدفي بعير منسوب الى صدف حي من حضرموت ويقال هو
من كندة والحنية القوس شبه البعير بها لضمه وقوله ترد على
الريح ثوبي اي تلقيه لشدتها على وجهي ورأسي وانا قاعد الى
بعيري قد اسندت اليه وقوله رأت سعودا يريد جمع سعد
والشعوب جمع شعب وهي القبائل العظام واراد بالسعود سعد بن
زيد مناة وسعد بن الحارث من بني اسد وسعد بن بكر بن

بمعنى البعد وقوله ضلالة لى كذلك اى ضرت الحى بنفاهم
وضرتنى انا كذلك

٤ ولا غرورَ إلا جاريتى وسؤالها ألا هل لنا أهلٌ سُئِلَتْ كَذَلِكَ
٥ تُعَيِّرُ سَيْرِي فِي الْبِلَادِ وَرِحْلَتِي ألا رَبَّ دَارٍ لِي سِوَى حُرِّ دَارِكِ

قوله ولا غرو اى ولا عجب وقوله سئلت كذلك دعا عليها
بالغربة اى صيرك الله غريبة واخبر الاصمعى قال الرشيد يا
اصمعى سلنى عن بيت فيه معنى فسأله عن هذا البيت ففكر
ساعة ثم قال ليس فيه معنى يا اصمعى فقلت اعد النظر ففكر
ساعة ثم قال فيه معنى فقلت اصبت يا امير المؤمنين قال وكيف
علمت ذلك فقلت قد رايت ذلك فى حاليق عينيك ونحو
هذا البيت قول الاخر

أَفْنَى كُلِّ يَوْمٍ^١ أَمْ مَثْوَى تَعُودُنِي تُنْفِضُ أَخْلَاسِي فَتَسْأَلُنِي مَا أَسْبَى

وقوله سوى حرّ دارك حرّ الدار وسطها واكرمها ومنه اطم حرّ
وجهه اى اكرممه واعزه

٦ وَلَيْسَ أَمْرُؤُ أَفْنَى الشَّبَابِ مُجَاوِرَا
سِوَى حَيِّهِ إِلَّا كَأَخْرَ هَالِكِ

مزاحا يقول من لم يَفْ عن شئ، مُوزح به ولم يقصد به الى
 ما يسوءه فهو جهول ضعيف التمييز وكان طرفه قد ذكر عبد
 عمرو في شعره بشئ، كرهه فحمله ذلك على ان وشى به الى
 عمرو بن هند الملك وانشده هجو طرفه فيه فلامه طرفه على
 ذلك وجهله

V

وقال ايضا

حين اطرده فصار في غير قومه طويل

- ١ قَفِي وَدَعِينَا الْيَوْمَ يَا ابْنَةَ مُلِكٍ وَغُوجِي عَلَيْنَا مِنْ صُدُورِ جِمَالِكِ
- ٢ قَفِي لَا يَكُنْ هَذَا تَعْلَةً وَضَلْنَا لِبَيْنٍ وَلَا ذَا حَظَّنَا مِنْ نَوَالِكِ
- ٣ اخْبِرْكَ أَنَّ الْحَى فَرَّقَ بَيْنَهُمْ نَوَى غَرْبَةً ضَرَارَةً لِي كَذَلِكَ

قوله وعوجي علينا اي اعطفي علينا بعض صدور جمالك
 لنودعك ونتشقى منك وقوله تعلقة وصانا اي لا يكن اعراضك
 عنا وترك التعريم علينا عند البين علقة لوصالنا اي سببا لقطعه
 ولا يكن حظنا من نوالك القطيعة والنوال العطاء والتفضل وقوله
 نوى غربة اي بعيدة والنوى الجهة التي تنوى اليها^١ ثم تستعمل

^١ B, C اليها manque.

كثرة خيره ونفعه وقوله فاصبحت فقعا الفقع الكمّ الأبيض
 يطلع من الارض يضرب مثلاً للذليل يقال اذلّ من فقع بقاع
 وانما ذلك لانه ينبت على وجه الارض فيوطأ والقرارة ما
 اطمأن من الارض واكثر ما يكون الكمّ فيه ومعنى تصوّح
تشقّق اى تشقّق القرارة من الفقع عند طلوعه منها وقوله
 والذليل ذليل اى الذليل على اخلاقه المعهودة فيه وفيه
 معنى المبالغة فى الذمّ

١٣ وَأَعْلَمُ عِلْمًا لَيْسَ بِالظَّنِّ أَنَّهُ إِذَا ذَلَّ مَوْلَى الْمَرْءِ فَهُوَ ذَلِيلٌ

١٤ وَإِنَّ لِسَانَ الْمَرْءِ ١٠ لَمْ تَكُنْ لَهُ

حَصَاةٌ عَلَى عَوْرَاتِهِ لَدَلِيلٌ

١٥ وَإِنَّ أَمْرًا لَمْ يَعْفُ يَوْمًا فُكَاهَةً

لِمَنْ لَمْ يُرِدْ سُوءًا بِهَا لَجْهُولٌ

المولى ابن العمّ يقول الرجل يعزّ بـابن عمّه ويقوى به فاذا ذلّ
 ابن عمّه ضعف هو وذلّ وقوله ما لم تكن له حصاة اى عقل
 يرده عن القبيح يقال ما له حصاة ولا اصابة ولا زبر ولا
 حول ولا عقل ولا معقول ولا منّة تمسكه يقول لسان المرء
 دليل على عوراته اذا لم يكن له عقل يرشده ويرده عن القبيح
 وانما ضرب هذا مثلاً لعبد عمرو بن عمّه وقوله فكاهة اى

فاذا عصفت في مطر فهي بليلى ويقال البليلى الباردة وان لم يكن معها مطر ونسبها الى الشأم لانها تجي من قبله وقوله تروى الوجوه اى تقبضها اشدّة بردها وضرب هذا مثلاً لعبد عمرو في شدّته على الاقارب وسوء معاملته اياهم^١

١١ وَأَنْتَ عَلَى الْأَقْصَى صَبًا غَيْرُ قَرَّةٍ

تَذَابُ مِنْهَا مُرْزَغٌ وَمُسِيلٌ

١٢ فَأَصْبَحْتَ فَقْعًا نَابِتًا بِقَرَارَةٍ تَحَوُّحُ عَنْهُ وَالذَّلِيلُ ذَلِيلٌ

الاقصى البعيد النسب وغيره وذكر الصبا لانها لينة لا تشتد وهي ريمح المطر والشمال عند العرب مذمومة لانها تحو السحاب وتجي بالبرد وقوله غير قرّة اى غير باردة يقال يوم قرّ وليلة قرّة ومعنى تذاب تجي من هاهنا مرّة ومن هاهنا مرّة وانما شبهت بالذب اذا حذر من ناحية جاء من اخرى والمرزغ دون المسيل من المطر وهو بالغين معجمة^٢ وقيل هو القليل من المطر يقول من هذه الريح ما يجي بمطر مرزغ لا يسيل الارض ومنها ما يجي بمطر غزير تسيل الارض منه والمعنى انه يقطع الاقارب ويسى اليهم ويصل الاباعد ويحسن معاملتهم فهو لهم كالصبا في

^١ Les trois derniers mots manquent dans B.

^٢ وهو — معجمة B sans

وكان قد وشي به الى عمرو بن هند فنسبه الى الضلال
لذلك والانباء جمع نبأ وهو الخبر

٧ دَبَبْتَ بِسِرِّي بَعْدَ مَا قَدْ عَلِمْتَهُ وَأَنْتَ بِأَسْرَارِ الْكِرَامِ نَسُولُ

٨ وَكَيْفَ تَضِلُّ الْقَصْدَ وَالْحَقَّ وَاضِحٌ

وَالْحَقُّ بَيْنَ الصَّالِحِينَ سَبِيلُ

يقول مشيت بسري الى الملك لما اعلمتك به والنسول السريع
المشي وقوله وكيف تضلّ القصد اي كيف تضلّ عن القصد
والصواب والحق بين واضح لمن اراده وللحق سبيل مسلوكة
من الصالحين اي فهلا سلكتها ولم تعدل عن قصدها

٩ وَفَرَّقَ عَنْ بَيْتَيْكَ سَعْدَ بْنَ مُلِكٍ

وَعَوْفًا وَعَمْرًا مَا تَشِي وَتَقُولُ

١٠ فَأَنْتَ عَلَى الْأَذْنَى شِمَالُ عَرِيَّةٍ

شَامِيَّةٌ تَزُورِي الْوُجُوهَ بَلِيلُ

يقول فرق بين بيتك وشيك وسعيك بالنائم وسعد بن ملك
وعوف بن ملك من بني قيس بن ثعلبة ومنهم عبد عمرو وطرفة
وقوله فأنت على الادنى اي على الاقارب ويقال للشمال
عريّة اذا كانت في غير شمس كانها لشدة بردها تعرى من الشمس

٣ أَرَبَّتْ بِهَا نَاجَةٌ تَزْدَهِي الْحَصَى وَأَسْحَمُ وَكَثَافُ الْعَشِيِّ هَطُولُ
٤ فَغَيَّرَنَ آيَاتِ الدِّيَارِ مَعَ الْبَلَى وَلَيْسَ عَلَى رَبِّ الزَّمَانِ كَفِيلُ

قوله اربّت بها اي لزمت الطلول واقامت بها ريمح ناجة
وهي الشديدة المرّ السريعة وقوله تزدهي الحصى اي تستخفه
ترمي به والاسحم يحاب اسود لكثرة مائه والوكاف الكثير
القطر واراد وكافا في العشّ وخصّ العشّ لانّ مطره اغزر
والهطول من الهطّان والمطل وهو مطر الى الليل وقوله
فغيرن آيات الديار يقول هبوب الريح عليها ولزوم المطر اياها
غير علاماتها مع قدمها وبلاؤها ورب الزمان احداثه وما يرب
منه والكفيل الضامن يقول اذا راب الزمان فلا احد يكفل
عليه ولا يقي منه

٥ بِمَا قَدْ أَرَى الْحَيَّ الْجَمِيعَ بَغْطَةً إِذَا الْحَيُّ حَيٌّ وَالْحُلُولُ حُلُولُ
٦ أَلَا أَبْلِغَا عَبْدَ الضَّلَالِ رِسَالَةً وَقَدْ يُبْلِغُ الْأَنْبَاءَ عَنْكَ رَسُولُ

يقول هذا التغير والبلاء بما كان الناس فيه من الغبطة والسرور
اي هذا بذاك وقيل معنى بما ربّما وقوله اذا الحى حى يعنى اذا
كانوا مقيمين بالديار على ما عهدتهم لم يفرّقوا والحلول الجماعات
الكثيرة وقوله الا ابلغا عبد الضلال يعنى عبد عمرو بن بشر

وقال ايضا

في عبد عمرو بن بشر بن مرشد طويل

- ١ لِيَهْدِيْ بِحِزَانِ الشَّرِيفِ طُلُوْلُ تَلُوْحُ وَاَدْنَى عَهْدِهِنَّ مُجِيْلُ
٢ وَبِالسَّفْحِ آيَاتُ كَأَنَّ رُسُومَهَا يَمَانٍ وَشْتُهُ رَيْدَةٌ وَسَحُوْلُ

الحِزَانُ جمع حَزِيْزٍ وهو الغليظ من الارض المنقاد والشريف
واد بنجد يقال لما ولى المغرب منه شَرَفٌ ولما ولى المشرق
شَرِيفٌ وقوله تلوح اى تظهر وتبين والمجىل الذى اتى عليه
حول يقول ادنى ما عهدت من هذه الطلول ما اتى عليه حول
وقوله وبالسفح ايات السفح اسفل الجبل ويقال السفح موضع
بعينه والايات العلامات التى تعلم بها الديار والرسوم الاثار بلا
شخص وقوله يمان اى ثوب يمان شبه ايات الدار ورسومها
بثوب وشى يمان وثياب الوشى تنسب الى اليمن وريدة وسحول
قريتان من قرى اليمن وقوله وشته اى زينته وحسنته
ومعناه وشاه اهل ريدة وسحول كما قال الله عزّ وجلّ وَأَسْأَلِ
الْقَرْيَةَ^١ اى اهل القرية

^١ Korán, XII, 82.

يقول اذا مرّ هذا الجيش بالقاع قلع مدره وصيره ترابا ساطعا
 قتمه والساطع المرتفع فى السماء والمراغ كل موضع يمرغ فيه
 كمراغ الخيل وهو موضع متممكه واضطرابه^١ والقاع المكان الحرّ
 الطين^٢ الذى ليس فيه حصى ولا حجارة وهو ايضا المكان
 الواسع الاملس

- ٢١ لا ترى إلا أخا رجلى أخذنا قرنا فملتزمه
 ٢٢ فلهبيت لا فؤاد له والثبيت ثبته فهمه
 ٢٣ لملتقى عقل يعيش به حيث تهدي ساقه قدمه

القرن الصاحب فى القتال وقوله فملتزمه اراد فهو ملتزمه على
 القطع وقوله فلهبيت يعنى المجهوت يقال رجل هبيت ومجهوت
 ومجهوت بمعنى واحد وهو الجبان المخلوع الفؤاد وقوله والثبيت
 ثبته فهمه اى من كان ثابت القلب وفهمه يثبت عقله وقلبه
 وهذا مثل ضربه لشدة الحرب وقوله لملتقى عقل يعيش به
 يقول من كان عاقلا وفقى متصرفا^٣ عاش حيثما نقلته قدمه
 وذهبت به من ارض غربة او غيرها

^١ وارتفاعه B .

^٢ الضيق B .

^٣ manque وفقى متصرفا B .

ثم داني بيننا اى قارب ما بيننا وحكمه يعنى الفلاق الذى
اصح بينهم وحكم بما راه صوابا فى امرهم

١٧ اِنْ تُعِيدُوها نُعَذِّ لَكُمْ مِنْ هِجاءٍ سائِرٍ كَلِمَةُ

١٨ وَقِتالٍ لا يُغِبُّكُمْ فى جَمِيعِ جَحْفَلٍ لِهِنَّ

يقول ان تعيدوا الحرب والشحناء نعد لكم الهجاء والقتال
وقوله سائر كلمة اى قصائده سائرة مستعملة والعرب تقول
للقصيدة كلمة وقوله فى جميع جحفل يعنى جيشا مجتمعا عظيما
وقوله لهن اى يلهن كل شىء يذهب به ويتلعه ابتلاعا
لكثرته يقال رجل لهن ولهن للذى يأكل كل شىء

١٩ رِزُّهُ قَدِّمَ وَهَبَ وَهَلَا ذِي زُهاٍ جَمْعُ بُهْمَةٍ

٢٠ يَتْرُكُونَ القاعَ تَخْتَهُمُ كَمَراغٍ ساطِعٍ قَتْمَةٍ

الرز الصوت وقدم امر للفرس بالتقدم وهب زجر بمعنى كف
وهل وهلا زجر وايعاد وقد يحجى توقيرا يقول هو جيش
ذو خيل ينادى بها ويصوت والزهاء محزنة العدد وهو كناية
عن الكثرة اى لا يحصى عددهم كثرة ولكن يحزر حزرا والجمّة
الكثرة والبهم جمع بهمة وهو الشجاع الذى لا يدرى كيف يؤتى وهو
من قولهم امر مبهم اذا لم تعرف جهته وقوله يتركون القاع تحتهم

النعمان بن المنذر الأكبر او عمرو بن هند بعثه ليصلح بين بكر
وتغلب فاصطلحوا زمينا على دخن اى على فساد فى القلوب
والشيم الطباع واراد سعى خب شيه كاذب وقوله بينهم اى بين
بكر وتغلب وقوله اخذ الازلام يعنى الفلاق بن شهاب والازلام
جمع زلم وهو القدح وقوله فأتى اغواهما يعنى اغوى الامرين
يقول لما امره القدح بهذا كان الذى امره به ظلما وغيا
وكانوا يقتسمون بالقدح فى الجاهلية امورهم فيضربون
بها واحدها آمر والاخر ناه فأتتهما خرج تبعوه فيقول اتى
قدح الفلاق اغوى الامرين عند اقتسام الامر واصلاحه بين
بكر وتغلب

١٥ والقَرَارُ بَطْنُهُ غَدَقٌ زَيَّنَتْ جَلَاهُ أَكْمُهُ

١٦ فَفَعَلْنَا ذَلِكَ زَمْنَا ثُمَّ دَانَى بَيْنَنَا حَكْمُهُ

القرار جمع قرارة وهى مستقر الماء فى بطن الوادى وبطنه
وسطه والغدق الكثير الماء والجلية ما استقبلك من حرف
الوادى والاكم ما اشرف من الارض وقوله زينت اى اعشبت
الاكمام واخصبت فزينت جلهات الوادى وقوله ففعلنا ذلكم
يقول فعلنا ما كان بيننا وبينكم من الحرب والشحناء زمنا وقوله

وهي النخل المتفرقة ومعنى تجترمه تصرمه وتقطعه وقيل معناه
تلقط جرامته وهو ما انتثر من تمر بين كربة وسعفه وصفهم
بالضعة وسوء الحال وخص عذارهم مبالغة في ذمهم

١١ وَعَجَائِزٌ مَعًا لَكُمْ تَصْطَلِي نِيرَانَهُ خَدْمُهُ

١٢ خَيْرٌ مَا تَرَعُونَ مِنْ شَجَرٍ يَابِسُ الطَّخْمَاءِ أَوْ سَحْمُهُ

قوله تصطلي نيرانه اي نيران النخل يقول اخذناهن في النخل
وهن يصطلين حطبه وخدمه اراد خدم ما ذكرت من العجائز
والخدم الخلاخل واراد بها موضع الخدام التي تصطلي قوائهن
وايديهن نيران ذلك النخل ويحتمل ان يكون الهاء من نيرانه
عائدة على العجائز كما كانت الهاء من خدمه عائدة عليهن واخرجها
على معنى الشيء المذكور وقوله يابس الطخماء يقول ضيقنا
عليكم بافضل ما ترعون فيه ابلحكم يابس هذا النبت او رطبه
والطحماء شجر ليس بالطيب وتحمه رطبه وقيل السحم ضرب من
النبت واحدته سحمة يخاطب بهذا بني تغلب

١٣ فَسَعَى الْغَلَاقُ بَيْنَهُمْ سَعَى خَبٍ كَاذِبٍ شِيمُهُ

١٤ أَخَذَ الْأَزْلَامَ مُقْتَسِمًا فَأَتَى أَغْوَاهُمَا زُلْمُهُ

الغلاق رجل من بني تميم يقال له الغلاق بن شهاب كان

النعام وقد رفع من اجنته بالاماء الحاملات حزم الحطب
 وقوله حزمه اراد حزم ما ذكرت او حزم ذلك الشئ الذى
 هو الاماء والشئ يقع على كل ما اخبر عنه ونحو هذا قول
 الراجز

مِثْلَ الْفِرَاحِ نَذِئَتْ حَوَاصِلُهُ

وقوله تذكرون اراد اذكرون فحذف الالف ضرورة وقوله
 لا يضرّ معدما عدمه اى يقاتلكم الغنى منا ليدفع عن ماله
 ويقاتلكم الفقير المعدم منا ليغنىم فعدمه غير ضار له لانه يوقع
 بكم فيغنىم وقيل المعنى ان عدمه لا يضره اذا كان ملئاً من القوة

٩ أَنْتُمْ نَخْلٌ نَطِيفٌ بِهِ فَإِذَا مَا جُزَّ نَضَطِرْمُهُ
 ١٠ وَعَذَارِيكُمْ مُقَاصَّةٌ فِي دُعَايِ النَّخْلِ تَجْتَرِمُهُ

يقول انتم ضعفاء لا مدفع عنكم من اتاكم اخذ منكم فانتم
 كالنخل نلتم به ونتماهده فاذا ادرك صرمناه وجنيناه ويقال
 جز التمر يُجَزَّ واجز يُجَزَّ اذا بلغ الجزار والجزاز صرام النخل
 وقوله وعذارىكم مقاصّة المذارى الابكار سمين بذلك
 لضيقهن والمقاصّة المشمرة والدعاع نبت سو، يأكلونه واراد
 به هاهنا ردى النخل ويروى دعاع بالذال ميمجة ومفتوحة

ومرتكمه مجتمعه ومتراكمه يريد ان الحصب قد عم ما ارتفع
منه وما انحدر

٥ جَعَلْتُهُ حَمًّا كَلِكَلِهَا لِرَبِيعٍ دِيمَةٍ تَشْمُهُ

٦ حَابِسِي رَسْمٌ وَقَفْتُ بِهِ لَوْ أَطِيعَ النَّفْسَ لَمْ أَرِمُهُ

يقول جعلت ذلك الربيع او ذلك النبات حمًّا كلكلها اي
قصده ومعتمده والكلكل الصدر اي اناخت عليه بالمطر وبركت
عليه ولزمته والديمة المطر الدائم وقوله تشمه اي تدقه
وتكسره اشدة مطرها يقال وثت الناقة الارض بنخفها اذا
دقت حجارتها لشدّة وطئها وقوله لربيع اي مزنة لربيع والربيع
هنا الزمان ويمجوز ان يكون المطر وقوله وقفت به اي وقفت
ناقتي به متعجبًا لتغيّره وتذكّرًا لمن عهدت به وقوله لم ارمه
اي لم ابرح منه وكان ينبغي ان يقول لم أَرِمُهُ فلَمَّا وقف القى
حركة الهاء على الميم ولا يمّجوز ذلك في الوصل ومثله يمجي
في الكلام واكثر ما يمجي ذلك في الشعر

٧ لَا أَرَى إِلَّا النَّعَامَ بِهِ كَالِإِمَاءٍ أَشْرَفَتْ حُزْمُهُ

٨ تَذْكُرُونَ إِذْ نُفَاتِلَكُمُ لَا يَضُرُّ مُعْدِمًا عَدْمُهُ

يقول خلا من اهله فصار مألفا للوحوش وقوله كالاماء شبه

الذى امتحى وذهب اثره وحمه فحه وقوله دارس حمه اى لا
حم فيه فجعل عدمه دروسا لقرب الدارس من المعدوم وقوله
 كسطور الرق شبه رسوم الربع بسطور الكتاب ومعنى رقه
 زينه وحسنه بالنقط وقوله بالضحى اى رقشه فى وقت الضحى
 وذلك احكم لصنعة الترقيش ومعنى يشمه ينقشه ويزينه ويجعله
 كالوشم فى المعصم

٣ لَبِثَ بَعْدَى السُّيُولِ بِهِ وَجَرَى فِي رَوْنَقِ رَهْمِهِ
 ٤ فَالْكَيْشُ مَعْشَبُ أَنْفٍ فَتَنَاهِيهِ فَمُرْتَكِيمُهُ

يقول اخذت السيول هذا الربع من كل ناحية حتى درسته
وعفته فجعل ذلك لعبها به والرونق هنا حسن النبات واوله
 والرهمل جمع رهمة وهى مطر ضعيف كالديمة وقوله جرى فى رونق
 هو من جرى الماء فى العود وجريه نداوته وبلله اى جرت
 الرهم فى نبت هذا المكان وندته ونعمته والهاء من رهمه عائدة
 على الربع او على الرونق واضاف الرهم اليها لخلولها بها وقوله
فالكيش معشب الكيش رمل مجتمتع والمعشب ذو العشب
والانف الذى لم يُرْعَ يصف ان الربع خلا لا احد به يرعاه
 والتناهى جمع تنهية وهى بطن ينتهى اليها السيل فيحتبس

العاب الساخت ومعنى عقتم عطفتم ورجعتم والذنوب الدلو
 ضربها مثلا للحظ الذي نال منهم وقوله غير مر اى لم يطلوا
 به ولا منوا فيكون مرّا وقوله فانجلى اليوم قناعى اى انكشف
 امرى وتبين رشدى والخمر جمع خمار وقوله سادرا اى كنت
 راكبا لهواى لا ابالى ما صنعت واصل السادر الذى كان على
 بصره غشاوة وقوله فتناهيت اى اقصرت عما كنت فيه وكففت
 وقوله صابت بقر هو مأخوذ من القرار اى صارت الحلة التى
 كنت فيها الى قرارها وبلغت غايتها وهذا مثل تقول العرب
 للشئ يقع موقعه صابت بقر وكذلك يقولون لمن اصاب خيرا
 او وقع فى امر

III

وقال ايضا مديد

- ١ أشجاك الربع أم قدمه أم رماذ دارس حمة
- ٢ كسطور الرق رقشه بالضحى مرقش يشمة

يقول احزنك خلّو الربع ام قدمه عهده باهله ام ما تراه من
 رماد قد درس فحمة والربع محلّ القوم زمن الربيع والدارس

يسرهم او يضرهم والسر والضر السراء والضراء وقوله في القوم
الشر يعني البعداء من الناس الغرباء وواحد الشر شطور واصل
الشر الناحية وكل من بعد عن اصله فقد اخذ في ناحية من
الارض يقول سعيهم في الغرباء باحسن سعى

٧٠ وَهُمْ أَيْسَارُ لَيْثِمَانٍ إِذَا أَغْلَتِ الشَّتْوَةُ أَبْدَاءَ الْجُزُرِ

٧١ لَا يُلْحُونَ عَلَى غَارِمِهِمْ وَعَلَى الْإَيْسَارِ تَيْسِيرُ الْعَسْرِ

الاييسار الذين يضربون بالقداح وقوله ايسار لقمان مثل واذا
شرف الانسان قيل ايسار لقمان وهو لقمان بن عاد وايساره
بيض وحمرة وطفيل وذقافة ومالك وثيل وفروعة وعمار وهم
من العمالقة والجزر جمع جزور وابدائها اشراف اعضائها واحدها
بدء وهى العجز ثم الفخذان ثم العضدان يقول هم يضربون
بالقداح اذا اشتد الزمان وغلت الجزر وقوله لا يلحون على
غارمهم يقول نحن كرام لا نعسر على المعسر وهو الفقير ولكن
نسهل عليه في اخذ الدين حتى يوسر وقوله وعلى الايسار
تيسير العسر اى يعطى الموسر منا المعسر

٧٢ وَلَقَدْ كُنْتُ عَلَيْكُمْ عَاتِبًا فَعَقَّبْتُمْ بِذُنُوبٍ هِينٍ مُرًّا

٧٣ كُنْتُ فِيكُمْ كَمَا لَمُعْطَى رَأْسُهُ فَأَنْجَلَى الْيَوْمَ قِنَاعِي وَخَرُّ

٧٤ سَادِرًا أَحَبُّ غَنِي رَشْدًا فَتَنَاهَيْتُ وَقَدْ صَابَتْ بَقَرُ

عدوها وقيل معنى تنتحى تعصّ على فؤوس لجمها في جريها وقيل
معناه تعتمد في الحرب والمسلّحات الممتدّات المنبسطات في العدو
وقوله جدّ الحضر أى انكمش العدو واشتدّ والحضر العدو
وفرس مُحضّر الشديد العدو

٦٦ دَلِقُ الْغَارَةِ فِي إِفْزَاعِهِمْ كَرِعَالِ الطَّيْرِ أَنْرَابًا تَمُرُّ
٦٧ تَذَرُ الْأَبْطَالَ صَرَغَى بَيْنَهَا مَا يَبْنِي مِنْهُمْ كَمِيٍّ مُنْعَفِرٍ

الدلق جمع دلق وهو المتقدم المسرع الى الغارة والرجال قطع
الطير والاسراب جمع سرب وهو القطيع من الطير والظباء والنساء
وشبههم في اسراعهم وتفرّقهم في الغارة بجماعات طير تمرّ قطعاً
قطعاً وقوله ما يبنى منهم كمى أى ما يزال واصل يبنى يفتر والكمى
الشجاع سمى بذلك لانه يقمع عدوه ويقال كمى شهادته اذا
قطعها ولم يظهرها ويقال سمى بذلك لانه يخفى شجاعته الا
عند الحاجة اليها والمنعفر الملتصق بالعفر وهو التراب

٦٨ فِدَاءُ لِبَنِي قَيْسٍ عَلَى مَا أَصَابَ النَّاسَ مِنْ سُرٍّ وَضُرٍّ
٦٩ خَالَتِي^١ وَالنَّفْسُ قَدْ مَا إِنَّهُمْ نَعِمَ السَّاعُونَ فِي الْقَوْمِ الشُّطْرُ

يقول نفسى فداء لبني قيس على ما اصاب الناس من امر

١ . حالتي A et C .

٦٢ وَأَنَافَتْ بِهَوَادٍ تُلَعُ كَجُذُوعٍ شُدِّبَتْ عَنْهَا الْقُشُرُ
٦٣ عَلَّتِ الْإَيْدِي بِأَجَوَازٍ لَهَا رُحْبُ الْأَجَوَافِ مَا إِنَّ تَنْبَهَرَ

قوله انافت يعنى الخيل اى اشرفت باعناق تلغ والهادى العنق وهادى كل شىء مقدمه والتلع المشرفة الطويلة وشبهها فى طولها بجذوع النخل التى ألقى عنها شذبا فزاد ذلك فى طولها وقوله علت الايدى باجواز لها يقول ركب على ايديها اجواز منتفخة رحبة والاجواز الاوساط وقيل المعنى ان اجوازها علت وارتفعت عن ان تنالها الايدى والرحب الواسعة واذا ضاق جوف الفرس وصدرة ومخرج نفسه انهر وكبا وسقط فنفى عن الخيل ذلك

٦٤ فَهَى تَرْدَى فَإِذَا مَا أُلْهِبَتْ طَارَ مِنْ إِيْمَانِهَا شَدُّ الْأُزْرِ
٦٥ كَاذِرَاتٍ وَتَرَاهَا تَنْتَحَى مُسْلِحَاتٍ إِذَا جَدَّ الْحُضْرُ

الرديان سير سريع كدو الحمار بين اريه و متمككه وقوله ألهب اى شدد جريها ويروى ألهب اى اسرعت كليب النار والاحماء مثل الالهاب وقوله شد الازر اى طارت الازر المشدودة لشدة جريها وقوله كاذرات اى رافعات اذنابها شائلات بها وانما تفعل ذلك لشدة اصلاها وقوله تنتحى اى تخرف فى

وهو ان تجرى لتدرب وتتحفّ حتى تضمر

٦٠ مِنْ يَعَايِبَ ذُكُورٍ وُقِحَ وَهَضَبَاتٍ إِذَا أَبْتَلَّ الْعُذْرُ
٦١ جَافِلَاتٍ فَوْقَ عُوجٍ عُجِلٍ رُكِبَتْ فِيهَا مَلَاطِيسُ سُورٍ

اليعابيب جمع يعبوب وهو الطويل الجسم من الخيل وهو الشديد
العدو مشبه بالنهر اليعبوب وهو الشديد الجرية^١ وانما خص
الذكور لانهم اوقح واصلب والوقح جمع وقاح وهو الصلب
الحوافر والمهضبات السراع الشداد وقيل هي الضخام كالمهضاب
وقيل هي جمال حمر والعدر جمع عذار اللجام يقول اذا جهدت
وعرقت وابتلت عذرها^٢ فهي حينئذ سريعة شديدة وقيل
المهضبات الكثيرة العرق وقوله جافلات اى ماضيات سراع
يقال جفلت السفينة واجفلت اذا انحدرت بسرعة وقوله
فوق عوج اى قوائم فيها انحناء وذلك مما تمدح به والنجل
السراع واحدها عجول والملاطيس جمع ملطاس وهو معول يكسر
به الصخر شبه الحوافر بها فى صلابتها ووصفها بالسمة لان ذلك
اشد لها واصلب

^١ manque. مشبه — الجرية B.

^٢ عروقتها C.

٥٧ حِينَ نَادَى الْحَيُّ لَمَّا فَزِعُوا وَدَعَا الدَّاعِي وَقَدْ لَجَّ الذُّعْرُ

يقول نصبر على ارتباط الخيل والقيام عليها وقوله على مكروها
اي مسكها على شدة الزمان وجوع الناس ونوثرها على انفسنا
ويُحتمل ان يريد نمسك الخيل على ما تلقاه من شدة الحرب
وجهدا ولا ننهزم واما ذكر مكروه الخيل لانها اذا اصابها
مكروه في الحرب فهم اجدر ان يصيبهم والبيت الذي بعده
يدل على هذا التفسير الثاني وقوله وقد لج الذعر اي دام
الذعر في القلب واشتد الذعر الفزع وحرك العين اتباعا
لحركة الذال

٥٨ أَيُّهَا الْفَتَيَانُ فِي مَجْلِسِنَا جَرِّدُوا مِنْهَا وَرَادَا وَشَقَّرَا

٥٩ أَعْوَجِيَّاتٍ طَوَالَا شُرْبَا دُوخِلَ الصَّنْعَةُ فِيهَا وَالضُّمْرُ

قوله جرّدوا منها ورادا اي القوا عنها جلالها واخرجوها للقاء وقيل
الجريدة من الخيل التي تختار فتجرد اي تكمش في مهم الامور
والوراد جمع ورد وشقر جمع اشقر وحرك الثاني اتباعا الاول وقوله
اعوجيات اي منسوبة الى اعوج فحل لغنى والشرب الضمر
واحدا شارب وقوله دوخل الصنعة فيها اي لزم الصنعة
اياها واكثر القيام عليها ولم تغفل ولم تهمل والضمر تضميرها

الجزر جمع جزور والمساميح السمحاء السهلة اخلاقهم واليسر
الداخلون في اليسر وقوله آفة الجزر اى ينخرونها فتكون لها
كآلآفة وقوله فاضلو الرأى اى تفضل اراؤنا وسيادتنا رأى
غيرنا وقوله وفى الروع وقر اى لا نخف عند الروع بل نشبت
ونتوقر وقوله يبرون على الآتى المبر اى يغلبون ويظهرون على
الآتى الغالب اى نحن تغلب الانى الغالب ونقهره

٥٤ فُضِّلَ أَخْلَامُهُمْ عَنْ جَارِهِمْ رُحِبُ الْأَذْرُعِ بِالْخَيْرِ أَمْرٌ
٥٥ دُلِقَ فِي غَارَةٍ مَسْفُوحَةٍ وَلَدَى الْبَاسِ حُمَاةٌ مَا نَفِرُ

يقول ان جهل جارهم حلموا عنه حاماً فاضلاً ولم يكافئوه على
جهله وقوله رحب الاذرع اى واسعو الصدور بالمعروف يقال
انه لرحب الذراع ورحيب الذراع اذا كان واسع الصدر
بالمعروف وقوله بالخير امر اى يأمرهم بفعل الخير ويحضون عليه
وامر جمع امور وهو الكثير الامر للخير وقوله دلق فى غارة اى
مسرعون الى الغارة متقدمون فيها واصله من دلق السيف اذا
كان يخرج من غمده والمسفوحة المصبوبة ويقال هى الكثيرة
والحماة جمع حام وهو الذى يحمى حريمه وعشيرته

٥٦ نَمْسِكُ الْحَيْلَ عَلَى مَكْرُوهِهَا حِينَ لَا يُمَسِّكُهَا إِلَّا الصُّبْرُ

نحن نطعم في شدة الزمان اذا كان ريح القطار عند القوم
 بمنزلة رائحة العود لما هم فيه من الجهد والحاجة الى الطعام وقوله
 بجفان تعترى نادينا اي ندعوهم الى جفان ومعنى تعترى تلم ندياً
 وتأتيه والنادى مجلس القوم ومتحدثهم والسديف قطع السنام
 والصنبر اشد ما يكون من البرد

٤٩ كَالْجَوَابِ لَا تَنِي مُتْرَعَةً لِقَرَى الْأَصْيَافِ أَوْ لِلْمُخْتَصِرِ
 ٥٠ ثُمَّ لَا يَخْزَنُ فِينَا لَحْمُهَا إِنَّمَا يَخْزَنُ لَحْمُ الْمُدْخِرِ

الجوابى جمع جابية وهو الحوض العظيم يجبى فيه الماء اي يجمع
 شبه الجفان بها في سعتها وعظمتها والمترعة المملوءة وقوله لا تني اي
 لا تفتر ولا تزال والقرى القيام بالضيف والمختصر النازل على
 الماء والمحاضر المياه واحدها محضر يقول لا تزال جفانها مترعة لمن
 جاءنا ضيفاً او لمن كان حاضراً معنا نازلاً على مائنا وقوله
 ثم لا يخزن فينا لحمها يقول لا يدخر لحم اليوم الى غد ففتغير
 رائحته ولكننا ننخر كل يوم ونطعم اللحم طرياً يقال خنز اللحم
 يخنز وخزن يخزن اذا عيب وتغيرت رائحته

٥١ وَلَقَدْ تَعْلَمُ بَكْرُ أُنْسَا آفَةُ الْجَزْرِ مَسَامِيحُ يُسْرُ
 ٥٢ وَلَقَدْ تَعْلَمُ بَكْرُ أُنْسَا فَاضَاوُ الرَّاْيِ وَفِي الرُّوْعِ رُقْبُ
 ٥٣ يَكْشِفُونَ الضَّرْعَ عَنْ ذِي ضَرْهِمْ وَيُسِرُّونَ عَلَى الْآتِيِ السَّبْرِ

مشرف ويقال الطمر الوثوب الخفيف وقوله عبق المسك بهم
 اى رائحة المسك ملازمة لهم لاصقة بهم وقوله يلحفون الارض
 اى يجرون ازهرهم على الارض من الخلاء ويعطونها بها والهداب
 الهدب

٤٥ وَرِثُوا السُّودَّ عَنْ آبَائِهِمْ ثُمَّ سَادُوا سُودًا غَيْرَ زَمَرٍ

٤٦ نَحْنُ فِي الْمَشْتَاةِ نَدْعُو الْجَفْلَى لَا تَرَى الْآدَبَ فِينَا يَنْتَقِرُ

يقول كان آباؤهم سادة فورثوا السودد عنهم ثم اكتسبوا سوددا
 غير زمر والزمر القليل وقوله نحن فى المشتاة يريد زمن
 الشتاء والبرد وذلك اشد الزمان والجفلى ان يعم بدعوته الى
 الطعام ولا يخص واحدا دون اخر والآدب الذى يدعو الى
 المأدبة وهى طعام يدعى اليه والانتقار ان يدعو النقرى
 وهو ان يخصهم ولا يعمهم يقول لا يخصون الأغنياء ومن يطمعون
 فى مكافاتهم ولكنهم يعمون طلبا للحمد ولاكتساب المجد^١

٤٧ حِينَ قَالَ النَّاسُ فِي مَجْلِسِهِمْ أَقْتَارُ ذَلِكَ أَمْ رِيحُ قُطْرٍ

٤٨ بِجِفَانٍ تَغْتَرَى نَادِينَا مِنْ سَدِيفٍ حِينَ هَاجَ الصَّبْرُ

القُتَار رائحة اللحم اذا شوى والقطر العود الذى يتبخّر به يقول

^١ Les trois derniers mots manquent dans B.

٤٢ لَا تَعِزَّ الْحَمْرُ إِنْ طَافُوا بِهَا سِبَاءَ الشَّوْلِ وَالْكُومِ الْبَكْرِ

قوله ثم زادوا لما وصفهم بالاقدام والجرأة والصبر في الحرب وغير ذلك من افعال البر بين ان لهم مزيدا على ذلك وهو اخذهم بالعفو والصفح عن الذنب وترك الفخر بذلك لان الفخر اعجاب وخفة وقوله لا تعز الحمر اى لا تعجزهم ولا تفوتهم لغلاظها يقال عز الشئ اذا لم يوجد واشتد مطلبه والسبأ شراء الحمر يقال سبأت الحمر اذا اشتريتها والشول جمع شائلة وهى التى اتى عليها من نتاجها ستة اشهر او سبعة فحقت بطونها وضروعها والکوم جمع كوما وهى العظيمة السنام والبكر المبكرة باللقاح فى اول النتاج قبل ان تلقح الابل وقوله ان طافوا بها اى شربوها او اتوها مرادين لها يقول ان ارادوا الحمر لم تفتهم وان كان ثمنها الشول والبكر من الابل

٤٣ فَإِذَا مَا شَرِبُوهَا وَأَنْتَشَرُوا وَهَبُوا كُلَّ أُمُونٍ وَطَيْرٍ

٤٤ ثُمَّ رَاحُوا عَبَقُ الْمِسْكِ بِهِمْ يُلْحِقُونَ الْأَرْضَ هَدَابَ الْأُرْدُ

قوله وهبوا كل امون يقول اذا شربوا الحمر وسكروا وهبوا كرام الابل والخيل والامون الموثقة الخلق التى يؤمن عثارها والطمر الفرس الطويل المشرف يقال وقع من طمار اى من مكان

يستعمل الإبار في النخل ثمّ هو عامّ في كلّ شيءٍ وضربه هاهنا
مثلاً لاتمام الصنعة وربما المعروف وقوله طيب الباءة أي
ساحتهم طيبة سهلة لمن اراد معرفتهم وهي وعرة خشنة لمن
ارادهم بسوء وهذا مثل والباءة الساحة والفناء والوحش المتوحش
وهو كناية عن خشونة الجانب وشدّته

٣٩ وَهُمْ مَا هُمْ إِذَا مَا لَبَسُوا نَسَجَ دَاوُدَ لِبَاسٍ مُّخْتَصِرٍ
٤٠ وَتَسَاقَى الْقَوْمُ كَأَسَا مُرَّةً وَعَلَا الْخَيْلَ دِمَاءُ كَالشَّقِيرِ

قوله وهم ما هم تفخيم وتعجب كأنه قال أيّ رجال هم
وقوله نسج داود يعني الدروع والنسج عملها وسردها وأول
من عملها داود صلى الله عليه وسلّم فلذلك تُنسب إليه
واللباس شدة الأمر والمختصر المحضور المجتمع إليه يقول إذا استلأموا
وتسلّحوا للقتال والغزو فأيّ رجال هم ويروى لبأس مختصر أي
حاضر وتساقى القوم هذا مثل ضربه أي سقى بعضهم بعضاً
كأس الحتوف أي قتل بعضهم بعضاً والكأس الاناء فيه الشراب
والشراب في الاناء يقال له كأس ايضاً والشقر شقائق النعمان
وقال الاصمعيّ هو شجر له ثمر احمر

٤١ ثُمَّ زَادُوا أَنَّهُمْ فِي قَوْمِهِمْ غُفِرَ ذَنْبُهُمْ غَيْرُ فُحْرٍ

المنفس والنفس الشئ المتنافس فيه واراد به هاهنا المال والغنى
يقول ان نلنا مالا واصبنا خيرا لم نفرح عند ذلك وان اصابنا
ضرر لم نستكن له ولم نذل لعلمنا ان الاحوال تتعاقب من خير
وشر وقوله اسد غاب يقول نحن في الجرأة كاسد الغاب
والغاب جمع غابة وهى مأوى الاسد ومختفاه وأشد ما يكون
الاسد عندها لانه يحميها ومعنى فزعوا اغاثوا والانكاس جمع
نكس وهو الضعيف الدنى وأصله ان ينكس السهم فى الكثابة
اذا كان ضعيفا ليعلم من غيره وقيل النكس الذى جعل سنخه
نصلا ونصله سنخا فجاء ضعيفا لا خير فيها والهوج جمع اهوج وهو
الاحمق والمذر جمع هذور وهو الكثير الكلام وانما وصف ان
الحرب لا تسمعهم ولا يكثر فيها اعطهم لان ذلك علامة الفشل
والجبن وهذا كقول النابغة

وَقَرَأَ غَدَاةَ الرَّوْعِ وَالْإِنْفَارِ

٣٧ وَلِىَ الْأَصْلُ الَّذِى فِي مِثْلِهِ يُخْلِجُ الْآبِرُ زَرْعَ الْمُؤَثِّرِ

٣٨ طَيِّبُ الْبَاءَةِ سَهْلٌ وَلَهُمْ سُبُلٌ إِنْ شِئْتَ فِي وَحْشٍ وَعِرٍ

يقول لى الاصل الذى فى مثله يتم المعروف والاصطناع والآبر
المصالح للشئ والقائم عليه والمؤثر المستدعى الى الصلاح واكثر ما

دود ذات اجنحة والمشفتر المفترق يقول اذا صارت هذه الناقة
 في الهاجرة على صعوبة السير فيها طيرت الحصى وكسرتة من
 شدة سيرها فكانه فراش طائر متفرق وقوله ذاك عصر
 يقول سيري في تلك البلاد على هذه الناقة في عصر قد
 سلف والعصر الدهر وعداني منعي اليوم عن مثل ذلك امور
 عظيمة ظاهرة ليست مما يكتتم وعداني شغلني وصرفني ونابني
 حضرنى واتانى والخطوب الامور

٣٣ من اُمورٍ حَدَثَتْ اَمثالُها تَبْتَرِي عودَ القَوِيِّ المُسْتَمِرِّ

٣٤ وَتَشْكِي النَّفْسَ ما صابَ بها فَاصْبِرِي اِنَّكَ مِنْ قَوْمٍ ضُبُرُ

قوله حدثت امثالها اي كلما وقع امر حدث امر بعده وقوله
 تبتري عود القوي اي تضعف القوي النفس وتذهب بعقله
 وحزمه لشدتها وضرب برى العود مثلا والمستمر الصلب الشديد
 وقوله وتشكى النفس اي تشكو ما نزل بها مرة بعد مرة وقوله
 ما صاب بها اي ما اصابها ونزل بها ويقال صاب السهم واصاب
 بمعنى ومنه المثل مع الخواطي سهم سائب

٣٥ اِنْ نُصَادِفِ مُنْفِسا لَا تَلْقَنا فُرَحَ الخَيْرِ وَلَا نَكْبُو لِضُرِّ

٣٦ اُسْدُ غابٍ فَاِذا ما فَرِعُوا غَيْرُ اَنكاسٍ وَلَا هُوجٍ هُذُرُ

حديده وقوله ارهب الليل اراد اهل الليل وما يتقى فيه

٢٩ وِبِلَادٍ رَعِلَ ظُلُمَانُهَا كَالْمَخَاضِ الْجُرْبِ فِي الْيَوْمِ الْحَدِيدِ

٣٠ قَدْ تَبَطَّنْتُ وَتَخَيَّ جَسْرُهُ تَتَّقَى الْأَرْضَ بِمَلْثُومٍ مَعِرٍ

الزعل النشيط والظلمان ذكور النعام والمخاض الحوامل من الابل شبه النعام بها وخص الجرب لانها سود من القطران فهو اشبه لها بالنعام والخدر الذي يخدر فيه لشدة برده او لمطر وريح يكون فيه وانما خص اليوم الخدر لان المخاض تنضم فيه وتجتمع شبه النعام بها في الاجتماع والكثرة ووصف الظلمان بالنشاط لانها بعيدة من الانس آمنة لا ترى احدا يروعها فهي تجىء وتذهب وقوله قد تبطننت اى دخلت بطونها يعنى البلاد التى ذكر والجسرة الطويلة وقيل هى الجريئة على الاهوال لنشاطها واراد بالملثوم خفا لثمة الحجارة فأدمته واشار بذلك الى دؤوبها فى السير وكثرة مباشرتها لوعور الارض والمعر الذى ذهب ما حوله من الشعر

٣١ فَتَرَى الْمَرَوْ إِذَا مَا هَجَرَتْ عَنْ يَدَيْهَا كَالْفَرَاشِ الْمُشْفَتِ

٣٢ ذَاكَ عَصْرٌ وَعَدَانِي أَنِّي نَابَنِي الْعَامَ خُطُوبٌ غَيْرُ سِرِّ

المرو الحجارة البيض والفراش الذى يتطاير حول السراج وهى

شبه النسوة بالسحاب في سكون مشيهنّ وبياضهنّ وخضّ بنات
المخر لأنّها اشدّ بياضا وقوله يوم زَمّوا غيرهم اى فجمعوني يوم
الرحيل حين زَمّوا العير للنهوض وقوله برخيم الصوت اى
بشخص لين الصوت سهله يعنى المرأة التى وصف والعطر المطلق
بالعطر

٢٧ وإذا تَلَسُّنِي أَلْسُنُهَا إِنِّي لَسْتُ بِمَوْهُونٍ فَقِرْ
٢٨ لَا كَبِيرٌ دَالِفٌ مِنْ هَرَمٍ أَرَهَبُ اللَّيْلَ وَلَا كُلُّ الظُّفْرِ

يقول اذا اخذتنى بلسانها وفخرت على انتصرت بلسانى¹ وقابلتها
بمثل ذلك لأنى عزيز قوى النفس لا احتمل الضيم والموهون
الضعيف والفقر الضعيف الفقار وهو كناية عن ضعف النفس
واحتمال الذلّ وقيل الفقر هاهنا البادى العورة. الممكن منها من
قولهم افقر ك الصيد فأرّمه اى امكنك وقوله لا كبير دالف
اى است بشيخ يدلف فى مشيه ضعفا وهرما والدالف الذى
يقارب الخطو فى مداركة وسرعة وهو مشى الشيخ الضعيف
وقوله ولا كلّ الظفر اى ما ظفرت به لم يفلت عني وضرب
هذا مثلا ويُحتمل ان يريد بالظفر السلاح اى هو كامل السلاح

١. لنفسى C

القرّ البرد والعكك الشديد الحرّ الذى يأخذ بالنفس فى سكون
ريح وهذا نحو قول الآخر
خفيف

سُخْنَةٌ فى الشِّتَاءِ بارِدَةٌ الصَّيْفِ سِرَاجٌ فى اللَّيْلَةِ الظُّلْمَاءِ

وقوله رَقَدَ الصَّيْفُ اى هُنَّ مكفّيات لا يهتمن بخدمة فِهِنَّ
ينمن وانما قال رَقَدَ الصَّيْفُ لَانْ اكثر التصرف يكون فيه
فاذا لم يتصرفن فى الصيف فأحرى ان لا يتصرفن فى الشتاء
والمقاليث جمع مقلات وهى التى لا يعيش لها ولد والقلت الهالك
والنزر القليلات الاولاد الواحدة نَزور اى لا يرضعن ولدا ولا
يهتمن به فذاك اصلح لهن واتمّ نعمتهنّ

٢٥ كَبَنَاتِ المَخْرِ يَمَادُنَ كَمَا أَتَبَتِ الصَّيْفُ عَسَالِيحَ الحَضِرِ

٢٦ فَجَعُونِى يَوْمَ زَمُوا عَيْرَهُمْ بِرَخِيمِ الصَّوْتِ مَلْثُومٍ عَطِرِ

بنات المخر سحائب يأتين قبل الصيف منتصبات رفاق والعساليح
جمع عسلوج وهو شئ ابيض يخرج فى الصيف لِنَ ينثى فشبه
تثنيهنّ به ومعنى يَمَادُنَ يتحركن ويتثنين والحضر نبت اخضر وقوله
كما اتبت الصيف اراد يَمَادُنَ كمساليح انبتها الصيف فوقع التشبيه
على الانبات وهو يريد العساليح اتباعا لَانِ المعنى لا يشكل وانما

فَأَعْطِنِي سَنًا مِنْ فَضَّةٍ وَقَوْلُهُ بَرْدًا أَيْ ثِقْرًا نَقِيًّا كَالْبَرْدِ وَالْمَصْقُولُ
الْبَرَّاقُ وَالْأَشْرُ تَحْزِيزٌ فِي أَطْرَافِ الْإِسْنَانِ وَمِنْهُ اشْتَقَّ الْمُشَارُ
وَقَوْلُهُ تَبَدَّى حَبِيبًا أَيْ طَرَأَتْ مِنْ رِيقِهَا يَرِيدُ أَنْ فَمَهَا كَثِيرُ
الرِّيقِ وَإِذَا قَلَّ رِيقُ الْفَمِ تَغَيَّرَتْ رَائِحَتُهُ ثُمَّ شَبَّهَ مَاءَ فَمِهَا فِي طِيبِ
رَائِحَتِهِ وَبَرْدَهُ بِالْمَاءِ الْبَرْدِ مِمَزُوجًا بِرِضَابِ الْمَسْكِ وَرِضَابِ الْمَسْكِ
قُطْعُهُ

٢١ صَادَفَتْهُ حَرْجَفٌ فِي تَلْعَةٍ فَسَجَا وَنَسَطَ بَلَاطٌ مُسَبَّطٌ

٢٢ وَإِذَا قَامَتْ تَدَاعَى قَاصِفٌ مَالٌ مِنْ أَعْلَى كَثِيبٍ مُنْقَعِرٌ

الْحَرْجَفُ الشَّمَالُ إِذَا عَطَفَتْ وَقِيلَ هِيَ الشَّدِيدَةُ مِنْ كُلِّ رِيحٍ
وَالْتَلْعَةُ مَسِيلُ الْمَاءِ إِلَى الْوَادِي وَقَوْلُهُ فَسَجَا أَيْ سَكَنَ وَاسْتَقَرَّ
وَالْبَلَاطُ أَرْضٌ مُسْتَوِيَةٌ فِي صِفَاةٍ وَالْمَسْبُطُ السَّهْلُ الْمَمْتَدُّ يَصِفُ
أَنَّ الْمَاءَ اسْتَقَرَّ فِي بَلَاطٍ فَصَفَا وَهَبَّتْ عَلَيْهِ رِيحٌ شَدِيدَةٌ فَبَرَدَ
وَقَوْلُهُ تَدَاعَى أَيْ مَالَ لِيْنِهَالٍ وَالْقَاصِفُ مَا انْقَصَفَ مِنْ
الرَّمْلِ أَيْ مَالَ وَانِهَالٍ وَالْكَثِيبُ رَمْلٌ مُجْتَمِعٌ يَقُولُ كَانَهَا رَمْلٌ
يَنْهَالُ مِنْ لِيْنِهَا وَنَعْمَتِهَا وَالْمُنْقَعِرُ الْمُنْقَلَعُ مِنْ أَصْلِهِ وَأَمَّا وَصْفُ الرَّمْلِ
بِالْأَنْهِيَالِ وَالْأَنْقَعَارِ إِشَارَةٌ إِلَى لِيْنِهِ وَسَهْوَلَتِهِ وَتَرَاكُمِهِ

٢٣ تَطَرَّدُ الْقُرَّ بِحَرٍّ صَادِقٍ وَعَكِيكَ الْقَيْظِ إِنْ جَاءَ بِقُرٍّ

٢٤ لَا تَلْسَنِي إِنْهَا مِنْ نِسْوَةٍ رُقْدِ الصَّيْفِ مَقَالِيَتِ نُزْدِ

عسكرة ونأت عنه اى بعدت ثم استأنف فقال شحط مزار
المذكر اراد يا شحط مزار المذكر ما ابعده

١٧ فَلَنْ شَطَّتْ نَوَاهَا مَرَّةً لَعَلَى عَهْدِ حَبِيبٍ مُفْتَكِرٍ

١٨ بَادِنٌ تَجْلُو إِذَا مَا ابْتَسَمَتْ عَنْ شَتِيتٍ كَأَقَاحِي الرَّمْلِ غُرٌّ

يقول لن فارقت وبعدت نيتها اى جهتها التى نوتها لقد نأت
على عهد حبيب معتكري يعنيها نفسها والاعتكار اعتكارها عليه
وانالتها اياه بما يحب وقوله بادن اى ضخمة كاملة البدن ومعنى
تجلو تكشف وتبدو والشيت الشعر المتفرق النبت وشبهه بالاقاحي
وهى جمع اقحوان فى بياضها ورقتها وصفائها وانما اراد نور الاقحوان
والغرّ البيض وكلّ اغرّ ابيض وحمل قوله غرّ على معنى الشعر
فجمع لان الشعر جمع فى المعنى اذا كان واقعا على الاسنان^١

١٩ بَدَلَتْهُ الشَّمْسُ مِنْ مَنِيَّتِهِ بَرَدًا أَبْيَضَ مَضْفُولَ الْأَشْرُ

٢٠ وَإِذَا تَضَحَّكَ تَبْدَى حَبِيبًا كَرُضَابِ الْمِسْكِ بِالمَاءِ الْحَمِيرِ

قوله بدلته الشمس يعنى الشعر وكان الشعر اذا سقطت له سنّ
قذف بها نحو الشمس وقال يا شمس اعطيتك سنّا من عظم

^١ Depuis jusqu' aux dents manque dans B.

١٣ حَيْثُ مَا قَاطُوا يَنْجِدِ وَشَتَوْا حَوْلَ ذَاتِ الْحَازِ مِنْ ثَنِيٍّ وَقُرْ

١٤ فَلَهُ مِنْهَا عَلَى أَحْيَانِهَا صِفْوَةُ الرَّاحِ بِمَلْدُودٍ خَصِرْ

ذات الحاذ ارض تنبت الحاذ وهو شجر واحدته حاذة ووقر
موضع وثياه جانباه وقوله منها على احيانها اى غدوة وعشيّة
ونصف النهار وصفوة الراح ما صفا منها والراح الحمر سُميت
بذلك لانّ شاربها يرتاح للسخاء اى يهشّ له والملدود اللذيذ
المستلذّ يقول له منها من النائل ما يكون عنده من حبه لها
بمنزلة ما صفا من الراح ممزوجا بماء بارد يعنى ما يجتنى من القبل
والخصر البارد

١٥ إِنْ تُنَوِّلْهُ فَقَدْ تَمْنَعُهُ وَتُرِيهِ النَّجْمَ يَجْرِي بِالظُّهْرِ

١٦ ظِلٌّ فِي عَسْكَرَةٍ مِنْ حُبِّهَا وَنَأَتْ شَخْطَ مَزَارِ الْمُدَّكِرِ

يقول إِنْ تُعْطِه مرّة فقد تمنعه اخرى والهاء كناية عنه وقوله
وتريه النجم يجرى بالظهر اى يظلّ من منعها اياه فى مشقّة حتّى
كأنّه يرى الكواكب نهّارا اى يظلم عليه نهّاره فتبدو له الكواكب
كما تبدو ليلا وقوله ظلّ فى عسكرة اى ظلّ من حبّها فى حيرة
وشدّة يقال اخذته عساكر الموت اذا اقبل يدار به والعساكر
اهوال وغموم يركب بعضها بعضا وقوله ونأت اراد ظلّ فى

المدرى اى غليظة القرن ملساؤه لم يرتفع بعد وانما اراد حادثها
وصغرها واصله من جاب يجوب اى قد خرق الرأس وطلع
وقوله لها ذو جدّة اى لها ولد ذو جدّة فى ظهره وهى
الطريقة التى فى متنه وقوله تنفض الضال اى تنفضه بقرنيها
ليسقط ثمره والضالّ السدر البرىّ والسمر شجر والمعنى هى
كظبية صغيرة السنّ ثمّ وصف الظبية بما يزيد فى حسنها
من ذكر الولد وكونها فى الحصب

- ١١ بَيْنَ أَكْنَافٍ خُفَافٍ فَالِلْوَى مُخْرِفٌ تَخْنُو لِخِصِّ الظِّلَافِ حُرُ
١٢ تَخِيبُ الطَّرْفَ عَلَيْهَا نَجْدَةٌ يَا لِقَوْمِي لِلشَّبَابِ الْمُسْبِكِرِ

الأكناف النواحى واحدها كنف وخفاف واللوى موضعان
واللوى ايضا منقطع الرمل ومسترقه والمخرف التى نتجت فى
الحريف او التى دخلت فى الحريف والحريف ايام صرام النخل
ومعنى تخنو تعطف وقوله لرخص الظلف اى تعطف على
ولد صغير لم يشتدّ ظلفه بعد والحرّ الكريم العتيق واذا عطفت
على ولدها وخذلت القطيع كان ابين لحسنها وقوله تحب
الطرف اى تحب رفها طرفها للنظر شدة عليها لنعمتها ورقتها
والنجدة الشدة والقتال وقوله يا لقومى للشباب لما وصفها
بالنعمه تعجب منها وعجب غيره والمسبكر التام المنتصب

عينها بعينيه في سعتهما وسواد سوادهما وبياض بياضهما والرشاء
الغزال والادَم الابيض البطن الاسمر الظهر وشبهه خديها بخديه
في اسالتهما والغر الغافل لحداثة سنّه يقال رجل غرٌّ وامرأة غرٌّ
وغرّة وقوله ولها كشحاهة الكشح الحضر وما انضمت عليه
الاضلاع والمهاة البقرة الوحشية شبهه كشح المرأة بكشح المهاة في
طيّه واستوائه وخصّ المطفل وهي ذات الولد الصغير لانها
تفرّدت به وحتّ عليه فهو ابين لحسنها منها اذا كانت في قطعها
وقوله تقترى افنان الزهر اى تتبع هذه الافنان فتزعى زهرها
وتورق ورقها وتجنّى من غصّ اطرافها والافنان جمع فنن
وهو الغصن والزهر نور كلّ نبات وكلّ شجر وانما
وصف انها في خصب وانها تجترى بما ترعاه من الاغصان الفضة
والنور ورطب الكلا عن شرب الماء فذلك اهضم لكشحها
واتمّ لحسنها

٩ وَعَلَى الْمَتْنَيْنِ مِنْهَا وَارِدٌ حَسَنُ النَّبْتِ أَثِيثٌ مُسَبِّكٌ

١٠ جَابَةُ الْمِدْرَى لَهَا ذُو جُدَّةٍ تَنْفُضُ الضَّالَّ وَأَفْنَانَ السَّيْرِ

المتنان ما اكتنف الصلب من اللحم والوارد الشعر المنسدل
الساقط على المتنين وقيل سُمي واردا لانه ورد العجيزة والاثير
الملتف الكثير الاصول والمسبكر المتمد الطويل وقوله جابة

٥ جَاذَتِ الْبَيْدَ إِلَى أَرْحُلِنَا آخِرَ اللَّيْلِ بِإِعْفُورٍ خَذِرٍ
٦ ثُمَّ زَارَتْنِي وَصَحْبِي هُجَّعٌ فِي خَلِيطٍ بَيْنَ بُرْدٍ وَنَمِرٍ

قوله جازت البید یعنی الحیال وأنثه لتأنيث المرأة وإذا أخبر عن خيالها فكانه قد أخبر عنها والبید جمع بیداء وهي الأرض الصلبة المستوية وإنما قال آخر الليل لأنّ التعريس إنما يكون آخر الليل وعند تعريسه أتاه خيالها واليعفور ظبي تعلوه حمرة والحذر الفاتر المضام البطيء عند القيام يقول قطعت البید إلینا بمثل ظبي في ملاحظته وحسنه وإنما عناها نفسها كما تقول انك لترى في القمر أي لترى برويتك آيای القمر وقوله وصحبي هجع أي نيام واحد هم هاجع وقوله في خلیط أي زارتني وأنا في أصحابي المخالطين لي وورد قبيلة من إیاد ونمر أراد به النمر ابن واسط وهي قبيلة أيضا من إیاد وقال أبو عبيدة في قوله بين برد ونمر أي هم في ثوبين والبرد ثوب وشي والنمر جمع نمرة وهي ضرب من الثياب

٧ تَخْلُسُ الطَّرْفَ بِعَيْنِي بُرْغَزٍ وَبِحَدَى رَشَا آدَمَ غِرٍ
٨ وَلَهَا كَشْحَا مَهَاةٌ مُطْفِلٍ تَشْتَرِي بِالرَّمْلِ أَفْنَانَ الزَّهْرِ

قوله تخلص الطرف أي تسارق النظر والبرغز ولد الناقة شبه

يقال ناقة مسعورة ومنه قول الله عز وجل^١ إِنَّا إِذَا لَفِئَ ضَلَالٍ
وَسُعْرٍ وَقَوْلُهُ لَا يَكُنْ حَبَّكَ دَاءٌ قَاتِلًا أَي لَا يَكُنْ جَزَائِي
عِنْدَكَ الْهَجْرَ وَالْحَرَمَانَ عَلَى حَبِّي لَكَ فَانْ فَعَلْتَ ذَلِكَ كَانَ
حَبِّي لَكَ سَبِيًّا لِقَتْلِي وَقَوْلُهُ لَيْسَ هَذَا مِنْكَ بِحَرِّ أَيْ لَيْسَ
هَجْرُكَ لِي وَبِخُلُوكَ عَلَيَّ بِفَعْلٍ كَرِيمٍ حَسَنٍ أَيْ هُوَ أَمْرٌ هَجِيرٌ كَالْعَبْدِ^٢

٣ كَيْفَ أَرْجُو حُبَّهَا مِنْ بَعْدِ مَا عَلِقَ الْقَلْبُ بِنَصْبٍ مُسْتَسْرِ
 ٤ أَرَقَ الْعَيْنَ خِيَالًا لَمْ يَقْرَ طَافَ وَالرَّكْبُ بِصَحْرَاءَ يُسْرُ

قوله كَيْفَ أَرْجُو حُبَّهَا أَي كَيْفَ أَرْجُو أَقْلَاعَ حُبِّهَا عَنِّي وَقَدْ
عَلِقَ الْقَلْبُ مِنْهُ بِنَصْبٍ أَيْ عَذَابٍ وَشَدَّةٍ وَالْمُسْتَسْرِ الْمَكْتُمُ
الِدَاخِلِ فِي الْقَلْبِ وَقِيلَ النَّصْبُ الْعَنَاءُ وَالتَّعَبُ وَالْمَعْرُوفُ فِي
هَذَا الْمَعْنَى النَّصْبُ بَفَتْحِ النُّونِ وَالصَّادِ وَقَوْلُهُ أَرَقَ الْعَيْنَ خِيَالًا
الْأَرَقُ السَّهَرُ يَقُولُ اسْهَرِ عَيْنِي خِيَالًا طَافَ بِي فِي النَّوْمِ وَقَوْلُهُ
لَمْ يَقْرَ هُوَ مِنَ الْوَقَارِ يَقُولُ وَقَرٌ فِي مَجْلَسِهِ يَقْرَ إِذَا تَوَقَّرَ أَيْ خَفَّ
خِيَالُهَا وَطَرَقَتْنِي وَقَالَ الْأَصْمَعِيُّ مَعْنَاهُ لَمْ يَدْعُ^٣ فِيَسْتَقِرَّ وَيَسْكُنُ
وَيَسِرُ مَوْضِعَ بِالْحَزَنِ

^١ *Koran*, LIV, 24. — Depuis *jusqu'à* ويكون ايضا *manque* dans B.

^٢ Depuis *jusqu'à* وبِخُلُوكَ *jusqu'à* la fin du morceau manque dans B.

^٣ يَفْزَعُ C.

ويأتيك بالآخبار من لم تسأله عنها ولا زودته في البحث عنها
 حتى يأتيك بها وقوله ويأتيك بالآخبار من لم تبع له قال
 الأصمعي لم يحنى أحد بهذا البيت غير جرير وكان قد سُئل عن
 شعر الناس فقل الذي يقول ما أقرب اليوم من غدٍ ولم
 تضرب له وقت موعِدٍ وقوله من لم تبع له بتاتا هو كقوله
 من لم تزود والبتات الزاد والبيع هنا بمعنى الشراء ومعنى
 تضرب تجعل يقال ضربت له اجلا او موعدا اذا جعلته له

II

وقال ايضا رمل

١ اصحوت اليوم ام شأقتك هر ومن الحب جنون مستعير
 ٢ لا يكن حبك داء قاتلا ليس هذا منك ماوى بحر

يقول اصحوت اليوم من حب هر ام شأقتك اى هيجتك
 واستخفتك وأخذك لها شوق وقوله ومن الحب جنون اى
 من الحب حب مفرط مجاوز للقدرة وكل ما جاوز القدر فهو
 جنون والمستعر الشديد البالغ واصله الملتهب من سعرت النار
 اذا اوقدتها وهيجتها ويكون ايضا من السعار وهو كالجنون

المحافظة والأنفة من الدناءة والعورات جمع عورة وهى موضع
 الخافة والعورة ايضا الفعلة القبيحة كالانزهام ونحوه يقول
 حبست نفسى على عورات ذلك اليوم وتهدد الاعداء اياى
محافظة وأنفة من قبح الأحداثة وقوله على موطن يخشى
 الفتى يقول حبست نفسى فى موطن الحرب حيث يخشى ذو
 الفتوة الردى والردى الهلاك والفرائص جمع فريضة وهى بضعة
 تلى الجنب عند مرجع الكتف وهى اول ما يرد من الانسان
 وغيره عند الفزع

١٠١ أَرَى الْمَوْتَ أَعْدَادَ النُّفُوسِ وَلَا أَرَى

بَعِيدًا غَدًا مَا أَقْرَبَ الْيَوْمَ مِنْ غَدٍ

١٠٢ سَتُبْدَى لَكَ الْأَيَّامُ مَا كُنْتَ جَاهِلًا

وَيَأْتِيكَ بِالْأَخْبَارِ مَنْ لَمْ تُزَوِّدْ

١٠٣ وَيَأْتِيكَ بِالْأَخْبَارِ مَنْ لَمْ تَبْعْ لَهُ

بِتَاتَا وَلَمْ تَضْرِبْ لَهُ وَقْتَ مَوْعِدٍ

الاعداد جمع عد وهو الماء الكثير المورد يقول كل نفس لا بد
 ان ترد الموت وان لم تمت فى يومها فستموت فى غدها فأجلها
 وان تأخر الى الغد فهو قريب لقرب اليوم من غد وقوله
 ستبدى لك الايام يقول ستظهر لك الايام ما كنت جاهلا

٩٧ وَلَكِنْ نَفَى عَنِّي الرِّجَالُ جَرَاءَتِي

وَصَبْرِي وَإِقْدَامِي عَلَيْهِمْ وَمَخِيتِي

٩٨ لَعَنُوكَ مَا أَمَرِي عَلَى بَغْمَةٍ نَهَارِي وَلَا لَيْلِي عَلَى بَسْرَمِدٍ

الجرأة والجرأة مصدر الجري، وهو الشجاع المقدم على قومه
والاحتد الاصل يقول نفى عني اقدام الرجال وتسرع الاعداء الى
بالمساءة ما علموا من جرأتى واقدامى وكرم اصلى وقوله ما امرى
على بغمة يقول اذا هممت بامر امضيته ولم يشتهه على الوجه فيه
والغمة الامر المبهم الذى لا يهتدى له وقوله ولا ليلى على
بسرمد اى ليس بالدائم غير المنقطع والمعنى انه اذا نزل له
هم تلقاه بالصبر فلم يطل ايمه كما يطول ليل الحزون وقيل
ايضا انه اذا هم بامر امضاه وانفذه ولم يتردد فيه فيشتغل
باله ويمتنع من نومه

٩٩ وَيَوْمَ حَبَسْتُ النَّفْسَ عِنْدَ عِرَاكِمَا

حِفاظًا عَلَى عَوْرَاتِهِ وَالتَّهْدِيدِ

١٠٠ عَلَى مَوْطِنٍ يَخْشَى الْفَتَى عِنْدَهُ الرَّدَى

مَتَى تَغْتَرِكَ فِيهِ الْفَرَانِصُ تُرْعِدُ

قوله عند عراكها اى عند معالجتها الحرب وازدحامها والحفاظ

الثوب جميعه لأنّ الشقّ من الجيب امكن وقوله ليس همه كهمي
الهم هاهنا ما بهمّ به من الامور ويكون ايضا بمعنى الهمة وقوله
 ولا يغنى غنائى اى لا يقوم مقامى ولا ينفع نفعى

٩٥ بَطِيءٌ عَنِ الْجَلَى سَرِيعٌ إِلَى الْخَنَى

ذَلِيلٌ بِأَجْمَاعِ الرِّجَالِ مُلْهَدٌ

٩٦ فَلَوْ كُنْتُ وَغَلَا فِي الرِّجَالِ لَضَرَّنِي

عَدَاوَةُ ذِي الْأَصْحَابِ وَالْمُتَوَحِّدِ

الجلّى الامر الجليل والخنّى الفساد يقول اذا ناب القوم امر جليل
 بطؤ عنه ولم يشارك في دفعه وان احسّ بدناءة وفساد اسرع الى
 ذلك ولم يتخلف عنه والاجماع جمعُ جمعٍ وجمعٌ وهو قبض الرجل
 اصابعه وشده اياها للكز^١ والملهد الملکوز المدفع يقال لهد الرجل
 ولكز ووكز بمعنى واحد وقوله فلو كنت وغلا في الرجال
 الوغل الضعيف من الرجال وقيل هو الضعيف في القوم وليس
 منهم وقوله عداوة ذى الاصحاب يريد من كانت معه جماعة
 تعضده وتقويه والمتوحد الفرد من الرجال الذى ليس
 معه احد

^١ B للکز manque.

شدة وقوة وقوله شديد عليكم اى عقره لالابل بغى منه
عليكم وظلم فما ذا ترون فى امره والمتعمد القاصد بالظلم

٩١ فَقَالَ ذَرُّوهُ إِنَّمَا أَنْفَعُهَا لَهُ وَإِلَّا تَكْفُوا قَاصِيَ الْبَرَكِ يَزْدَدِ

٩٢ فَظَلَّ الْإِمَاءُ يَمْتَدَانِ حَوَارَهَا وَيُسْعَى عَلَيْنَا بِالسِّدْفِ الْمُسْرَهْدِ

قوله يزدد يقول ان لم تكفوا اقصى البرك وتردوه الى اوله
زاد فى نفاذه وذهب والبرك الابل وقاصيها ما تقصى منها
وتنحى والقصا الناحية وقوله يمتلان حوارها اى يشتوينه فى
الملة وهى الرماد الحار والجمر والحوار ولد الناقة وقوله
ويسمى علينا بالسديف اى ينقل الينا اطعمته ويختلف بها علينا
والسمى المشى والسديف شقق السنام وهى قطعة والمسرهد
الحسن الغذاء وقيل ايضا هو السمين

٩٣ فَإِنْ مِتُّ فَأَنْعِنِي بِمَا أَنَا أَهْلُهُ

وَشَقَى عَلَى الْجَنِّبِ يَا ابْنَةَ مَعْبَدٍ

٩٤ وَلَا تَجْعَلِينِي كَأَمْرِئِ لَيْسَ هَمَّهُ

كَهَمِّي وَلَا يُغْنِي غَنَانِي وَمَشْهَدِي

قوله فانعنى بما انا اهله اى اذكرينى واذكرى من افعالى ما
انا اهله ومشهور به وقوله وشقى على الجنب وهو يريد

الابل والهجود النيام وقوله مخافتى اى خوفها اياى ونواديه
 اوائله وما سبق منه ويقال لا ينداك منى امر تكرهه اى لا
 يسبق اليك منى ما تكره يقول ربّ برك قد عقرت منه
 للضيفان وانما خصّ النوادى لانها ابعد منه عند فرارها فيقول لا
 يفلت من عقرى ما قرب ولا ما شدّ قيدَ وقوله امشى بعضب
 اى اثارَت مخافتى نوادى هذا البرك فى حال مشيتى اليها بالسيف
 والعضب القاطع والمجرّد المسلول من غمده وقوله فمّرت كهّاة
 الكهّاة الضخمة المسنّة والحيف جلد الضرع المشتمل عليه والجلالة
 الجليلة الضخمة وعقيلة المال خيره وافضله والوبيل العصا شبه
 الشيخ بها لطول سنّه وهزاله وضمّره واليلندد^١ الشديد الخصومة

٨٩ يَقُولُ وَقَدْ تَرَّ الْوَضِيفُ وَسَاقُهَا

أَلَسْتَ تَرَى أَنَّ قَدْ أَتَيْتَ بِمُؤَيِّدٍ

٩٠ وَقَالَ أَلَا مَاذَا تَرَوْنَ لِشَارِبٍ شَدِيدٍ عَلَيْكُمْ بَغِيْهُ مُتَعَمِّدٍ

قوله يقول يعنى الشيخ ومعنى ترّ طنّ وندر^٢ لما ضربته بالسيف
 والوظيف ما بين الرسغ والساق وفى اليد ما بين الرسغ والذراع
 والمؤيد الداهية واصلاها من الايد وهى القوّة كانها داهية ذات

١. واليلندد والالندد C

٢. ترّ سقط وندّ C

بالتأني والرفق اعجبه السيف لمضائه ان يهمل فقال قدي اي
قد فرغ ومضى ويكون قدي ايضا بمعنى حسبي وحاجزه الذي
يحمجز به اي يقطع

٨٥ حُسامٌ إذا ما قُنتُ مُنتَصِراً بِهِ
كَفَى الْعَوْدَ مِنْهُ الْبَدْءُ لَيْسَ بِمِعْضِدٍ
٨٦ إذا اَبْتَدَرَ الْقَوْمُ السِّلَاحَ وَجَدْتَنِي
مَنْيَعاً إذا بَلَّتْ بِقَائِمِهِ يَدِي

الحسام القاطع من السيوف وقوله منتصرا به اي اذا انتصرت
من ظلم فضربت به كفتني الضربة الاولى التي بدأت بها ان
اعيد ضربة ثانية والمعضد الردي من السيوف الذي يُمتَن في
قطع الشجر يقال عضدت الشيء اذا قطعته ويقال المعضد الكليل
من السيوف وقوله اذا ابتدر القوم السلاح اي عجلوا اليها
وتبادروا نحوها لامر دهمهم وقوله اذا بلت بقائمه يدي اي
علقت بقائمه يدي وظفرت به يقال بلت بكذا اذا ظفرت
به وقائم السيف مقبضه

٨٧ وَبَرَكَ هُجُودٌ قَدْ أَثَارَتْ مَخَافَتِي نَوَادِيَهُ أَمْشِي بِعَضْبٍ مُجَرَّدٍ
٨٨ فَمَرَّتْ كِهَاءُ ذَاتُ خَيْفٍ جُلَالَةٍ عَقِيلَةُ شَيْحٍ كَالْوَيْلِ يَلْنَدَدِ

البرك جماعة ابل الحى وقيل البرك يقع على جميع ما برك من

٨١ فَأَضْبَحْتُ ذَا مَالٍ كَثِيرٍ وَعَادَنِي بَنُونَ كِرَامٍ سَادَةٌ لِمَسَوْدَ

٨٢ أَنَا الرَّجُلُ الضَّرْبُ الَّذِي تَعْرِفُونَهُ خَشَاشُ كِرَاسٍ الْحَيَّةِ الْمُتَوَقِّدِ

قوله وعادني بنون كرام اي اتوني وعادوني وقوله سادة لمسود
هذا كما يقال فلان شريف لشريف اي شريف ابن شريف
وقوله انا الرجل الضرب اي الخفيف من الرجال الظريف
والخشاش الماضي في الامور الذكي ورواه الاصمعي بكسر الحاء
وقال كلّ شيء خشاش بالكسر الا خشاش الطير وقوله
كراس الحية اي خفيف الروح الذكي والمتوقد الذكي الكثير
الحركة واصله من توقدت النار توقداً

٨٣ وَأَلَيْتُ لَا يَنْفَكُ كَشْحِي بِطَانَةً

لِعَضْبٍ رَقِيقٍ الشَّفَرَتَيْنِ مُهَنَّدِ

٨٤ أَخِي ثِقَةٍ لَا يَنْشَى عَنْ ضَرْبَةٍ إِذَا قِيلَ مَهْلًا قَالَ حَاجِزُهُ قَدِي

يقول اقسمت لا يزال السيف متصلاً بكشحي ملازماً لي والكشح
الخاصرة وما انضم عليه الاضلاع والعضب السيف القاطع
وشفرتاه حداه وقوله اخي ثقة يعني السيف اي يوثق بمضائه
وحده والضربة المضروبة وقوله لا ينشئ عن ضربة رسب
في الضربة ولم يرجع عنها وقوله قدي يقول اذا امر حاجزه

٧٩ فَذَرْنِي وَعِزِّيْ اِنَّنِيْ لَكَ شَاكِرٌ وَلَوْ حَلَ بَيْنِيْ نَائِيَا عِنْدَ ضَرْغِدِ

٨٠ فَلَوْ شَاءَ رَبِّيْ كُنْتُ قَيْسَ بْنَ خَالِدِ

وَلَوْ شَاءَ رَبِّيْ كُنْتُ عَمْرَو بْنَ مَرثِدِ

يقول اتركني وعرضي ولا تقذفني بالقبيح فانا شاكر لك
ولو كنت نائيا عنك وضرغد حرة بارض غطفان وقوله كنت
قيس بن خالد هو قيس بن خالد بن عبد الله ذي الجدين^١ من
بنى شيبان وعمرو بن مرثد ابن عم طرفة قال ابو عبيدة^٢
فقال عمرو بن مرثد لما سمع قول طرفة ابعثوا الى طرفة
فليأتني فأنا ففقال له أما الولد فالله يعطيكه وأما المال فلا
تبرح حتى تكون اوسطنا مالا ثم امر بنيه وهم سبعة ان يعطوه
عشرا عشرا من الابل حتى اعطاه بنو عمرو سبعين بعيرا ثم قال
لثلاثة من بنى ابائه اعطوه عشرا عشرا فأعطوه ثلاثين فبقوا
الابناء يفخر ابناؤهم الذين اعطوا طرفة^٣ على سائر بنى الابناء
الذين لم يعطوه^٤ يقولون جعلنا جدنا مثل بنيه

^١ الجرين B.

^٢ Ces trois mots manquent dans B.

^٣ B, C. الذين اعطوا طرفة يفخر ابناؤهم.

^٤ لم يعطوا طرفة B, C.

مالك^١ لأعاني على ما نزل بي^٢ من الهم أو لتأني في امرى
وانظرني غدى ولم يُعجل على حتى اصير الى ما يجب يقال انظره
غده اى دعه حتى يرجع اليه حمله ويحسن رأيه

٧٧ وَلَكِنَّ مَوْلَى أَمْرُوهُوَ خَانِقِي عَلَى الشُّكْرِ وَالتَّسَالِ أَوْ أَنَا مُفْتَدٍ
٧٨ وَظَلَمُ دَوَى الْقُرْبَى أَشَدُّ مَضَاضَةً
عَلَى الْمَرْءِ مِنْ وَقَعِ الْحَسَامِ الْمُهَنْدِ

قوله على الشكر والتسال اى يسألنى ان اشكره وافتدى منه
بمالى والمولى هاهنا ابن العم وقيل هو يلومنى ويشدد على ان
اشكر الناس واتعرض لمعروفهم وهو مع ذلك لا يُغنينى عن
شكرهم والتعرض لمعروفهم فلوومه لى ظلم^٣ وقوله اشد مضاضة
اى حرقه يقول ظلم القرابة اشد ظلم على الانسان وابلغه
وانما ذلك لان المظلوم لا يكاد يجد فى الانتصار من قريبه
بل ينطوى على ما يلقي منه ويصبر فموقع ذلك الظلم اشد
من وقع الحسام وهو السيف القاطع والمهند المنسوب الى الهند

^١ غير من هؤلاء، B.

^٢ B, C manque.

^٣ Depuis manque dans B. jusqu'à ظلم وقيل.

الجلّى الامر العظيم وهو مؤث الاجل كما يقال الاعظم والعظمى
 وحماها القاتنون بها والجهد المشقة والشدة وقوله وان يقذفوا
 بالقذع عرضك القذع والقذع القبح والشم^١ والقذف ان
 يُرمى به وينسب اليه والعرض موضع الذم والمدح من الرجل
 والحياض جمع حوض وهذا مثل اى اوردهم حياض المهالك
 وقوله قبل التهديد اى اقتلهم قبل ان اتهددهم

٧٥ بلا حَدَثٍ اَحَدَتْهُ وَكَمْ حَدِيثٍ هِجَانِي وَقَذَنِي بِالشَّكَاةِ وَمُطَرِدِي

٧٦ فَلَوْ كَانَ مَوْلَايَ اَمْرًا هُوَ غَيْرُهُ لَفَرَجَ كَرْبِي اَوْ لَا نَظَرَ نِي غَدِي

يقول فعل ابن عمى ما فعل بلا حدث ولا جرم كان منى اليه
 وقوله وكحدث هجائى اى كحدث منى اتى ذلك الى يريد
 ان هجاء ابن عمه وقذفه اياه بالشكاة كحدث منه^٢ الى نفسه
 لان ابن عمه اذا اذاه فكان نفسه اذته ومطردى اى اطرادى
 يقال اطرده مطردا اذا صيرته طريدا ويروى كحدث بفتح
 الدال وهو فى معنى المصدر اى وهجو ابن عمى اياى كاحداث
 احداثه الى نفسى وقوله لفرج كربى اى لو كان ابن عمى غير

١. والقذع اللفظ القبيح C

٢. منى B, C

والحمولة الابل يُحْمَلُ عليها وكان معبد اخو طرفة يرعى هو
وطرفه ابلا لهما فشبهها^١ طرفة فقال له معبد لم لا تشرح
في ابلك كما كنت تفعل اترى ان شعرك يردّها ان أخذت قال
فإني لا اخرج فيها ابدا حتى تعلم ان شعري سيردّها فتركها
فاخذها ناس من مضر فادعى جوار عمرو بن هند وقابوس
ورحل من اليمامة وقال في ذلك^٢ طويل

أَعْمَرُوْ بَنُ هِنْدٍ مَا تَرَى رَأَى صِرْمَةٍ

وقوله وقربت بالقربي اى ادلت على ملك ابن عمي
بالقربة وقوله متى يك عهد للنكشة اى متى يقع امر يبلغ
فيه اقصى المجهود من النفس اشهده ويقال بلغت نكشة البعير
اذا جهده في السير حتى يذهب بسيره^٣

٧٣ وإن أَدْعَ لِلْجَلَى أَكُنْ مِنْ حُمَاتِهَا وَإِنْ تَأْتِكَ الْأَعْدَاءُ بِالْجَهْدِ أَجْهَدْ

٧٤ وَإِنْ يَقْدِفُوا بِالْقَذَعِ عَرْضَكَ أَسْقِهِمْ

بِشَرْبِ حِيَاضِ الْمَوْتِ قَبْلَ التَّهْدُدِ

^١ لهما يوما يوما فغلبها C

^٢ Appendice, II, 5.

^٣ Depuis و يقال jusqu'à la fin manque dans B.

روحه كما ان صاحب الفرس الذى قد طَوَّل له اذا شاء
اجتذبه^١ وثناه اليه وقوله وثناه باليد يريد ما انثنى على
يديه منه

٦٩ يَلُومُ وما أَذْرَى عَلَى ما يَأُومِنِي كَمَا لَأَمَنِي فِي الْحَيِّ قُرْطُ بْنُ أَعْبَدٍ
٧٠ وَأَيَّاسُنِي مِنْ كُلِّ خَيْرٍ طَلَبْتُهُ كَأَنَا وَضَعْنَاهُ عَلَى رَمْسٍ مُلْحِدٍ

قرط بن اعد رجل من حيّ طرفة وقوله كأننا وضعناه على
رمس ملحد يقول قد يُست من كلّ خيره كأنه قد مات
ودفنته والرمس القبر ويقال رمست الريح الاثر اذا دفنته
واللحد الشقّ في جانب القبر فان كان في وسطه فهو
الضريح وقوله على رمس اراد وضعناه في رمس وعلى تُبدّل
من في كثيرا

٧١ عَلَى غَيْرِ شَيْءٍ قُلْتُ غَيْرَ أَنِّي نَشَدْتُ فَلَمْ أَغْلِلْ حَمُولَةَ مَعْبَدٍ

٧٢ وَقَرَّبْتُ بِالْقُرْبَى وَجَدَّكَ إِنِّي مَتَى يَكُ عَهْدٌ لِلنَّكِيَّةِ أَشْهَدُ

يقول ايأسني من خيره على غير ذنب ولا شيء، جنيته عليه غير
انني اشدت بذكر حمولة معبد واعتدّ ذلك على ذنبا يقال
نشدت الضالة اذا طلبتها واشدت بذكرها وانشدتها اذا عرفتها

^١ اذا شاء. قبضه جذبه C

٦٦ أَرَى الْمَالَ كَنْزًا نَاقِصًا كُلَّ لَيْلَةٍ
وما تَنْقُصُ الْآيَامُ وَالذَّهْرُ يَنْفَدُ

قوله يعتام الكرام اي يختارهم ويخصهم يقال اعتامه واعتماه
اذا اختاره وعقيلة كل شيء خياره وانفسه وقوله يصطفى
اي يختار ويخص والمتشدد البخيل المسك والفاحش السيء
الخلق وانما جعل الموت يختار كرام الناس ويصطفى خيار المال
وان كان لا يخص شيئاً من شيء في الحقيقة لان فقد الكرام
وخيار المال اشر واعرف من غيره فكانه لشهرته لم يكن غيره
ولا حدث شيء سواه وقوله وما تنقص الايام يقول المال
ينقصه مرور الدهر فيوشك ان ينفد وينقطع فاذا كان كذلك
فينبغي ان لا يضمن به

٦٧ لَعَمْرُكَ إِنَّ الْمَوْتَ مَا أَخْطَأَ الْفَقِيَّ

لَكَالطَّوْلِ الْمُرْخِي وَثْنِيَاهُ بِالْيَدِ

٦٨ فَمَا لِي أَرَانِي وَأَبْنَ عَمِّي مُلِكًا مَتَى أَذْنُ مِنْهُ يَنَأَ عَنِّي وَيَبْعُدُ

يقول ان الموت في إخطائه الفتي بمنزلة الحبل المرخي وهو
بيد الانسان اذا شاء اجتذبه والمعنى ان الانسان وان طول
له في اجله فهو آتية لا محالة وهو في يدي من يملك قبض

يقول لعاذله ذرني اشفي نفسي وارويها من شرب الحمر قبل
الموت فإني اخاف ان يكون شربي في حياتي مصرّدا والمصرّد
الذي يقطع قبل الرى وقوله ستعلم ان متنا صدى الصدى
هاهنا جثمان الرجل بعد موته وقوله آينا الصدى يريد آينا
العطشان يقال صدى يصدى صدّى فهو صدّ اذا عطش

٦٣ أَرَى قَبْرَ نَحَامٍ بَخِيلٍ بِمَالِهِ كَقَبْرِ غَوِيٍّ فِي الْبَطَالَةِ مُفْسِدٍ
٦٤ تَرَى جُثُوتَيْنِ مِنْ تُرَابٍ عَلَيْهِمَا صَفَائِحُ صُمٍّ مِنْ صَفِيحٍ مُنْضَدٍ

النحام البخيل الذي يزحر اذا سُئل وينخح لبخله والنخم الزحر
والغوى المبدّر لماله فيقول ينبغي للانسان لئلا يشحّ بماله فان
الشحيح به والمبدّر له يصيران الى الموت فلا ينتفع الشحيح
بشحه وقوله ترى جثوتين الجثوة التراب المجموع واراد
هاهنا ما على القبر من التراب والصفائح الحجارة العراض
والمُنْضَد الذي نُضد على القبر اى جعل بعضه على بعض يقول
الشحيح والمبدّر يصيران الى القبر^١ ويستويان فيه ولا يفرق بين
قبريهما

٦٥ أَرَى الْمَوْتَ يَغْتَامُ الْكَرَامَ وَيَضْطَفِي

عَقِيلَةً مَالِ الْفَاحِشِ الْمُتَشَدِّدِ

١ الى الموت C

يوم الدجن يوم ندى ورش وإلباس غيم وتقصيره أن يلهو فيه
 فيقصر ويوم اللهو والسرور وليلته قصيران ولذلك قال
 الشاعر

فَيَوْمٌ مِثْلُ سَالِفَةِ الذَّنَابِ

وقال النابغة في ضد هذا

بسيط

مِنْ أَجْلِ بَغْضَائِهِمْ يَوْمٌ كَأَيَّامِ

وخصّ يوم الدجن لانه احسن أيام اللهو والبهجة
 التامة الخالق الحسنة والطراف البيت من ادم والممدد
 المشدود باطناب وقوله كان البرين والدماليج البرين
 الخلاخيل واصلاها خلق من صفر تكون في انوف الابل
 واحدها برة والعشر شجر املس لين العود شبه عظامها وذراعيها
 به والخروع كل نبت ناعم وقوله لم يخضد اى لم يثن ليكسر
 شبه ساقها وعضديها في نعمته ولينه

٦١ فَذَرْنِي أُرَوِّى هَامَتِي فِي حَيَاتِهَا مَخَافَةَ شُرْبِ فِي الْمَمَاتِ^١ مُصَرَّدٍ

٦٢ كَرِيمٌ يُرَوِّى نَفْسَهُ فِي حَيَاتِهِ سَتَعْلَمُ إِن مُتْنَا صَدَى أَتِنَا الصَّدِي

١ في الحياة B

٥٧ فَمِنْهُمْ سَبَقِي الْعَاذِلَاتِ بِشْرِبَةٍ كَمَيْتٍ مَتَى مَا تُغْلَ بِالماءِ تُزِيدُ
٥٨ وَكَرَى إِذَا نَادَى الْمُضَافُ مُحَنَّبًا كَسِيدِ الْغَضَا نَبَهْتَهُ الْمُتَوَرِّدِ

يقول فمن الثلاث أن اغدو على شرب الخمر قبل لوم العاذلات
وذلك ان الرجل كان يمشى سكران وقد انفق من ماله ثم
يُصبح وقد صحا من سكره فتعذاه العواذل فقال اسبق العاذلات
بشرب الخمر لأقطع عذلمن وقوله بشربة اراد بخمر اشربها
والكميت الحمراء الى الكلفة وقوله تزيد يقول اذا صب الماء
عليها علاها زيد يريد الحباب الذي يعلوها عند صب الماء فيها
وقوله وكرى اذا نادى المضاف المكر العطف يقال كرّ يكرّ
كرّا اذا عطف ورجع وقوله نادى المضاف اى صوت ليعطف
عليه والمضاف المجأ المدرك الذى احاط به العدو وقوله
محنبا يعنى فرسا فى يده انحاء وتوتير وهو مما يُمدح به والسيد
الذئب والغضا الشجر وخص ذئب الغضا لانه اخبث الذئاب
وانكرها لانه مستخف يخرج على الانسان وهو غار وقوله
نبهته اى هيّجته وحرّكته والمتورد الذى يطلب الورد
ونصب محنبا بقوله وكرى

٥٩ وَتَقْصِيرُ يَوْمِ الدَّجْنِ وَالدَّجْنُ مُعْجَبٌ بِهَيْكَلِهِ تَحْتَ الطَّرَافِ الْمُعَمَّدِ
٦٠ كَأَنَّ الْبُرَيْنَ وَالدَّمَالِيحَ عَلِقَتْ عَلَى عُشْرِ أَوْ خِرْوَعٍ لَمْ يُحْضَدِ

والفقير يُنسَب إليها كأنه لا يملك شيئاً إلا التراب والطراف قبة
 من ادم ولا تكون إلا للمياسير والاغنياء والممدد الذي قد مُدَّ
 بالاطناب يقول يعرفني الفقراء والاغنياء لاني أعطى الفقراء
 وأحسن اليهم وأنادم الاغنياء وأخالطهم وقوله احضر الوغى اراد
 أن احضر فلما اسقط أن ارتفع الفعل وقد يجوز نصبه على اعمال
 أن المضمره والوغى الصوت فى الحرب هذا اصله ثم يُكنى به
 عن الحرب نفسها يقول يا من يلومنى أن احضر الحرب وأن
 أنفق فى الخمر وغيرها من ابواب الفتوة واللذازة هل فى وسعك
 ان تجلدى فأكف عن ذلك

٥٥ فإن كنت لا تستطيع دفع منييتي
 فذرني أبادرها بما ملكت يدي

٥٦ فلو لا ثلاث هن من حاجة الفتى
 وجدك لم أحفل متى قام عودي

يقول ان كنت لا يسعك دفع المنية عنى فلا تلمنى على اتباع
 هواى فى انفاق مالى ودعنى ابادر المنية بانفاق ما ملكت
 يدى قبل حلولها وقوله فلو لا ثلاث يعنى ثلاث خصال ومعنى
 لم احفل لم اعظم ولم ابال متى قام عودى اى متى مُت فبقام
 النائحات على والعود من يعودده فى مرضه

الجسد يقول هي بضّة الجسم عند التجريد من ثيابها والنظر اليها
 وقوله انبرت لنا اي اعترضت لنا واخذت فيما طلبنا من غناها
 وقوله على رسلها اي مهلبا ورفقها والمطروفة الفاترة الطرف
 وقوله لم تشدد اي لم تجتهد وانما اخذت عفوها في الغناء

٥١ وما زالَ تَشْرَابِي الخُمُورَ وَلَذَّتِي وَبَيْنَعِي وَإِنْفَاقِي طَرِيفِي وَمُتَلَدِي
 ٥٢ إِلَى أَنْ تَحَامَتْنِي الْعَشِيرَةُ كُلُّهَا وَأَفْرَدْتُ إِفْرَادَ الْبَعِيرِ الْمُعَبَّدِ

التشرب الشرب وهو للتكثير والطريف ما استحدثته من المال
 والمتلد ما كان قديما عندك وقوله الى ان تحامتنى العشيرة يقول
 اعيت غداً على انفاق المال وشرب الخمر حتى تحاموني
 وباعدوني كما يتحامى البعير الاجرب لئلا يُعْدَى صحاح الابل
 والمعبد المذل بالقطران كالطريق المعبد الموطوء

٥٣ رَأَيْتُ بَنِي غَبْرَاءَ لَا يُنْكِرُونَنِي
 وَلَا أَهْلُ هَذَاكَ الطَّرَافِ الْمُمَدِّ
 ٥٤ أَلَا أَيُّهَا ذَا الزَّاجِرِ أَخْضِرِ الْوَعْيَ
 وَأَنْ أَشْهَدَ اللَّذَاتِ هَلْ أَنْتَ مُخْلَدِي

قوله رايت بني غبراء يعني المحتاجين والفقراء والغبراء الارض

بيض كالنجوم اى هم اعلام مشاهير ويُحتمل ان يريد الحسنو
اللون والقينة المغنية وكلّ امة قينة والبرد ثوب وشى والمجسد
الثوب المصبوغ بالزعفران المشبع والجساد الزعفران وقوله بين برد
ومجسد اى تروح الينا وعليها برد ومجسد

٤٩ رَحِيبٌ قِطَابُ الْجَنِّبِ مِنْهَا رَفِيقَةٌ لِحَجَسِ النَّدَامَى بَضَّةُ الْمُتَجَرِّدِ
٥٠ إِذَا نَحْنُ قُلْنَا أَسْمِعِينَا أَنْبَرْتَ لَنَا
عَلَى رِسْلِهَا مَطْرُوفَةٌ لَمْ تَشَدِّ

قطاب الجيب مجتمعه حيث قطب اى جمع ومنه قولهم مرت
بهم قاطبةً والرحيب الواسع وانما وصف قطاب جيبها بالسعة
لانها كانت توسعه ليدو صدرها فينظر اليه ويتلذذ به وقوله
رفيقة بحس الندامى اى قد استمرت على الجسّ وهى رفيقة
فيه حادثة وقيل جسّ الندامى ما طلبوا من غنائها وقيل هو
ان يجسّوا بايديهم كما قال الاعشى
طويل

لِحَجَسِ النَّدَامَى فِي يَدِ الدَّرْعِ مُفْتَقٌ

وكانت القينة تفتق فتقا في كمّها الى رفعها فاذا
اراد الرجل ان يلتبس منها شيئا ادخل يده فليس والبضة
البيضاء الناعمة الرفيقة اللون والمتجرّد ما سترته الثياب من

٤٦ مَتَى تَأْتِنِي أَصْبَحَكَ كَأَسَا رَوِيَّةٌ

وإن كُنتَ عَنْهَا ذَا غِنَى فَأَغْنِ وَأَزْدِدْ

يقول انا مرة في جماعة القوم أشاهد امرهم واخوض معهم في حديثهم ومرة مع الشُّرَّاب الهو واتنعم فحيثما طلبتني وجدتني وضرب الاقتناس مثالا للطب والاصطياد مثالا للوجود والخوانيت بيوت الحمامين والخوانيت الحمامون ايضا وقوله اصبحك كأسا اى اسقيك صبوحا وهو شرب الغداة والروية المروية والكأس الخمر في الاناء وهى الاناء ايضا اذا كان فيها خمر

٤٧ وإن يَلْتَقِ الْعَيَّ الْجَمِيعُ ثُلَاثِي إِلَى ذِرْوَةِ الْمَجْدِ الْكَرِيمِ الْمُصَدِّ

٤٨ نَدَامَايَ بَيْضُ كَالنُّجُومِ وَقَيْنَةُ تَرُوحُ عَلَيْنَا بَيْنَ بُرْدٍ وَمُجَسَّدٍ

يقول اذا التقى الحى الجميع بعد افتراقهم وجدتني في موضع الشرف منهم وعلو المنزلة وقوله الى ذروة المجد اى الى ذروة البيت وذروة كل شىء اعلاه والمصد الذى يصمد اليه الناس لشرفه ويلجئون اليه فى حوائجهم والصمد القصد وقوله نداماي بيض كالنجوم الندامى الاصحاب المشاربون وقوله

انه سار بها في الهاجرة وهو اصعب وقت واشده على السائر
والامعز المكان الغليظ الكثير الحصى والمتوقد الذي يتوقد بالحر

٤٣ فذالت كما ذالت وليدة مجلس

تُرى ربها أذيال سحل مُمدد

٤٤ ولست بمخلال التلاع لبيتة ولكن متى يسترفد القوم أرفد

قوله فذالت اي ماست في مشيها وتبخترت واصله من جر
الذيل اختيالا يقول تبخترت في سيرها كما تبخترت وليدة
عرضت على اهل مجلس فأرخت ثوبها واهتزت من اعطافها
والسحل ثوب ابيض وانما اراد ان الناقة ادماء تضرب الى
البياض فاذلك خص السحل وقوله ممدد اي قد مددته
فارسلته الى الارض ثم تبخترت وقوله ولست بمخلال التلاع
اي لا احلّ بحيث استتر من الناس حيث لا يراني ابن السبيل
والضيف ولكني انزل الفضاء وارفد لمن استرفدني واعين من
استعانني والتلاع مجارى الماء التي تصب في الوادي وهي تستر
من نزل فيها وقوله لبيتة يريد لمبيت ويروى مخافة اي لا
انزل بها مخافة ان يعلم مكاني فاقصر

٤٥ وإن تبغيني في حلقة القوم تلقني

وإن تقتنضني في الحوايت تظطد

ای من الفلاة فاضمرها ولم يحرد ذكرها لان سياق الكلام وذكر
 الناقة والسير بدل عليهما وقوله افديك اي أعطيك فداك
 وتنجو وافتدى انا ايضا منها اي انجو وانما وصف بعد الفلاة
 وهيبها انه جلد يتحتم بنفسه المهالك وقوله وجاشت اليه
 النفس اي ارتفعت اليه من الخوف ولم تستقر كما تجيش القدر
 اذا غلت وقوله اليه اي الى صاحبه والمرصد حيث يرصده العدو
 يقول ظن انه هالك وان كان في موضع لا يرصده فيه العدة
 وانما خوفه من شدة الفلاة وهيبها

٤١ إذا القوم قالوا من فتى خلت أننى
 عنيت فلم أكسل ولم أتبأد
 ٤٢ أحلت عليهما بالقطيع فأجذمت وقد خب آل الأمعز المتوقد

يقول اذا ناب امر جليل فنادى القوم فقالوا من لهذا الامر
 الجليل ظننت انى عنيت بذلك فبادرت اليه ولم اتأقل عنه
 وقوله احلت عليهما بالقطيع اي اقبلت عليهما بالسوط وصيته
 عليهما يقال احال الدلو فى الجدول اذا صبها فيه والقطيع السوط
 ومعنى اجذمت اسرعت واصل الجذم القطع وقوله وقد خب
 اي جرى واضطرب وذلك عند اشتداد الحر واراد بالال هنا
 السراب الذى يكون نصف النهار عند اشتداد الحر وانما اراد

٣٧ وَإِنْ شِئْتُ لَمْ تُرْقِلْ وَإِنْ شِئْتُ أَرْقَلْتُ

مَخَافَةَ مَلَوِيٍّ مِنْ الْقِدِّ مُخَصَّدٍ

٣٨ وَأَعْلَمُ مَخْرُوتٌ مِنَ الْأَنْفِ مَارِنٌ عَتِيقٌ مَتَى تَرْجُمَ بِهِ الْأَرْضُ تَزْدَدِ

الارقال ان تنفض رأسها لشدة سيرها والملوى السوط المفتول
والقدّ ما قُدّ من الجلد والمخصد الشديد القتل وقوله واعلم
مخروت الاعلم المشقوق المشفر وكلّ مشفر اعلم وقوله مخروت
من الانف مارن اى مشقوق من لدن الانف وكلّ ثقب
خرت وقيل للدليل حرّيت كانه يهدى الى مثل خرت الابرة
والمارن اللين السبط وقوله متى ترجم به الارض اى برأسها
واللفظ للمشفر والمعنى للرأس يقول اذا اومات برأسها الى الارض
وادنته منها ازدادت سيرا ورجها ان تُدنى رأسها الى الارض
وتومئ به

٣٩ عَلَى مِثْلِهَا أَمْضَى إِذَا قَالَ صَاحِبِي

أَلَا لَيْتَنِي أَفْدِيكَ مِنْهَا وَأَفْتَدِي

٤٠ وَجَاشَتْ إِلَيْهِ النَّفْسُ خَوْفًا وَخَالَهُ

مُصَابَا وَلَوْ أَمْسَى عَلَى غَيْرِ مَرَصَدٍ

يقول على مثل هذه الناقة التى وصف اسير وامضى اذا قال
صاحبى نحن هالكون من خوف الفلاة وقوله افديك منها

لتحديدِهما وقلة وبرهما والسامعتان الاذنان والشاة الثور الوحشي
 هاهنا وحومل اسم رملة وشبه اذنيها باذني ثور وحشي لتحديدِهما
 وصدق سمعهما واذن الوحشي اصدق من عينه وجعله مفردا
 لانه اشدّ توحشا وحذرا اذ ليس معه وحش يلهيه ويشغله
 ويؤنسه فانفراده اشدّ لسمعه وارتياحه

٣٥ وأزوعُ نباضٌ أخذُ مَلَمَمٍ كبرِداةٍ صَخِرٍ مِنْ صَفِيحٍ مُصَدِّدٍ
 ٣٦ وإن شئتَ سامي واسط الكور رأسها
 وعامت بضبعينها نجاء الحفديد

الاروع القلب الحديد المرتاع لحدته والنباض المضطرب من
 الفرع يقال نبض العرق ينبض اذا ضرب والاحذ الاملس وقيل
 هو الخفيف الذكي والملمم المجتمع والمرداة صخرة تُدَقُّ بها الحجارة
 ولا تكون الا صلبة والصفيح صخر عريض والمصدد المشدد المصمت
 شبه القلب لشدته واجتماعه بالمرداة ويقال رديت الحجر اذا
 دفعته باخر وقوله وان شئت سامي واسط الكور الواسط هو
 العود الذي بين مورك الرجل ومؤخرته والكور الرجل ومعنى
 عامت سبحت وضعاها عضداها والنجاء السرعة والحفديد ذكر
 النعام شبه الناقة به في سرعته وقوله سامي اي عالي وباري
 في الارتفاع واسط الكور لطول عنقها واشرافه

عوّار وقوله كمكحولتي مذعورة يريد كعني بقرة مذعورة واذا
 كانت مذعورة كان احمد انظرها وابين لحسن عينيها والفرقد
 ولد البقرة واذا كانت ذات ولد تشوّقت واحدّت النظر اشفاقا
 على ولدها وقوله وخذ كقرطاس الشامي شبه بياض خدّها
 ببياض القرطاس ويقال اراد انه عتيق لا شعر فيه وانما قال
 الشامي لانهم نصارى اهل كتاب والسبت جلود البقر المدبوغه
 بالقرظ يريد ان مشافرها طوال كانها نعال السبت وذلك مما
 يمدح به وخصّ السبت للينه ولانه ليس بفطير لم يدبغ وقوله
 لم يجرّد اى لم يلق الشعر من عليه فهو الين له واحسن والقّد
 ما قُدّ من الجلد وهو هاهنا النعل نفسها وخصّ اليماني لانهم
 ملوك ونعالمهم احسن النعال ودباغ الين افضل الدباغ

٣٣ وصادقتا سَمِعَ التَّوَجَّسَ لِلْسُرَى لِيَجْرَسَ خَفِيٍّ اَوْ لِصَوْتٍ مُنْدَدٍ
 ٣٤ مَوْلَتَانِ تَعْرِفُ الْعَتَقَ فِيهِمَا كَسَامِعَتَي شَاةٍ بِحَوْمَلٍ مُفْرَدٍ

قوله وصادقتا سمع يعنى اذنيها اى لا تكذبها اذا سمعت شيئا
 والتوجّس الخوف والحذر من شىء يسمع وقوله للسرى اى فى
 السرى والجرس الصوت الخفى والمندد الصوت المرفوع البين
 وقوله مَوْلَتَانِ اى محدّتان كتحديد الالة وهى الحربة وقوله
 تعرف العتق فيهما اى يتبين الكرم فيهما اذا نظرت اليهما

يأت احد بهذا التشبيه غير طرفة كما لم يقل احد مثل قول
عنزة
كامل

غَرْدٌ يَسُنُّ دِرَاعَهُ بِدِرَاعِهِ قَدَحَ الْمَكِبِ عَلَى الزِّنَادِ الْأَجْذَمِ

وقوله وعينان كالمأويتين شبه عينيها بالمأويتين لصفائهما ونقاها
من الاقضاء والمأوية المرأة ومعنى استكنتا حلتا في كن
وستر يريد انهما غائرتان وبذلك توصف الابل والكهف الغار
واراد به غار العين الذي فيه العين والحجاج عظم العين المشرف
الذى ينبت عليه الحجاب والقلت نقرة في الحجر تمسك الماء
وقوله قلت مورد اى قلت يتخذ موردا يعنى انها صلبة حجاج
العين فلذلك جعل قلت موردا لان صخرة الماء اصاب
والمورد الماء

٣١ طَحُورَانِ عَوَارَ الْقَذَى فَتَرَاهُمَا كَمَكْحُولَتِي مَذْعُورَةٍ أَمْ فَرَّقَدِ

٣٢ وَخَذْتُ كَقِرطَاسِ الشَّامِيِّ وَمِشْقَرٍ كَسَبَتِ الْيَمَانِي قِدَهُ لَمْ يُجَرِّدِ

الطحوران الدفوعان الطرودان^١ وعوار القذى قطعة من الرمذ
والقذى وسخ العين وما سقط فيها واضاف العوار الى القذى
لان العين اذا رمدت قذيت يريد ان عينيها صحيحتان لم يصبهما

^١ الطروحان B

جلد هذه الناقة مرة تتصل ومرة تتباين فهي كهذه الطرق
 التي تتلاقى مرة وتبين اخرى ثم شبه الطرق ببنائق بيض في
 قميص خلق واذا كانت كذلك تبين بياضها من سائر القميص
 وقوله واتلع نهاض يعني عنقها والاتلع المشرف الطويل والنهاض
المرتفع اذا سارت يقال نهض اليه اذا ارتفع وقوله اذا صعدت
 به اى اشخصته في السماء ورفعته والسكان عود المركب والبوصى
 السفينة وهو فارسي معرب والمصعد المرتفع شبه عنقها في طوله
 واشرافه بسكان مرتفع في السماء

٢٩ وَجُمُجْمَةٌ مِثْلُ الْعَلَاةِ كَأَنَّمَا وَعَى الْمُلتَقَى مِنْهَا إِلَى حَرْفٍ مَبْرَدٍ
 ٣٠ وَعَيْنَانِ كَالْمَاوِيَّتَيْنِ اسْتَكْنَتَا بَكَهْفِي حِجَابِي صَخْرَةً قَلْتِ مَوْرَدٍ

العلقة السندان الذي يضرب عليه^١ الحداد حديدته شبه جمجمتها
 بها في صلابتها ومعنى وعى الملتقى انضم وجبر والملتقى^٢ حيث
 تلتقى قبائل الرأس وهي الشؤون شبه ملتقى كل قبيلتين من
 رأس هذه الناقة بحرف مبرد فيقول كانه جبر الى حرف مبرد
 يعني حيود رأس الناقة وانما يريد ان ملتقى قبائل رأسها
 شاخصة ناتئة وذلك اشد للرأس وكان الاصمعي يقول لم

١. النى يضرب عليها B

٢. وعى الملتقى رجوا الملتقى حيث الخ B

- ٢٥ جَنُوحٌ دُفَاقٌ عَنَدَلٌ ثُمَّ أَفْرَعَتْ لها كَتِفَاهَا فِي مُعَالَى مُصْعَدٍ
 ٢٦ كَأَنَّ عُلُوبَ النَّسْعِ فِي دَايَاتِهَا مَوَارِدُ مِنْ خَلْقَاءَ فِي ظَهْرِ قَرْدٍ

الجنوح التي تنجح في سيرها أي تميل نشاطا وسرعة والدفاق السرعة يقال اندفق في سيره إذا أسرع والعنديل الضخمة وقيل هي الضخمة الرأس وقوله أفرعت أي عوليت واشرفت والمعالى والمصعد المرفع إلى فوق وقوله كان علوب النسع العلوب الآثار واحدها علب واراد بالنسع التصدير والحقب وغيرهما من حبال الرجل^١ وكل سير مضفور فهو نسع ودَايَاتُهَا ضلوع صدرها والموارد طرق الورداء والخلقاء الصخرة الملساء وكل اخلق املس والقردد ما استوى من الارض وصاب شبه اثار النسوع في صدرها باثار الطرق في الصخرة الملساء وجعل الصخرة في قردد لان ذلك اصلب لها

- ٢٧ تَلَاقَى وَأَحْيَانَا تَبِينُ كَأَنَّهَا بَنَائِقُ غُرٍّ فِي قَمِيصٍ مُقَدَّدٍ
 ٢٨ وَأَثْلَعُ نَهَاضٌ إِذَا صَعِدَتْ بِهِ كُسُكَانٍ بُوصِيٍّ بِدِجْلَةٍ مُضْعِدٍ

قوله تَلَاقَى يعني الموارد أي يتصل بعضها ببعض واحيانا تبين أي تفرق والغر البيض والمقدد المشقق يقول اثار النسع في

^١ B manque. من حبال الرجل

مشرف فشبه فخذها في كمالهما بالباين

- ١٩ وَطَى مَحَالٍ كَالْحَنِيِّ خُلُوفُهُ وَأَجْرَنَةُ لَزَّتْ بِدَائِي مُنْضَدٍ
٢٠ كَانَ كِنَاسِي ضَالَةً يَكْنُفَانِهَا وَأَطَرَ قِيسِي تَحْتَ صُلْبٍ مُوَيَّدٍ

قوله وطى محال اراد ولها محال مطوية اى متراففة دان بعضها من بعض وذلك اشد لها واقوى من ان يكون محالها متباينا والمحال فقار الظهر واحدته محالة والحني جمع حنية وهى القوس سُميت بذلك لانحنائها ولذلك شبه الضلوع بها والخلوف مآخير الاضلاع وانما وصفها بالانحناء لان ذلك اوسع لجوفها والاجرنة جمع جران وهو باطن الحلقوم وانما لها جران واحد فجمعه بما حوله ومعنى لزت ألصقت والدأى فقار العُنُق واحدته دأية والمنضد الملصق بعضه ببعض وقوله كان كناسى ضالة يكنفانها اى يكنفان هذه الناقة من سعة ما بين مرفقيها وزورها وانما اراد ان مرفقيها قد بانا عن بطنها فلا يصيبها حاز ولا ناكث فهى فتلا الذراعين فشبه الهواء الذى بين مرفقيها وزورها^١ بكناسى ضالة والكناس ان يحتفر الثور فى اصل الشجرة كالسرب يكننه من الحر والبرد وانما قال كناسى

^١ manque. وزورها — وانما اراد B

على ظهره ذلك الثلط وانما وصفه بهذا ليخبر انه في خصب
 وقوله وتتقى بذي خصل يقول اذا اتاها الفحل فراعها بهديره
 اتقته بذنبها ورفعته تريد انها لاقح تدفعه بذلك وقوله كان
 جناحي مضرحي شبهه تقلب^١ ذنبها بمجناحي نسر مضرحي وهو
 الاحمر الذي يضرب الى البياض وقوله تكنفا اي صارا عن
 يمين الذنب وشماله وحفافه جانباه وشككا أدخل معا في العسيب
 وهو عظم الذنب والمسررد الاشفي الذي يخز به

١٧ فطورا به خلف الزميل وتارة على حشف كالشن ذار مجدد
 ١٨ لها فحذان اكل النخض فيهما كأنهما بابا منيف ممدد

يقول تضرب بذنبها طورا خلف الزميل وهو الرديف وانما يريد
 خلف موضع وان لم يكن ثم رديف وتارة تضرب به على حشف
 يعني ضرعها اي هو منقبض لا لبن فيه والشن القربة الخلق
 الجافة والذاوى الذابل والمجدد الذاهب اللبن واصله من
 جدت الشىء اذا قطعت وقوله اكل النخض فيهما يقول فحذاها
 كاملتا الخلق مكتنزتا اللحم والنخض اللحم والمنيف قصر مشرف
 وكلما اشرف فقد اناف والممدد المشرف ايضا وقيل هو
 الاملس وانما اراد ان البابين مشرفان موقران اذا كانا لقصر

١ هلب ذنبها C

والقرمد الأجر واحدته قرمدة وهو اعجميَّ عَرَب

٢٣ ضُهَابِيَّةُ الْعُشْنُونِ مُوْجِدَةُ الْقَرَا بَعِيدَةٌ وَخَدِ الرَّجُلِ مَوَارَةَ الْيَدِ
٢٤ أُمِرَتْ يَدَاهَا فَتَلَّ شَزْرٌ وَأُجْنِحَتْ لَهَا عَضْدَاهَا فِي سَقِيفٍ مُسَنَّدٍ

العشنون ما تحت لحيها من الوبر والصهبة ان يخلط بياضها حمرة
فتحمر ذفاريها وعنقها وكتفاها وزورها واوظفتها وهو نجار
النجائب والمؤجدة الموثقة الشديدة ويقال ناقة أُجْدٌ اذا كان
عظم عدة من فقارها واحدا والقرا الظهر والوخد ان ترج
بقوائها وتسرع وقوله بعيدة وخد الرجل اى تأخذ رجلها من
الارض اخذا واسعا اذا وخذت وقوله مواراة اليد يعنى ان جلد
كتفها ومنكبيها رهل يموج فيدها تمور ليست بكزة جاسية
ويستحب في الدين ان يكونا كذلك والموار المضطرب وقوله
أمرت يداها اى فتلت فتلا شديدا والامرار شدة الفتل
والشزر ان يفتل من اسفل الكف الى فوق واليسر ضد ذلك
وقوله واجنحت اى اميلت حتى كأنها منكبة وهذا مما توصف
به والسقيف هاهنا زورها وما فوقه واصل السقيف صفائح
حجارة فيقول كان زورها صفائح حجارة وقوله مسند اى شديد
الخلق قد اسند بعضه الى بعض

لانه يستكنّ بالغداة في ظلّها وبالعشى في فيها والضال شجر
وهو السدر البرى وقوله واطر قسى يقول كان قسيّا مأطورة
اي معطوفة تحت صلبها يعني ان ضلوعها معطوفة والمؤيد
المشدّد والايّد والاد القوّة

٢١ لها مرفقان أفتلان كأنما أمراً سلمي دالج متشدد
٢٢ كقنطرة الرومي أقسم ربها لتكتنفن حتى تشاد بقرمد

قوله لها مرفقان افتلان اي متجايفان عن زورها باثنان عنها
فلا يصيبها ماسح ولا ناكث ولا حاز ولا عرك وهذه
كلها اثار تكون في الكركرة اذا الصق بها طرف المرفق وباشرها
وذلك كله عيب مكروه وقوله كأنما امراً اي فتلاً يقول
مرفقاها مقلّان كأنهما يدا دالج يحمل سلين فهو يجافيهما عن
ثيابه والدالج الذي يدج بالدلو الى الحوض اي يمشى حتى يصبها
فيه والسلم الدلو ذات العروة الواحدة وانما قال متشدد لانه
يتشدد اذا باعد عضديه عن زوره وقوله كقنطرة الرومي شبه
الناقة بالقنطرة لانتفاخ جوفها وشدة خلقها وخص الرومي
لانه احكم عملاً وقوله اقسم ربها اي حلف مالك هذه
القنطرة لتوتين من اكنافها واكنافها نواحيها ومعنى تشاد ترتفع
يقال اشاد بذكره اذا رفعه وقيل معناه تجصص والشيد الجص

بالرداء عن ذلك وقوله نقيّ اللون اى صاف لم يشبهه شئ
يشينه والتحدد اضطراب الجلد ونقيصته واسترخاء اللحم وانما يعنى
انها فى شبابها وفتاء سنّها ويمجوز رفع الوجه وخفضه فرفعه على
الاستئناف اى ولها وجه وخفضه محمول على قوله وتبسم عن
الى لان معنى تبسم تُبدى فكأنه قال وتُبدى عن الى وعن
وجه كما قال الاخر

طويل

تَرَاهُ كَأَنَّ اللَّهَ يَجْدَعُ أَنْفَهُ وَعَيْنَيْهِ إِنْ مَوْلَاهُ ثَابَ لَهُ وَفَرَ

فحمل العينين على الانف لان الجدع والفقاء مشتركان فى معنى
التغيير

١١ وَإِنِّى لَأَمْضِىَ الْهَمَّ عِنْدَ اخْتِضَارِهِ بَعُوجَاءٍ مِرْقَالٍ تَرُوحُ وَتَغْتَدِى

١٢ أُمُونٍ كَأَلْوَحِ الْإِرَانِ نَسَائِهَا عَلَى لَاحِبٍ كَأَنَّهُ ظَهَرَ بُرْجِدٍ

العوجاء الضامرة التى لحق بطنها بظهرها والارقال ان يسرع
وينفض راسه يقول اذا حضرني همّ وزل بساحتى اذهبت به عني
وكشفته بان ارتحل هذه الناقة العوجاء وانما خصّ العوجاء لانها
ذات اسفار قد اعتادت ذلك فهو اصبر لها وامضى وقوله تروح

فكان الاغصان لها رداءً وانما يصف انها في خصب فذلك اتم لها واحسن لتشبيه المرأة بها وقوله وتبسم عن الى اى تضحك عن ثغر الى اللثات اى اسمر اللثات واذا اسمرت اللثات كان اشدّ التبييض ويتبين بياض الشعر وصفاءه وقوله كأن منورا فاضمر الخبر لانه مفهوم واراد بالمنور اقحوانا قد ظهر نوره فشبهه بياض الشعر بياض نور الاقحوان وقوله تخلل حرّ الرمل اى توسطه ونبت بنه وذلك انعم لنبتة ونوره وحرّ الرمل اكرمه واحسنه لونا والدعص كثيب من الرمل ليس بكبير وقوله له الهاء للمنور والندى الذى اسفله الماء وانما كان كذلك تنعم الاقحوان وصفاء لونه

٩ سَقَتْهُ إِيَّاهُ الشَّمْسُ إِلَّا لِشَاتِهِ أَسْفَ وَلَمْ تَكْدِمِ عَلَيْهِ بِإِثْمِدِ
١٠ وَوَجْهٌ كَأَنَّ الشَّمْسَ حَلَّتْ رِداءَهَا عَلَيْهِ نَقِيُّ اللَّوْنِ لَمْ يَتَّخِذْ

إِيَّاهُ الشَّمْسُ وَأَيَّاتُهَا ضَوْءُهَا وَشَعَائِهَا وَقَوْلُهُ أَسْفَ أَي ذَرَّ عَلَى لُثَاتِهِ الْإِثْمِدَ وَارَادَ أَسْفَ بِإِثْمِدَ وَلَمْ تَكْدِمِ عَظْمًا فَيُؤْثِرُ فِي ثَغْرِهَا وَيَذْهَبُ أَثَرُهُ وَالْكَدْمُ الْعَضُّ وَقَوْلُهُ سَقَتْهُ أَي سَقَتْ الثَّغْرَ وَالْمَعْنَى حَسَنَتُهُ وَبَيَضَتْهُ وَهَذَا مِثْلُ وَانَّمَا ارَادَ أَنْ ثَغْرِهَا ابيض بَرَّاقٌ وَلُثَاتُهَا سُمِرَ فَاشْتَدَّ لَسْمَرَتُهُ بَيَاضُ الثَّغْرِ وَقَوْلُهُ حَلَّتْ رِداءَهَا أَي كَانَتِ الشَّمْسُ الْقَتَّ عَلَى هَذَا الْوَجْهِ بِهَجَّتِهَا وَحَسَنَتِهَا وَكُنِيَ

ذُلِّلَ بالمشى ووُطِّيَّ كما يُذَلُّ العبد^١ وقوله تربعت القفين اى
 رعت الربيع والقفّ ما ارتفع من الارض ولم يبلغ لما يكون
 جبلا وهو هاهنا موضع بعينه وهو حرّان بنى تميم وانما خصّ
 القفّ لان نبتة احسن من غيره وثنّاه لاقامة الوزن باسم
 موضع آخر ضمّه اليه مما يجاوزه فسماه باسمه^٢ وقوله فى الشول
 اى تربعت مع الشول وهى التى اتى عليها من نتاجها اشهر فحقت
 بطونها وضروعها كما يشول الميزان اى يمخف والحدائق الرياض
 وكل شجر ملتف او نخل وهو حديقة والمولى الذى اصابه المطر
 الولّى وهو مطر يلى مطرا قبله والاسرة طرائق من نبت وقيل
 هى بطون الاودية والاغيد المتشنى من النعمة

١٥ تَرِيعُ إِلَى صَوْتِ الْمُهِيبِ وَتَتَّقِي بِذِي خُصَلٍ رَوَعَاتٍ أَكْلَفَ مُلْدٍ
 ١٦ كَأَنَّ جَنَاحِي مَضْرَجِي تَكْنَفَا حِفَافِيهِ شُكَّا فِي الْعَسِيبِ بِمِسْرَدٍ

قوله تريع الى صوت المهيب اى ترجع وتعطف الى صوت الفحل
 المهيب بها وهو الذى يصيح بها ويدعوها والخصل شعر الذنب
 والاكلف الذى يشوب حرته سواد وقوله ملبد اى قد
 ضرب بذنبه من الهياج على ظهره وقد بال عليه وثلط فتلبّد

^١ البعير B .

^٢ B manque. — باسمه B .

وَتَعْتَدِي أَي تَصِلْ آخِرَ النَّهَارِ بِأَوَّلِهِ فِي السَّيْرِ وَقَوْلُهُ أَمُونٌ كَالْوَاكِفِ
 الْإِرَانِ الْمُوثِقَةِ الْخَلْقِ الَّتِي يُؤْمِنُ عَثَارُهَا وَالْإِرَانُ تَابُوتٌ كَانُوا يَحْمِلُونَهُ
 فِيهِ الْمُوتَى شَبَّهَ النَّاقَةَ فِي سَعَةِ جَنْبَيْهَا وَشِدَّةِ خَلْقِهَا بِهِ وَقَوْلُهُ
 نَسَاتُهَا أَي زَجَرْتَهَا وَاصْلَهُ أَنْ تَضْرِبَ بِالْمَنْسَأَةِ وَهِيَ الْعَصَا وَيُرْوَى
 نَصَاتُهَا بِالْصَادِ وَهُوَ بِمَعْنَى نَسَاتُهَا وَيُقَالُ مَعْنَاهُ قَدَمَتَهَا وَاللَّاحِظُ
 الطَّرِيقَ الْبَيْنَ الَّذِي أَثْرَفَ فِيهِ الْمَشْيُ وَالْبَرْجَدُ كَسَاءٌ مُخَطَّطٌ فَشَبَّهَ
 الطَّرَائِقَ الَّتِي فِي الطَّرِيقِ بِطَرَائِقِ الْبَرْجَدِ

١٣ تَبَارَى عِتَاقًا نَاجِيَاتٍ وَأَتَّبَعَتْ وَظِيْفًا وَظِيْفًا فَوْقَ مَوَازٍ مُعَبَّدٍ
 ١٤ تَرَبَّعَتِ الثَّقَيْنِ فِي الشَّوْلِ تَرْتَعِي حَدَانِقَ مَوْلَى الْأَسْرَِةِ أَغْنِيْدَ

الْمُبَارَاةُ فِي السَّيْرِ أَنْ يَفْعَلَ هَذَا مِثْلَ مَا يَفْعَلُ الْآخَرُ فَيَقُولُ تَبَارَى
 هَذِهِ النَّاقَةُ بِسَيْرِهَا أَبْلَا عِتَاقًا وَالْعِتَاقُ الْكِرَامُ الْبَيْضُ وَالنَّاجِيَاتُ
 السَّرَاعُ وَقَوْلُهُ فَاتَّبَعَتْ وَظِيْفًا وَظِيْفًا أَي اتَّبَعَتْ هَذِهِ النَّاقَةُ
 وَظِيْفَ رَجُلِهَا وَظِيْفَ يَدِهَا وَأَمَّا يُرِيدُ الْأَجْنَابَ عَنْهَا بِالسَّيْرِ وَقِيلَ
 الْمَعْنَى وَضَعَتْ وَظِيْفَ رَجُلِهَا مَوْضِعَ وَظِيْفَ يَدِهَا وَهُوَ ضَرْبٌ مِنَ
 السَّيْرِ يَعْرِفُ بِالْمُنَاقَلَةِ وَالنَّقَالِ وَالْوُظَيْفُ فِي الْيَدِ مِنَ الرَّسْغِ إِلَى
 الرِّكْبَةِ وَفِي الرِّجْلِ مِنَ الرَّسْغِ إِلَى الْعِرْقُوبِ وَالْمَوْرُ الطَّرِيقُ وَالْمُعَبَّدُ
 الَّذِي قَدْ وَطِنَ حَتَّى ذَهَبَ نَبْتُهُ وَآثَرُ فِيهِ الْمَشْيُ وَحَقِيقَتُهُ أَنَّهُ

بعدهم وقوله وابكى الى الغد يقول لما بكيت حزن غيرى فبكاني
اشفاقا لبكائي وتوجعا لما بى وقوله وقوفا بها صحبى يقول لما بكيت
وقف اصحابى مطيهم على وجعلوا يدعوننى الى الصبر والتجلد
ونصب وقوفا على الحال وهو جمع واقف من قولك وقفت
الدابة اذا حبستها ويجوز نصبه على المصدر وقوله وتجلد اى
تصبر وتشدد

٣ كأنَّ حُدُوجَ المَالِكِيَّةِ غُدُوَّةٌ خَلَايا سَفِينٍ بِالنَّوَاصِفِ مِنْ دَدٍ
٤ عَدُولِيَّةٌ اَوْ مِنْ سَفِينِ بْنِ يَامِنْ يَجُورُ بِهَا الْمَلَّاحُ طَوْرًا وَيَهْتَدِي

الحدوج جمع حدج وهو مركب من مراكب النساء والمالكية من
بنى ملك بن ضبيعة بن قيس بن ثعلبة والخلايا السفن العظام
واحدتها خلية والنواصف مواضع تتسع من الاودية كالرحاب
واحدتها ناصفة وقيل هى مجارى الماء الى الاودية ودد اسم موضع
شبه الحدوج مع الابل بالسفن العظام وقال غدوة لانه نظر اليهم
عند ترحلهم فى صدر النهار واراد كان حدوج المالكية بالنواصف
خلايا سفين وانما جمع الحدوج لانه اراد حدوج المالكية وصواحبها
وقوله عدولية نسبها الى قرية بالبحرن تسمى عدولى وابن يامن
ملاح من هجر وقوله يجور بها الملاح اى يعدل بها مرة ويميل
ومرة يهتدى ويمضى للقصد ويجوز خفض عدولية ورفعها

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا محمد وآله

قال طرفة بن العبد بن سفيان بن سعد بن مالك بن ضبيعة بن
قيس بن ثعلبة بن عكابة بن صعب بن علي بن بكر بن وائل

I

طويل

١ إِحْوَلَةَ أَطْلَالٍ بِبُرْقَةٍ تَهْمَدِ تَلُوحُ كَبَاقِي الْوَشْمِ فِي ظَاهِرِ الْيَدِ
٢ وَقُوفًا بِهَا صَخْبِي عَلَى مَطِيئِهِمْ يَقُولُونَ لَا تَهْلِكِ أَسَى وَتَجَلَّدِ

الاطلال ما شخص من اثار الدار والبرقة ارض ذات حجارة
وطين وتمد موضع بعينه وقوله تلوح كباقي الوشم اى تبدو
رسومها وتبين اثارها تبين الوشم فى الذراع والوشم نقش
يمحى اثمدا او نوراً ويردد ذلك عليه حتى يثبت ويروى ظلمت
بها ابكى وابكى الى الغداى لما وقفت فنظرت الى الاطلال
ذكرت بها اهل الدار فجعلت ابكى حزناً لفراقهم وتغير الدار

لبس احدهما فوق الآخر والسمط الخيط من اللؤلؤ شبه المرأة
بالظبي في طول العنق وطى الكشح وحسن العينين ثم قال
مظاهر سمطى لؤلؤ فاللفظ على الظبي والمعنى على المرأة وانما
اراد انها ذات نعمة وتمكّن

٧ خَذُولٌ تُرَاعَى رَبِّهَا بِحَمِيلَةٍ تَنَاولُ أَطْرَافَ الْبَرِيرِ وَتُرْتَدِي
٨ وَتَبْسِمُ عَنْ أَلَمَى كَأَنَّ مُنَوَّرَا تَحَلَّلَ حُرَّ الرَّمْلِ دِغْصٌ لَهُ نَدِ

الخذول والخاذل التي خذلت صواحبها وانما قال خذول
والخذول نعت للأنثى وقد قال احوى والاحوى لا يكون الا
ذكرا لانه على طريق التشبيه فاذا شبهها بالظبي فقد شبهها
بالظبة فكأنه اذا قال كأنها ظبي قال كأنها ظبية وقوله
تراعى ربها اى تراقبه وتنظر اليه لانها قد خذلت صواحبها فهى
تراقبها وتشرب بنظرها اليها لئلا تبعد عنها وانما خص الخذول
لانها فزعة وليمة على خشفها وتمدّ عنقها وهى مع ذلك منفردة
فتتبيّن محاسنها ولو كانت فى قطعها لم يستبن ذلك منها
والحميلة ارض سهلة ذات شجر وقوله تناول اطراف البرير اى
تضع يديها على ساق الشجرة وتمدّ عنقها فتتناول ما فاتها وطالها
من اغصان الشجرة المثمرة والبرير ثمر الاراك الذى لم يدرك
وقوله وترتدى اى تتناول ثمر الاراك فتتهدل عليه الاغصان

فالحفّض^١ حملا على السفين والرفع حملا على الخلايا

٥ يَشُقُّ حَبَابَ الْمَاءِ حَيْزُومُهَا بِهَا كَمَا قَسَمَ الثَّرْبَ الْمُفَائِلُ بِالْيَدِ

٦ وَفِي الْحَيِّ أَحْوَى يَنْفُضُ الْمَرْدَ شَادِنٌ

مُظَاهِرُ سِنَطَى لَوْلُو وَزَبَرَجِدِ

حباب الماء امواجه وقيل هي التفاحات التي تملو الماء وحيزومها صدرها والمفائل الذي يلعب الفئال وهي لعبة لصبيان العرب يجمعون ترابا او رملا ثم يخبئون فيه خبا ثم يشقّ المفائل ذلك الترب بيده فيقسمه قسمين ثم يقول لصاحبه في اى الجانبين ما خبات فان اصاب ظفر وان اخطأ قمر وقيل له فآل رأيك اى اخطأ وجار عن الصواب فشبه شقّ السفينة للماء اذا جرت فيه بشقّ المفائل للتراب بيده وقسمه له وهذا من احسن التشبيه واقصده وقوله وفي الحى احوى شبه المرأة بالنظي الاحوى وهو الذى له خطّتان من سواد وبياض والمرد ثم الاراك المدرك وانما اراد انه في خصب فهو ينفض ثم الاراك بروقه والشادن الذى قد تحرّك وقوى وكاد يستغنى عن أمه والمظاهر اللابس واحدا فوق آخر يقال ظاهر من ثوبين اذا

^١ B manque. — حملا — والرفع B

ديوان

طرفة بن العبد البكريّ

مع شرح

الاديب يوسف الاعلم الشنتمريّ

ديوان
طرفه بن العبد البكرى
مع شرح
الاديب يوسف الاعلم الشنتمرى

بحسب كتب بخط اليد محفوظة بباريس ولوندره ووين
وتتأوه تعلية محتوية على اشعار طرفه لم يسبق طبعا
ماخوذة من نسخ موجودة بالجزائر وويلين ولوندره ووين
وقد اعتنى بتصحيحه ونقله الى اللغة الفرنساوية
الفقير المفتقر الى رحمة ربه

مكس سلفسون



طبع في مدينة شالون على نهر سون
بمطبع برطرنند
سنة ١٩٠٠ المسيحية

LE
DÎWÂN DE TARAFÂ
IBN AL-‘ABD AL-BAKRÎ

Traduction française précédée d'une Introduction historique

INTRODUCTION HISTORIQUE

Tarafa ibn Al-‘Abd Al-Bakrî appartenait à cette portion de la tribu de Bakr qui habitait dans le Bahrain¹. Au reste, s’il naquit et mourut dans ce pays, il vécut ailleurs. Chassé d’abord par sa famille, à cause de la vivacité de ses satires contre elle, il erra dans des provinces qui n’appartenaient pas à sa tribu ; il prit part ensuite aux guerres que se faisaient depuis de longues années sa tribu et celle de Taglib ; il demeura enfin quelque temps à la cour de Hîra et y fut mis à mort par ordre du roi.

C’est aux différentes périodes de cette existence vagabonde qu’il a composé ses poésies si variées de caractère : tantôt il louera ses bienfaiteurs, tantôt il accablera ses parents de reproches ; tantôt il vantera sa gloire, tantôt il gémira sur le malheur qui le frappe ; mais avant tout, il sera le panégyriste de la générosité, de la volupté et des jouissances sensuelles, et, d’un bout à l’autre de son œuvre, on sentira la verve d’un poète jeune, éloquent et passionné.

Pour écrire une biographie aussi exacte que possible de ce personnage, la meilleure source que nous possédions, ce

1. Iskander Agâ, *Rauda*, 86.

sont ses vers. Sur sa mort, nous avons quelques détails dans la partie du *Kitâb al-Ağânî*¹, qui traite de l'oncle maternel de ʿĀrafā, Al-Moutalammiṣ; mais cet ouvrage ne nous apprend rien sur la période de la vie de ʿĀrafā qui a précédé son arrivée à la cour de Ḥira. Les autres historiens ne s'étendent pas non plus sur ce sujet²; cela vient peut-être de ce que l'on n'était pas fixé sur le nombre des poésies de ʿĀrafā: certains historiens l'ont en effet placé parmi ceux que l'on appelle المقلون « ceux qui ont laissé peu de poésies », d'autres l'ont rangé parmi les أصحاب الواحدة « auteurs d'une seule pièce », en lui attribuant seulement la pièce appelée sa *mouʿallaqa*. Il est certain qu'en n'examinant qu'un nombre si restreint de poésies de ʿĀrafā, on ne peut pas se faire une idée de sa vie. Mais, grâce à Al-Aṣmaʿī qui a recueilli la plus grande partie de ses vers, à Aboû ʿOubaida et à ceux qui ont postérieurement complété son *Diwān*, on peut essayer d'écrire une biographie de ʿĀrafā.

Il n'est possible de fixer avec précision ni la date de sa naissance, ni celle de sa mort. Nous savons qu'il a vécu sous le règne de ʿĀmr, fils de Moundhir III, généralement connu sous le nom de ʿĀmr, fils de Hind; mais on n'est pas sûr de la date de l'avènement au trône de ce prince; on ignore aussi dans quelle année ʿĀrafā fut mis à mort et quel âge il avait quand il mourut. Si nous acceptons avec Caussin de Perceval que l'avènement de ʿĀmr, fils de Hind, eut lieu en 562 de l'ère chrétienne³ et que ʿĀrafā fut mis à mort au commencement de son règne, ce serait vers l'année 563 qu'il aurait péri, et il serait né tout au plus 26 ans auparavant⁴.

1. XXI. 192, 193-196, 201, 202.

2. Ibn Al-Athīr (éd. Tornberg), I, 395, et Aboû 'l-Fidā, *Historia ante-islamica* (éd. Fleischer), p. 192, le mentionnent seulement en passant.

3. Cf. Hartwig Derenbourg, *Le Diwān de Nābiqa*, p. 17.

4. Iskander Agā (*Rauḍa*, 189) dit que la mort de ʿĀrafā eut lieu environ 70 ans avant l'apparition de l'Islām, c'est-à-dire 12 ans plus tôt.

I

VIE DE ṬARAFĀ

Ṭarafa ibn Al-‘Abd est le nom que l’on donne habituellement au poète ‘Amr ibn Al-‘Abd ibn Soufyân ibn Sa’d ibn Mâlik ibn Doubaï’a ibn Kais ibn Tha’laba ibn ‘Oukâba ibn Ša’b ibn ‘Ali ibn Bakr ibn Wâ’il, issu de Ma’add ibn ‘Adnân. Son père Al-‘Abd était le frère du poète Al-Mourakḳisch le jeune; tous deux étaient neveux d’Al-Mourakḳisch le Vieux¹; sa mère s’appelait Warda², elle était sœur de l’illustre poète Al-Moutalammis, de la famille de Doubaï’a ibn Rabī’a³. Ṭarafa avait un frère aîné du nom de Ma’bad⁴ ou ‘Abīda⁵ et une sœur nommée Khirniḳ⁶ qui était également poète⁷.

Le surnom de Ṭarafa, qui a été appliqué à notre poète,

1. *Agânî*, V, 189.

2. *Diwân*, ix, 1.

3. *Agânî*, XXI, 187, *Al-Mougnî*, f. 164 r°. D’après B, Warda était de la famille de Mâlik ibn Doubaï’a, cependant, comme elle était sœur d’Al-Moutalammis, elle était forcément d’une autre tribu. Voici la généalogie de ce dernier d’après *Agânî* et Ibn Douraid : Al-Moutalammis ibn ‘Abd Al-‘Ouzzâ (ou ‘Abd Al-Masīḥ) ibn ‘Abd Allāh ibn Zaid ibn Daufan ibn Ḥarb ibn Wahb ibn Djoulay ibn Aḥmas ibn Doubaï’a ibn Rabī’a ibn Nizār, sans qu’on y rencontre de Mâlik. A moins qu’on ne suppose que Warda était seulement une sœur utérine d’Al-Moutalammis.

4. *Diwân*, i, 71, 93. Considérant probablement le nom de Ma’bad comme une altération de Al-‘Abd, Ibn Kalbi dit que Ma’bad était le père de Ṭarafa. Je crois qu’il a raison pour le vers 93, car Ṭarafa s’adresserait plutôt à sa sœur qui était poète qu’à sa nièce, lorsqu’il lui demande de faire une élégie sur lui après sa mort, à moins que le nom de Ma’bad dans ce vers ne soit une faute.

5. *Diwân*, xi, 2. L’édition du Père Cheikho porte عَبِيدَة. D’après la poésie vi, Warda avait d’autres enfants plus jeunes que Ṭarafa, et Ma’bad, qui était beaucoup plus âgé que lui, n’était que son frère consanguin.

6. *Lisân al-‘Arab*, XI, 365 (خَرْنَق).

7. Son *Diwân* est publié également par le P. Cheikho dans *Les Poètes arabes chrétiens*, I, 321-27. Il vient d’être édité séparément par le même, avec un savant commentaire.

vient peut-être d'une espèce de tamaris¹, peut-être aussi le lui a-t-on donné parce qu'il avait composé le vers suivant:

لَا تُعْجَلَا بِالْبُكَاءِ الْيَوْمَ مُطَرِّفَا وَلَا أَمِيرَيْكُمَا بِالْدارِ إِذْ وَقَفَا²

« Ne poussez pas tous deux à pleurer aujourd'hui celui qui achète une nouvelle chose, ni vos deux chefs lorsqu'ils s'arrêtent dans la maison. »

Le talent de Tarafa fut précoce. Dès son enfance, il se distingua par son esprit vif et ses paroles mordantes. On raconte qu'un jour son oncle maternel Al-Moutalammis (d'après quelques autres³ c'était le poète Al-Moussayyab ibn 'Alas), en récitant des vers où il faisait l'éloge de son chameau, employa le mot الصَّيْعَوِيَّة qui ne convient qu'à une chamelle. Voici deux de ces vers :

وَقَدْ اتَّانَسَى الْهَمَّ عِنْدَ احْتِضَارِهِ بِنَاجٍ عَلَيْهِ الصَّيْعَوِيَّةُ مُكْدَمَ
كَمَيْتٍ كَنَازَ اللَّحْمِ أَوْ حَمِيرِيَّةٍ مَوَاشِكَةَ تَنْفَى الْحَصَى بِمُلْتَمَ

« Quand le souci vient m'assaillir, je le dissipe en enfour-

1. Ibn Douraid (*Ischtihâh*, p. 215), et le *Kâmous* (s. v. طَرَفٌ), disent que طرفة est le nom d'unité de طرف qui est une espèce de tamaris.

2. *Kâmous* (طَرَفٌ); *Al Mougnî*, 161 r. Le premier cite encore d'autres poètes du surnom de طرفة :

طَرَفَةُ الْخَزَيْمِيِّ مِنْ بَنِي خُزَيْمَةَ بْنِ رَوَاحَةَ
طَرَفَةُ الْعَامِرِيِّ مِنْ بَنِي عَامِرٍ بْنِ رَبِيعَةَ
طَرَفَةُ بْنُ الْأَوَّةِ بْنِ نُضْلَةَ الْقَلَتَانِ بْنِ الْمَنْدَرِ
طَرَفَةُ بْنُ عَرْفَجَةَ الصَّحَابِيِّ

Cf. Ahlwardt, *Bemerkungen*, p. 58. Au lieu de الْخَزَيْمِيِّ, la *Hamasa*, p. 201, cite طَرَفَةُ الْجَزَيْمِيِّ, mais les vers qu'il attribue à ce poète se trouvent dans le *Diwân* de notre poète Tarafa ibn Al-'Abd Al-Bakrî.

3. *Lisân al-'Arab*, VI, 127 (صَعْر) et *Kâmous* (وَقْر).

chant un chameau coureur marqué avec un fer rouge, dont il porte l'empreinte sur son cou,

» Un chameau au poil roux dont la chair est ferme, ou bien une chamelle himyarite rapide qui fait voler les cailloux sous ses pieds déchirés par les aspérités du sol. »

Or, Ṭarafa, bien qu'il fût occupé à jouer avec ses camarades, entendit le mot que l'autre avait employé à tort, et s'écria : قد استنوق الجمل « Voilà le chameau transformé en chamelle ! » mots qui sont devenus proverbiaux. L'auteur des vers, tout déconcerté, l'appela et lui dit : « Enfant, montre ta langue. » Ṭarafa la lui montra, elle était noirâtre. L'autre reprit : « Malheur à cet enfant à cause de sa langue ! » Cette malédiction s'est réalisée plus tard¹.

D'autres auteurs² racontent encore sur Ṭarafa l'anecdote suivante et lui attribuent les trois vers que nous citons plus loin : Un jour qu'il voyageait avec des gens de sa famille, il se mit à la chasse des alouettes. Il tendit son piège et attendit un certain temps, mais aucune alouette ne s'étant prise au piège, il dut renoncer à son dessein. Lorsqu'on se mit en route, il vit une alouette arriver à cet endroit-là et ramasser les miettes répandues par terre. Aussitôt il composa ces vers :

١ يا لك من قنبرة بمعمر خلا لك الجو فبيضي واصفري
٢ ونقرى ما شئت ان تنقرى قد رحل الصياد عنك فابشرى
٣ ورفع الفخ فما تحذرى لا بد من صيدك يوما فاصبرى

« O toi, alouette qui voltiges sur cette vaste plaine, l'espace est libre, ponds, chante.

1. Tout cela est raconté dans *Agāni*, XXI, 202-203; Caussin, *Essai*, II, 343; Reiske, *Prologus*, p. 44; Vullers, *Prolegomena*, p. 3-4.

2. *Khizānat al-adab*, I, 417; *Lisān*, VII, 87, et *Ṣaḥāḥ* (قبر). Ibn Noubāta les attribue à Koulaib ibn Rabi'a. Cf. Reiske, *Prologus*, p. 83, et Vullers, *Prolegomena*, p. 2-3.

» Becquète ce qui te plaît et réjouis-toi, car le chasseur s'en va.

» Le filet n'est plus là, et tu n'as rien à craindre. Mais un jour viendra où tu seras prise. Prends patience¹ ! »

Il paraît que notre poète était encore en bas âge lorsque son père mourut. Ses oncles paternels voulurent déposer sa mère Warda des biens auxquels elle avait droit. Tarafa, enfant, ne pouvant secourir sa mère qu'avec sa langue, improvisa une poésie² et menaça ses oncles en disant que, quoique les enfants de Warda fussent petits et qu'elle fût loin de sa tribu, ils ne devaient pas la maltraiter. « Une petite chose, s'écria-t-il, suscite quelquefois de graves calamités. » Vers qui aurait fait honneur même à un poète plus âgé que lui.

Avec les années, le talent de Tarafa se développait et en même temps sa verve caustique s'aiguissait. Il faisait des satires sur des membres de sa famille et sur d'autres personnes³, et s'attirait la colère et la haine de ses plus proches parents. Il s'adonnait au vin et à l'amour; il passait son temps avec des femmes; il dépensait son argent si bien qu'il se ruinait, et que ses amis, dit-il, s'éloignaient de lui comme on s'éloigne d'un chameau galeux⁴. Non seulement ils s'écartaient de lui, mais encore ils le chassaient. Notre poète dut alors errer dans des provinces qui n'appartenaient pas à sa tribu, seul, abandonné, ainsi qu'un vagabond, passant la nuit dans des grottes, « mourant ou pareil à un mourant⁵ ». « Ah! dit-il, un homme qui a gaspillé sa jeunesse hors de sa tribu, ne peut être considéré que comme

1. Caussin, *Essai*, II, 34; Vullers, *Prolegomena*, p. 2.

2. *Dirân*, XII. Nous ne sommes pas obligés de croire avec M. Ahlwardt (*Bemerkungen*, p. 60) que le commencement de ce morceau manque. Comme Tarafa l'improvisa dans son enfance par pur sentiment d'affection filiale, il alla droit au but, sans aucun préambule.

3. On pourrait prétendre qu'une de ces satires est la poésie XIV. D'après B, elle aurait visé les بنو منذر بن عمرو.

4. *Dirân*, I, 51, 52.

5. *Dirân*, V, 8.

un mort¹. » La plus grande douleur qu'il eut à supporter, fut d'être séparé de sa maîtresse, de sa chère Khaula², qui appartenait à la tribu Tamimite de Ḥanṭhala ibn Mâlik³. C'était cette jeune femme douce, aux yeux de gazelle, aux dents blanches comme des fleurs de camomille⁴, à la voix suave⁵, qui le captivait. Toutes les fois qu'il pensait à elle, les liens qui les unissaient se resserraient davantage⁶. Son fantôme voltigeait toujours devant lui⁷; il cherchait en vain à le chasser, il n'y réussissait pas. Il entreprenait, pour dissiper son chagrin, des voyages dangereux, pénétrant dans des chemins difficiles sur sa noble chamelle dont il a fait l'éloge en termes chaleureux⁸. Il se joignait à des troupes

1. *Diwân*, v, 6.

2. Bien que Ṭarafa fût volage, on peut admettre qu'il aima particulièrement une femme, celle qu'il nomme au début de quelques-unes de ses poésies, à la manière des poètes de l'époque.

3. B dit qu'elle était de la famille de Mâlik ibn Ḍoubai'a, c'est-à-dire de la même famille que Ṭarafa; mais dans la poésie vi, où il parle de Khaula, le vers 10 commence avec les mots *فقل خيال الحنظلية*, par conséquent le Mâlik auquel Khaula est attribuée n'est pas de la tribu de Bakr, mais de celle de Tamîm.

4. *Diwân*, i, 8; ii, 18.

5. *Diwân*, ii, 26.

6. *Diwân*, vi, 7.

7. *Diwân*, ii, 4 et suiv. Il semble que Ṭarafa parle toujours de cette même femme; car, dans les poésies i et vi du *Diwân*, et iv et viii de l'appendice, le nom de Khaula est mentionné et, dans la poésie v, il s'adresse à une femme qu'il appelle *ابنة مالك*, qui veut probablement dire « issue de Mâlik ». Dans la poésie ii du *Diwân*, les deux premiers vers, par le fait même qu'ils contiennent deux noms de femme différents, montrent qu'on les a placés par erreur en tête de cette pièce, et que le commencement de ce long morceau manque. Le premier vers est peut-être imité d'un vers d'Imrou'ou 'l-Ḳais (Ahlwardt, xix, 7), et le second d'un vers du même poète (Ahlwardt, li, 1). De même, les noms de localité dans la poésie iv prouvent que le nom de Hind est mis par erreur à la place du nom de Khaula, cf. *Notes*. Quant à la poésie xvi, Al-Aṣma'i ne l'attribue pas à Ṭarafa et, probablement, c'est une imitation d'une poésie de Ḥassân ibn Thâbit (*Delectus*, 98), qui commence presque par les mêmes mots. Voyez *Notes*.

8. *Diwân*, i, 11-43.

qui faisaient des razzias et se procurait ainsi de quoi vivre¹.

Mais il finit pas se lasser de cette existence et, certainement, ce qui le touchait le plus étaient les reproches que lui adressait sa maîtresse au sujet de cette vie de vagabondage qu'il menait² et qu'il devait à ses imprudences de langage. Il reconnut sa faute et retourna chez ses parents, promettant d'être plus sage à l'avenir et de renoncer à ses débauches³. Il rentra en grâce auprès d'eux et, au lieu d'user ses forces à des incursions de pillards loin de sa tribu, il les employa à la guerre dite guerre d'Al-Basous⁴ qui, depuis quelque temps, avait éclaté entre sa tribu et celle de Taglib, toutes deux issues de Wâ'il. Il y prit une part très active; il était jeune, lesté et courageux comme un lion⁵. Il avait deux armes, son épée et sa langue, et toutes deux étaient acérées⁶. Les gens de sa tribu remportèrent la victoire⁷ sous Al-Hârith ibn 'Abbâd⁸, enlevèrent un butin important et se le distribuèrent entre eux. Tarafa en eut sa part, devint riche, et dès lors il fut tout à fait réconcilié avec les siens. Il assistait aux réunions où l'on discutait les affaires publiques et où lui était assignée une place d'honneur⁹. Il la méritait en effet, car sa famille était la plus noble de la tribu de Bakr¹⁰. Cette réconciliation et ces témoignages de déférence lui ont fait dire :

« Je vous avais fait des reproches, puis vous avez incliné vers moi le seau plein d'une boisson sans amertume¹¹. »

1. *Dirân*, I, 87 et suiv.; xvii, 9. Les incursions déprédatrices étaient considérées par les Arabes comme des titres de gloire.

2. *Dirân*, v, 5.

3. *Dirân*, II, 74.

4. Pour cette guerre, voyez *Al-'Iḥd al-farid*, III, 95 et suiv.

5. *Dirân*, I, 82, 97-99; II, 27 et suiv.

6. *Dirân*, VII, 6.

7. *Dirân*, III, 8 et suiv.

8. C'est à ce chef que Tarafa fait allusion dans les vers 3 et 4 de la poésie xiii. Cf. *Al-'Iḥd al-farid*, III, 99.

9. *Dirân*, I, 47.

10. *Dirân*, II, 52 et suiv.; xiii, 9, 10.

11. *Dirân*, II, 72.

Tarafa ne pouvait pas rester longtemps riche. Très généreux, il donnait de nombreux cadeaux et secourait quiconque s'adressait à lui¹. Il avait des amis qui vivaient à ses dépens; il dissipait son bien, passait son temps en festins, égorgeait des chameaux gras et invitait tous les jeunes gens de sa tribu à partager ses plats de viande de bosse de chameau². Il ne regardait jamais à la dépense quand il s'agissait d'acheter du vin pour en régaler ses amis, même en hiver où généralement tout objet de consommation était d'un prix élevé³. Il échangeait les meilleures chamelles de ses troupeaux contre du vin capiteux⁴. Aussi lui adressait-on des reproches, et les femmes de sa famille le blâmaient-elles sévèrement de son penchant excessif pour le vin⁵; il supportait toutes ces réprimandes avec patience. Il se hâtait de boire avant leur arrivée⁶, en alléguant que ce n'était pas la peine d'économiser l'argent pour le laisser après la mort; car, d'après lui, il n'y a alors aucune différence entre l'avare et le prodigue : tous deux sont enterrés dans un tombeau étroit, aucun d'eux n'emporte rien de la richesse qu'il a amassée pendant sa vie⁷. Ce qui le perdait, c'étaient les amis intéressés qui le flat- taient tant qu'ils pouvaient faire bonne chère à ses frais, tant qu'ils recevaient de lui de nombreux cadeaux; mais qui, lorsqu'ils l'eurent dépouillé de tous ses biens, l'abandon- nèrent à sa misère et le gourmandèrent quand il leur demanda de le secourir⁸.

Ce fut probablement au moment où il fut trahi par ses amis et redevint pauvre qu'il alla rejoindre son frère aîné Ma'bad ou 'Abída (nom sous lequel il figure ailleurs). Son

1. *Diwân*, II, 53; XIII, 6.

2. *Diwân*, II, 46-50; XVII, 5-6; XVIII, 5.

3. *Diwân*, II, 46, 70; XIII, 7; XVII, 1-6; XVIII, 1-5.

4. *Diwân*, II, 42, 43.

5. *Diwân*, I, 57.

6. *Ibid.*

7. *Diwân*, I, 61-66.

8. *Appendice*, I, 26-29.

frère l'accueillit, mais se fit payer par Ṭarafa la nourriture qu'il lui donnait. Ṭarafa en effet devait mener paître les chameaux de son frère¹; cependant, occupé de ses poésies, il négligeait le troupeau. Ma'bad le grondait toujours de sa négligence en lui disant : « Crois-tu que, si on enlève les chameaux, tes vers les ramèneront²? — Oui, je le crois, » lui répondait-il. Il ne les surveillait donc pas, comptant sur la protection du roi 'Amr ibn Hind et de son frère Ḳāboûs. Or, les chameaux furent pris par des gens de la tribu de Mouḍar. Il adressa alors au roi de Hira des vers où il lui déclara que les chameaux appartenaient, non à des gens révoltés contre lui, mais à ses sujets loyaux³, dans l'espoir que ces vers lui feraient recouvrer les chameaux; son attente fut toutefois déçue. Il s'adressa ensuite à son cousin Mālik⁴, lui demanda son assistance; celui-ci, au lieu de l'aider, le chassa en le grondant et en lui reprochant sa vie de débauche⁵. D'autre part, il fut menacé par son frère, et se trouva dès lors dans une situation précaire. Ce fut à cette époque qu'il composa sa *Mou'allafa*, le plus charmant de ses poèmes, celui où il nous dépeint lui-même sa vie passée et son caractère. Si les vers adressés à 'Amr ibn Hind ne l'avaient pas fait rentrer en possession de ses chameaux, il réussit mieux avec ce nouveau poème. Ayant mentionné ses deux parents Ḳais ibn Khālid et 'Amr ibn Marthad⁶, personnages riches et d'un rang considérable, le dernier appela Ṭarafa et lui dit : « Dieu seul peut te donner des enfants; mais des richesses, je pourrai moi-même t'en donner... » Il fit venir aussitôt ses sept fils et ses trois petits-

1. B dit que les chameaux appartenaient à tous deux et qu'ils les menaient paître alternativement. Cependant, Ṭarafa en parlant de ces chameaux, dit toujours *حولة مبد*, indiquant ainsi qu'il s'agit des chameaux de son frère.

2. B; Vullers, *Prolegomena*, p. 17.

3. *Appendice*, II, 1.

4. *Du'ān*, I, 71.

5. *Du'ān*, I, 68-77.

6. *Du'ān*, I, 80.

filis et ordonna à chacun d'eux de donner à Ṭarafa dix chameaux. Ṭarafa put retourner chez son frère, possesseur de cent chameaux¹.

Dès qu'il eut indemnisé son frère de la perte des chameaux, il quitta son service. Il devint son propre maître et, comme il était d'une prodigalité que nous connaissons déjà, il ne tarda pas à perdre le reste de ses chameaux et, peu de temps après, il fut de nouveau ruiné. Les luttes entre les Banoû Bakr et les Banoû Taglib étaient finies depuis qu'ils s'étaient reconciliés par l'intermédiaire d'Al-Gallâḵ que 'Amr ibn Hind avait envoyé pour conclure la paix². L'occasion de combattre pour sa tribu ne s'offrait plus à lui. 'Amr ibn Hind venait de monter sur le trône de Ḥîra : ce fut de ce côté que Ṭarafa se dirigea. A cette cour se trouvaient déjà, d'une part, 'Abd 'Amr ibn Bischr, cousin et beau-frère de Ṭarafa³, personnage qui joua un rôle considérable auprès du roi; et d'autre part, son oncle maternel Al-Moutalammis, qui était au service de Kâboûs, frère du roi et héritier présomptif du trône de Ḥîra. 'Amr ibn Hind fit à Ṭarafa un bon accueil⁴ et l'adjoignit à Al-Moutalammis pour le service du prince Kâboûs.

Le roi 'Amr ibn Hind était un homme très sévère, violent et redouté de ses sujets; on lui a donné le surnom de مضط الحجارة « celui qui fait lâcher des vents aux pierres⁵ ». Son frère Kâboûs passait son temps à chasser et à boire. Les jours de chasse, Ṭarafa et Al-Moutalammis étaient obligés de le suivre en courant, au point de tomber épuisés de fatigue et, les jours où ce prince restait chez lui à boire avec ses compagnons, ils devaient rester à cheval devant sa

1. B; Vullers, *Prolegomena*, p. 17; Caussin, *Essai*, II, p. 346-347.

2. *Diwân*, III, 13.

3. Vullers, *ibid.* D'après le Père Cheikho, Khirniḵ, sœur de Ṭarafa, n'était pas la femme de 'Abd 'Amr, mais de son père Bischr.

4. 'Amr ibn Hind favorisait les poètes; aussi, ayant reconnu le talent poétique de Ṭarafa, l'accueillit-il de même qu'il avait accueilli Al-Moutalammis.

5. B; Caussin, *Essai*, II, p. 115.

porte, sans avoir la permission ni de se présenter devant lui, ni de s'en aller¹. Ce service indigna Ṭarafa; il improvisa une satire contre le roi et contre son frère, en disant qu'il préférerait au roi 'Amr et à son frère une brebis allaitante qui bêle autour de sa maison, et en ajoutant que Kāboûs gouvernerait bien sottement son royaume². Il eut l'imprudence de réciter ces vers devant son beau-frère 'Abd 'Amr ibn Bischr, avec qui il se brouilla peu de temps après. Sa sœur, femme de 'Abd 'Amr, s'étant plainte devant lui de la vieillesse de son mari, il fit une satire contre son beau-frère. Il se moqua de lui, en prétendant que 'Abd 'Amr n'avait rien de bon, sinon sa richesse et ses hanches minces, et qu'il buvait sans raison jusqu'à se gonfler de liquide et à devenir blême³.

Un jour, le roi 'Amr ibn Hind alla au bain avec son ministre 'Abd 'Amr ibn Bischr. Lorsqu'ils furent déshabillés, le roi jeta ses regards du côté de 'Abd 'Amr dont l'embonpoint excessif et le ventre proéminent le firent s'écrier en souriant : « Il paraît que ton beau-frère Ṭarafa ne t'a pas vu déshabillé pour avoir pu dire : Il n'a rien de bon, si ce n'est sa richesse et ses hanches minces⁴. » 'Abd 'Amr lui répondit : « Mais il a dit contre toi des choses encore pires que cela. — Et qu'a-t-il dit? » répliqua le roi. 'Abd 'Amr, ayant réfléchi à la funeste conséquence de ses paroles, regretta d'avoir commencé ce récit et voulut couper court à la conversation. Mais, comme le roi insistait et promettait qu'aucun mal n'arriverait à Ṭarafa, 'Abd 'Amr

1. *Durân*, ix, 6-8.

2. *Durân*, ix, 1 et 5.

3. *Durân*, viii, 4.

4. Vullers, d'après Al-Moufaddal. Cette histoire est racontée d'une autre façon par Ibn Noubâta : Un jour, le roi, étant en chasse avec 'Abd 'Amr, lui dit d'aller rapidement ramasser le gibier. 'Abd 'Amr exécuta l'ordre du roi et, comme son embonpoint le rendait peu léger à la course, il revint essoufflé. Alors 'Amr ibn Hind lui dit : « Il paraît que ton beau-frère t'a vu autrement, » etc. B rapporte simplement que le roi, ayant regardé les hanches de 'Abd 'Amr, dit : « Il paraît, » etc.

récita les vers où Ṭarafa a dit : « Plût à Dieu que nous eussions à la place du roi 'Amr une brebis allaitante, » etc. Le roi resta silencieux, mais conserva un vif ressentiment contre Ṭarafa¹. Il voulait se débarrasser de ce jeune insolent, toutefois il ne pouvait pas le mettre publiquement à mort, car les gens de la tribu de Bakr se seraient peut-être révoltés contre lui². Il chercha un moyen de le faire tuer loin de sa cour; il dissimula donc son sentiment de rancune contre l'auteur de la satire, et Ṭarafa ne se douta nullement des intentions du roi.

Un jour, la sœur du roi, une très belle femme, étant assise à table en face de Ṭarafa³, celui-ci, saisi d'admiration, improvisa ce couplet :

أَلَا بَاءَ بِيَ الظَّنِّي السَّلْدَى يَبْرُقُ شَفَاهُ
وَلَوْلَا الْمَلِكُ الْقَاعِدُ قَدْ أَلْثَمَنِي فَاهُ⁴

« Oui, la gazelle aux brillants pendants d'oreilles s'est réunie avec moi.

» Et, si le roi n'était pas assis ici, j'aurais goûté le doux baiser de ses lèvres. »

Le roi fut blessé de cette liberté. L'irritation causée par ces paroles audacieuses, jointe à la rancune qu'il éprouvait contre lui, le déterminèrent à mettre fin aux jours de Ṭarafa. Craignant également des satires de la part d'Al-Moutalam-mis, le roi se décida à le mettre aussi à mort. Il les appela donc tous deux et leur demanda s'ils voulaient obtenir un congé pour aller voir leurs familles. Comme ils étaient fatigués de servir Kâboûs, ils acceptèrent ce congé avec empressement. Le roi leur donna deux lettres en disant : « Portez ces

1. B; Vullers, *Prolegomena*, p. 7.

2. B; Vullers, *ibid.*

3. On sait que les poètes étaient les commensaux du roi.

4. Ahlwardt, *Appendix*, xv; Vullers, *Prolegomena*, p. 15. Vullers lit au premier vers *ألا يا بابي الظبي*. Il s'est trompé en attribuant à ces deux vers le mètre *وافر* au lieu de *هزج*.

deux lettres à Abou Karib¹, gouverneur du Bahrain; je l'engage à vous faire bon accueil et à vous récompenser de vos services. » Ils prirent les lettres et partirent. Lorsqu'ils furent hors de la ville, Al-Moutalammis dit à Tarafa : « Tu es jeune et sans expérience; moi, je connais la perfidie du roi. Nous avons fait tous deux des satires contre lui; par conséquent, je crains qu'il n'ait écrit quelque chose qui nous soit funeste. Ouvrons les lettres et voyons : s'il y a quelque chose qui nous soit favorable, nous les porterons à leur destinataire; si au contraire il s'y trouve quelque chose de dangereux pour nous, nous les jetterons dans le fleuve. » Tarafa refusa de briser le sceau royal. En passant devant le fleuve de Hira, Al-Moutalammis donna sa lettre à un enfant² qui l'ouvrit et la lut. Dans cette lettre il était ordonné au gouverneur du Bahrain de le mettre à mort. Al-Moutalammis jeta la lettre dans le fleuve et engagea Tarafa à en faire autant, mais celui-ci s'y refusa. Al-Moutalammis s'enfuit en Syrie et Tarafa porta sa lettre au gouverneur du Bahrain. Celui-ci, l'ayant ouverte, dit à Tarafa : « Sais-tu le contenu de la lettre? — Oui, lui répondit Tarafa, il y est écrit que tu me fasses du bien. — Comme tu te trompes! lui dit le gouverneur, j'ai ordre de te mettre à mort; seulement, comme je suis ton parent, je ne veux pas te tuer, je favoriserai ta fuite. Pars sur-le-champ, de crainte que, te rencontrant ici, on puisse prendre connaissance de la lettre du roi. » Tarafa refusa de suivre ce bon conseil, en disant que, s'il le faisait, on le croirait coupable d'un crime, et qu'il

1. Caussin, *Essai*, II, 350; Iskander Agâ, *Tazyîn*, 188, donne son nom complet ابو كرب ربيعة بن الحرث. Agâni, XXI, 193, l'appelle seulement ربيعة بن الحرث sans la *kounya*. C'est probablement à lui que Tarafa fait allusion dans *Du'ân*, xiv, 6.

2. B; Agâni, XXI, 193; Caussin, *Essai*, II, 350. Lui et Agâni en concluent qu'Al-Moutalammis, malgré son grand talent de poète, ne savait pas lire. Mais, bien que la chose paraisse vraisemblable, on peut supposer qu'Al-Moutalammis, n'ayant pas voulu briser le sceau royal, l'a fait briser par un autre.

était préférable pour lui de rester, afin de prouver son innocence. Le gouverneur se trouva dans l'obligation de l'emprisonner¹.

Étant en prison, Ṭarafa connut la trahison de son beau-frère et apprit que c'était lui qui était la cause de tout le mal; il composa un poème² où il exposa la perfidie de son beau-frère, sa tyrannie et son ignorance. Il s'y désolait d'avoir un parent aussi vil que 'Abd 'Amr, lequel propageait l'infection comme un chameau galeux. Il fit ensuite de nouvelles tentatives pour s'assurer l'assistance de ses anciens amis, mais, comme il s'en plaint dans un court poème³, ceux-ci l'abandonnèrent. Il resta donc seul sous le poids de son affliction et livré à ses méditations⁴.

Le gouverneur du Baḥrain écrivit au roi de Ḥira, en donnant sa démission, parce qu'il ne pouvait se résoudre à tuer son parent Ṭarafa. Le roi envoya comme gouverneur un Taglibite, homme énergique, qui n'hésita pas à ordonner la mort de Ṭarafa⁵. La verve poétique de ce dernier n'en fut pas atteinte. Il composa même quelques vers pendant les apprêts de son exécution, alors qu'il allait être attaché au gibet⁶. On le pendit⁷, sans égard pour sa jeunesse⁸, pour son caractère généreux, pour son talent poétique.

1. *Agānī*, XXI, 193; Caussin, *Essai*, II, 350.

2. *Diwān*, iv.

3. *Diwān*, xv.

4. On peut supposer qu'il a composé dans la prison la poésie vi de l'*Appendice*.

5. Le *Kitāb al-Agānī*, XXI, 202, donne le nom de celui qui a présidé à sa mort : c'est, d'après Ibn Al-Kalbī, Ma'ḍad ibn 'Amr et, d'après un autre, Aboû Riṣṣa, un des fils de 'Abd Al-Ḳais. Hammer *Literaturgeschichte*, I, 303, donne son nom Mou'āwiya ibn Mourra Al-Aifilī.

6. *Supplément*, xxvii.

7. *Appendice*, iv, 43, 53; *Supplément*, xxvii, 1, 2. Mais d'après Hammer, *ibid.*, *loc. cit.*, on lui coupa les mains et les pieds et on l'enterra vivant. Iskander Agā (*Rauḍa*, p. 189) raconte que l'on tua aussi le premier gouverneur.

8. D'après deux vers, *Diwān*, x, attribués à sa sœur, Ṭarafa avait 26 ans

II

RELIGION DE TARAFÀ

Après avoir donné une biographie bien incomplète de Tarafa, nous allons indiquer rapidement quelle était sa religion. Pour cela, nous aurons encore recours à ses vers; c'est en effet, comme nous l'avons remarqué, presque la seule source qui nous soit accessible, soit sur sa vie, soit sur sa religion.

Au VI^e siècle de notre ère, les doctrines juive, chrétienne et même zoroastrienne avaient pénétré à des degrés divers dans toutes les provinces de l'Arabie; et, quoique la tribu de Bakr fût une tribu païenne, il se peut que quelques-uns de ses membres aient embrassé l'une ou l'autre de ces religions.

Cela n'a rien d'invraisemblable en soi, et ces conversions étaient fréquentes.

Le P. Cheikho a inséré le *Diwân* de Tarafa dans son recueil : « Les Poètes arabes chrétiens. » Il suppose donc que l'auteur était chrétien. Mais il ne dit pas sur quels arguments il base son opinion.

Une particularité qui indique très nettement la religion d'un peuple, ce sont les noms théophores. Or, en cherchant dans la famille paternelle de Tarafa, en remontant même jusqu'à Wà'il, on ne trouve aucun personnage qui ait porté un nom théophore¹; nous ne pouvons donc rien conclure de là. Il est possible que son grand-père maternel ait été chrétien; car il a été appelé, d'après les uns, عبد العزى « le serviteur » quand il fut tué; mais il a été appelé par Djarfr (*Agâni*, VII, 130) et par Al-Akhṭal (*ibid.*, 175) ابن العشرين « l'homme de 20 ans »; d'autres enfin ont supposé qu'il avait seulement 18 ans.

1. Il se peut cependant que le nom de son père لعبد « le serviteur » soit une forme abrégée: un nom de divinité devait y être exprimé; puis ce nom sera tombé et on aura fait alors précéder عبد de l'article.

teur de la déesse Al-'Ouzzâ », et, d'après les autres, عبد المسيح « le serviteur du Messie¹ ». Peut-être, avant sa conversion au christianisme, portait-il le premier nom et, après sa conversion, portait-il le second. Mais son petit-fils a été élevé sous d'autres influences; il a vécu dans des contrées où les coutumes et les religions étaient différentes. Aussi ne peut-on rien inférer du détail indiqué plus haut.

Les poésies de Tarafa nous montrent qu'il a considéré les plaisirs de ce monde comme le seul but de la vie de l'homme. D'après lui, trois choses sont nécessaires à l'homme : la bravoure pour défendre les faibles, le vin, les délices que procure la société des femmes. Si l'on n'a pas ces trois choses, on ne doit pas regretter de perdre la vie². Il ne croyait donc pas à une existence future où les bonnes actions sont récompensées et les mauvaises punies. A ses yeux, l'hospitalité qu'il vante avec chaleur, l'habitude de secourir le pauvre et le faible³ donnent à l'homme de la gloire et lui attirent les louanges, les hommages de tous. Celui qui pratique ces vertus est assis, dans les festins, à la place d'honneur⁴; aucun bonheur n'est comparable au sien. Mais l'homme est malheureux parce qu'il songe qu'il n'est pas éternel et que tôt ou tard la mort l'enlèvera⁵. Il faut donc se hâter de jouir des avantages que nous offre ce monde passager⁶. Nos jours ne nous sont pas donnés; ils ne nous sont que prêtés; il convient par suite d'en emprunter le plus possible⁷. Le bonheur terrestre, d'ailleurs, n'est pas de nature à faire gagner le royaume céleste; le bonheur d'ici-bas consiste à boire du vin capiteux en compagnie de courtisanes, à passer son temps dans les jeux

1. Ibn Douraid, *Al-Ischtîkâk*, p. 192.

2. *Diwân*, I, 56-59.

3. *Diwân*, I, 44; II, 46-54; XIII, 6-7; XVII, 1-6; XVIII, 1-5.

4. *Diwân*, I, 47.

5. *Diwân*, I, 67.

6. *Diwân*, I, 55, 61-62.

7. *Supplément*, X, 9.

et les festins¹. « Laissez-moi boire, dit-il, durant ma vie, de peur d'une boisson insuffisante après la mort². »

Pour se procurer des plaisirs, la richesse est nécessaire, et Tarafa lui a consacré quelques vers³. Il y démontre que l'homme riche est honoré partout; que sa vie est agréable, sa félicité complète. Quant à l'homme pauvre, son intelligence ne lui sert à rien; le monde, quelque vaste qu'il soit, est trop étroit pour lui⁴, et il est malheureux. L'homme ne se console pas en songeant à une vie future, où il aurait une compensation aux misères d'ici-bas. Il n'a pas cette espérance, puisque tout est fini après la mort, et que, par delà le tombeau, il n'y a ni récompenses ni châtiements.

Tarafa n'est pas un athée. Il invoque son dieu dans sa détresse et lui demande de punir ses ennemis⁵; parfois, il dit aussi que son dieu, s'il l'avait voulu, l'aurait rendu riche⁶. Peut-être faisait-il en l'honneur de son dieu des sacrifices, peut-être répandait-il le sang des victimes sur des pierres levées analogues à celles que l'on trouve chez tous les anciens peuples. Ce qui est certain, c'est que ces pierres avaient, à ses yeux, un caractère sacré, puisqu'il jurait par elles⁷, et qu'il considérait un tel serment comme inviolable⁸. Mais le dieu auquel il croit veille sur les vivants

1. *Dirân*, I, 48-52; xvii, 1-4.

2. *Dirân*, I, 61.

3. *Dirân*, I, 80-81; *Appendice*, I, 21-23.

4. *Appendice*, I, 23.

5. *Dirân*, xv, 2.

6. *Dirân*, I, 80. Ici il l'appelle رب; ailleurs (xv, 2) le nom de la divinité a dû être changé par le copiste musulman en celui d'Allah. Quant au mot رب « seigneur », il est possible, comme c'est un terme général, que Tarafa s'en soit servi pour invoquer sa divinité.

7. *Dirân*, xi, 1. Je crois que ce vers prouve suffisamment qu'il était païen; car on ne faisait de sacrifices dans aucune des trois religions ci-dessus mentionnées.

8. Tarafa prouve plusieurs fois dans ses poésies qu'il attachait une grande importance aux serments; voir *Dirân*, I, 83; v, 11, et ici.

et non sur les morts. Quand il remercie un ami, il invoque sa divinité pour qu'elle récompense cet ami, en faisant tomber sur ses champs une pluie bienfaisante¹; d'autre part, dans sa fureur contre un ami déloyal, il supplie son dieu de casser les dents à celui qui manque à la parole donnée². Mais il ne prie pas pour que son dieu accueille avec bienveillance les âmes de ses amis après leur mort; il ne menace pas non plus ses ennemis de châtiments qui les frapperont, lorsqu'il aura rendu le dernier soupir. Le dieu de Ṭarafa ne se préoccupe que des vivants.

Notons aussi que l'on retrouve dans Ṭarafa un certain nombre de croyances populaires; il pense par exemple que le corbeau est un oiseau fatidique³, et, comme beaucoup d'autres poètes païens, il l'invite à porter son message; d'un autre côté, l'existence des *Djinns* est avérée pour Ṭarafa⁴. Signalons enfin un dernier point : dans les vers où il se moque de l'avare, il fait allusion à la croyance populaire d'après laquelle l'âme se changerait après la mort en une chouette qui planerait au-dessus du tombeau⁵.

De ce qui précède, on peut conclure que Ṭarafa n'était ni juif, ni chrétien, ni zoroastrien. Il était païen. Mais on ne sait quel était son dieu; on ignore même s'il en avait un ou plusieurs. Étant donné cette incertitude, il est légitime de supposer qu'il adorait le dieu « Awâl⁶ » et les autres dieux de sa tribu⁷.

1. *Diwân*, vi, 3; vii, 11.

2. *Diwân*, xv, 2. Cette malédiction est analogue à celle que l'on trouve dans les *Psaumes*, iii, 8.

3. *Appendice*, vii, 1.

4. *Diwân*, xix, 1, dans la supposition que cette poésie est de Ṭarafa.

5. *Diwân*, i, 69 *ستعلم ان متنا صدی اینا الصدی*. B explique le mot *صدی* par « le corps humain après la mort ». Mais A, dans les notes interlinéaires, dit sur le mot *صدی* : « C'est un oiseau qui crie toujours : Donnez-moi à boire. »

6. *Kâmoûs*, s. v. *اوال*.

7. D'après le *Kitâb al-aşnâm* d'Ibn Al-Kalbî (*Khizânat al-adab*,

III

L'AUTHENTICITÉ DES POÉSIES DE TARAFÀ

Bien que nous ayons parlé dans les notes de l'authenticité des vers de Tarafa, et que nous ayons analysé chaque poésie, voire chaque vers, nous croyons qu'il ne sera pas inutile de terminer notre préface en faisant quelques remarques sur l'authenticité des poésies, l'ordre des vers dans chacune d'elles et l'époque de leur composition.

Il est certain que tous les vers de la *Mou'allaha* sont de Tarafa; il ne peut pas y avoir de contestation sur ce point. Mais le désordre des vers et la variété des sujets traités dans le même morceau nous montrent qu'il n'a pas été composé en une seule fois. Ce sont seulement les vers 11-72, à l'exclusion du vers 67, qu'il dut réciter après la prise des chameaux de son frère (voyez plus haut, p. 10), et non pas dans l'ordre où ils sont rangés maintenant. Les dix premiers vers, qui sont un éloge de Khaula, ont été ajoutés plus tard par un éditeur. En effet, le poète, à diverses reprises, a célébré sa maîtresse en termes qui sont toujours à peu près identiques; bien plus, il lui est arrivé de répéter les mêmes phrases, simplement avec des rimes différentes. Celui qui a réuni les poésies de Tarafa s'est contenté de choisir des vers dont le mètre et la rime correspondaient à ceux du morceau qu'il compilait; et il ne s'est pas toujours inquiété de savoir si les vers appartenaient ou non au poème dont il s'occupait. Si donc ces dix premiers vers ont été placés en tête de la *Mou'allaha*, c'était pour former une poésie complète. Nous croyons que Tarafa

III, p. 242; *Lisân al-'Arab*, IX, p. 56 (عوض), il y avait chez les Bakrites une idole nommée عوض 'Aud; cf. les diverses acceptions du nom propre פֶּזַע dans la Bible.

a composé les vers 93-103, à l'exclusion des vers 99 et 100, lorsqu'il était en prison et qu'il s'attendait à mourir d'un moment à l'autre. Cette hypothèse explique la demande que, quoique très jeune, il adresse à sa nièce¹ de prononcer sur lui des élégies. Pour l'ordre des vers de cette poésie, voyez à la fin des notes sur la première poésie.

Le sujet principal de la poésie II ne commence qu'au vers 27; jusque-là, ce n'est que l'éloge de la maîtresse du poète. Les deux premiers vers n'appartiennent certainement pas à Tarafa; le rédacteur de ce morceau n'a peut-être pas connu la *Mou'allaka* en entier; et même on pourrait se demander si les poésies I et II n'ont pas été remaniées en même temps par deux rédacteurs différents. Le rédacteur de la poésie II, voyant que le mètre et la rime des deux premiers vers correspondaient à ceux des autres vers de cette poésie, les a placés en tête. Comment a-t-il pu expliquer les deux noms différents de Hir et de Mâwiyya, voilà une question difficile à résoudre; sans doute, il ne savait lui-même quel nom choisir et, pour se tirer d'embarras, il les a donnés tous deux. Quant à l'ordre des vers de ce prélude, nous l'établirons ainsi : 1-6, 13, 7-11, 18-25, 12, 14-16, 26, 17. Les autres vers, à partir du 27^e, ont été récités par Tarafa dans diverses circonstances : par exemple, les vers 27-34 ont été composés à l'époque de sa vie vagabonde, tandis que le reste date du moment où il était rentré en grâce auprès des gens de sa tribu. La plupart des vers sont antérieurs à ceux de la *Mou'allaka*.

La poésie III est contemporaine de la guerre entre les Bakrites et les Taglibites, ou plus exactement de la réconciliation opérée entre les deux tribus pas Al-Gallâḵ. Mais cette réconciliation n'était ni complète ni définitive, et les Taglibites étaient sur le point de recommencer la guerre. Le poète s'adressa alors à eux et leur rappela les maux que les Bakrites leur avaient fait souffrir; il ajoutait que, si les

1. Ou bien à sa sœur; voyez plus haut, p. 3, note 4.

Taglibites ne demeureraient pas tranquilles, les Bakrites combattraient à nouveau avec plus de violence. Le début de cette poésie est, comme d'habitude, consacré à la maîtresse du poète. Mais ici le poète ne décrit pas la femme elle-même; il rappelle seulement la prospérité passée de la maison de sa maîtresse et la vue des ruines actuelles de cette maison; et, quoiqu'il n'en nomme pas le possesseur, nous supposons, par analogie avec les autres poésies, qu'elle appartenait à Khaula. L'ordre des vers est : 1-4, 15, 5-12, 16, 13, 14, 17-23.

La poésie IV a probablement été composée lorsque le poète, sur l'ordre du roi de Hira 'Amr ibn Hind, était emprisonné. Elle est donc peu antérieure à sa mort. Les vers qu'il récita alors sont les vers 6-15. Les quatre premiers vers, comme dans la poésie III, décrivent la maison ruinée de la bien-aimée. Seulement elle porte ici le nom de Hind et non pas celui de Khaula. Le vers 5, quoiqu'on puisse à la rigueur le rattacher au vers 4, est plus probablement un vers interpolé (voyez la note 5 de cette poésie).

La poésie V a été entièrement composée dans l'exil. Dans les cinq premiers vers, Tarafa s'adresse à Khaula; il se figure le départ de sa maîtresse comme dans le vers 3 de la *Mou'allafā* et la prie de s'arrêter pour recevoir ses adieux. Il parle ensuite de ses souffrances dans l'exil et termine par l'éloge de Sa'd ibn Mālik. Le dernier vers, le vers 13, est douteux, parce qu'il n'a aucun rapport avec les vers précédents.

La poésie VI paraît être une suite de la deuxième partie de la poésie V. D'après B. Tarafa l'a composée quand il fut chassé et qu'il alla dans le Yémen ou en Abyssinie. A partir du vers 7, le poète se plaint de ses souffrances et ses plaintes sont analogues à celles de la poésie V. Le commencement, comme toujours, a été ajouté par le rédacteur. Le vers 5 doit être placé après le vers 2, et très probablement le poète avait écrit d'autres vers que celui-là pour dépeindre la beauté de Khaula.

La poésie VII comprend deux parties : dans la première (vers. 1-6), Ṭarafa manifeste sa défiance probablement à l'égard de son cousin 'Abd 'Amr ibn Bischr; dans la seconde (vers 7-11), il fait l'éloge de Ḳatāda. La seconde partie est la plus importante, mais au début, au lieu des vers où le poète parlerait de Khaula ou de sa maison, le rédacteur a placé la première partie qui se rattache mieux à la poésie VIII. Il a fait ce que nous faisons aujourd'hui quand, en présence de vers isolés, nous réunissons les vers qui ont même mètre et même rime. Le poète a récité ces vers, c'est-à-dire tous les vers de la poésie VIII et la première partie de la poésie VII, lorsque, à la cour de Ḥīra, il lançait ses satires contre son cousin 'Abd 'Amr ibn Bischr (cf. *Introduction*, p. 12). Pour les vers 7-11 de la poésie VII, on ne peut pas fixer la date de leur composition; on peut seulement affirmer qu'ils sont antérieurs à l'arrivée de Ṭarafa à la cour de Ḥīra. En effet, il est question des éloges adressés par le poète à Ḳatāda ibn Salama, qui avait secouru la famille de Ṭarafa dans une année de disette. Ṭarafa a récité ces vers en faveur de Ḳatāda devant les gens de sa famille; c'était donc avant de l'avoir quittée. Nous ne possédons maintenant que ces cinq vers; les autres vers sont perdus et n'ont pas été connus du rédacteur.

La poésie IX est une improvisation de Ṭarafa lorsqu'il était à la cour de Ḥīra. Dans les vers 1-3, il se moque du roi 'Amr et dans les vers 4-8, de son frère Ḳābūs. On ne peut pas savoir, entre cette poésie, le commencement de la poésie VII et la poésie VIII, quelle est la plus ancienne. La seule chose sûre, c'est qu'elles se suivirent de près.

Les deux vers qui constituent la poésie X sont attribués à la sœur de Ṭarafa, qui les aurait récités en apprenant la mort de son frère.

Les trois vers de la poésie XI sont les seuls qui restent d'un morceau plus long perdu aujourd'hui. Ṭarafa les aura sans doute composés peu avant son arrivée à la cour de Ḥīra.

La poésie XII est certainement de Tarafa. D'après Al-A'lam, c'est sa première composition; elle date de son enfance. Le vers 8 paraît douteux; s'il est de Tarafa, c'est un vers isolé qui appartenait à un morceau perdu; peut-être aussi provient-il d'un autre poète. En tous cas, il est interpolé.

La poésie XIII n'est pas attribuée par Al-Aşma'i à Tarafa, mais à un autre poète, Bakrite lui aussi, mais plus âgé que Tarafa. D'après Aboû 'Oubaida et Al-Moufađđal, au contraire, elle est de Tarafa. Quoique nous ayons trouvé dans un manuscrit du British Museum cette poésie avec un prélude consacré comme d'ordinaire à Khaula, on ne peut cependant pas affirmer son authenticité; c'est peut-être un compilateur qui l'aura rédigée. Quand on examine les vers eux-mêmes, on voit que ce sont pour la plupart des vers répétés, mais changés de place et quelquefois même transformés. Les vers 6-22 ne sont, à vrai dire, qu'un recueil de variantes des vers de la poésie II et d'autres poésies. L'original comprend seulement les vers 1-5, 9 et 10, et ce sont des vers dont on ne peut pas reconnaître l'auteur avec certitude. Si c'est Tarafa, il les a composés, comme le premier vers l'indique, au moment de la bataille de Kađđa, qui eut lieu avant l'avènement de 'Amr ibn Hind.

La poésie XIV est un fragment d'une poésie plus longue, dont il nous manque le commencement et la fin. C'est une satire contre les Banoû 'l-Moundhir ibn 'Amr', qui habitaient dans le Yémen. Or, il paraît que Tarafa, lorsqu'il fut chassé de son pays, alla dans le Yémen et demanda secours à cette riche famille. Mais le refus qu'elle lui opposa attira sur elle la colère du poète. Le vers 6 seulement paraît interpolé.

Les trois vers de la poésie XV ont été composés en prison. Le poète a probablement récité plus de trois vers, mais le reste est perdu.

La poésie XVI n'est attribuée à Tarafa que par Ibn As-Sikkî et par Aboû 'Amr Asch-Schaibâni. C'est probable-

ment une poésie fabriquée à une époque postérieure. Voyez les Notes sur cette poésie.

Les poésies XVII et XVIII ne seraient pas de Ṭarafa, au dire d'Al-Aṣma'ī. Ces deux pièces auraient été faites à l'imitation des vers de notre poète; car le contenu, sinon dans les mêmes termes, se retrouve dans ses poésies. Le poète y raconte que les gens de sa tribu portaient secours aux autres, lorsque l'hiver sévissait, qu'ils invitaient tout le monde à partager leurs plats remplis de viande et que, à la guerre, ces mêmes gens se conduisaient avec une extrême bravoure. Toutes ces idées ont été développées plus longuement dans la poésie II. Quant aux poésies XVII et XVIII, en les comparant l'une avec l'autre, on voit que la poésie XVIII n'est qu'une répétition écourtée et à peine modifiée de la poésie XVII.

La poésie XIX aurait pour auteur, d'après Ibn Al-Kalbi, 'Ouschsch ibn Labid Al-'Oudhri. Les 9 vers que comprend cette poésie ne sont qu'un fragment. Le poète y décrit d'abord les chemins difficiles où il a pénétré, assis sur un cheval vigoureux, ensuite il loue les gens de sa tribu. C'est ou l'œuvre de Ṭarafa ou celle d'un de ses imitateurs. Mais le vers 5, qui semble rattacher les deux parties l'une à l'autre, ne peut pas être de lui. Le poète y dit qu'il était le chef d'une tribu dont les gens sont morts depuis longtemps. Or, Ṭarafa, qui est mort très jeune, n'a jamais été le chef d'une tribu de guerriers. Ce vers ne peut être sorti que de la bouche d'un vieux guerrier qui se souvient du temps où il menait au combat ses compagnons auxquels seul il a survécu.

La poésie I de l'Appendice n'est, croyons-nous, qu'en partie de Ṭarafa. Comme ce morceau n'est qu'un recueil de sentences (voyez les Notes sur cette poésie), il y a bien des choses qui appartiennent certainement à Ṭarafa, bien d'autres aussi qui ne lui appartiennent pas. Les vers 3-5 ne sont pas de lui; Ṭarafa n'était pas de ces philosophes qui considèrent la vie comme une chose vaine et pensent que

l'on doit vivre modestement. Le principe de Tarafa était : vivre dans les plaisirs et jouir de la vie autant que possible. Le vers 24 où le poète dit qu'il faut éviter d'encourir le blâme est trop philosophique pour Tarafa. D'un autre côté, les vers 1-2, où il s'agit des souffrances causées par l'amour, les vers 8-9, où il est question de la générosité, portent l'empreinte de l'esprit de Tarafa. Les vers 14-18, 21-23, qui se rapportent à l'influence de la richesse, sont certainement encore de Tarafa ; il les a probablement récités après avoir dépensé toute sa fortune avec ses amis, au moment où il devint pauvre et fut abandonné de tous. De même, les vers 25-29, qui concernent les faux amis, se rattachent bien aux vers dont nous venons de parler. Pour l'ordre des vers, voyez plus loin les Notes.

La poésie II de l'Appendice a été composée par Tarafa lorsque les chameaux de son frère furent enlevés par les gens de Mouḍar. Il a adressé ces vers au roi de Hira, espérant son concours pour recouvrer les chameaux ; cf. les Notes. Cette poésie est donc peu antérieure à la *Mou'allaka*.

La poésie III de l'Appendice a aussi certainement Tarafa pour auteur. Il l'a récitée lorsqu'il annonça au roi de Hira la mort de son frère consanguin 'Amr ibn Oumâma. Par conséquent, elle a été composée bien avant la poésie précédente. C'est lorsque Tarafa s'est rencontré dans le Yémen avec 'Amr ibn Oumâma, que cet événement eut lieu.

La poésie IV de l'Appendice est de Tarafa, à l'exclusion de quelques vers douteux. Ce morceau, bien que les vers y aient entre eux un rapport plus étroit que ceux de la poésie I de l'Appendice, est cependant formé de la réunion de petits morceaux, probablement de dates différentes, soit du même poète, soit de divers autres poètes. Pour plus de détails, voir les notes à ce n° IV.

La poésie V de l'Appendice a été composée par Tarafa, ainsi que nous l'expliquons dans les Notes, lorsque, ayant été attaqué par Hanâna, il lui arracha l'épée et le renversa

par terre. Cet événement se produisit au moment où il allait chercher les chameaux de son frère, c'est-à-dire quelque temps avant la composition de la *Mou'allaka*.

La poésie VI de l'Appendice est une plainte contre les faux amis, à la fin ont été ajoutés quelques proverbes, qui indiquent chez l'auteur une grande piété. Les premiers vers pourraient s'appliquer à Tarafa, car lui aussi a souffert beaucoup des amis intéressés; mais, à la manière dont le poète se plaint de ses douleurs et de ses insomnies, parle de sa grande confiance en Allâh, et surtout de la souffrance que lui cause le manque de piété, on s'aperçoit que, seul, un poète très pieux et non Tarafa a pu les écrire. Tarafa a dit, en effet, que la nuit ne lui paraissait jamais longue, et que pourvu qu'il vécût à sa guise, il ne se préoccupait pas de savoir si les gens étaient pieux ou non. Les proverbes ont aussi l'air d'être de ces maximes générales que répètent les moralistes de toutes les religions.

Les trois vers de la poésie VII de l'Appendice forment dans D la suite de la poésie III de l'Appendice. Seulement, si c'est le même poète qui a récité les vers des poésies III et VII à la même occasion, pourquoi a-t-il subitement changé de rime? En outre, il paraît que Tarafa a récité les vers de la poésie III en présence du roi, tandis qu'ici le poète dit: « Qui apportera un message à 'Amr ibn Hind? Plût à Dieu qu'un corbeau t'appelât! » En analysant ces vers, on voit que le vers 2 n'a aucun rapport ni avec le vers précédent, ni avec le vers suivant. Nous croyons que ce sont 3 vers sans lien entre eux, et cependant réunis par le rédacteur; peut-être même ne proviennent-ils pas d'un auteur unique.

Pour la poésie VIII de l'Appendice, voir plus haut, p. 24, notre remarque sur la poésie XIII du *Dûwân*.

De notre analyse des poésies de Tarafa il résulte que, si l'on voulait les ranger par ordre chronologique de composition, ou tout au moins classer les poésies dont on peut juger d'une façon approximative la date de leur compo-

sition, on aurait l'ordre suivant : *Diwân*, XII, V, VI, XIV, *Appendice*, III, *Diwân*, XIII, II, *Appendice*, II, V, *Diwân*, I, XI, VIII, la première partie de la poésie VII, IX, IV, XV.

En terminant notre introduction, nous dirons quelques mots de la façon dont le talent de Ṭarafa a été jugé par diverses autorités. Le *Kitâb al-Aġânî* nous donne le jugement de trois poètes distingués, Djarir¹, Al-Akḥṭal² et Labid³. D'après le premier, Ṭarafa était le plus grand poète, d'après le second, le premier était Al-A'schâ et après lui venait Ṭarafa; d'après le dernier, le premier était Imrou'ou 'l-Ḳais, et Ṭarafa occupait la deuxième place. Mais la *Djamhara* (p. 33) donne une classification différente de celle-ci : Aboû 'Oubaida a dit que les poètes de premier ordre sont : Imrou'ou 'l-Ḳais, Zouhair et An-Nâbiga Adh-Dhobyâni; les poètes de second ordre : Al-A'schâ, Labid et Ṭarafa. Selon Al-Farazdaḳ, le meilleur poète était Imrou'ou 'l-Ḳais; pour Djarir, An-Nâbiga Adh-Dhobyâni; pour Al-Akḥṭal, Al-A'schâ; pour Ibn Aḥmar, Zouhair; pour Dhoû 'r-Roumma, Labid; pour Ibn Mouḳbil, Ṭarafa, et enfin, pour Al-Koumait, c'était 'Amr ibn Koulthoum. La *Djamhara* conclut en ces termes : « Notre autorité est Aboû 'Oubaida et l'ordre : Imrou'ou 'l-Ḳais, Zouhair, An-Nâbiga, Al-A'schâ, Labid, 'Amr et Ṭarafa. » Al-Moufaḍḍal a dit : Ce sont les auteurs des sept longues poésies que les Arabes appellent les « Colliers de perles ».

On voit qu'Aboû 'Oubaida, bien qu'il ait donné à Ṭarafa la dernière place dans sa classification, le range cependant parmi les principaux poètes. En outre, il y a des divergences sur les jugements portés : par exemple l'*Aġânî* prétend que Djarir préférerait Ṭarafa à tous les autres poètes; or, la *Djamhara* affirme que Djarir préférerait An-Nâbiga. De même

1. VII, 130.

2. VII, 170.

3. XIV, 98.

pour Aboû 'Oubaida; d'après la *Djamhara*, il donnait à Ṭarafa la dernière place parmi les meilleurs poètes, tandis que, d'après le *Mougnî*, il préférait Ṭarafa à Al-A'schâ. Il résulte de tout cela que, quoique ces auteurs ne s'accordent pas sur la place que Ṭarafa occupait, ils s'accordent cependant tous pour reconnaître qu'il était un des plus grands poètes arabes.



TRADUCTION

AU NOM D'ALLÂH LE CLÉMENT, LE MISÉRICORDIEUX !

I

Tarafa, fils d'Al-‘Abd, a dit :

1. Les vestiges de la maison de Khaula, sur le sol rocailleux de Thahmad, brillent comme la trace du tatouage sur la surface de la main.

2. Là, mes compagnons, arrêtant auprès de moi leurs montures, disaient : Ne meurs pas de chagrin et reprends courage.

3. Au matin du départ, les litières de la Málíkite, en s'engageant dans les gués de Dad, ressemblent aux grands navires d'une flotte

4. Adoulienne ou de la flotte d'Ibn Yâmin, que le pilote tantôt détourne, tantôt dirige en ligne directe ;

5. Et dont les proues fendent les vagues, comme le joueur au *fi'âl* divise la poussière accumulée avec sa main.

6. Et la tribu possède une beauté au teint hâlé, une gazelle en âge d'atteindre les fruits de l'*arâk*, au cou orné de deux colliers de perles et de chrysolithe ;

7. Qui, séparée du troupeau, le surveille de loin en un endroit fertile ; elle saisit les feuilles des branches de l'*arâk*, et elle s'en couvre comme d'un manteau.

8. Elle montre en souriant des dents blanches pareilles à une brillante camomille qui pousse au milieu d'un tas humide du sable le plus pur.

9. La lumière du soleil les a arrosées, sauf les gencives qui ont été saupoudrées avec de l'antimoine, sans qu'elle ait rien mordu sur ses dents.

10. Son visage est comme enveloppé du manteau du soleil, son teint est pur, sa peau est sans rides.

11. Quant à moi, je dissipe le chagrin lorsqu'il se présente, grâce à une chamelle légère et rapide qui marche du soir jusqu'au matin.

12. Ses pas sont sûrs comme les planches qui soutiennent le brancard ; je la pousse sur un chemin couvert de traces de pas, semblable à une étoffe rayée.

13. Elle lutte de vitesse avec les excellents chameaux agiles, et sur un chemin frayé, elle met ses pieds de derrière dans les traces de ses pieds de devant.

14. Elle passe le printemps à Al-Kouffân, au milieu de chamelles pleines, à paître dans des vergers d'une vallée fertile et dont les fonds sont arrosés par des pluies successives.

15. Elle se tourne à la voix de celui qui l'appelle, et se défend avec sa queue touffue contre les attaques redoutées du mâle brun dont la queue est collée à la croupe.

16. On dirait que les deux ailes d'un vautour, cousues avec une alène à l'os de la queue, la couvrent des deux côtés.

17. Tantôt elle frappe sa partie postérieure, tantôt ses mamelles taries, semblables à une vieille outre flasque et sans lait.

18. Ses deux cuisses sont d'une chair solide, comme si c'étaient les deux battants de la porte d'un château vaste et élevé.

19. Son dos est cambré, ses côtes sont courbées comme l'arc, son cou est bien attaché au garrot vigoureux.

20. Comme si deux repaires dans un fourré de lotus l'entouraient, ses côtes sont courbées ainsi que des arcs sous ses reins robustes.

21. Les deux coudes sont arqués comme s'ils supportaient les deux seaux d'un robuste porteur d'eau.

22. Tel un pont construit par un Grec, dont l'architecte aurait juré de l'entourer de briques bien cimentées.

23. La touffe de poils qu'elle a sous le menton est blonde, son échine robuste, l'enjambée de son pied de derrière longue, le balancement de son pied de devant rapide.

24. Les tendons de ses pieds de devant sont forts comme des cordes bien tordues, et ses bras s'inclinent sous un corps semblable à un bloc de pierre très dure.

25. Elle marche en se balançant, sa course est impétueuse, sa tête est forte, ses deux épaules sont attachées à une hauteur très élevée.

26. Les marques laissées par les sangles sur ses côtes semblent des rigoles qui descendent d'une roche lisse sur un terrain dur,

27. Et, qui tantôt se joignent, tantôt se séparent, semblables aux pièces d'étoffe blanchâtre dans une tunique raccommodée.

28. Son cou long se dresse ; lorsqu'elle le tient droit, il ressemble au mât d'un navire qui vogue sur le Tigre.

29. Son crâne a la dureté d'une enclume, et les sutures de ce crâne se réunissent en un point, semblables à l'arête d'une lime.

30. Ses yeux ont l'éclat de deux miroirs ; ils sont enfoncés dans deux cavités osseuses, solides comme la citerne creusée dans la roche.

31. Ils repoussent les fétus qui les aveugleraient ; on dirait les yeux couleur d'antimoine d'une vache, mère d'un veau et tremblant pour lui.

32. Les joues ressemblent à du papier de Syrie, les lèvres sont comme les lanières de cuir du Yémen dont on n'a pas enlevé le poil.

33. Les oreilles, douées d'une ouïe fine, perçoivent dans sa marche nocturne le moindre bruissement aussi bien que le son de voix le plus clair.

34. Terminées en pointe, ce qui est l'indice de la pureté de race, elles ressemblent aux oreilles du taureau sauvage et solitaire du Haumal.

35. Son cœur anxieux, qui bat avec vivacité, est très

souple, mais aussi compact, qu'un pilon pris dans le roc et frappant contre des dalles solides.

36. Lorsque je le désire, elle dresse la tête jusqu'au pommeau de la selle et lance ses jambes avec la vitesse de l'autruche mâle.

37. A mon gré, elle ralentit ses pas ou les précipite, craignant un fouet composé de lanières bien tordues.

38. Sa lèvre supérieure est fendue, la partie molle des naseaux est percée, ce qui est la marque de la noblesse ; lorsqu'elle flaire le sol, elle redouble de vitesse.

39. Telle est la chamelle sur laquelle je voyage, lorsque mon compagnon me dit : « Plût à Dieu que je pusse te sauver d'ici et me sauver moi-même ! »

40. Son âme s'agite d'épouvante, lorsqu'il se croit atteint, quoiqu'il se trouve au soir loin de toute embuscade.

41. Quand les gens disent : « Quel est le brave ? » je pense que c'est moi qui suis désigné, car je ne suis jamais ni paresseux, ni hésitant.

42. Je tombe sur elle à coups de fouet ; elle court, tandis que les vapeurs flottent sur le terrain pierreux et brûlant.

43. Elle marche gracieusement, pareille à une esclave au milieu d'une compagnie, qui montre à son maître la longue traine de sa robe blanche.

44. Je ne cache point ma demeure en habitant les lits des torrents ; mais, toutes les fois que les hommes ont recours à moi, je leur prête mon appui.

45. Si tu me cherches dans une grave assemblée, tu m'y trouveras ; et si tu me cherches dans les cabarets, tu m'y trouveras aussi.

46. Dès le matin, si tu te présentes, je t'offrirai une coupe pleine de vin ; si tu n'en as pas besoin, que ton contentement augmente.

47. Si toute ma tribu se réunit, tu me trouveras me dirigeant vers le sommet de la gloire la plus noble, comme vers le rendez-vous général.

48. Mes compagnons de plaisir sont nobles, brillants

comme des étoiles. Chaque soir vient une chanteuse parée d'une robe rayée et d'une tunique couleur de safran.

49. L'ouverture de sa robe est large ; son corps est doux aux attouchements de mes commensaux ; la partie qui est nue en est fine.

50. Lorsque nous, nous lui disons : « Fais-toi entendre à nous, » elle se met à nous chanter d'une voix grave, avec un regard langoureux, sans faire d'efforts.

51. Je ne cesse pas de boire le vin et de me plonger dans la volupté ; de vendre et de dissiper mes biens nouvellement acquis et mes biens héréditaires,

52. Jusqu'à ce que toute la tribu me fuie et que je reste isolé, comme un chameau galeux, enduit de goudron.

53. Cependant, je vois que ni les pauvres, ni les habitants des tentes en cuir aux cordes tendues ne me renient.

54. O toi, qui me blâmes de ce que je me présente aux combats et de ce que je me plonge dans les plaisirs, peux-tu me rendre éternel ?

55. Si tu n'es pas capable de repousser de moi la mort, laisse-moi du moins la prévenir en dissipant ce que je possède.

56. N'étaient trois choses dont l'homme généreux a besoin, par ton bonheur ! je ne m'inquiétera point lorsque mes visiteurs se lèvent.

57. Ces trois choses sont : que je boive le vin rouge qui écume lorsqu'on le mélange avec de l'eau, avant que les femmes qui doivent me blâmer de mon action soient venues ;

58. Que j'accoure lorsque celui qui est poursuivi invoque mon secours, en pressant mon cheval aux jambes arquées, semblable au loup d'Al-Gaḍā, que tu as troublé dans sa course vers l'abreuvoir ;

59. Que j'abrège les jours nébuleux, en dépit de leur charme, assis sous une tente soutenue par des pieux, en compagnie d'une belle fille,

60. Dont les anneaux et les bracelets semblent attachés à de superbes et flexibles branches de *'ouschar* ou de ricin.

61. Laisse-moi donc abreuver ma tête pendant qu'elle est en vie, de peur que je n'aie qu'une boisson insuffisante après la mort.

62. L'homme généreux se desaltère pendant sa vie; lorsque nous mourrons, tu sauras laquelle de nos chouettes sera la plus altérée.

63. Je vois que le tombeau d'un avare qui gémit pour ses biens ne diffère pas de celui d'un prodigue qui dissipe sa richesse dans l'oisiveté.

64. On voit en effet deux tertres formés par un amoncellement de sable, sur lesquels sont des dalles de pierre dure appliquées l'une contre l'autre.

65. Je vois là mort choisir les hommes généreux et revendiquer le meilleur de la richesse de l'avare sordide.

66. Je considère la richesse comme un trésor qui diminue chaque nuit; or, ce que les jours et le temps diminuent finit par disparaître.

67. Par ta vie! lorsque la mort tarde à frapper l'homme, elle peut être comparée à une longue corde lâche, dont il tient les deux bouts dans sa main.

68. Qu'ai-je donc fait, pour voir mon cousin Mâlik m'éviter et s'éloigner de moi lorsque je m'approche de lui?

69. Il me blâme, et je ne sais pas ce qu'il peut me reprocher. C'est ainsi que m'a blâmé Kourf, fils d'A'bad.

70. Il ne me laisse pas plus d'espoir au sujet d'aucun bien que je lui ai demandé que si nous l'avions mis dans un tombeau qui a une fosse latérale.

71. Je ne lui ai pourtant rien dit, sinon que je lui ai réclamé avec insistance les chameaux de Ma'bad.

72. Quant à moi, les liens de la parenté m'attachent fortement à toi et, je te le jure, dans les occasions difficiles, tu me trouveras prêt à te secourir.

73. Si tu m'appelles pour une entreprise grave, je serai parmi tes auxiliaires; si l'ennemi vient t'assaillir, je te défendrai de toutes mes forces.

74. Si par des propos injurieux l'on attaque ton honneur

je ferai boire au calomniateur l'eau puisée aux citernes de la mort, avant même de le menacer.

75. Je n'ai point commis de crime; et cependant on m'outrage, on m'accuse, on se plaint de moi, on me chasse comme un coupable.

76. Si mon cousin était un autre homme, il aurait dissipé ma tristesse, ou du moins il m'aurait remis au lendemain.

77. Mais mon cousin m'étrangle, pour me contraindre à la reconnaissance et aux prières, à moins que je ne me rachète par une rançon.

78. L'injustice que l'on souffre de la part de ses proches parents cause une douleur plus cruelle que la blessure du fer tranchant de l'Inde.

79. Laisse-moi avec mon honneur, je te serai reconnaissant partout où je fixerai ma demeure lointaine, fût-ce sur la montagne de Dargad.

80. Si c'était la volonté du Seigneur, je serais comme Kais, fils de Khâlid, ou comme 'Amr, fils de Marthad :

81. Je deviendrais possesseur de grandes richesses et les nobles fils des princes me rendraient visite.

82. Je suis l'homme que vous savez doué d'un corps léger, et je m'enfonce comme la tête enflammée du serpent.

83. Je l'ai juré, ma hanche ne cessera pas d'être unie étroitement à un glaive indien, aux deux tranchants aiguisés.

84. Digne de confiance, il ne se recourbe pas quand je frappe. Lorsqu'on dit : « Doucement, » sa pointe répond : « J'ai fini. »

85. Il est si aigu que, lorsque je me lève pour me protéger par lui, le premier coup me dispense de recommencer; il n'est pas comme la serpe du bûcheron.

86. Lorsque les gens courent aux armes, tu me trouves le fer à la main, invincible.

87. Et combien de fois, les premiers parmi les chameaux accroupis, endormis, ont-ils été effrayés à mon approche, lorsque je marchais l'épée nue!

88. Or, une chamelle grasse, de haute taille, aux mamelles pendantes, passait devant moi. Elle était le bien le plus précieux d'un vieillard grondeur, desséché comme son bâton,

89. Qui disait, les chevilles et les jambes étant déjà coupées : « Ne vois-tu pas que tu as amené un malheur ? »

90. Puis disait encore : « Que pensez-vous [qu'il faille faire] à cet ivrogne qui vous opprime, acharné dans sa violence ? »

91. Puis ajoutait : « Laissez-le jouir seulement de cette chamelle; mais, si vous ne l'écartez pas des chameaux les plus éloignés, il les égorgera également. »

92. Alors les servantes s'occupaient de rôtir le petit de cette chamelle et nous servaient les parties grasses de sa bosse.

93. Quand je mourrai, ô fille de Ma'bad, annonce ma mort avec les éloges que j'ai mérités et déchire ta robe en souvenir de moi.

94. Et ne me fais pas l'égal d'un homme dont les soucis seraient moins pesants que les miens, dont les services seraient moins signalés et qui n'assisterait pas comme moi à tous les combats;

95. Qui serait lent aux affaires importantes et rapide aux actions honteuses, tel qu'un lâche repoussé par les poings des hommes.

96. Si j'étais faible au milieu des hommes, je serais en butte, certes, à l'inimitié de l'homme aidé de ses amis, et aussi de l'homme seul.

97. Mais je repousse de moi les hommes grâce à mon audace, à ma fermeté, à ma témérité et au souvenir de ma noble origine.

98. Mes accidents, par ta vie, ne me causent pas de soucis pendant la journée, ils ne rendent pas non plus ma nuit trop longue.

99. Que de combats où je me suis maîtrisé dans la mêlée, en me gardant des dangers et des menaces,

100. Sur un champ de bataille où les plus braves craignaient de trouver la mort et où les épaules tremblaient quand on en venait aux mains !

101. Je considère la mort comme l'abreuvoir des âmes ; demain n'est pas loin. Que ce jour-ci est près du lendemain !

102. Les jours te montreront ce que tu ignorais, et celui à qui tu n'as pas donné de provisions t'apportera les nouvelles.

103. Et celui pour qui tu n'as pas acheté d'équipement de route, avec qui tu n'as pas fixé de rendez-vous, t'apportera les nouvelles.

II

Et il a dit encore :

1. T'es-tu dégrisé aujourd'hui, ou Hir excite-t-elle encore ta passion, et ton amour devient-il une folie furieuse ?

2. Que mon amour pour toi ne soit pas un mal mortel. La manière dont tu m'as traité, ô Mâwiyya, n'était pas généreuse.

3. Comment pourrais-je espérer [arracher] son amour de mon cœur, après que le mal caché s'y est enraciné ?

4. Un fantôme léger m'a jeté dans l'insomnie ; il voltigeait autour de moi, tandis que les cavaliers faisaient halte dans la plaine de Yousour.

5. Elle a franchi le désert jusqu'à notre campement vers la fin de la nuit, étant elle-même comme une gazelle languissante.

6. Puis elle vint à moi, tandis que mes compagnons couverts de leurs manteaux aux couleurs éclatantes dormaient en groupes mélangés.

7. Elle lançait des regards dérobés ; ses yeux ressemblaient à ceux du petit d'une chamelle et ses joues à celles d'une jeune gazelle brune.

8. Ses deux hanches étaient comme celles d'une génisse sauvage, mère d'un petit veau et qui va broutant dans le Raml les branches fleuries.

9. Sa belle chevelure longue et épaisse descendait jusqu'à sa ceinture.

10. Telle une gazelle aux cornes lisses, mère d'un faon au dos rayé, qui secoue le lotus et les branches des arbres épineux ;

11. Qui met bas à l'automne entre les contrées de Khoufâf et d'Al-Liwâ, qui se tourne vers son noble enfant dont les sabots sont encore tendres.

12. Tu dirais qu'il lui est pénible de lever son regard. O mes gens, admirez cette jeune fille à la taille svelte !

13. Quand ils passent l'été dans le Nadjd et l'hiver autour de Dhât al-Hâdh, des deux côtés de Woukour.

14. Et lui, il éprouve dans les moments où il la voit, un plaisir aussi suave que le vin mêlé d'une eau délicieuse et fraîche.

15. Si elle lui accorde des faveurs, quelquefois elle lui en refuse et lui fait voir en plein midi les étoiles en mouvement.

16. Il vit dans la douleur à cause de son amour pour elle ; car elle s'est éloignée de lui. Ah ! combien est loin le lieu de celle qui est si chère à ma mémoire !

17. Cependant, si une fois elle transporte au loin sa demeure, c'est à coup sûr selon l'habitude des amantes qui s'éloignent pour revenir.

18. Elle a un corps parfait ; quand elle sourit, elle montre ses dents blanches comme des camomilles qui poussent dans le sable.

19. Le soleil lui a donné, au lieu de ses dents naturelles, des dents blanches et brillantes comme la grêle, rayées de stries polies.

20. Et lorsqu'elle rit, elle fait voir des bulles de salive dans sa bouche comme des parcelles de musc détrempées dans l'eau froide,

21. Poussée dans un torrent par le vent du Nord, et qui s'est arrêtée ensuite au milieu d'une plaine étendue.

22. Lorsqu'elle se lève, on dirait du sable qui tombe du haut d'un monceau remué par le vent et qui menace ruine.

23. Elle chasse le froid par sa chaleur naturelle et de même la chaleur intense de l'été, lorsqu'il arrive, par sa fraîcheur.

24. Ne me blâme pas, car elle est une des femmes qui peuvent dormir l'été comme le font celles dont les enfants ne vivent pas ou bien celles qui ont peu d'enfants ;

25. Blanches comme les nuages légers, tendres comme les rameaux verts qui poussent pendant l'été.

26. Ils m'ont accablé de douleur lorsqu'ils eurent bridé leurs mulets pour enlever celle qui a une voix douce, voilée et exhalant le parfum.

27. Quand elle médit de moi, je médis d'elle ; car je ne suis ni faible, ni lâche.

28. Je ne suis pas un vieillard à la démarche lente, je ne crains pas la nuit, et mes ongles ne sont pas émoussés.

29. Que de pays dont les autruches alertes ressemblent à des chamelles pleines galeuses dans un jour pluvieux,

30. Où j'ai pénétré sur une chamelle robuste qui n'a pour se défendre contre les inégalités du sol qu'un sabot endommagé dépourvu de poil !

31. Alors qu'elle court à l'heure de midi, tu vois les cailloux rejetés par ses sabots comme des essaims de papillons.

32. Mais cette époque-là est passée ! Cette année-ci, il m'est arrivé que des événements graves, qui ne sont un secret pour personne, m'ont atteint.

33. Ce sont des accidents qui se succèdent sans interruption, qui brisent la force de l'homme vaillant et vigoureux.

34. L'âme se plaint de ce qui l'a frappée ; mais, patience ! tu appartiens à un peuple patient.

35. Si par hasard nous devenons riches, tu ne nous verras pas exulter de la prospérité, et nous ne sommes pas affaiblis par un malheur.

36. [Les gens de ma famille sont comme] des lions dans des fourrés ; lorsqu'ils prêtent secours, ils le font sans faiblesse, ni sottise, ni loquacité.

37. Mon origine est telle que sa greffe améliore la souche où on l'implante.

38. Ma famille est facilement accessible, tu trouveras vers elle des sentiers, si tu veux, même dans les endroits sauvages et escarpés.

39. Quels hommes, quand ils se revêtent de la tunique de David pour repousser un danger imminent,

40. Quand les hommes s'abreuvent mutuellement de la boisson amère, et les chevaux sont teints du sang couleur d'anémone !

41. Ce qui accroît encore leur gloire, c'est qu'ils pardonnent volontiers les offenses de leurs semblables et qu'ils ne sont pas vaniteux.

42. Le vin n'est pas trop cher pour eux, s'ils le cherchent même au prix des chamelles pleines, ou des jeunes chameaux à la grande bosse.

43. Et lorsqu'ils l'ont bu et s'en sont enivrés, ils font présent de toute bonne chamelle et de tout coursier.

44. Ensuite ils s'en vont en exhalant l'odeur du muse et en laissant traîner à terre leurs ceintures frangées.

45. De leurs ancêtres ils ont hérité la puissance, et ils exercent à leur tour une puissance qui n'est pas mince.

46. Quand nous sommes dans nos quartiers d'hiver, nous invitons tout le monde en foule ; tu ne nous verras jamais choisir nos hôtes,

47. Lorsque les hommes assis dans leurs réunions se disent : « Est-ce l'odeur de la viande rôtie ou le parfum du bois d'aloès ? »

48. Pour partager nos plats de viande de bosse de chameau que l'on présente dans notre festin (et le froid sévit alors) ;

49. Des plats qui, semblables à des citernes, ne cessent pas d'être pleins, soit pour entretenir les hôtes invités, soit pour les hôtes imprévus.

50. La viande qu'on sert chez nous est sans mauvaise odeur; c'est seulement là où elle reste jusqu'au lendemain qu'elle sent mauvais.

51. La tribu de Bakr sait bien que nous sommes la terreur des bestiaux, que nous sommes généreux et que nous vivons dans l'aisance.

52. La tribu de Bakr sait encore que nous sommes doués d'un jugement excellent et que nous sommes fermes dans les périls.

53. Les gens de ma famille repoussent le mal de celui qui en est atteint et l'emportent sur le vainqueur dédaigneux.

54. Ils sont pleins de douceur envers leurs voisins; leurs mains sont largement ouvertes, et ils ordonnent de faire le bien.

55. Ils s'élancent avec impétuosité dans toute incursion sanglante, et au moment du danger ils sont de fermes défenseurs.

56. Nous empêchons nos chevaux de fuir lorsqu'un malheur leur arrive, moment où ils ne peuvent être retenus que par des hommes très patients.

57. Lorsque la tribu appelle en tremblant et que le crieur donne l'alarme, la terreur s'étant emparée d'eux :

58. « O braves guerriers de nos réunions ! choisissez les chevaux couleur fauve et alézane ;

59. Les chevaux issus d'A'wadj, au corps long, mince et dur, auxquels on n'a pas épargné les soins ;

60. Les chevaux mâles, au corps long et au sabot dur, qui sont couverts de sueur lorsque leur mors est blanchi par l'écume durant la course ;

61. Qui galopent avec leurs jambes arquées et rapides, on dirait que de durs marteaux y sont attachés.

62. Ils élèvent leurs longs cous semblables aux troncs de palmier dont on a ôté l'écorce.

63. Leurs jambes supportent un corps au ventre large, et c'est pourquoi ils ne s'essoufflent point.

64. Ils trottent ; lorsqu'ils sont emportés, leur ardeur semble faire voler leurs sangles serrées.

65. Leurs queues élevées, ils courent en se balancant, et allongent le corps dans l'ardeur de leur course.

66. Ils s'élancent dans la mêlée, portant secours, semblables aux oiseaux qui passent par bandes.

67. Il laissent les guerriers renversés entre eux : les héros ne cessent pas de rouler au milieu d'eux dans la poussière. »

68. Que servent de rançon aux fils de Kâis pour tout le bien et tout le mal qu'ils ont fait aux hommes,

69. Ma tante maternelle et moi-même ; car, depuis bien longtemps, ils concourent au bien-être des gens qui sont au loin.

70. Ils sont les compagnons de jeu de Loukmân, lorsque, à cause de l'hiver, les membres des bestiaux deviennent plus chers.

71. Ils ne pressent pas leur débiteur ; car ceux qui vivent dans l'aisance doivent aider ceux qui vivent dans la pauvreté.

72. Certes, je vous avais fait des reproches, puis vous avez incliné vers moi un seau plein d'une boisson sans amertume.

73. J'ai été parmi vous comme celui dont la tête est couverte ; mais aujourd'hui tout voile a disparu.

74. Je considérais, par étourderie, mon égarement comme une conduite irréprochable, mais je m'abstenais et mon état était arrivé à son paroxysme.

III

Et il a dit encore :

1. Est-ce le campement de printemps qui t'a rendu triste, ou le souvenir de son passé, ou la cendre dont les charbons sont éteints ?

2. On dirait les lignes qui restent sur un parchemin après qu'un dessinateur l'a, en pleine lumière, orné de dessins.

3. Les torrents s'y jouent après mon départ, et les pluies douces s'écoulent au milieu de ses plantes brillantes.

4. Les tas de sable sont recouverts de végétation, et cette végétation est intacte, ainsi que ses vallons et ses collines.

5. Une pluie continuelle de printemps y a couché sa poitrine et la bat avec force.

6. Un de ces vestiges m'y retient; j'y ai arrêté ma monture, et si j'obéissais au penchant de mon âme, je ne le quitterais pas.

7. Je n'y vois maintenant que les autruches semblables à des servantes portant leurs fagots.

8. Vous rappelez-vous? lorsque nous vous combattons, la pauvreté ne nuit pas à l'indigent.

9. Vous êtes un palmier dont nous faisons le tour, et lorsque ses fruits deviennent mûrs, nous les cueillons.

10. Vos vierges avec leurs robes retroussées cueillent les fruits des palmiers sauvages.

11. Vos vieilles femmes chauffent leurs mains ornées de bracelets au feu qu'elles ont allumé.

12. [Nous vous avons enlevé] toutes les meilleures choses qui vous servent de fourrage, tant les arbustes que les tiges desséchées ou humides.

13. Al-Gallâḵ s'efforça de les réconcilier; mais ses efforts étaient ceux d'un homme au caractère trompeur et mensonger.

14. Il prit les flèches divinatoires en faisant ses incantations, mais les flèches furent trompeuses.

15. L'intérieur de la vallée est bien arrosé, les collines verdoyantes ont orné les bords.

16. Nous faisons ainsi pendant un certain temps, puis l'arbitre nous fit approcher l'un de l'autre.

17. Si vous recommencez [la guerre], nous ferons de nouveau contre vous des satires aux paroles acérées.

18. Et [nous recommencerons] le combat continué au moyen d'une armée nombreuse et dévorante.

19. Ses cris seront : « Avance ! arrête ! halte ! » Ses braves guerriers seront en très grand nombre.

20. Ils quitteront le champ de bataille après l'avoir converti en un pré où la poussière se soulève en tourbillon.

21. On n'y verra que chaque homme tenant son adversaire résolu [à le tuer] avec acharnement.

22. Là se trouveront ensemble les lâches sans cœur et les guerriers fermes soutenus par leur esprit.

23. L'homme est doué d'intelligence, elle soutient sa vie partout où ses pas le portent.

IV

Et Tarafa a dit au sujet de 'Abd 'Amr, fils de Bischr :

1. Les débris de la maison de Hind brillent sur le terrain dur d'Asch-Schouraif; et une année au moins est passée sur eux.

2. A As-Safh aussi on voit des traces pareilles aux dessins d'un vêtement yéménite brodé par les gens de Raida et de Sahoûl.

3. Un vent bruyant y souffle constamment et fait voler en l'air les cailloux; un nuage sombre y répand le soir une pluie pénétrante.

4. [Leur effort] joint à celui du temps, a changé l'aspect de ces maisons; car rien ne peut garantir contre ce que le temps amène.

5. Parfois, quand on voit la tribu tout entière dans la prospérité, c'est que la tribu est une vraie tribu et les armées de vraies armées.

6. Faites parvenir, tous deux, un message à 'Abd Ad-Dallâl; car quelquefois aussi un messenger m'apporte de tes nouvelles.

7. Tu as porté mon secret après l'avoir appris, étant par habitude un porteur de secrets des nobles gens.

8. Et comment pourrais-tu t'écarter de la bonne voie, alors que la vérité est claire, et que vers elle conduit un chemin frayé par des hommes de bien?

9. Tes calomnies et tes paroles ont éloigné des deux branches de ta famille Sa'd, fils de Mâlik, et 'Auf et 'Amr.

10. Tu es pour tes proches parents comme un vent froid du Nord, comme un vent humide de Syrie qui pique le visage.

11. Et pour les plus éloignés, tu es comme un doux zéphir qui apporte tantôt une pluie fine et tantôt une averse.

12. Tu es comme un champignon qui pousse dans une plaine au sol fendillé; car l'homme vil reste toujours vil.

13. Je sais par expérience, et non par conjecture, que l'homme qui a un parent vil est avili lui-même.

14. Et que la langue d'un homme sans intelligence est l'indice sûr de ses défauts.

15. Et que l'homme, qui n'a pas, un jour, pardonné une plaisanterie à celui qui l'a faite sans malice, est assurément un sot.

V

Et Tarafa a dit quand il fut chassé et partit hors de sa tribu :

1. Arrête-toi aujourd'hui pour nous dire adieu, o fille de Mâlik! et tourne vers nous les poitrails de tes chameaux.

2. Arrête-toi; que ceci ne cause pas la rupture de notre alliance au moment de la séparation, que ce ne soit pas ma part de tes faveurs.

3. Que je t'informe que la tribu a été divisée, après s'être dispersée dans des directions lointaines, dispersion qui me cause un grand mal.

4. Rien de plus étonnant que ma voisine et ses demandes : « Avons-nous une famille ? » Puisse-t-il arriver que l'on te demande une pareille chose.

5. Elle me reproche mon voyage à travers le pays et les lieux où je m'arrête. Ah! j'ai tant de maisons, sauf le foyer de la tienne!

6. Un homme, qui a gaspillé sa jeunesse hors de sa tribu, ne peut être considéré que comme un mort.

7. Combien de fois m'auraient visité, si j'étais malade, des nobles femmes, des familles de Houyai et de Mâlik!

8. J'habite à Dhoû 'l-Artâ un peu plus haut que Mou-thaklib un antre funeste, mourant ou pareil à un mourant.

9. Le vent fouette mon visage avec ma robe lorsque, assis, je m'appuie contre mon chameau de Sadaf qui plie les genoux comme un arc.

10. J'ai vu plusieurs Sa'd dans différentes tribus, mais pas un seul n'est l'égal de Sa'd, fils de Mâlik.

11. Il remplit son serment et accomplit les pactes qu'il a contractés; il a fait du bien lorsque la maigreur a abaissé la bosse du chameau au niveau de l'épaule.

12. Il a accru sa gloire au point de la rendre héréditaire, et la dignité est transmise dans sa famille, par héritage, des morts aux vivants.

13. Mon père désarçonna le géant d'un coup de la pointe de sa lance et le fit tomber entre les sabots du cheval.

VI

Et Tarafa a dit lorsqu'il fut chassé et alla en Éthiopie :

1. Khaula possède une maison en ruines dans les détours de la vallée d'Iqam et, sur le versant de la montagne K̄aww, elle a un lieu où elle séjourne et s'arrête;

2. Où elle passe le printemps. Sa demeure de printemps et d'été est auprès des eaux qui descendent des montagnes élevées, là où on chasse les perdrix.

3. Puissent les averses de printemps et d'été qu'accompagne le tonnerre ne pas cesser d'arroser son habitation là où elle a fixé son séjour!

4. Une averse que le vent du Sud a fait tomber du nuage, et qu'ensuite le vent du Nord a chassée de son souffle; qui s'abat sur une de ses anciennes maisons [de Khaula] qu'elle rencontre dans son parcours :

5. On dirait qu'il y a dans ce nuage des chamelles blanches dont les petits, nés au printemps se sont égarés, et des chamelles qui viennent de mettre bas; il verse la pluie par torrents lorsque le tonnerre l'ébranle.

6. Son ventre à la peau veloutée est couvert de plis, et la grossesse n'a pas diminué la minceur de sa taille.

7. Lorsque tu te dis : « Un amant, peut-il oublier l'objet de son souci? » les anciens liens de mon amour pour Khaula se resserrent davantage.

8. Quelle cause a redoublé tes plaintes sur une maison méconnaissable? Tu y restes en pleurant alors qu'on ne peut plus s'y arrêter.

9. Toutes les fois que tu vois une place vide des maisons qui s'y trouvaient, même un an après ton œil verse des larmes ou les laisse tomber goutte à goutte.

10. Dis au fantôme de la Hanṭhalite de retourner vers elle, car moi je ne noue des liens qu'avec ceux qui s'attachent à moi.

11. Comme je pleure pour un jour funeste passé à Djourtham! Tout ce qui est arrivé après est de peu d'importance.

12. Lorsqu'il m'arrive quelque chose d'inévitable, je le supporte avec patience, sans employer aucun mensonge ni aucun prétexte pour m'y soustraire.

13. J'ai bu la boisson la plus noire. Ah! assez, assez de cet amer breuvage!

14. Puissé-je, si je te réclame la protection que tu me dois, ne jamais me voir pareil à [la colombe] qui, appelant Hadil, ne fut pas entendue et ne se lassa pas [d'appeler]!

VII

Et Tarafa a dit pour faire l'éloge de Kātāda, fils de Salma de la tribu de Hanif, qui avait été très généreux envers sa tribu [de Tarafa] et lui a fait du bien dans une année de disette :

1. Certes, l'homme insouciant considère mon insulte comme du miel dans l'eau qui tombe du nuage.

2. Tandis que moi je suis un homme qui pique plus fort que la maladie du cou que l'on ne peut dissimuler et qui affronte les troupes avec des troupes.

3. J'atteins le flanc du gibier avec la flèche, même lorsqu'il en détourne son côté.

4. Et je laisse celui qui a une large croupe trainer la lance qu'il a reçue dans les nerfs de sa hanche, de sorte qu'il reste saignant.

5. L'orgueil de l'homme méchant, tu le repousses par une blessure qui met l'os à découvert :

6. [Blessure faite] par le tranchant de ton épée ou de ta langue ; car les paroles efficaces sont comme une plaie très large.

7. Porte un message à Kātāda, sans lui en demander la récompense et la rémunération sur-le-champ.

8. [Dis-lui] : « Je t'ai loué pour le secours que tu as prêté à ma famille, lorsque, ayant les os amincis [par la famine], elle s'est adressée à toi.

9. Ils envoyèrent vers toi toutes les veuves amaigries portant leur marmites en pierre ;

10. Et toi tu as ouvert ta porte aux bienfaits, tandis que les hommes se recommandaient les uns aux autres de fermer les leurs.

11. Puissent la pluie du printemps et une pluie qui coule en torrents arroser ton pays sans lui causer aucun dommage ! »

VIII

Et Tarafa a dit en se moquant de 'Abd 'Amr, fils de Bischr, après qu'une inimitié avait surgi entre eux :

1. Comme je m'étonne de 'Abd 'Amr et de son injustice !
Ce 'Abd 'Amr a ardemment désiré m'opprimer, et il a dépassé les bornes.

2. Il n'a rien de bon si ce n'est qu'il est riche et que sa hanche, lorsqu'il se tient debout, est mince.

3. Les femmes de la tribu tournent continuellement autour de lui en disant : « Voici un palmier, du fond de la vallée de Malham ! »

4. Il boit deux fois pendant la journée et quatre fois dans la nuit, jusqu'à ce qu'il devienne enflé et que sa chair soit inconsistante comme l'eau qui sort de la matrice d'une femme.

5. Il boit jusqu'à ce que le lait pur submerge son cœur ; moi, au contraire, si l'on me donne à boire, certes, je laisse de la place à mon cœur.

6. Les armes qu'il porte semblent suspendues aux branches d'un saule égyptien ; tu le vois gonflé, ayant les plis du ventre d'un rouge foncé.

IX

Et Tarafa a dit en se moquant de 'Amr, fils de Hind et de son frère Kâboûs, fils de Hind :

1. Plût à Dieu que nous eussions à la place du roi 'Amr une brebis allaitante qui bêle autour de notre maison,

2. Une de celles qui ont peu de laine, qui ont les mamelles longues, la chair de ces mamelles compacte et dont le lait est abondant,

3. Tellement que nos jeunes brebis puissent s'associer à nous en elle [pour partager son lait]; une de celles que les béliers couvrent et qui ne s'y soustraient pas !

4. Je le jure par ta vie ! Kàboûs, fils de Hind, mêle à son pouvoir beaucoup de sottise.

5. Tu as partagé ton temps dans une vie oisive (c'est ainsi que l'autorité va droit ou dévie) :

6. Un jour pour nous et l'autre pour les perdrix ; mais ces malheureuses peuvent voler et nous, nous ne le pouvons pas.

7. Quant au jour des perdrix, il est funeste pour celles-ci ; car les faucons les attaquent dans les inégalités du sol ;

8. Quant au nôtre, nous restons à cheval, mais immobiles, sans qu'il nous permette ni d'entrer chez lui, ni de nous en aller.

X

Et la sœur de Tarafa a dit en pleurant son frère :

1. Nous lui avons compté vingt-six années et, lorsqu'il les eut accomplies, il devint l'égal d'un grand seigneur.

2. Nous avons été plongés dans la douleur à son sujet, alors que nous espérions qu'il reviendrait dans un parfait état, ni enfant, ni vieillard.

XI

Et Tarafa a dit en s'excusant devant 'Amr fils de Hind qui l'avait menacé, en apprenant qu'il s'était moqué de lui :

1. Je te jure par ton bonheur et par les stèles sur lesquelles on répand le sang des victimes que je ne t'ai pas raillé.

2. Certes, j'ai pensé le faire lorsqu'elle [la chamelle]

fut saisie et que la courroie fut bien tordue par ordre de 'Abida.

3. Je crains ton châtement si tu en as le pouvoir, et moi je n'ai pas agi en traître de sorte que des discussions éclatent entre nous.

XII

Et Tarafa a dit au sujet des droits de sa mère que l'on avait lésés :

1. Qu'attendez-vous pour faire justice à Warda parmi vous ? Ses fils sont petits et sa famille est absente.

2. Une petite chose suscite quelquefois des choses bien graves, au point que le sang coule en abondance.

3. L'injustice a séparé les deux tribus de Wà'il; Taglib fait boire à Bakr la coupe de la mort.

4. L'injustice qui s'étale en plein jour abreuve quelquefois d'une boisson gâtée, salée et troublée par le poison qui y est mêlé.

5. L'alliance avec celui qui ne renonce pas un moment à la corruption, infecte celui qui l'a contractée comme un chameau galeux infecte celui qui est sain.

6. Le crime est un mal que l'on n'espère pas guérir, et la bienfaisance est une guérison pour laquelle aucun danger n'est à craindre.

7. La vérité est la propriété de l'homme courageux en qui on a confiance, et le mensonge est la propriété de l'homme vil qui est déçu dans ses espérances.

8. Je suis bien sûr, que ce qui a perdu 'Ad et les peuples de jadis, qui sont morts, me perdra également.

9. Observez le droit, et cela augmentera votre honneur. Certes, l'homme noble se met en colère quand on l'irrite.

XIII

Et Tarafa a dit au sujet de la bataille de Kadda :

1. Interrogez celui qui nous connaît sur l'état de nos forces le jour où nous avons coupé nos chevelures.

2. Au jour où les femmes blanches mettaient leurs jambes à découvert, et où les cavaliers rassemblaient de nombreux troupeaux.

3. Nous sommes les hommes les plus dignes d'un chef puissant, qui fait exécuter ses ordres et qui est brave dans le combat :

4. D'un chef parfait qui possède toutes les vertus de l'homme brave, célèbre, prince des princes généreux.

5. Nous sommes les meilleurs hommes de la tribu de Ma'add, si connue de ses pairs, de ses voisins et de ses parents.

6. Celui qui est dépouillé de son bien, le recouvre chez nous en recevant des maisons, des chameaux et des esclaves.

7. Nous transportons toujours de la viande grasse dans nos quartiers d'hiver ; nous égorgéons les chamelles âgées, et nous écartons la faim des hommes.

8. Nous chassons le sot de notre réunion, tu dirais qu'elle est le foyer sacré de la maison.

9. Nous avons surpassé les deux familles (étant la tête de la gloire et le nez de la noblesse),

10. Les fils de Bakr et les fils de Taglib, toutes les fois qu'on en est venu à la question de leur généalogie (et les massacreurs des héros).

11. Lorsqu'il faut que les hommes défendent leurs biens, nous défendons nos troupeaux, nous qui avons les visages sereins et connus comme nobles.

12. Avec nos épées tranchantes, qui s'enfoncent dans ce qu'elles frappent, qui coupent les poignets.

13. Campés sur des étalons à la haute taille, aux durs sabots, descendants d'A'wadj, qui rongent leur frein en galopant.

14. Et avec des lances fourbies, montés sur des chevaux minces, amaigris par le rongement continu du frein.

15. Ils ont les traces des soins empreintes sur leurs côtés, les flancs sont continuellement sanglés.

16. Ils se défendent contre le sol avec de larges sabots durs, verdâtres, qui s'enfoncent dans les collines et les élévations du terrain.

17. Leur chair s'use par l'ardeur de leur course, et par conséquent ils deviennent minces comme des noyaux de dattes.

18. Ils lancent les jambes avec force, se cambrent lorsque la main les menace du fouet.

19. Ils courent en se devançant les uns les autres vers celui qui appelle au secours, après avoir d'abord fait un appel particulier, suivi d'un appel général.

20. Enfin [nous les défendons] avec de jeunes guerriers et avec ceux qui sont arrivés à l'âge mûr, courageux comme des lions auprès de leurs tanières dans les fourrés.

21. Nous retenons les chevaux malgré eux au moment où ils ne peuvent être retenus que par les illustres guerriers.

22. Nous laissons les héros renversés au milieu des chevaux, en proie aux aigles et aux vautours qui planent au-dessus de leurs corps.

XIV

Et Tarafa a dit en se moquant des fils de Moundhir, fils de 'Amr :

1. Ils sont les enfants d'une famille nombreuse, issus du mal et de l'affliction, et ils ne donnent en cas de nécessité, pas même un jeune chameau.

2. Ils sont comme la rue qui fatigue celui qui la mange, quoiqu'ils possèdent de nombreux troupeaux.

3. Ils ressemblent à un sol desséché plein de macis, dont les cailloux blessent les sabots des chamelles qui allaitent et même des grosses chamelles rouges.

4. Ce n'est point notre faute si vous souffrez d'hydrocèles, et si vous êtes des gens affectés de hernies.

5. Lorsqu'ils sont assis, on croirait qu'ils ont sous leurs vêtements de petits lièvres qui accomplissent des vœux avec leur glapissement.

6. O Aboû-Karib ! fais parvenir ma lettre que tu as par devers toi, sans y manquer, à Aboû Djâbir 'Amr.

7. Ils ont pris pour chef une grue qui s'approvisionne d'eau dans son derrière, croyant que les oiseaux ne descendent à l'abreuvoir que tous les dix jours.

XV

Et Tarafa a dit à 'Amr fils de Hind, en reprochant à ses compagnons de l'avoir abandonné :

1. Mes gens m'ont abandonné et ne se sont pas irrités de l'iniquité honteuse qui a été commise au milieu d'eux.

2. Puisse Allâh ne laisser aucune dent à tout homme dont j'avais cultivé l'amitié !

3. Ils sont tous plus rusés que le renard ; comme cette nuit ressemble à celle d'hier !

XVI

Et Tarafa a dit encore :

1. Est-ce que tu connais les vestiges du séjour dont les habitations sont désertes, pareilles au fourreau du sabre yéménite que l'artisan a orné de dessins ?

2. A Tathlith ou à Nadjrân ou là où se rencontrent les torrents du Nadjd dans les plaines du Djâs ?

3. C'étaient les maisons de Salmâ, lorsqu'elle te captivait avec ses faveurs, lorsque ses charmes te retenaient auprès d'elle,

4. Et lorsqu'elle ressemblait à une gazelle blanche, dont le petit est pris en chasse, et qu'elle lançait vers toi des regards furtifs et languissants.

5. Nous étions alors riches et durant de longues années, nous ne craignîmes point la séparation ; nous étions tous les deux dans la prospérité, menant une vie gaie et agréable.

6. Pendant les nuits, je me laissais conduire par l'ardeur de la jeunesse et elle me conduisait ; sa fleur nous a fait tourner et nous avons tourné avec elle.

7. Le fantôme de Salmâ s'est levé vers toi, tandis qu'entre vous deux se trouvent le flanc et les élévations allongées d'une montagne sablonneuse,

8. Dhou' n-Nîr, les montagnes élevées du côté du pré et des collines semblables à des boucliers, entre lesquelles coulent les torrents.

9. Et comment Salmâ a-t-elle pu se laisser conduire par les liens de notre amitié, le suave amour qui s'attache au cœur après s'y être glissé,

10. Malgré tant d'ennemis et tant de pays qui nous séparent et où le guide agile à la robe retroussée reste stupéfait ?

11. Des pays où habite l'onagre du désert, semblable à un gardien qui tantôt montre sa face et tantôt la cache ?

12. Et moi je n'avais jamais pensé auparavant que Salmâ eût la force de marcher, surtout au moment où la partie la plus sombre de la nuit se couvre de son manteau.

13. Et Salmâ t'a enlevé tout ton esprit, et en vérité, es-tu autre chose qu'un gibier enlacé par le filet ?

14. C'est ainsi qu'Asmâ' a enlacé le cœur de Mourakķisch d'un amour pareil à l'éclat de l'éclair, qui par ses lucurs indique la pluie.

15. Mais 'Auf a marié Asmâ' avec le Mouradite en causant par là la mort de Mourakķisch.

16. Puis, lorsque ce dernier vit que rien ne pourrait le calmer et que sa passion pour Asmâ' causerait inévitablement sa mort,

17. Il partit du pays d'Al-'Irāk plein d'émotion, aux pas rapides de sa monture,

18. Vers Sarw, là où sa passion le poussait, ne sachant pas que la mort l'y atteindrait.

19. Il fut abandonné à Al-Fardain, pays lointain, situé à une distance d'un mois de marche continuelle, que l'on ferait sans relentir le pas.

20. O toi qui as besoin d'une chose qu'on ne peut obtenir que par des ruses ! l'homme n'obtient pas tout ce qu'il désire.

21. Par ma vie ! une mort après laquelle il n'y a plus de peines vaut mieux pour un homme affligé qu'une passion qui ne lui laisse aucun repos.

22. Mon amour pour Salmâ est comme l'amour de Mourakķisch pour Asmâ' qui existait alors que les femmes ne cessaient pas un instant de le blâmer.

23. Mourakķisch est mort en aimant Asmâ', tandis que moi je suis lié à Salmâ par une folie que je prolonge.

XVII

Et Tarafa a dit encore :

1. Je suis un de ces hommes qui, lorsque l'hiver sévit et que l'on entre dans l'intérieur de la maison,

2. Qui, au jour où l'on rapproche les tentes les unes des autres pour s'abriter du froid, et que les jours froids se succèdent peu de temps avant la pluie de printemps,

3. Levent la flèche du sort ; elle leur donne le moyen de jouir de la chair des chamelles grasses. Le joueur la plante,

4. De façon qu'elle devienne le but ; le mauvais sort ne l'arrête pas lorsqu'elle suit une certaine direction.

5. Tu trouveras alors les plats remplis de la chair des chamelles grasses, dont les bons morceaux passent et repassent parmi eux.

6. Et tu verras encore les restes des plats remplis de viande devant les hôtes de nos réunions ;

7. On dirait des chameaux aux jarrets coupés, près de puits au fond desquels les eaux jaunissent.

8. Nous savons bien qu'une averse nous atteindra, qu'une pluie abreuvera nos chameaux.

9. Lorsque la troupe qui fait des incursions dans le but de piller, nous engage à l'ardent combat où les terreurs de la mort sont évidentes,

10. Ils nous tournent le dos et nous laissent prendre ce que nous voulons, lorsque la mort a fait tomber leurs ceintures.

11. Certes, nous les couvrons, malgré eux, de coups qui font jaillir et voltiger des étincelles dans leurs interstices.

12. Quant à la gloire, nous la rendons plus grande et la faisons héréditaire ; et au milieu de nos semblables nous amassons les louanges comme un trésor.

13. Nous multiplions les bienfaits malgré les accidents, comme les excellents chevaux augmentent de vitesse, nous ne laissons pas sans secours le pauvre abandonné,

14. Si ses parents se sont éloignés de lui, et si son arbre n'a pas été arrosé au matin avec la meilleure eau.

15. Certes, les hommes se mettent réciproquement à l'épreuve ; les excuses du noble ne lui serviront pas contre les vicissitudes.

16. Chaque homme montre distinctement, quand il est atteint par l'adversité, s'il est réellement riche ou pauvre.

XVIII

1. Lorsque le nuage prend la forme des filets de graisse et que le vent glacial qui rougit [l'horizon]

2. Amène un froid qui fait tomber entre les maisons et les tentes un givre semblable à du coton.

3. Et que l'étalon vient en galopant devant les chamelles pleines vers l'abri, tandis que leur gardien se détourne du troupeau.

4. Et lorsque les chamelles grasses, qui sont dans le dixième mois de leur portée, dirigent leurs pas vers le campement de la tribu jusqu'à ce que l'endroit où elles doivent paître pendant l'été soit recouvert d'herbes :

5. Alors les servantes de la tribu passent la nuit à faire cuire nos mets, et celui qui est amaigri et dépouillé de son bien se réfugie chez nous.

6. Et lorsque les cavaliers sont dispersés par les coups mortels qui font couler le sang à torrent et qui anéantissent le corps.

7. Et que les vierges de la tribu circulent dispersées comme les derniers d'un troupeau de buffles, et que les lances dégouttent de sang,

8. Et lorsque les brèches de la tribu ne peuvent être défendues que par les nobles guerriers, et que celui qui est poursuivi et pressé fait un appel général.

9. Alors c'est nous qui poussons au lendemain de la bataille tous les chevaux pris à l'ennemi, et c'est de notre côté que sont les braves guerriers patients et dociles.

10. Et combien de femmes pleines de rage nos lances ont rendues veuves et ont privées de leurs maris, tandis que leurs yeux sont inondés de larmes!

11. Elles poussent des gémissements du fond de leurs cœurs étreints par la douleur, sur un héros que les lances ont étendu raide mort.

XIX

1. Par combien de chemins d'une antiquité éternelle, où autrefois sifflaient les génies;

2. D'où l'eau, en inondant les grottes jusqu'à leur orifice, avait fait sortir des lézards,

3. Ces lézards morts étant le jouet de l'eau au milieu d'une agglomération de débris roulés par le torrent,

4. [Par combien de chemins] ai-je pénétré, sur un grand cheval, excité par l'éperon, qui ne s'essouffle point et n'est point gros !

5. Je le conduisais à la tête des gens d'une tribu, morts aujourd'hui, qui portaient secours sans faiblesse ni lâcheté.

6. Ils étaient nobles dans leurs efforts, et d'une origine dont les gens abandonnent les choses viles et s'efforcent pour les choses glorieuses.

7. Ils chassaient la sottise de leurs réunions et portaient secours à l'homme doux et bienfaisant.

8. Eux qui, séjournant sur un sol stérile, lui rendaient sa fertilité par la recherche de la gloire et l'abandon du mensonge.

9. Leurs pauvres étaient doux, leurs riches bienfaisants, leurs vieillards princes et leurs imberbes prodiges.

APPENDICE

POÉSIES ATTRIBUÉES A TARAFÀ

I

1. On dit qu'un homme va mourir quand il est malade, et moi je le dis : Il va mourir lorsque ses femmes viennent vers lui.

2. Et si un homme mourait d'autre chose que d'amour, il passerait dès le lendemain chez les morts pour avoir eu le mal d'amour.

3. Dès le matin, l'homme est instruit de la perte de sa jeunesse, et le soir, cette perte lui est confirmée.

4. Et cependant il pleure les morts sans aucun souci de lui-même et croit que sa douleur est insuffisante pour leur perte.

5. Mais s'il était doué d'intelligence et s'il avait plus de souci de son âme, il aurait sans aucun doute pleuré continuellement sur elle.

6. Lorsque la pudeur diminue, la rougeur du visage diminue également, et un visage sans le rouge de la pudeur ne présage rien de bon.

7. Tu as le rouge de la pudeur, garde-le bien, car c'est là l'indice du visage des nobles.

8. L'avarice d'un homme montre ses défauts, sa générosité les cache tous.

9. Couvre-toi des vêtements de la générosité, car je vois qu'elle couvre tous les défauts.

10. Rien ne perdra jamais l'homme, si ce n'est l'action qui ne plaît pas à ses bons conseillers.

11. Rends ton discours concis lorsque tu parles, car l'homme qui parle peu commet peu de péchés.

12. Lorsque tu choisis un compagnon, choisis-le bien né, car ce sont les compagnons de l'homme qui en font l'ornement ou qui le dénigrent.

13. Fréquente les hommes excellents, pieux et bienfaisants, car les amis de l'homme en sont l'ornement au milieu de ses gens.

14. Lorsque la richesse de l'homme est faible, son éclat l'est également, et la terre et le ciel se rétrécissent pour lui.

15. Il reste confondu, ne sachant pas, malgré sa fermeté, si c'est devant ou derrière lui qu'il trouvera le bien.

16. En quelque lieu de la terre, si large pour les autres hommes, — qu'il dirige ses pas, le vaste lieu où il s'arrêtera sera trop étroit pour lui.

17. S'il est absent, son ami ne s'inquiète pas de lui, et lorsqu'il revient ses amis sincères ne s'en réjouissent pas.

18. Mort, son parent ne regrettera pas son décès; vivant, son ami n'éprouvera aucune joie de sa rencontre.

19. Lorsque l'intelligence de l'homme est parfaite, ses affaires sont en bon ordre, son autorité est absolue, et l'on fait des éloges de lui.

20. Et s'il n'a pas d'esprit, bien qu'il soit très généreux et que ses dons soient nombreux, ce manque d'esprit se montre d'une façon évidente.

21. Lorsque la richesse de l'homme est petite, ses amis sont également peu nombreux, et le désir de se réunir à lui ne se manifeste pas dans le cœur de son ami.

22. Lorsque la richesse d'un homme est petite, ses fils ne sont pas contents de son esprit, et ses protecteurs ne le défendent plus.

23. Ses paroles sont alors rejetées, bien qu'il parle avec raison et que ses défauts soient peu nombreux.

24. Lorsque l'homme ne lave pas son honneur des blâmes et ne le rend pas pur, son éclat ne lui sert de rien.

25. Et s'il ne cherche pas un ami pour lui-même, proclame à son sujet parmi les hommes : « Telle est sa récompense. »

26. Car que d'amis ai-je eus, tous injustes ! Lorsque mes bienfaits leur arrivaient, je subissais leur dureté.

27. Prompts dans leur éloignement, lents dans leur retour, prodigues d'accusations et peu empressés à tenir leur parole.

28. Toutes les fois que mon affaire est droite, la leur est boiteuse, et quand parfois la mienne est boiteuse, alors la leur devient droite.

29. Quand je dis non, ils me disent oui, par pur désir de contredire mes volontés.

30. Je vois que toute maladie peut être guérie par un remède quelconque, mais la sottise est une maladie que l'on n'espère pas guérir.

31. Lorsqu'un homme réussit dans son affaire après avoir été affligé, son affliction ne pèse pas sur lui.

II

1. Par ta vie ! la chamelle de Ma'bad, malgré l'ardeur de sa course, n'offrit pas de résistance à ces deux hommes de Mouḍar.

2. Celui qui a un protecteur espère la fidélité de ses engagements, et mes deux protecteurs sont les plus fidèles à leurs engagements, et ils sont les plus bienfaisants.

3. Certes, je trairai d'une chamelle robuste un plat de poison, et c'est avec cela que j'interrogerai mes voisins s'ils n'ôtent pas le voile pour moi.

4. J'ai vu, en effet, les vers pénétrer dans des trous trop étroits pour laisser entrer une aiguille.

5. O 'Amr ibn Hind ! que penses-tu d'un troupeau de chameaux qui a les moyens de paître, l'eau et les arbres ?

6. Il avait deux protecteurs dont l'un était Kâboûs; mais on se trompe en attendant l'aide de certains protecteurs.

7. 'Amr ibn Hind était aussi un de ceux qui le recevaient sous leur protection, et je ne lui ai donné pour père ni le soleil ni la lune.

III

1. O 'Amr, fils de Hind! quelle est ton opinion sur une troupe qui a fait périr Aboû Hassân, ayant près de lui des protecteurs?

2. Car les gens de Mourâd ont ouvertement attaqué son foyer sacré et eux tous sont devenus pour toi des gens de qui tu dois tirer vengeance.

3. Il invoqua Oumâma lorsque les flèches frappaient sa poitrine; il implora aussi le secours de compagnons.

4. Mais s'il avait appelé une troupe d'Al-Hiṣn, elle se serait certainement livrée à lui sur le chemin.

5. Et si les enfants de Kârrân s'étaient trouvés près de lui, il aurait victorieusement obtenu ce qu'il demandait.

6. Si encore Taglib, la fille de Wâ'il, avait été près de lui, elle lui aurait été un appui puissant et victorieux.

7. Mais il appela les gens de Kâis-Gailân, ceux qui fleurissent les épines dans les élévations du Hidjâz.

8. Oh! le meilleur des hommes, qu'il vive ou qu'il soit mort, qu'il ait la connaissance ou qu'il ne l'ait pas, git maintenant dans la vallée de Kâḍib!

9. On se distribuait sa fortune et ses esclaves, se tenant debout auprès de lui découvert avec des mouchoirs.

10. J'ai surmonté pour lui l'inimitié qui existait entre nous, et j'ai dit: « O quel homme tué par Djâbir! »

11. Que la distance qui les sépare de toi ne t'empêche pas de les atteindre, et charge sur eux les gens de Ma'add avec les chevaux rapides de couleur alézane.

IV

Et Tarafa ibn Al-‘Abd (qu’Allāh pardonne nos péchés et les siens!) a dit :

1. Retire-toi de moi, O Khaula, ou bien baisse ton regard; car un caméléon dont la morsure est incurable est descendu.

2. Il a déplacé mon cœur de son lieu fixe, et mon bras aujourd’hui est devenu incapable de s’élever.

3. Et cependant j’avais été fort de nature, repoussant [les ennemis], et j’avais fréquenté les hommes, malgré leur haine.

4. Je suis doux envers l’ami, mais je suis amer envers l’ennemi, je lui témoigne ma haine.

5. Certes, je suis riche, mais je ne suis pas insolent à cause de la richesse, et j’offre généreusement mon bien à celui qui a recours à ma bienfaisance.

6. Parfois j’éprouve une difficulté, et même si elle est pénible, je recouvre l’aisance ayant toujours mon honneur.

7. Je tire le client de sa grave affaire après qu’il a trébuché, comme trébuché le chameau par suite de sa glissade.

8. Je lui fais présent de mon bien, de ma fortune et de mon appui, quoique ses côtes soient pliées sur la haine.

9. Ma douceur l’inonde, bien que, si je l’eusse voulu, il eût été atteint d’une blessure douloureuse dont les suites auraient rongé sa chair.

10. Mais, jusqu’à ce que [cette difficulté] soit écartée et partie, nul homme de confiance ne m’a, pour cette cause, offert un prêt ni donné un cadeau.

11. Mais seulement la grâce de Dieu, mon métier et le poitrail de ma monture bien serrée d’une sangle [m’en ont délivré].

12. Je m’estime trop pour paraître humble envers celui qui m’obligerait, moyennant une faveur, donnant le peu qui reste dans l’outre usée.

13. J'écarte le mal de mes parents par pure générosité, bien que je paye la dette à celui qui me prête.

14. Je prodigue mes bienfaits, et mon caractère reste serein, tandis que celui de tous les hommes purs est troublé.

15. Et je conduis mes affaires à leur but par ma persévérance toutes les fois que certaines ne marchent presque pas.

16. Je suis mon propre juge lorsque le droit est à moi, tandis qu'il y a des hommes qui sont jugés, mais ne jugent pas.

17. Je suis doux, malgré la violence avec laquelle je défends mon honneur lorsque des gens me provoquent.

18. S'ils recherchent mon amitié, je penche vers eux, car il n'y a rien de bon dans celui qui ne répond pas à une voix douce.

19. A plus d'un homme qui a émis un jugement à tort, j'ai fait changer sa sentence, et je lui ai dit : « Le jugement n'est pas tel que tu as jugé. »

20. Je l'ai jeté dans les terreurs jusqu'à ce que je l'aie laissé dans un endroit si étroit qu'il ne peut travailler ni s'en aller.

21. Je ne suis pas de deux couleurs pour celui que je connais et apprends que l'avarice n'est ni de mon ciel ni de ma terre.

22. J'ai exécuté ceci par suite du testament de 'Abdal, et tout ce que 'Abdal a recommandé, je l'exécute.

23. Lorsque je serai mort, pleure-moi avec les éloges que je mérite et excite pour moi, des pleureuses, une excitation prolongée.

24. Ne me fais pas l'égal, si je pérís, d'un homme faible dont toutes les cordes tressées et détordues sont défaites.

25. J'ai juré par le dieu des femmes qui vont en dansant à Minâ et qui rivalisent entre elles dans les jours de cérémonie et de mouvement.

26. Si je crains les gens dont les péchés m'apparaissent, comme je craindrais l'homme à la vaste poitrine, maître d'une dispute piquante.

27. Ils ont, depuis longtemps, agité ma lance, et ils m'ont poussé, mais elle n'a pas été trop douce pour ne pas mordre.

28. Ils ont su que je suis chagrin de leur hostilité et que très souvent je fais semblant de fermer les yeux sur leur haine.

29. Mais je n'en défends pas moins les droits de ma famille, et ma course repousse celui que je poursuis.

30. Avec le combat d'un homme qui n'est ni mou ni faible, mais de celui qui a confiance en lui-même et qui frappe les hommes sans distinction.

31. Après les enfants de Dharâ, fils de 'Abdal, que [leur père] a emportés un matin, y a-t-il un homme qui espère jouir de la vie tranquillement?

32. Ils sont partis et nous sommes restés après eux, espérant vivre; mais celui qui reste ne [marche-t-il] pas sur les traces de celui qui part?

33. N'as-tu pas vu que l'œil répand un torrent de larmes à cause de la nuit, de façon que sa paupière ne s'est presque pas fermée?

34. Comme s'il y avait le jus de la lavande fraîche que les vents, en se disputant, apportent dans des feuilles humides.

35. Comme ceux qui descendent à l'abreuvoir aperçoivent des chevaux rapides, mais entravés, qui réclament la housse et la sangle.

36. Prenez garde, gens d'Al-Mouschakkar et d'Aş-Şafâ, nos cousins! récompensez un bienfait par un bienfait.

37. Faites parvenir à Bakr de l'Irak, fils de Wâ'il, la coupe brûlante dont le Nasrite a abreuvé celui qui l'a bue.

38. Si An-Nou'man extermine mon peuple, c'est la première mort, et il est le précurseur de la mort définitive.

39. Portez-vous contre An-Nou'man dans la guerre; quant à Ka'b, fils de Zaid, occupez-le de façon qu'il ne puisse pas boire la boisson pure.

40. Eux deux m'ont amené à l'abreuvoir de la mort de propos délibéré, et ils ont expédié à ce lieu mortel une troupe de cavaliers infatigables à la course.

41. J'ai péri et la prudence du Yaschkourite l'a sauvé; il a évité [le danger], comme un chameau évite le sol glissant.

42. Et si même j'avais peur de cette témérité dans [ta] manière d'agir, les enfants de Málík m'auraient défendu, de façon qu'il fût rejeté, ce que tu aurais ordonné.

43. Comme c'est étonnant le tronc d'arbre au-dessus duquel je suis hissé! Comme c'est étonnant le gibet! C'est le lot qui m'a été dévolu par des ennemis et des poésies.

44. Nous étions du côté de notre pays, ô Rabi'a! à la tête de ceux qui frappent les hommes sans distinction.

45. O Aboû Moundhir! tu as détruit beaucoup, épargne donc quelques-uns de nous; nous implorons ta pitié; certains maux sont moins lourds que d'autres.

46. O Aboû Moundhir! si tu avais quitté notre guerre, notre terrain serait vaste, son étendue considérable.

47. O Aboû Moundhir! qui se portera contre les braves guerriers lorsque les chevaux dispersés tournoient les uns derrière les autres.

48. O Aboû Moundhir! ma lettre était trompeuse, et je ne vous ai pas accordé dans l'obéissance ni mon bien ni ma fortune.

49. O Aboû Moundhir! les choses que tu t'imagines n'être que passagères mènent les lois à leur abolition.

50. Tu vois les hommes se dirigeant par troupes vers la porte de sa maison, afin qu'ils sachent ce qu'il rejette et ce qu'il fera exécuter.

51. Tu n'es cependant pas gouvernant ni pour les vivants lorsque tu es en vie, ni pour les morts lorsque tu seras dans le tombeau.

52. On lui dit : « Puisses-tu éloigner de toi la malédiction! » tandis que la malédiction est son lot; tu sauras plus tard la formule : « Puisses-tu éloigner de toi le bien dans l'abaissement! »

53. J'ai juré, lorsqu'on a dressé [le gibet], que j'allais mourir dans un lieu de perdition qui ne serait ni un exil ni un abaissement.

54. La [mort] puissante surviendra un matin, et elle t'emportera subitement; alors aucune richesse ne te sauvera.

55. Les gens d'Al-Mouschaḳḳar et d'Aş-Şafâ seront couverts des averses de la mort qui couleront et ne s'arrêteront pas.

56. Dans les limites de sa terre, tu es injuste à l'égard du fils de 'Abd. Quant à Ka'b, fils de Sahl, tu le privas de boisson pure.

57. Je ne donne pas mon bon conseil au seigneur injuste, lorsqu'il ne se penche pas vers moi et ne me communique pas son secret.

58. Ce n'est pas tout trompeur qui te nuira par sa fraude, et tu ne plairas pas à tout homme que tu désires être honoré.

V

1. J'ai rencontré, dans la partie la plus basse de Dhoû Djâschim, Hanâna, qui ressemblait à un chameau gris cendré.

2. Il se jeta sur moi avec un sabre fourbi, blanc et assoifé, visant avec lui le sommet de ma tête.

3. Je bondis sur lui, je lui arrachai le sabre et la pluie de mes coups a devancé les siens.

4. Puis, lorsque nous courûmes l'un contre l'autre, il tomba le visage contre terre comme un âne, et à la fin je fus victorieux.

5. Si ç'avait été mon épée, je l'aurais certes laissé, couché sur son côté et sur son coude.

6. Mais c'est votre épée, qui a respecté vos choses sacrées qui protègent contre la mort.

7. Hanâna, cette brebis qui mange les herbes sèches de la plante *'ischrik*, a prédit ma mort.

8. Prédis ta propre mort et non pas la mienne; soigne tes blessures et ne me menace pas.

VI

1. J'ai passé la nuit dans l'insomnie, à cause d'un souci dont la présence m'a tenu éveillé; mes larmes m'ont soulagé et, devançant l'une l'autre, elles ont coulé à torrents.

2. J'ai passé la nuit dans la contemplation des étoiles sans goûter le sommeil, comme si j'étais un prisonnier, dont l'esprit s'agit, s'envole;

3. Qui, chargé de fers, manie ses entraves, et dont les cheveux sont devenus blancs comme la plante *thagām*.

4. Je n'ai pas pleuré le fantôme qui m'avait visité au milieu de la nuit, je n'ai pas non plus regretté celui que, caché derrière le rideau, j'avais serré dans mes bras.

5. Un campement de printemps resté vide de ses habitants, où l'on ne voit que des pierres dressées et des autruches, n'a pas non plus excité mon désir.

6. Je n'ai été en proie à aucune crainte chimérique, j'ai été au contraire rassuré à cet égard, sachant qu'Allâh donne le pain quotidien à l'homme tant qu'il vit.

7. C'était seulement parce que les temps ayant été faciles étaient devenus difficiles, et il est arrivé des événements que la difficulté des temps a rendus plus considérables.

8. Les ancêtres parmi lesquels il y avait des hommes intelligents et pieux sont partis, et une époque qui manque d'hommes vertueux n'offre rien de bon.

9. Et il n'est resté que ceux qui se réjouissent des malheurs d'autrui et les envieux qui ne marchent pas dans de bonnes voies.

10. Ennemi et ami, refrogné et souriant, tous emploient la ruse avec moi lorsque je les rencontre.

11. Chacun d'eux agit bien envers moi en public lorsque je le rencontre; mais au fond de son âme, sa voix ne ressemble pas à un roucoulement.

12. Quand il voit le monde me sourire et me combler de faveurs, son visage reste serein.

13. Mais quand une affaire grave se présente, ou bien quand un trouble descend où je le joins, ses foudres m'apparaissent.

14. Il grince ses dents avec colère en ma présence, et pousse de profonds soupirs comme si je l'étranglais.

15. L'œil de l'homme met à découvert ce qui est caché au fond de son cœur, tu le devineras par son regard lorsque tu lui parleras.

16. Je bannirai de mon âme tout sentiment trompeur, j'éviterai de prendre son caractère, et je me séparerai de lui.

17. Je donnerai aux gens de bonne foi mon amitié, pour que les hommes de mérite sachent qui a ma confiance.

18. Quant aux hommes qui emploient l'hypocrisie dans leur fraternité, — moi, je ne suis jamais hypocrite dans mon amitié pour l'homme bien né, —

19. Leur cœur ressemble au cœur des loups carnassiers, mais leur langue est la chose la plus douce que tu puisses goûter.

20. Je ne suis jamais dans ma vie désireux de m'en approcher, car il n'y a rien de bon dans l'amitié que l'on a pour un homme avec lequel on n'est pas d'accord.

21. Celui qui endure facilement le monde, je me porte garant pour lui, son caractère ne sera pas calomniateur.

22. Celui qui supporte difficilement le monde a de longs soucis, et celui qui s'abstient des choses illicites et mène une vie de modération, il verra ce qui lui convient.

23. Celui qui met les jours à l'épreuve, ses flèches manqueront le but, et celui qui est en sûreté contre les malheurs est ruiné par le temps.

24. Lorsque l'homme ne m'offre pas son amitié autant que je lui ai offert la mienne, sache que je l'abandonnerai.

25. Ce qu'Allah a bâti est d'une construction parfaite, et ce que l'injustice a bâti, Allah l'effacera.

26. Un terme est inévitable, qu'il soit hâtif ou tardif; car partout où l'homme est, la mort l'atteindra.

27. Prenez-la, hommes de cœur; car celui dont la parole est vraie et parfaite l'a composée et consolidé son tissu.

VII

1. Qui apportera un message à 'Amr ibn Hind? Plût à Dieu qu'un corbeau qui vole sous le ciel t'appelât!

2. Ils sont deux parties; l'une visite la Ka'ba d'Allah, et l'autre, si elle n'a pas passé la mer, viendra à toi.

3. A Harrân, pendant que les rois décident leurs affaires. Que je n'entende pas que tu es resté dans ta vallée.

VIII

1. Mes deux amis, arrêtez-vous, que je vous informe des nouvelles et d'un souci qui m'ont accablé.

2. Apprenez vous deux à Khaula que je veille la nuit, que je ne dors pas sans avoir aucun repentir,

3. Toutes les fois que l'homme à l'esprit libre dort, moi, je passe la nuit le confident du souci et ne dors pas.

4. Son souvenir m'a empêché de fermer les paupières, c'est elle qui est mon souci, mon occupation et ma maladie.

5. Elle a captivé le cœur avec des yeux semblables à ceux du petit d'une vache sauvage, avec une gorge superbe sur laquelle est un collier de corail,

6. Avec deux tresses de longs cheveux qui descendent jusqu'à sa taille et qui ressemblent à des grappes noires,

7. Et avec un visage que la frivolité n'a pas défiguré et que la joue et le nez droit ont orné.

8. Elle est la meilleure créature humaine, lorsqu'elle

s'enveloppe et laisse voir le pied et la chaînette du bas de sa jambe.

9. Elle est le désir de l'âme lorsqu'elle est déshabillée et qu'elle marche entre les vêtements rembourrés et les bracelets.

10. On ne dit pas de paroles basses dans nos réunions, non, et celui qui accorde une faveur n'est pas avare.

SUPPLÉMENT

VERS DÉTACHÉS ATTRIBUÉS A ʾARAFA

I

1. C'est comme si les cœurs des oiseaux, au fond de son nid, étaient les noyaux durs de dattes, jetés là à la suite de quelque repas.

II

1. Comment un homme peut-il espérer une vie éternelle, alors que sous peu il devra rendre compte de ses actions?

2. N'as-tu pas vu Louḡmān, fils de 'Ad, au-dessus de qui les aigles se sont succédés et dont les étoiles ont ensuite disparu?

3. Aṣ-Ṣa'b aussi avait des moyens qui rendaient ses affaires considérables; mais après un certain temps, ses désirs l'ont quitté.

4. Lorsque Aṣ-Ṣa'b Dhou'l-Ḳarnain abandonne son drapeau à un rival qui le surpasse, les pleureuses se lèvent.

5. Il va du côté de la mort, pendant que la vie est dans son plein et que ses troupes marchent sur la face des contrées.

III

1. Certes, j'ai vu la troupe de cavaliers pendant qu'elle faisait des incursions, et j'ai frappé avec la lance les jointures des cuisses,

2. Des cuisses de nobles chevaux que surmontait un corps excellent, des chevaux au naturel docile, les meilleures créatures pour porter la mort.

3. Des cuisses de chevaux qui ne cessaient de faire des incursions et dont le sang dégouttait sur le poil des talons.

IV

1. Je n'étais pas heureux en partant le matin.

2. Et je n'ai jamais éprouvé ce que je venais d'éprouver.

3. Je suis pareil à un oiseau qui voltige continuellement autour de nous,

4. Qui s'élance dans l'air, et cependant ne nous échappe pas,

5. Et meurt presque par simple peur de nous.

V

1. Ayant entre mes cuisses une jeune chamelle mehari, dont la croupe ressemble à un tas de sable et dont la racine des cuisses est enveloppée de graisse.

2. Elle a hérité dans la contrée de Kâis d'une croupe pour se rencontrer avec un coussin, et elle a marché entre les choses rembourrées comme une autruche.

VI

1. Elle rit en montrant des dents pareilles à des camomilles, contenant une pluie continuelle versée par un ciel recouvert d'un nuage abondant.

2. Dans une troupe houleuse, débouchant à l'improviste, il fait avancer la première des femmes qui voyagent dans des litieres et qui ont la taille élancée comme des *pacias*.

3. Qui viendra me visiter cette nuit? Quel est mon ami

sincère? J'ai passé la nuit dans la maladie, mon cœur était blessé.

4. Montez des vêtements brodés de couleur splendide, d'une étoffe magnifique semblable au sang d'une bête égorgée.

5. Elles paissent l'herbe printanière dont la végétation est luxuriante; leur couleur est brillante et leurs hanches sont minces.

6. Et de plus d'un troupeau le sifflement de la flèche gagnante et de celle qui ne gagne pas a enlevé le soir quelques vieilles chamelles.

7. La flèche posée sur l'arc est rapide, et celle qui est déjà lancée ressemble au passage d'une pluie bruissante au milieu du vent.

8. d'un vin mêlé avec de l'eau limpide.

VII

1. Tu es le fils de Hind, mais dis-moi alors qui était ton père. Ce n'est que tout vantard qui gouverne bien le royaume.

2. Si tu dis que c'était Naşr, mais Naşr était autrefois un homme méchant, et la tunique de son cuisinier était la plus blanche.

3. Vous n'avez dans les hauteurs ni ombre ni feuilles, mais dans les affronts vos racines sont bien profondes.

VIII

1. Selon celui qui croit que nous sommes des Himyarites, descendants des familles d'Ad-Dou'â et d'At-Tannoûkh.

IX

1. Le bien est toujours le bien, quoiqu'il faille longtemps pour y parvenir, et le mal est la pire provision que tu aies mise dans ton sac.

X

1. O enfants de Loubaina! vous n'êtes rien autre chose qu'une main sans bras.

XI

1. A Raudat Dou'mi et dans les contrées de Hâ'il, je m'arrête en pleurant et je pleure jusqu'au lendemain.

2. Forte comme un chameau mâle, à la chair dure, qui court comme une autruche se précipitant vers le mâle chauve couleur de cendre.

3. Quand elle s'avance, on dit que son bât est resté en arrière, et lorsqu'elle recule, on dit : « Il s'est avancé, par conséquent, serre-le bien. »

4. Les montagnes de couleur cendrée apparaissent derrière moi comme si elles étaient, à cause de la grande distance, entourées de voiles rayés.

5. Elle boit dans la petite coupe, et si on la conduit par la babine toute la journée jusqu'à la nuit, elle se laisse faire.

6. Lorsqu'elle répète sa voix, tu croirais entendre les plaintes que des chamelles allaitantes poussent sur un petit, né au printemps, précipité du haut d'un rocher.

7. Si, un jour, il le veut, il le fait marcher par la bride, et quiconque est attaché par la corde de la mort se laisse conduire par elle.

8. Et de plus d'une flèche jaune, noircie par le feu, j'ai attendu le sifflement, lorsque nous étions rassemblés auprès du feu, et je l'ai déposée dans la main de celui qui ne joue pas, mais qui distribue les flèches.

9. Je vois que la mort n'a pas d'égards pour l'homme illustre, bien qu'il soit honoré dans toute réunion d'ici-bas.

10. Par ta vie! je ne sais pas, — et j'en ai peur, — si la mort arrivera aujourd'hui ou demain.

11. Alors, si elle est derrière moi, ma personne ne lui échappera pas, et si elle est devant moi, je la trouverai dans une embuscade.

12. Si tu ne fais pas profiter de ton amitié celui qui l'a méritée et si tu ne fais pas souffrir à ton ennemi le malheur, péris donc!

13. Par ta vie! les jours ne sont que prêtés; en conséquence, fais de leurs bienfaits la plus grande provision que tu pourras.

14. Il n'y a rien de bon dans un bien sous lequel se cache quelque mal, et aucun don ne t'arrivera, si tu es lent.

15. Ne demande pas après l'homme, regarde son ami, car les amis s'imitent l'un l'autre.

16. Mon parent ne craint pas mon impétuosité tant que je vis, et moi je ne suis pas troublé par l'impétuosité de celui qui menace.

17. Et certes, si je le menace ou si je lui fais une promesse, je n'exécute pas la menace, mais j'accomplis ma promesse.

XII

1. Et plus d'une mauvaise parole m'est venue de la part d'un ami, et je l'ai repoussée par une parole amicale demandant son pardon.

XIII

1. Et certes, Bakr sait que nous avons de blancs visages et que nous sommes sereins dans un malheur.

2. Ils sont les princes, les maîtres de la générosité et les chefs des hommes dans une affaire difficile.

3. Le peigne disparaît dans les boucles de ses cheveux, et lorsqu'elle les laisse tomber, ils roulent dans la poussière.

4. Fréquente les hommes avec un esprit large; ne sois pas comme un chien grognant contre les hommes.

5. Elle est corpulente quand elle avance; son corps est gros, ses hanches sont larges, c'est une chamelle charnue.

XIV

1. Elle fend les régions du désert comme le couteau d'Al-Ma'in fend le cuir.

2. Elle marche avec rapidité, il y a de l'espace entre ses pieds, et quand elle recule les mains ont de la peine à la retenir.

3. Elle ressemble à une vache sauvage parmi les animaux d'Inbiṭa, derrière laquelle tourne son petit.

4. S'il y en avait un parmi nos rois qui nous eût donné autant que tu nous donnes!

XV

1. Il vit son aspect [à elle] dans la vallée de Tabāla, et la provision qu'il avait sur lui était une chose comme l'aloès ou plus amère.

2. Elle resta à Az-Za'ra' un jour et une nuit; les vents y apportaient tour à tour l'eau et la pluie.

XVI

1. De la famille de Laila ont disparu As-Sahb, Al-Amlāḥ et Al-Gamr.

2. 'Ark et Ar-Rimāḥ; et Al-Liwā est vide d'habitants.

3. Ainsi qu'Oubli jusqu'à Al-Gazā, Al-Ma'wāni et Al-Hadjr.

4. Les eaux de Danā, An-Nadjd, Aṣ-Ṣaḥrā' et An-Nasr.

5. [Tous ces lieux sont devenus] un désert, où paissent les buffles, les autruches et les démons.

XVII

1. Un homme comme moi, sache-le, ô Oumm 'Amr! toutes les fois qu'un voyage lointain s'impose à lui.

2. Laisse ceci et accable An-Nou'mân de paroles injurieuses pareilles au coup de la hache, quand bien même il entre dans les plateaux élevés ou dans les terrains bas.

XVIII

1. Comme un chien de Ṭasm,— il l'a élevé en en lui donnant à boire du lait à la fin de la nuit,—

2. Il secoue le chien pendant la journée, à moins que celui-ci ne lèche le sang et ne morde avec les dents.

3. Dissipe les soucis qui t'assaillent pendant la nuit, comme tu brises avec un coup de ton épée l'os saillant du crâne du cheval.

4. Certes, les plus méchants des rois et ceux d'entre eux qui sont plus vils que la saleté, tous ont su—

5. 'Amr, Kâboûs et le fils de leur mère, — qui leur amènerait un prisonnier d'ignominie.

6. C'est celui dont l'injure n'est pas redoutée, qui viendra. 'Amr et Kâboûs sont deux chanteuses de noce.

7. 'Amr se trouve au matin préposé aux affaires, et il a agité quelque chose devant les hommes comme un cheval.

XIX

1. Le jour il est le roi, il s'amuse comme un mâle, mais la nuit on monte sur lui à la manière des boucs.

2. Celui qui marche devant eux a fait lever des oiseaux gisants, dont la voix ressemble au jargon des Perses.

XX

1. De tes deux mains, l'une fait espérer le bien et l'autre s'irrite contre ses ennemis.

2. Quant à celle dont on espère le bien, elle est plus généreuse que la mer.

3. Quant à celle dont le mal est à craindre, elle vomit le poison du combat.

4. Quand elle pique et que son poison coule, celui qui est piqué, périt.

XXI

1. Par ma vie ! une troupe d'animaux de mauvais augure est passée, et un peu avant l'aurore est passée une gazelle aux cornes très acérées.

2. Et une aigle à queue courte battit des ailes, semblable, malgré l'aurore, à un vieillard couvert d'un voile d'étoffe rayée.

3. Tu ne refuseras pas un moyen de vivre à un serviteur qui l'obtiendra. Est-ce que ton malheur dépasse ce que l'on puisse attendre ?

XXII

1. Il me suffit, pour accomplir une chose qui me préoccupe, d'un voisin semblable à celui du Houdhâkite, qui est un homme distingué.

2. O homme d'expérience et homme averti ! plutôt à Dieu que votre voix fût sous la terre lorsque l'amour vain m'a quitté !

XXIII

1. Je ne m'attaque pas aux poésies pour les piller, je peux m'en dispenser ; le pire des hommes c'est celui qui vole.

2. Et certes, le meilleur vers est celui que tu composes toi-même ; un vers dont on dit : « Il est bon, » lorsque tu le récites.

XXIV

1. Et je n'ai pas cessé de boire du vin jusqu'à ce que mon ami m'ait traité de méchant et que quelques-uns d'entre eux m'en aient blâmé.

XXV

1. Qui annoncera aux tribus de Bakr, fils de Wà'il, que le fils de 'Abd, ne marche pas à pied, mais chevauche

2. Sur une chamelle, sur le dos de laquelle un étalon n'a jamais monté, et dont les côtés ont été émondés par des faucilles ?

XXVI

1. Par ta vie ! tu ne connaîtras pas les calamités au moyen de calculs divinatoires, et les femmes qui consultent les augures au moyen des oiseaux, ne savent pas ce que fait Allâh.

2. Les âmes des hommes se reconnaissent lorsqu'elles se rencontrent ; parmi elles se trouvent des ennemis à craindre et des amis.

3. Et combien y verras-tu d'hommes impétueux et robustes, mais qui n'ont pas d'intelligence au moment d'exécuter les entreprises ?

4. [Tu y verras] aussi des hommes faibles, sans vigueur, s'en remettant à autrui, et ceux-là sont habiles à reconcilier les discordes.

XXVII

C'est un persévérant, qui, au sommet des collines enlève la saleté de ses jambes avec le sabre ébréché.

XXVIII

1. Elles domptent, dans toute discussion, les gens au caractère difficile, bien que leurs cous n'aient pas été sans ornements.

XXIX

1. Que son corps serait au bas de la vallée d'Alhalla dont les loups et les filets le déchireraient.

XXX

1. Certes, la troupe a préparé avec ardeur son départ, et c'est pourquoi ses chameaux ont été bridés un matin.

2. Je les connais pour avoir gravi les chemins ardu, les plus vils d'entre eux guidant leurs montures les plus difficiles.

XXXI

1. Le jour où aucune femme ne cachera son visage, considérant les héros ses oncles maternels et ses cousins paternels.

XXXII

1. Tu as fait du bien lorsqu'ils furent à la tête de leurs

biens héréditaires ; ainsi agit celui qui fait du bien le premier.

XXXIII

1. Il se rappela Ar-Rabâb et son souvenir le rendit malade ; il en devint amoureux et celui qui est amoureux n'a pas de calme.

2. Lorsque son fantôme vient me visiter, mon œil est blessé et l'eau de ses glandes lacrymatoires tombe goutte à goutte.

3. Je vois une maison qu'elle a dans Agdirat as-Sidân et dont les traces ne sont pas effacées.

4. Il n'y a que de la cendre pourrie ; des montagnes noires en écartent les vents.

5. La femme qui me blâme dit — elle n'a aucune connaissance ni du lendemain ni du jour suivant :

6. « Certes, la richesse est l'éternité, et c'est la pauvreté qui rend pénibles les jours de l'homme. »

7. Mais même si j'avais bâti à côté d'Al-Mousçhakkar sur une colline pierreuse, là où les chamois ne peuvent pas atteindre,

8. La mort m'y surprendrait quand même ; certes, il n'y a pas de jugement contre celui d'Allâh.

9. Les lits des torrents de Dhoû-Dâl n'en ont pas été dispensés ni 'Oukab ni Az-Zoukhm.

10. Est-ce toi qui as coupé les liens de la tribu lorsqu'ils les ont coupés ? O mon ami ! ce sont eux qui ont rompu les liens.

11. Les hommes vils ont le caractère ainsi fait : lorsque tu les aimes, ils éprouvent du dégoût.

XXXIV

1. Nous occupons une colline au milieu de laquelle les hommes vils ne sont pas admis ; celui qui réclame notre protection s'y réfugie et y est protégé.

2. Quelle est l'armée dont nous n'avons pas ramené le butin, ou dont nos épées n'ont pas distillé le sang de ses héros ?

XXXV

1. Mes félicitations pour la prostituée qui, dans la tribu, a suspendu un collier et qui au-dessus a suspendu des drapeaux.

XXXVI

1. Le mal commence parmi les hommes par une très petite chose, mais l'auteur d'une guerre ne te la fera pas éviter.

XXXVII

1. Ce que j'ai caché et ce que j'ai dit n'a pas cessé d'exciter mon amour, au point que mon œil pleurant versait des larmes.

2. Toutes les fois que tu désires faire quelque chose, va droit au but, laisse la lenteur, en l'évitant à la façon d'un prophète.

3. Que l'oiseau ne t'empêche pas de faire ce que tu veux, car ce que tu subiras a été écrit sur les tablettes.

NOTES

POÉSIE I

Cette poésie, que l'on désigne sous le nom de *Mou'al-laḳa*, a été publiée non seulement dans l'édition du diwān de Ṭarafa, signalée dans notre avant-propos, mais encore dans les diverses collections de *mou'allāḳas*. Elle aussi a été traduite en plusieurs langues européennes. M. Ahlwardt, qui, dans son édition des diwāns des six poètes, a rangé les poésies par ordre alphabétique des rimes, a placé cette poésie sous le n° 4. Le P. Cheikho, qui a probablement voulu ranger les poésies de Ṭarafa par ordre chronologique de composition, lui a également assigné la 4^e place. Son recueil des poètes arabes chrétiens contient les 81 premiers vers, le reste se trouve dans son ouvrage intitulé *مجانى الادب*. La *mou'allāḳa* de Ṭarafa figure aussi dans la *Djamhara*, p. 33, et dans Iskander Agā, *Tazyîn*, p. 96.

La différence entre notre édition, qui est d'accord avec celle de M. Ahlwardt et les éditions antérieures, consiste dans le nombre des vers et dans leur ordre. La *mou'allāḳa* de notre édition, de même que celle de M. Ahlwardt, contient 103 vers; dans la *Djamhara* elle en a 115, dans Reiske 101, dans Vullers et *Tazyîn* 106, dans Arnold 104, Voici maintenant l'ordre des vers dans ces éditions comparé à celui que nous avons adopté :

Djamhara. 1-29, 32, 30, 31, 33-38 (*Supp.* xi, 8), 39-48 (*Supp.* xi, 6), 50, 49, 51-77, 59, 60, 58, 62-65, 101, 66, 67 (*Supp.* xi, 7), 68-74, 78, 76, 77, 79-83, 85, 84, 86-92 (*Supp.* xi, 8), 93-100 (*Supp.* xi, 9, 15), 102, 103.

Vullers et Arnold, 1-12 (*Supplément* xi, 2), 13-29, 32, 30, 31, 33-35, 38, 37, 36, 39-50 (*Supp.* xi, 6), 51-60, 62-83, 85, 84, 86-100 (*Supp.* xi, 8), puis Vull. 101, 102 (*Supp.* xi, 13, 15), et Arn. 102, 103.

Reiske. 1-29, 32, 30, 31, 33-46, 48-74, 76-83, 85, 84, 86-100 (*Supp.* xi, 8), 102 (*Supp.* xi, 13).

Tazyin, 1-29, 32, 30, 31, 33-35, 38, 37, 36, 39-60, 62-67 (*Supp.* xi, 7), 68-83, 84, 86-92, 98 (*Supp.* xi, 13, 15), 93-97, 99, 100, 102, 103, 101 (*Supp.* xi, 8).

Division du morceau : 1-5 : Regrets causés à Tarafa par la séparation avec sa maitresse Khaula. — 6-10 : Portrait de sa maitresse. — 11-43 : Description de sa chamelle. — 44-67 : Éloges de sa valeur et de sa générosité; sa vie qu'il passe à boire et dans les plaisirs; opinion du poète sur la vie passagère et raillerie de l'avarice. — 68-81 : Reproches à son cousin Mâlik; allusions à la richesse et à la bonté de ses deux parents Kais ibn Khâlid et 'Amr ibn Marthad. — 82-100 : Son courage et sa bravoure. — 101-103 : Conclusion.

1. — Al-Hamdâni, 174 (premier hémistiché). *Ṣaḥāḥ* (شمد) (premier hémistiché). Yâkoût I, 579 et 942 (1^{er} hém.) et II, 850. *Tâdj* VI, 289. *Rauḍa*, 187. — *Khizâna* I, 410. IV, 402, porte *خولة — شمد ظلمات به ابكى وابكى الى الغد* « Khaula a — de Thahmad, où je reste pleurant et j'y pleure jusqu'au lendemain. » Cette leçon est aussi citée par Al-A'lam. — Thahmad est un amas d'eau dans le sol raboteux d'Oudâh dans le Nedjd d'après Al-Hamdâni; une montagne du territoire de Ḍariya d'après Al-Bakri; d'après Yâkoût et *Tâdj* un endroit appartenant au Banoû Dârim dans le Nedjd.

2. — *Hamâsa* 812 (2^e hém.). Yâkoût II, 850. *Al-Mougnî* 163 r^o. *Khizâna* I, 410. Ce vers est, sauf le dernier mot, le même que le vers 5 de la *mou'allaka* d'Imrou'ou'l-Kais. Cf. Vullers, *Notes*, et Ahlwardt, *Bemerk.*, p. 60.

3. — Al-Hamdâni 174 (second hémistiché). *Ṣaḥāḥ* (د) et (صف); Yâkoût II, 559. *Lisân* XI, 247 et XVIII, 265. *Tâdj* VI, 256 et X, 419 et 277. — *Djamhara* المكية كان حول

« Comme si les bêtes de charge de la Mâlikite. Cette Mâlikite est Khaula, de la tribu de Ḥanṭhala ibn Mâlik. Cf. *Introduction historique*, p. 7. — حدوج est au pluriel, parce qu'il s'agit ici des montures de Khaula et de ses compagnons (Al-A'lam). — نواصف, je l'ai traduit « les gués », mais d'après Yâkoût IV, 816, c'est un nom de lieu en 'Omân; alors Nawâṣif est une partie de la vallée de Dad, qui d'après Al-Hamdânî, est contiguë à Kâṭhima, plaine que Yâkoût place sur la route d'Al-Baṣra à Al-Baḥrain, à deux relais d'Al-Baṣra.

4. — Al-Bakrî, 648. — عدولية peut-être soit au nominatif se rapportant à خلايا, soit au génitif en se rapportant à سفين (Al-A'lam). — 'Adaulâ, ville dans le Baḥrain, était renommée pour les chantiers de construction de navires qui s'y trouvaient. — Ibn Yâmin était un célèbre marin de Ḥadjr (Al-A'lam). On remarquera qu'Imrou'ou'l-Kais xx, 7 mentionne un Ibn Yâmin comme propriétaire de plantations de palmiers.

5. — *Ṣaḥâḥ* (حب) et le second hém. (فيل). *Lisân* I, 286 et XIV, 51. *Tâdj* I, 198 et VIII, 55 et 68. — حيزوم qui signifie ordinairement « poitrine » veut dire ici « la proue du navire ». — المقاتل « celui qui joue au *fiâl* » expliqué par Al-A'lam et *Lisân*: les enfants divisaient un tas de sable en deux et cachaient un objet quelconque dans un des deux tas; puis ils disaient à l'enfant qui pariait avec eux: « Devine où se trouve l'objet. » S'il devinait, il avait gagné; si non, il avait perdu. Ce jeu s'appelle فيال et celui qui y joue مقاتل.

6. — *Ṣaḥâḥ* (second hémistiche) (سط). *Lisân* IX, 195. *Tâdj* V, 160. — احوى « de couleur rouge foncé » signifie ici un faon de cette couleur. D'après Al-A'lam احوى est un faon dont le dos est rayé de stries noires et blanches. — شادن « grand », le poète veut dire que le faon est déjà assez avancé en âge, pour pouvoir se passer de sa mère, et secouer

lui-même l'arbre avec ses cornes; alors il étend son cou et la grâce de ses formes se montre à ce moment mieux que jamais. Tarafa compare sa maîtresse au long cou garni de perles avec un faon déjà grand qui étend son cou orné de colliers pour secouer l'*arak*. Cf. 'Alkama iv, 3, vers pareil à celui-ci.

7. — *Tâdj al-'arous* VII, 301 et 310. — Az-Zauzâni a expliqué خذول تراعى روبا « ayant abandonné ses petits, elle pait au milieu d'un troupeau » et après lui Vullers et Caussin ont traduit ainsi. Mais, outre qu'il s'agit ici d'une jeune gazelle qui vient d'atteindre sa maturité, on se demande ce qu'à de particulier le fait qu'elle a abandonné ses petits et qu'elle pait au milieu d'un troupeau. Az-Zauzâni dit : « C'est parce qu'alors elle étend son cou pour atteindre les fruits de l'*arak*. » Mais, d'une part, ceci a été mentionné dans le vers précédent, et d'autre part, quand elle est avec ses petits, elle fait la même chose. Al-A'lam et avec lui Reiské expliquent mieux : خذول « isolée » et تراعى روبا « elle surveille un troupeau », c'est-à-dire elle le surveille pour qu'il ne s'en aille pas; sa beauté ressort à ce moment beaucoup plus que si elle était confondue au milieu du troupeau, parce qu'à chaque instant elle étend son cou pour voir si le troupeau ne s'est pas éloigné. Cf. Zouhair ix, 5. Le changement du genre masculin en féminin est dû à ce que l'objet comparé est une femme (Al-A'lam).

8. — *Lisân* XX, 125. *Tâdj* III, 133 et X, 332. Le poète ne mentionne ici que des attributs au lieu des objets; ainsi الى signifie une bouche aux lèvres d'un rouge foncé, et منور, une camomille. — له se rapporte d'après Al-A'lam à منورا « pareilles à une camomille qui a un tas de sable dans l'intérieur duquel elle pousse ».

9. — *Lisân* XV, 413 et XX, 326. *Tâdj* IX, 40 et X, 428. — *Şahâh* (يا) فام تكدم. Les pronoms suffixes dans سقته et dans لثاته se rapportent à الى qui est aussi le sujet de

أَسِفَّ, dans ائِثْدَ à عَلَيْهِ. La construction du second hém. est :
 ائِثْدَ بِأَيْثْدَ وَلَمْ تَكْدَمْ عَلَيْهِ et le sens de ce vers est : Le soleil a,
 par sa lumière, blanchi ses dents sans communiquer cette
 blancheur aux gencives qui sont rouges comme si elles
 étaient frottées avec de l'antimoine et Khaula n'a mordu à
 rien, de sorte que le rouge ne s'est pas éraillé. Les jeunes
 filles se frottaient les gencives avec de l'antimoine pour
 faire ressortir davantage la blancheur des dents. Comparez
 Nâbiga VII, 20.

10. — *Lisân* XIX, 31. — وَوَجْهٌ peut être au nominatif
 comme inchoatif d'une nouvelle phrase pour وَلَهَا وَجْهٌ, ou bien
 au génitif se rapportant à وَتَبَسُّمٌ du vers 8 : « et elle
 montre en souriant un visage, » etc. — Vullers رَدَاءُهَا.

11. — *Ṣaḥāḥ* (عوج). *Lisân* XIII, 313. *Tâdj* II, 79 et
 VII, 350. On remarque ici que le poète passe brusquement
 d'un sujet à un autre. — عَوْجَاءُ « une chamelle aux jambes
 recourbées » dont la course est très rapide. *Djamhara* et
Tazyîn هَوْجَاءُ « au long corps ».

12. — *Ṣaḥāḥ* (ارن). — اَمُون « sûr », c'est-à-dire solide, une
 bête avec laquelle on est sûr de ne pas tomber. — *Lisân* I,
 168 et *Tâdj* I, 128 portent نَصَاتَهَا leçon donnée aussi
 par Al-A'lam comme variante. Comparez ce vers avec
 Imrou'ou'l-Kais x, 13. Ce vers n'est pas ici à sa vraie place,
 parce que, plus loin, il dit pousser sa chamelle avec le
 fouet et les vers 11 et 13 vont ensemble. Cf. Ahlwardt,
Bemerk., p. 60.

13. — *Ṣaḥāḥ* (مور) (second hémistiché). *Lisân* VII, 36.
Tâdj III, 236 et V, 345. — نَاجِيَات « les coureuses »
 ce sont les chameaux rapides. — Reiske عَتَاقُ النَّاجِيَاتِ.

14. — *Ṣaḥāḥ* (سرر). *Lisân* VI, 24. *Tâdj* III, 236 et
 V, 345. — أ. بالشول et بالشول. B, C, D بالشول. — الققّين
 lit. : « les deux collines, » ici c'est un nom propre, un terrain
 rocailleux qui appartenait aux Banoû Tamim (Al-A'lam).

— ولى terrain arrosé par la pluie du printemps appelée ولى.

— اسرة pl. de سِرَر « le fond d'une vallée ».

15. — *Ṣaḥāḥ* (هيب). *Lisān* II, 289 et IX, 498. *Tād̲j̲* I, 519 et V, 365. — المهيّب « celui qui fait peur », épithète du chameau mâle. — بذى حصل « par la chose touffue », c'est la queue. — اكلف « celui qui est de couleur fauve », autre épithète du chameau mâle. — ملبد traduit d'après Al-A'lam.

16. — *Ṣaḥāḥ* (حفف). *Lisān* III, 358 et (le second hém.) XII, 337. *Tād̲j̲* II, 188 et VII, 150. — مضرحى d'après Al-A'lam, un vautour ou aigle rouge qui tire sur le blanc ; d'après Az-Zauzāni, un vautour blanc Le pronom dans حفافه se rapporte à بذى حصل ; le poète veut dire qu'elle tourne sa queue si rapidement que les deux côtés de cette queue semblent couverts (تكفأ) de deux ailes qui tournent avec elle.

17. — *Tād̲j̲* VI, 71. — الزميل « celui qui est en croupe » ; exprime ici la place où on est assis en croupe. — Vullers, Arnold et Cheikho حشَفَ مجدد « coupé », c'est-à-dire le lait est tari. Le manque de lait est un indice de rapidité pour une chamelle.

18. — *Djamhara* لها فخذان عُولَى النخض. *Lisān* XIX, 327 لها عضدان عُولَى النخض. — منيف « [d'un château] qui domine les points des alentours ». — C, D, *Djamhara*, *Lisān*, Reiske, Vullers, Arnold, *Taz̲y̲in* et Cheikho ممرّد « élevé à une grande hauteur ». *Djamhara* l'explique : عمله مرّدة الجن « construit par les génies rebelles ».

19. — *Ṣaḥāḥ* (خلف). *Lisān* X, 440. *Tād̲j̲* I, 541 et VI, 15. — اجرنة pl. de جران « bas de l'encolure ». *Tād̲j̲* porte واخراته pl. de خرت « petite côte ». Le pluriel est employé parce que le poète parle de toutes les parties du cou (Al-A'lam).

20. — كُناس signifie « le gîte que la gazelle fait dans la racine du lotus pour s'abriter du froid et de la chaleur ». Le poète veut dire que l'espace compris entre le haut de son poitrail et ses aisselles est tellement large qu'on dirait qu'il y a deux gîtes de gazelles dans ses deux aisselles. La largeur des aisselles préserve la chamelle des accidents (Al-A'lam).

21. — *Ṣaḥâḥ* (فتل). *Lisân* XIV, 29. *Tâdj* II, 44 et VII, 68. — *Ischtikâḥ*, 120 (2 hém.). *Ṣaḥâḥ*, Vullers, Arnold, *Tazyîn* et Cheikho كَأَنَّما تَمُرُّ بِسَلْمَى.

22. — *Al-Kâmil*, 58. *Yâḳûṭ* IV, 187. *Lisân* VI, 431. — تشاد بقرمد peut signifier « être élevée avec des briques » ou bien être crépie avec du plâtre. Cf. *Nâbigha* VII, 16.

23. — *Lisân* II, 19. *Tâdj* I, 343. — ضَاهِيَةٌ « de couleur rougeâtre mêlé de blanc », est une marque de noblesse. — مَوْحِدَةٌ « au dos solide ». *Tâdj* مَوْحِدَةٌ. — Le poète veut dire que non seulement ses pas sont allongés, mais que, de plus, elle agite rapidement ses jambes.

24. — *Tâdj* VI, 141. Les mots يَدَاهَا امْرَتٍ indiquent que les nerfs de ses pieds de devant sont solidement tressés. — سَقِيفٌ « bloc » est ici le poitrail solide. *Tâdj* سَقِيفٌ مَنْصُودٌ.

25. — *Tâdj* VI, 345. — Vullers et Arnold دِفَاقٌ. — Arnold ثَمَّ أُفْرَعَتْ « là se relèvent ». — دِفَاقٌ مَصْعَدٌ deux épithètes du dos élevé. *Djamhara* مَشِيدٌ مُعَالِي, qui a le même sens que مَصْعَدٌ, cf. تشاد dans le vers 21.

26. — *Ṣaḥâḥ* (علب). *Lisân* II, 120, IV, 472 et XVIII, 271. *Tâdj* I, 397, II, 532 et X, 123. — *Djamhara* كَأَنَّ نَدُوبَ النَّسْعِ « comme si les cicatrices faites par les sangles ». *Tâdj* X, 123. — كَأَنَّ مَجَرَ السَّعِ 123. — دَائِيَةٌ pl. de دَائِي « garrot » (cf. vers 19) signifie aussi les vertèbres du dos. — خَلْقَاءُ « la chose lisse » c'est le rocher. — *Djamhara* فِي ظَهْرِ فَرْفَدٍ qui a le même sens que قَرْدَد.

27. — *Lisân* XI, 310. — Le sujet de تلاقى est موارد, et علوب est une autre comparaison qui se rapporte à كأنها.

28. — وأتلم نهاض deux épithètes du cou; ils expriment l'extrême vivacité avec laquelle elle dresse le cou. — Lane اذا صعدت به 2^e hém. — Arnold

29. — Le sens primitif du verbe وعى est « guérir un os fracturé en réunissant les fragments ». — الملتقى « ceux qui se rencontrent » c'est-à-dire, les sutures du crâne. Le poète veut dire que le point où les autres se réunissent, est saillant ce qui est l'indice de la solidité du crâne. — C. مبرد.

30. — Pour وعينان كالماويتين cf. Imrou'ou'l-Kais iv, 31. — استكنتا expliqué par Al-A'lam « restent sous un abri », c'est-à-dire enfoncées dans leurs cavités. — L'état construit de صخرة à حجاجي est celui d'une chose à une autre qui lui ressemble, « deux os de rocher » au lieu de « deux os durs comme le rocher ».

31. — *Lisân* VI, 168. *Tadj* II, 451. — L'état construit عوار à القذى est celui du général au particulier, et le sens est « ils [les yeux] rejettent toute chose qui les lèse (عوار) comme les fétus (القذى) », c'est-à-dire les yeux sont clairs comme s'il n'y pénétrait pas de fétus (Al-A'lam). Cf. Zouhair III, 15, et *Appendice* II, 1. — مكحولتي « les deux choses enduites de collyre », ce sont les yeux. — مذعورة « une effrayée », c'est une vache qui tremble pour son veau et les yeux à ce moment-là sont d'une beauté très expressive (Al-A'lam), cf. 'Alkama I, 24. — Le second hémistiche est dans *Ṣaḥīḥ* (فرقد).

32. — Le poète dit papier d'un Syrien, parce que les Syriens, étaient chrétiens et employaient du papier pour écrire l'Évangile (Al-A'lam). — *Tadj* II, 317, 2^e hém. — كسيت الماني « comme le cuir tanné du Yéménite ». Les Yéménites, en leur qualité de rois, portaient des souliers en beau cuir

(Al-A'lam). — Vullers et Arnold قَدُّه. *Tâdj* شعره. — لم يجرد « n'a pas été épilé », par conséquent le cuir est très doux. Vullers, Arnold et Cheikho لم يجرد « qui n'est pas ridé ». — *Djamhara*, Vullers, Arnold, *Tazyîn* et Cheikho, ont placé ce vers après le vers 29 et avec raison ; parce que l'ordre naturel est le crâne, les joues, les yeux et les oreilles.

33. — *Lisân* (second hém.) IV, 430. *Khizâna* III, 329. — وصادقتا سمع التوجس littéralement, et deux choses parfaites dans l'action d'entendre un bruit, c'est-à-dire les oreilles douées d'une ouïe fine. — ل في السرى pour للسرى le ل est dû à l'attraction de la même lettre dans لجرس et لصوت. — *Djamhara*, *Lisân*, Reiske, Vullers, Arnold et *Tazyîn* portent لجرس au lieu de لجرس qui a le même sens.

34. — *Ṣaḥâḥ* (سمع) et (ال). *Lisân* X, 26, et XIII, 25 où il donne وموالتان comme variante de موالتان. *Tâdj* II, 213, et IX, 395. Lane (شوه) 2^e hém. Cf. Zouhair III, 14. — *Dajmhara* يُعرف ; les oreilles pointues sont une marque de noblesse de race. 'Alḳama I, 24, a dit : له حُرَّتَانِ تعرف العتق فيهما : il appelle les oreilles حُرَّتَانِ à cause de la marque de noblesse qu'elles portent. — سامعتي « les deux choses qui écoutent », épithète des oreilles ; cf. Zouhair III, 14, et 'Alḳama I, 24. — شاة expliqué par Al-A'lam « un taureau sauvage isolé à Haumal qui a l'ouïe plus fine que la vue » ; c'est pour cela que le poète compare les oreilles de sa chamelle aux oreilles du taureau et qu'il ne fait pas cette comparaison pour les yeux. Haumal est, d'après Al-Hamdânî, un endroit appartenant à la tribu de Tamîm et, d'après Al-Bakrî, une étendue de sable couvrant Al-Ḳoufî dans la région de Schaḳîḳ du côté d'Al-Hazn des Banoû-Yarboû' et des Banoû-Asad dans le Nedjd.

35. — واروع « le plus craintif », c'est le cœur qui est très susceptible ; cf. 'Antara II, 8. — مللم « serré, compact » et

par conséquent, fort. — *في صفيح من صفيح* est pour *في صفيح*. Vullers *في صفيح* qui donne un meilleur sens. Cheikho donne comme variante *منصف* *في صفيح*; cf. plus loin, vers 64.

36. — *Ṣaḥāḥ* (وسط). *Lisān* IX, 308. *Tādj* V, 238. — *واسط الكور* « ce qui est au milieu de la selle », c'est le pommeau de la selle. — *وعامت بضيعيها* littéralement, elle fait flotter ses jambes de devant, elle lance ses jambes comme on lance un navire sur l'eau. Vullers, Arnold, *Tazyīn* et Cheikho, ont placé ce vers après le vers 37, et ils ont placé ici le vers 38; l'ordre des vers devient ainsi plus logique.

37. — Le verbe *ارقل* signifie « agiter la tête par la rapidité de la course ». — Arnold *من التدد*, cf. plus haut, vers 32.

38. — D'après Al-A'lam, le mot *محروت* se rapporte à *واعلم* « la lèvre supérieure est fendue à partir de la partie molle du nez ». Mais le vers sera plus compréhensible si l'on sépare *واعلم* du reste et si l'on rapporte *محروت* à *مارن*. — Le pronom de *به* se rapporte d'après Al-A'lam à *رأس* sous-entendu; mais ce n'est pas nécessaire. Il se rapporte à *الانف*, ce qui qui donne un meilleur sens.

39. — Freytag, *Darstellung*, p. 486. — Le pronom de *منها* se rapporte, d'après Az-Zauzāni, au mot *مشقة* sous-entendu, « que je te rançonne de la peine », et d'après Al-A'lam et Ibn Nouwās (cité par Freytag) à *فلاة* sous-entendu; c'est ainsi qu'a expliqué Reiske.

40. — *وجاشت* lit., bouillonne, c'est-à-dire s'agite par crainte. — *وخال نفسه وخاله* pour *وخال نفسه* « il se croit ». — *Djamhara* *وإن أمسى*.

41. — *Al-Kāmil*, 66. *Al-'Iḥd* III, 444. *Al-Mouqni* 163 r°. *Khizāna* III, 514. — Reiske *القوم قال*.

42. — Le verbe *احال* signifie « faire descendre, laisser tomber ». — *وقد خب آل الأمعز* littéralement, « lorsque le

mirage du terrain rocailleux s'agite », c'est-à-dire à midi, lorsque les vapeurs en suspension dans l'air s'agitent sous l'action de la chaleur.

43. — *Ṣaḥāḥ* (ذيل). *Khizāna* IV, 422. *Tād̲j̲* VII, 332. — فذات lit., elle laisse traîner sa queue par terre. — Le mot سَحْل signifie « une robe de coton blanc », et comme la chamelle est d'une couleur qui tire sur le blanc, Ṭarafa emploie ce mot pour faire une comparaison exacte (Al-A'lam).

44. — *Djamhara*, Yâḳoût III, 780. *Al-Mougnî* 163 r°, Reiske, Vullers et Arnold ولست بجلال « je ne suis pas un homme qui fait souvent halte dans les torrents ». — لَبِيْتَة C لَبَيْتَة pour مَبِيت, « pour en faire une maison », B, D, Sibawaihi I, 392, *Djamhara*, Yâḳoût, *Al-Mougnî*, *Khizāna* III, 650, IV 139, 422, Reiske, Vullers, Arnold et *Tazyîn* portent مخافة au lieu de لَبِيْتَة, qui donne un meilleur sens : « je ne suis pas de ceux qui habitent dans les torrents par crainte ». — Yâḳoût يَسْتَرْفِدُ الضيف « lorsque l'hôte me demande secours ». — Vullers, Arnold et Cheikho أَرْفِدَ.

45. — *Khizāna* III, 652. *Tād̲j̲* I, 393. — *Djamhara*, Vullers et Arnold تُتْلَفِنِي qui a le même sens que تُتْلِقِنِي. — تَقْتَنِصْنِي signifie littéralement, chercher du gibier, faire la chasse à quelqu'un. A ce mot répond bien le mot تَصْطَد : « Si tu me fais la chasse dans les cabarets, tu m'y attraperas. » *Tād̲j̲*, Vullers et *Tazyîn* وان تَلْتَمِسْنِي.

46. — Sibawaihi II, 330 متى تَأْتَانَا نَصْبَحُك, comme parlant de lui et de ses camarades. Il vaudrait mieux mettre ce vers à la place du vers 47 et placer ici le vers suivant : on aurait ainsi 45, 47, 46, 48. — Le second hémistiche a embarrassé les commentateurs. D, Sibawaihi, Reiske et Arnold portent وان كُنْتَ عَنْهَا غَانِيَا qui a le même sens que ذَا غَنًى « et si tu n'en as pas besoin (c'est-à-dire si tu es riche et si tu n'as pas besoin qu'on te donne une coupe de vin), puisses-tu t'en

dispenser plus encore (c'est-à-dire puisses-tu devenir plus riche encore) ». F غنياً. Caussin dans sa traduction de la *Mou'allaka*, *Essai* II, 356, a traduit : « Et aurais-tu déjà savouré cette liqueur à longs traits, n'importe, tu recommenceras avec moi, » traduction qui ne correspond pas bien au texte. Vullers et *Tazyin* وان كنت عنها غانياً « et si tu en es absent, sois content et que ton contentement s'augmente ». Al-A'lam est muet sur le second hémistiché.

47. — *Djamhara* et Vullers تلاقى الى — وان تلتقى الحى — تلاقى فى — Vullers et Arnold ذروة. — A, F *Djamhara* Arnold, البيت الكريم leçon qui offre un meilleur sens. — المصعد « qui sert d'appui », c'est-à-dire un endroit vers lequel tout le monde se dirige. Ahlwardt note dans ses *Bemerkungen*, p. 60, que ce vers serait mieux après le vers 44. Cependant nous croyons, comme nous l'avons dit plus haut, qu'il serait mieux de le placer après le vers 45; car Tarafa veut dire qu'on le trouve partout, soit dans les cercles des gens qui s'amusent, soit dans les cabarets, soit dans les réunions de la tribu.

48. — *Khizāna* II, 203. — بيض « blancs » veut dire ici « nobles » ou simplement « beaux » (Al-A'lam). — *Djamhara*, Vullers et Arnold تروح الينا — مَجْسَدٌ tunique bien trempée dans la teinture. Ahlwardt مَجْسَدٌ.

49. — *Lisān* II, 175. *Khizāna* II, 203, 481. *Tād̲j* I, 434. — B جِسْ. Ce vers n'est pas dans Cheikho.

50. — *Lisān* IV, 222, et XI, 118. *Khizāna* II, 203. *Tād̲j* V, 389, et VI, 177. Lane (طرف). — Après اسمعينا il faut sous-entendre غناك « ton chant ». — مطروقة littéralement, celle dont l'œil est froissé par la faiblesse de la vue. Le poète veut dire ici, « avec un regard languissant ». *Djamhara* Reiske, Vullers, Arnold, *Tazyin* et Cheikho مطروقة « faible ». *Lisān* donne les deux leçons.

51. — *Khizāna* I, 410, II, 203. — تشراب, forme fréquen-

tative « l'action de boire à l'excès » (Al-A'lam). 'Antara XXI, 45, s'est vanté aussi de la même manière.

52. — *Lisân* IV, 264. *Khizâna* II, 203. *Tâdj* II, 413. — المعبّد signifie ici « le chameau galeux », cela vient de ce qu'il est enduit de goudron et sa peau est glissante, semblable à un chemin frayé (Al-A'lam); cf. v. 13.

53. — Harirî, 659, *Lisân* XVIII, 99. *Al-Mougnî*, 163 r°. *Khizâna* II, 203, IV, 402. *Tâdj* VI, 179. Ce vers se rapporte au vers précédent : Mes amis s'éloignent alors de moi ; cependant les pauvres ne me méconnaissent pas ni les riches non plus, les premiers parce qu'ils sont reconnaissants des bienfaits que je leur ai accordés, et les derniers parce que je les fréquente (Al-A'lam). — بنو غرباء littéralement, les enfants de la poussière, ce sont les pauvres qui ne possèdent rien que la poussière (Al-A'lam).

54. — Sibawaihi I, 401. *Lisân* XVIII, 218. *Al-Mougnî*, 163 r°. *Khizâna* I, 57, IV, 402. *Tâdj* IX, 131. — *Djamhara*, Reiske, Vullers, Freytag, *Darstellung*, p. 492, et Arnold لا ايها الذي ذا الزاجرى qui a le même sens que ذا الزاجرى. *Tazyîn* الا ايها الذي. Le suffixe ي n'est pas possessif, mais il est le complément direct, et الزاجرى ايى pour الزاجرى, de même مخلدى ايى pour مخلدى. — احضر au subjonctif, parce que c'est pour ان احضر et le mot ان est supprimé à cause du mètre. Seulement Sibawaihi dit que احضر est aussi correct, et A donne en effet les deux vocalisations.

55. — *Al-Mougnî*, 163 r°. *Khizâna* I, 58. — Vullers, Arnold et *Tazyîn* فدعى ابادرها.

56. — *Al-'Ikd* II, 126, et III, 230 et 341. *Al-Mougnî*, loc. cit. — Vullers et Arnold من لذة الفتى « du plaisir de l'homme ». *Djamhara*, *Al-'Ikd*, *Al-Mougnî*, Reiske et *Tazyîn* من عيشة الفتى « de la vie de l'homme ». — عودى

pl. de عائد « celui qui visite le malade ». Tarafa veut dire : lorsqu'il serait sur le point de mourir (Al-A'lam).

57. — *Al-Iḥd*, *ibid.*, *loc. cit.* *Al-Mougni* 163 r°. — C et Reiske سَبَقُ ثَعْلَ — متى ما ثَعْلَ lit., lorsque le vin est monté sur l'eau.

58. — *Al-Iḥd*, *ibid.*, *loc. cit.* *Ṣaḥāḥ* (حَنَب) et (ضِف). *Lisān* I, 324, et XI, 114. *Al-Mougni* 163 r°. *Tūdj* VI, 175.

— المضاف « celui qui est pressé par quelqu'un qui le poursuit. Le mot مُحَنَب est à l'accusatif, étant le complément

direct de وَكْرَى. — غَضَا est une espèce d'arbre de la famille du tamaris; les loups qui avalent le suc amer qui en découle sont plus féroces que les autres, et sont devenus proverbiaux. On dit : أَحَبُّ مِنْ ذَنْبِ الْغَضَا « plus méchants que le loup de Gaḍā » (Reiske). — Vullers et Arnold نَبَهْتُهُ.

— *Djamhara* كَسِيدَ الْغَضَا ذِي السَّوْرَةِ الْمَتَوَرَّدِ « comme un violent loup de Gaḍā qui cherche l'abreuvoir ». *Al-Iḥd* فِي الطَّيْحَةِ الْمَتَوَرَّدِ « qui cherche l'abreuvoir dans l'obscurité ».

59. — *Al-Iḥd*, *ibid.*, *loc. cit.* *Al-Mougni* 163 r°. — والدجن مُعْجِب « quoique l'obscurité est charmante par elle-même ». *Lisān* V, 315 et Cheikho, portent والدجن مُخْذَرٌ « car l'obscurité cache ». — B, C, F et *Al-Iḥd* III, 230, الطَّرَافِ الْمَدَدِ, cf. v. 53. *Djamhara*, Reiske, Vullers et Arnold الْحَبَاءِ الْمَدَدِ. *Al-Iḥd* II, 126, et III, 341, تَحْتَ أَخْبَاءِ الْمَعْدِ.

60. — *Lisān* IV, 142. Ce vers manque dans Cheikho.

61. — Ce vers manque dans *Djamhara*, Vullers, Arnold et *Tazyin*. — فِي الْمَمَاتِ مَحْرَدٌ — ارَوَى نَفْسِي ارَوَى هَامَتِي « coupée par la mort ». Tous les textes, en dehors de A et Ahlwardt, portent فِي الْحَيَاتِ مَحْرَدٌ « coupée pendant que je suis encore en vie ».

62. — *Agāni* VIII, 26. — Tarafa fait allusion à la croyance des Arabes, qu'après la mort d'un homme, son âme se transformait en une chouette qui planait au-dessus de son tombeau; cf. *Introduction historique*, p. 19, note 5. *Djamhara*, Reiske, Vullers, Arnold et Cheikho, portent

الصدى : « si nous mourons 'demain, lequel de nous sera plus altéré? » Le P. Cheikho a placé le vers 62 avant le vers 61; je préfère adopter l'ordre suivant : 62^a, 61^b, 61^a, 62^b; je place ensuite, comme M. Ahlwardt (*Bemerk.*, 60), le vers 67.

63. — *Ṣaḥāḥ* (نَحْم). *Tâdj* IX, 73. — نَحْم explique par Al-A'lam : « qui soupire beaucoup lorsqu'on lui demande de l'argent. »

64. — *Djamhara* ارى جثوتين.

65. — *Ḥamâsa*, 51. *Al-Kâmil*, 204. *Ṣaḥāḥ* (فَحْش). *Lisân* IV, 219. *Al-Mougnî*, 163 r°. *Tâdj* IV, 331 et VII, 28. Lane يعتام الكريم. — *Djamhara* et *Lisân* يعتام الخيار. (عيم). *Tazyîn* lit يعتام النفوس : La mort enlève tout, âmes et biens. — *Djamhara* a placé après ce vers, le vers 101, et avec raison. Cf. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60.

66. — D, Vullers, Arnold et *Tazyîn* portent ارى العيش. *Djamhara* ارى العمر : « je vois que la vie est un trésor qui diminue ». Reiske ارى اهل الدهر pour ارى الدهر (Ibn Nahas) « je vois les hommes de l'époque ».

67. — *Ṣaḥāḥ* (ثنى) et (طول). *Hariri* 309. *Lisân* XVIII, 132 *Tâdj* VII, 423 et X, 64. Lane (ثنى). — ثنى est le bout de la corde enroulée. Le sens est : L'homme est au pouvoir de la mort, comme un cheval attaché à une longue corde dans la main d'un homme qui n'a qu'à la tirer pour faire approcher le cheval. F فى اليد.

68. — ارى نفسى ارانى.

69. — F روماء يدري. — C على من يلومنى. — C fut un homme de la même tribu que Tarafa; il lui avait reproché son inconduite.

70. — *Tâdj* IV, 277. — *Djamhara*. خير رجوته « le bien que j'ai espéré de lui ». — Le pronom de verbe وضعناه se rapporte, d'après Al'Alam et Reiske, à Malik, et d'après

Az-Zauzâni, au mot *طلب* sous-entendu, c'est-à-dire comme si nous avons adressé notre demande à un tombeau qui n'entend rien. — Vullers et *Tazyin* *الى رمس*. — Pour expliquer le mot *ملحد*, je rappellerai que les Arabes creusaient dans les tombeaux une fosse spéciale pour chaque mort. Si cette fosse était au milieu du tombeau, elle s'appelait *ضريح* si elle était de côté, elle s'appelait *لحد* et le tombeau *ملحد*.

71. — *Djamhara* et Reiske *على غير ذنب* « sans lui avoir dit des paroles criminelles ». — *اننى* est ce que les grammairiens appellent *استثناء منقطع* « exception disjunctive »; c'est comme s'il y avait *ولكننى* (Az-Zauzâni). — *معد* c'était le frère aîné de Tarafa. Cf. *Introduction historique*, p. 10.

72. — *Ṣaḥāḥ* (نكث). *Lisân* III, 19 (second hém.). *Tâdj* I, 651. — *Djamhara* *وقربة ذى الكربة* « et je jure par la parente de l'affligé », c'est-à-dire par ma parenté. — *Tâdj* et *Tazyin* *عهد للنكثة — وجدك انه* litt., une affaire qui exige de grands efforts. — Vullers *امر للكنيسة*.

73. — *Lisân* XIII, 123. — C, D, *Ṣaḥāḥ*, Reiske et *Tâdj* VII, 259 *وان يائلك الاعداء*. — Vullers et Arnold *متى ادع في الجلى*.

74. — *Tâdj* V, 459 *يقذفوا بالقذع*, littéralement s'ils jettent des injures. — Vullers, Arnold et Cheikho *شرب*. — Reiske et *Tazyin* *بكأس حياض*; cf. 'Antara *App.* VII, 1. — D *قبل التنجيد*.

75. — Ce vers manque dans *Djamhara* et Reiske; le premier porte le vers 78 à sa place. Cf. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60.

76. — *Tazyin* *ولو كان مولاى ابن اصرم مسهر* « et si mon cousin était un homme pauvre, d'une nombreuse famille, et passant la nuit dans l'insomnie ».

77. — Sibawaihi I, 308.

78. — *Al-Mougnî* 163 r°. — Reiske على الخير « sur le bien né ».

79. — D, *Djamhara*, Reiske, Vullers, Arnold et *Tazyîn* ضرغد « laisse-moi donc avec mon caractère. — est un sol rocailleux dans la région de Gaṭafân (Al-A'lam) C'est Gaṭafân, ibn Sa'd, ibn K̄ais, qui s'établit dans le Nedjd, sur la frontière du Hidjâz; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 171.

80. — K̄ais ibn Khâlid celui qui était appelé ذو الجدين « l'homme aux deux fortunes », de la tribu de Schaibân, subdivision de Bakr; 'Amr ibn Marthad était un cousin de Tarafa. — Vullers رقيس بن عاصم, qui était un Tamimite.

81. — Reiske lit فالقيت « alors tu me trouverais riche ». *Djamhara*, Vullers, Arnold et Cheikho وزارنى. — Le ل dans لسود signifie « l'origine » : princes issus des princes. — M. Ahlwardt (*Bemerk.*, 60) place le vers 41 avant le vers 82; ils vont en effet ensemble; mais je ne vois pas de raison pour mettre avec lui les vers 80, 81 entre 76 et 77. Il me semble qu'ils sont mieux à la place que nous leur avons laissée.

82. — *Ṣaḥâḥ* (خشش). *Lisân* II, 37, VIII, 184 et le second hém. XIII, 17. *Al-Mougnî* 163. *Tâdj* II, 534 et IV, 306. — D et *Tazyîn* الجعد littéralement, crépu, qui veut dire aussi agile et adroit. — خَشَّاش « actif, pénétrant ». Al-Aṣma'î lit خَشَّاش, il dit que pour tout autre chose on dit خَشَّاش; pour les oiseaux seulement c'est خَشَّاش (Al-A'lam). D donne comme variante خُشَّاش. Tous les autres textes خَشَّاش, F et Ahlwardt خَشَّاش. — La tête enflammée du serpent, c'est-à-dire qui s'agite avec vivacité comme le feu.

83. — *Lisân* III, 407. — Littéralement, Ma hanche ne cessera pas d'être une doublure à un glaive, etc. — D et *Tazyîn* لأبيض عصب الشفرتين « a un sabre blanc aux deux tranchants affilés ». Reiske لعصب صقيل « à un sabre affilé et fourbi ».

84. — Pour l'application de آخر ثقة à l'épée, cf. 'Antara xx, 15; 'Alkama xiii, 44.

85. — خسام peut-être au génitif comme apposition à عصب du vers 83 ou au nominatif comme sujet d'une phrase indépendante. D n'a pas ce vers.

86. — *Tadj* VII, 234. — اذا بأت بقائه يدي lit., lorsque ma main saisit sa poignée.

87. — *Lisân* XX, 191, et *Khizâna* I, 506. — C, *Djamhara*, Vullers, Arnold et *Tazyin* براديه « celles qui en sont visibles », qui sont en tête du troupeau. Le sens primitif de نواد est celles qui en sont éloignées, qui sont trop en avant — *Djamhara* بعض مهند « avec un glaive indien »; cf. vers 78. Reiske اسعى عصب. — Ce vers ne se rattache pas bien au vers précédent et M. Ahlwardt, *Bemerkungen*, p. 60, place ici les vers 96 et 97.

88. — Ibn Douraid, *Ischtikâh* 72. *Ṣaḥāḥ* (وبل) (second hém.). *Lisân* XIV, 247 et XX, 99. *Khizâna* I, 506. — *Ṣaḥāḥ* كالوبيل الندد. Az-Zauzâni dit que quelques-uns entendent par ce vieillard le père de Tarafa, c'est-à-dire que Tarafa se serait vanté d'avoir égorgé les meilleures chamelles de son père pour en régaler ses amis. D'autres disent que le vieillard était un de ceux contre lesquels il faisait des razzias. Az-Zauzâni a adopté la première opinion, mais comme nous avons expliqué dans l'*Introduction*, p. 6, que le père de Tarafa mourut alors que ce dernier était enfant, nous adoptons la seconde.

89. — *Ṣaḥāḥ* (ايد). *Lisân* IV, 42 (ايد). *Khizâna* I, 505, 506. *Tadj* II, 293. — *Lisân* تقول.

90. — *Lisân* IV, 316 *Tadj* II, 440. — *Khizâna* II, 506 الى ماذا. — *Djamhara*, Vullers et Arnold بشارب. — Vullers et Arnold شديد علينا. — متعند se rapporte à لشارب. *Lisân* et *Tadj* portent متعند « dont la colère est violente ».

91. — *Khizâna* I, 506 فقالوا ذروه ; ce sont alors les autres qui ont dit cela au vieillard. — *Tazyîn* والّا تردّوا.

92. — *Khizâna* I, 506. *Tâdj* VI, 136. — Reiske, Vullers et Arnold وتسى. — Ce vers est analogue à Imrou'ou'l-Kais XLVIII, 62.

93. — *Lisân* XV, 405. *Al-Mougnî* 163 r°. — *Lisân* اذا متّ. — *Tazyîn* بنت معبد. — C'est à sa nièce ou, d'après Ibn Al-Kalbi, à sa sœur que le poète s'adresse. Cf. *Introduction historique*, p. 3, et *ibid.*, note 4. *Djamhara* porte le second hémistiché فا انا بالباقي ولا بالآخذ « en effet, je ne suis ni durable, ni éternel ». Il a probablement fait ce vers plus tard, lorsqu'il était en prison et qu'il attendait la mort. Aboû Miḥdjan Ath-Thakāfi a dit un vers analogue à celui-ci; cf. *Delectus*, p. 26, ligne 13.

95. — *Ṣaḥāḥ* (لهد). *Lisân* IV, 399. *Tâdj* II, 495 et V, 306. — *Ṣaḥāḥ* بطى عن الداعى « lent à une cause déterminante ». — *Djamhara*, Vullers, Arnold et *Tazyîn* ذلول.

96. — Un vers analogue à celui-ci a été composé par Djamîl (*Delectus*, 11, l. 9).

97. — *Djamhara* et *Tazyîn* نفى عنى الاعداء. « Les ennemis sont repoussés loin de moi, » etc. — *Djamhara*, Reiske, Vullers, Arnold et *Tazyîn* عليهم واقدامى. وصدى ومجئدى. Pour ces deux vers, voyez note 87.

98. — *Tâdj* IX, 6 لعمري.

99. — Le pronom de عوراته se rapporte, d'après Al-A'lam, à ويوم, « les choses honteuses de ce jour-là ». Mais on peut aussi le rapporter à عراكها et traduire عوراته « ses endroits périlleux », et la construction serait عند عراكها والتهدد حفاظا « au moment de la mêlée et des menaces, gardant ses endroits faibles ». *Djamhara* et Vullers روعات « ses terreurs ».

100. — *Lisân* XVII, 343. — *Djamhara* على موقف.

L'ordre serait 99^a, 100^b, 100^a, 99^b, d'après Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60. — Vullers et Arnold تُعَشِّرُكَ. — *Ṣaḥāḥ* (وطن) فيه الفوارس « lorsque les cavaliers se serrent ».

101. — *Lisān* IV, 277. *Al-Mougnī* 163 r°. Ce vers manque dans D, *Djamhara*, Reiske, Vullers et Arnold, et à sa place ils ont mis le vers وَاَصْفَرُ مَضْبُوح (Supp. xi, 8). En effet, ce vers conviendrait mieux après le vers 67. Cf. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60.

102. — *Al-'Iḥd* III, 120 et 200. *Aḡānī* II, 50. *Al-Mougnī* 59 r°, 163 r°. *Tūdj* I, 624 (2^e hém.). *Rauda* 187.

103. — Lane (بيع). — *Djamhara*, *Lisān* I, 312 et IX, 372. *Tūdj* I, 524 et V, 284. وَيَأْتِيكَ بِالْأَنْبَاءِ. — *Djamhara* حِينَ مَوْعِد. — Vullers et Arnold بَشَاتَا. Ahlwardt بَشَاتَا. Reiske n'a pas ce vers. Ces deux vers n'ont aucun rapport avec ce qui précède. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60, les place après le vers 66; cependant on ne remarque pas de relation entre eux et le vers 66. Al-Aṣma'i les attribue à Djarir (Al-A'lam), et il est possible que le scribe les aura placés comme épilogue à la *Mou'allaka* de Tarafa.

Il résulte de nos notes que, si on voulait ranger les vers de la *Mou'allaka*, l'ordre serait vraisemblablement le suivant : 1-29, 32, 30, 31, 33-35, 38, 37, 36, 39-45, 47, 46, 48-60, 87-92, 62^a, 61^b, 61^a, 62^b, 67, 63-65, 101, 66, 68-86, 93-100.

II

Cette poésie a été traduite par M. de Slane dans le *Journal Asiatique*, série III, tome 5, p. 468. Elle a aussi été récemment traduite en latin par M. Vandenhoff, dans son *Taraphæ nonnulla carmina*, p. 16. Cette poésie se trouve entièrement dans *Moukhtārāt*, p. 38, dans l'ordre suivant par rapport à notre édition : 1, 4, 2, 3, 5, 6, 13, 16, 18, 19, 15, 20-23, 7, 9, 24-26, 10, 27, 28, 37-40, 42-44,

36, 41, 55, 54, 34, 35, 46, 48-50, 56-58, 65, 60-64, 66, 67, 52, 29-32, 68-70, 47, 71, 53, 73, 74. Elle est dans Cheikho à partir du vers 29. Les vers 46-58 à l'exception du vers 50 sont dans *Khizâna* IV, 102.

Division : 1-26 : Portrait de la bien-aimée de Tarafa. — 27-36 : Le poète se vante de son courage. — 37-67 : Éloge de sa tribu. — 68-71 : Éloge de la famille de Kais. — 72-74 : Épilogue.

1. — *Al-Kâmil*, 86. *Ṣaḥâḥ* (هرر). *Khizâna* III, 28, 549. Wright, 48.

2. — *Ṣaḥâḥ* (حرر) et (موى). *Khizâna* III, 28. — *Moukhtârât*, *Lisân* V, 255 et XVII, 442, داء داخلا « un mal intérieur ». Voyez sur ces deux vers *Introduction*, p. 21.

3. — *Khizâna* III, 28. — Al-A'lam fait sous-entendre le mot اقلاع après ارجو et c'est ainsi que je l'ai traduit. Slane et Vandenhoff ont traduit : « Comment pourrais-je espérer son amour ? » etc. Comparez ce vers avec Zouhair ix, et *Delectus* 10, ligne 1. — *Khizâna* مستتر.

4. — *Ṣaḥâḥ* (يسر) *Tâdj* III, 630. — *Ṣaḥâḥ* ازرق العين : « un fantôme aux yeux bleus » ; le premier hémistichie devient donc le sujet de طاف. — Al-A'lam dit que Yousour est un endroit dans Al-Ḥazn, c'est-à-dire dans Al-Ḥazn des Banoû Yarboû' ibn Hanṭhala.

5. — *Ṣaḥâḥ* (حدر). *Lisân* V, 314, VI, 262, XIII, 291. *Tâdj* III, 411. — رحل pl. de ارحل « lieu de halte ». — *Moukhtârât* تقطع القوم الى ارحلنا « elle parcourait les peuples pour arriver à notre campement ». — J'ai traduit يعنفور خدر d'après *Ṣaḥâḥ*, Al-A'lam et Al-Batalyoûsî ; mais on peut aussi traduire يعنفور خدر « dans une partie de la nuit très sombre », en apposition avec آخر الليل. *Lisân* donne les deux explications.

6. — برد و نر Al-A'lam dit que ce sont deux tribus : la première, une tribu d'Ayâd et la dernière est Namir, ibn

Wâsit, une autre tribu d'Ayâd. J'ai adopté l'explication d'Aboû 'Oubaida cité par Al-A'lam. *Moukhtârât* بين خلطين « entre deux troupes de Bourd et de Namir ».

7. — D et *Moukhtârât* تسرق. — برغز « un petit de chammelle » dont les yeux sont grands, avec le noir très noir et le blanc très blanc (Al-A'lam). — D et *Moukhtârât* جوذر « un veau sauvage ». — آدم d'après Al-A'lam, celui dont le ventre est blanc et le dos brun. *Moukhtârât* porte ابيض غر. — غر « inexpérimenté », c'est-à-dire, très jeune.

8. — مطلق « celle qui a un petit ». La comparaison avec une vache mère d'un veau est très fréquente dans la poésie arabe. Cf. *Dirân* I, 31 et plus bas, vers 11, Zouhair III, 12, Imrou'ou'l-Kais XLV, 11. — تقترى littéralement, « elle suit pour les brouter ».

9. — *Lisân* IV, 473. *Tâdj* II, 533. — وارد littéralement, « ce qui descend jusqu'en bas ». — حسن النبت littéralement, « d'une belle végétation ». — *Moukhtârât* المسبط qui a le même sens que مسبكر. Cf. Imrou'ou'l-Kais XIX, 39.

10. — *Moukhtârât* porte جابة المدري ضئيل صوتها : « une gazelle aux cornes lisses, à la voix faible. » — *Moukhtârât* مرد. — تنفض المرد. Cf. *Dirân* I, 6.

11. — Khoufâf est, d'après Al-Bakri, un amas d'eau du Himâ Dariyâ, dans le Nedjd appartenant aux Banoû 'Amr, ibn Kilâb; cf. Imrou'ou'l-Kais XVIII, 7. — Al-Liwâ est, d'après Al-Hamdâni, un espace entre Al-Kouff et Ar-Raml où se trouve également un amas d'eau; cf. Zouhair III, 29, Imrou'ou'l-Kais XXXV, 5, XLVIII, 1. — J'ai traduit حر, d'après Al-A'lam; A, dans les notes interlinéaires, le traduit « blanc » faisant dériver ce mot de la racine حور.

13. — Al-Hamdâni, 173 (second hémistich). Yâkoût II, 182. *Lisân* XIX, 149, — *Moukhtârât* اينما قاطوا بحجر. —

Lisân الطلح , nom donné à une localité à cause des acacias qui y poussent en abondance. *Moukhtârât* ذات الشاء.
— Yâkoût من ثنيتي وقر. M. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60, dit que ce vers doit venir soit après le vers 44, soit après le vers 69. Il faudrait plutôt le mettre après le vers 6, et le sujet de قاطوا serait وصحي du vers 6.

14. — على احيائها « dans ses différents moments », c'est-à-dire dans les moments de la journée où il sont ensemble.

15. — *Hamâsa* 189. *Al-'Ilêd* I, 36 (2^e hém.), *Proverbes* I, 536. *Khizâna* II, 11. — *Al-'Ilêd* النجم وتريك.

16. — Yâkoût III, 674. *Lisân* VI, 243. *Tâdj* III, 399. Lane (عسكر) (premier hém.). — *Moukhtârât* مزار شحط وناء en faisant de شحط le sujet de وناء : « le lieu éloigné est très loin. »

17. — *Lisân* VI, 250. *Tâdj* III, 402. — معتكر lit., celui qui s'en va pour revenir. Ibn Al-'Arabî (cité par Al-Baṭalyoûsî) lit معسر « celui qui est dans les difficultés ». D, *Moukhtârât*, *Lisân* et *Tâdj* معسر et *Lisân* explique حبيب comme un collectif : « les amants qui vivent en société. »

18. Lane (شث) (second hém.). Comparez ce vers avec *Dîwân* I, 8.

19. — Le pronom de بدلته se rapporte à شتيت du vers précédent. *Moukhtârât* في منيته. L'idée que les dents sont remplacées par le soleil vient de ce qu'un enfant arabe, lorsqu'une de ses dents tombe, la jette au soleil et dit : « Soleil, je te donne une dent en os, et toi donne-m'en une en argent » (Al-A'lam). — Cf. Nâbîga, *Appendice* xxvi, 17.

20. — *Lisân* I, 403 واذا تبسم.

21. — Le pronom de صادفته se rapporte à بالاء du vers précédent; le sens en est, l'eau est très limpide.

22. — منقعر littéralement, « arraché de son fond ».

23. — *Agânî* VIII, 79. *Ṣaḥiḥ* (عكك). — *Agânî* et *Moukhtârât* نجر ساخن « avec une chaleur très chaude ». M. Vandenhoff, après Slane, a traduit ces deux vers en les rapportant au vent, faisant de حرجف le sujet de قامت vers 22 et de تطرد vers 23. D'après *Dirân* xviii, 1, il semble que le vent appelé حرجف amène pendant l'hiver un froid intolérable. Voyez la remarque de M. J. Barth, *Z. D. M. G.*, vol. 51, p. 537.

24. — A أَنَا.

25. — *Lisân* VIII, 6 et IX, 139. *Tâdj* III, 535. — *Moukhtârât* et *Lisân* إذا انت.

27. — *Ṣaḥiḥ* (لسن) et le second hémist. (وهن). *Lisân* VI, 190 et 369, XVII, 271 et 346. *Tâdj* III, 473, IX, 334 et 364. — Voyez la remarque de M. J. Barth, *loc. cit.* — *Moukhtârât* است بالقانى ولا كَلَّ الظفر. *Lisân* VI, 190 بوهون غمر.

28. — ولا كَلَّ بالظفر. — C. اهل الليل pour الليل. — *Lisân* porte le second hémistiché ارهب الناس ولا اكبو اضر.

29. — *Tâdj* III, 170 et VII, 356. — *Moukhtârât* ومكان زعل. *Tâdj* III, 170 ومجود زعل, qui est peut-être une faute. — *Moukhtârât* في اليوم الحصر « dans le jour froid ».

30. — *Moukhtârât* وتحتي سرج « ayant au-dessous de moi des selles ».

31. — D et *Lisân* VI, كالجراد المشقة « comme des sauterelles dispersées ».

33. — *Lisân* XVIII, 74 et *Tâdj* X, 35 من خطوب حدث. — D عود القوى « qui use, qui dessèche le bois ». — المستمر, littéralement, « le bois de l'arbre fort, dur », c'est la force de l'homme vigoureux.

35. — *Moukhtârât* ولا نكبو. — *Moukhtârât* ان نذل منفسه. — لباس.

36. — *Khizâna* III, 549. — A *ولا هوج*.

37. — *Şahâh* (ابر). *Lisân* V, 57.

38. — *Lisân* I, 31. — Les mots *طَيِّب* et *سَهْلٌ* se rapportent à *الاصل* du vers précédent. — B *طَيِّبُو الباءة* mot qui se rapporte aux gens de sa famille.

39. — *Khizâna* III, 549. Les Arabes disaient que le roi David avait le premier fabriqué des cottes de mailles. Cf. le vers 50 du poème de Ka'b ibn Zouhair (*Delectus* p. 114). — A *مُخْتَضِرٌ*.

40. — *Şahâh* (سقى). *Lisân* XIX, 322. *Khizâna* III, 549. *Tâdj* III, 310 et X, 180. — Ce vers aussi se rapporte à *إذا ما* du vers précédent. — *كأس* signifie ici, « la boisson ». *Moukhtârât* *سَمًا نَاقِعًا* « du poison pénétrant ». — *Şahâh* (شقر), *Moukhtârât* et *Lisân* VI, 90 *وعلى الخيل*. — Le second hémistichie est dans *Şahâh* (علا).

41. — *Sibawaihi* I, 47. *Khizâna* III, 548.

42. — *ان طافوا بها*, littéralement, lorsqu'ils en font le tour parmi les buveurs. Voyez J. Barth, *loc. cit.*, p. 538.

43. — *Al-'Ikd* III, 178, *Khizâna* II, 306. — *Al-'Ikd* et *Moukhtârât* commencent le vers par *اسد غيل فاذا ما شربوا* « Ils sont comme les lions des fourrés, mais quand ils boivent ». — Pour *امون* voyez *Dûwân* I, 12.

44. — *Al-'Ikd*, *loc. cit.* *Şahâh* (حلف). *Lisân* IX, 225. *Khizâna* III, 28. *Tâdj* VI, 243 et VII, 2. — *Lisân* *عَبَقَ الْمِسْكُ*. — A et *Moukhtârât* *يَلْحَفُونَ*.

45. — Ce vers se trouve dans les notes que M. de Sacy a jointes aux *Séances de Harîrî*, p. 101.

46. — *Al-'Ikd* III, 377. *Şahâh* (ادب) et (جفل). *Harîrî*, 124. *Lisân* I, 201 et XIII, 121. *Khizâna* IV, 104. *Tâdj* I, 144, III, 582 et VII 258. — *بنتقر* littéralement, qui creuse. Le poète parle de la foule comme du sable; quand on veut en prendre une poignée, on fait un creux dans le tas; il

veut dire par là qu'ils invitaient tout le monde sans choisir leurs hôtes. — *Şahâh* (نقر) *الادب منا*.

47. — *Lisân* VI, 379. — *Moukhtârât* :

وتنادى القوم فى ناديهـم ادخان ذاك ام رنج قطر

« Les gens s'appellent les uns les autres dans leur réunion en demandant : Est-ce une fumée ou l'odeur du bois d'aloès. »

48. — *Şahâh* (صبر) *Yâkoût* III, 419. *Lisân* VI, 141. *Tâdj* III, 342. — *Şahâh* et *Moukhtârât* الجنيـر تعترى مجلسنا وسديف. Ce vers se rapporte au vers 46.

49. — لا تنى littéralement, qui ne s'affaiblissent pas.

50. — *Şahâh* (خزن). *Lisân* XVI, 297. *Tâdj* IX, 191. Lane (خزن). — لا يـخـزنُ. Le pronom de لحمـا se rapporte à بجفان.

52. — *Moukhtârât* صادقـو البأس لدى الروع وقو « que nous sommes doués d'un vrai courage, que nous sommes fermes au moment de la terreur ». D porte ici le vers 71.

53. — *Lisân* V, 119. *Tâdj* III, 38. — ابرـ veut dire ici « surpasser, avoir le dessus ». — لـيـز الـآبـى littéralement, celui qui refuse, cela veut dire, celui qui est fier. B ويـكـروـن على الآتى C على الآتى celui qui arrive ». *Moukhtârât* ويـكـروـن « ils attaquent le vainqueur fier »; pour على الآبى. Cf. *Diwân* I, 58. Après ce vers, D porte le vers 44 et ensuite le vers 52.

54. — *Moukhtârât* رجب الازراع. — فاضل احلامهم فى قومهم littéralement aux bras larges. Al-A'lam explique que cela veut dire, larges poitrines : les bras touchant la poitrine, le poète désigne cette dernière par les bras.

55. — *Lisân* XI, 391 et XIII, 305, et *Tâdj* V, 347 et VI, 346, font un vers du premier hémistiché du vers 55 et du second hémistiché du vers 66. Ibn Bari, cité dans *Lisân*

dit que d'après Al-Aṣma'î ce vers commence par دلِقْ مَغَارَةَ
et que, d'après un autre, ce vers finit par وَلَدَى الْبَاسِ الْخِ.
On peut en conclure que les vers 55 et 66 ne sont qu'un
seul vers transmis avec une variante; le rédacteur en a fait
deux et les a séparés. — *Moukhtârât* donne le premier
hémistiche غَشِمَ كَالْأُسْدِ فِي غَابَاتِهَا « Violents comme des lions
dans leurs tanières. »

56. — Al-A'lam donne deux explications pour ce vers :
l'une, « nous retenons les chevaux quoique les temps soient
difficiles, » c'est-à-dire, nous ne les vendons pas et nous les
soignons biens, malgré le manque de vivres; et l'autre,
est celle que nous reproduisons dans notre traduction.

57. — D حِينَ نَادَى الْقَوْمَ. — Dans *Moukhtârât*, le premier
hémistiche est فَتَرَى الْحَيْلَ إِذَا مَا فَزَعُوا « et tu verras les che-
vaux toutes les fois qu'ils tremblent ».

58. — *Moukhtârât* donne le second hémistiche بِجِيَادٍ مِنْ
« préparez les coursiers couleur rose et alézane ».

59. — اِعْجِيَاتِ « issus de A'wadj » un étalon qui appar-
tenait à Ganî ibn A'sar (Al-A'lam).

60. — *Ṣaḥāḥ* (هَضْب), *Moukhtârât*, *Lisân* II, 284 et *Tâdj*
I, 515 مِنْ عَنَاجِيحٍ, qui a le même sens que يَعَايِبُ Cf. Zouhair
XI, 15. — B وَقَّحَ. — العَذْرَ إِذَا ابْتَلَّ العَذْرَ littéralement, lorsque le
mors est mouillé. — *Moukhtârât* طَوَالَاتِ العَذْرَ.

61. — *Tâdj* V, 124, porte le vers suivant dont le second
hémistiche semble une variante du nôtre :

تَخْبُطُ الْأَرْضَ بِضَمٍّ وَقَّحٍ وَصِلَابٍ كَالْعَلَاطِيسِ سُورٍ

« Ils frappent le sol avec de larges sabots, solides et durs,
comme les durs marteaux ». Quant au premier, il ressemble
à celui de *Dîwân* XIII, 16.

62. — *Lisân* XI, 256. *Tâdj* VI, 263. Pour la comparaison,
cf. *Dîwân* I, 28.

64. — B فَأِذَا مَا أَلْهَبَتْ. *Lisân* XVIII, 219 et *Tâdj* X, 99

« et lorsqu'ils courent pour porter secours. —
Lisân. أَخْمَأ.

65. — *Moukhtârât* اءوجيات تراها. — Le verbe تَنْتَحَى signifie
 « se balancer d'un côté à l'autre » ou bien « mordre le
 frein » (*Al-A'lam*). — D وَقَدَجَدَ الحَضْر.

66. — *Şahâh* (دلق) et (رعلى) et *Moukhtârât* دلق فى غارة.
 دلق الغارة B. Cf. note 55. — مسفوحة.

68. — *Hamasa* 304, *Khizâna* IV, 102. — Kâis était un
 des ancêtres de Tarafa. Voyez le Titre.

69. — *Sibawaihi* II, 457 ما اقلت قدم ناعلها. « Depuis combien
 de temps les pieds soulèvent les souliers ». *Hamâsa*, 304,
Moukhtârât, *Lisân* XVI, 67, *Khizâna* IV, 101 et *Tâdj* IX,
 80 portent ما اقلت قدمى ائهم. « Depuis combien de temps
 mes pieds se lèvent à la manière des pauvres » ? ما pour
 طالما, c'est-à-dire, ne possédant rien mes pieds se dirigent
 vers cette famille pour obtenir de secours. Ainsi ils dé-
 tachent ce vers du vers précédent et prennent فدا dans
 un sens général, « une rançon quelconque ». A خالى et خالى
 et C خالى « mon état ». *Khizâna* cite aussi cette leçon et
 fait la remarque : « Mais je ne sais pas ce que fait ici la
 tante maternelle ». Cependant on ne doit pas proscrire la
 leçon خالى ; un vers identique d'*Al-Moufaḍḍal*, est cité
 par Ibn Douraid, *Ischtikâḥ* p. 200 :

فدا. خالى لبنى خبى خصوصاً يوم كُشَّ القوم روق

« Que ma tante maternelle soit une rançon aux enfants de
 Khoubai, surtout au jour où les dents supérieures des
 hommes, quelques courtes qu'elles soient, dépassent les dents
 inférieures ». Lane (برد) cite également un vers de Mouzarrid :

فَدَثْكَ عَرَابَ الْيَوْمِ أُمِّى وَخَالَتِى وَنَسَاقَتِى النَّاجِىَ إِلَيْكَ بَرِيدُهَا

« Que ma mère, ma tante maternelle et ma chamelle qui

court vers toi rapidement d'une station à l'autre, te servent de rançon, ô Arâba! aujourd'hui ». — Sîbawaihi في الحى الشطر.

Hamâsa, *Lisân* et *Khizâna* portent فى الامر المبر « ils font des efforts pour répandre des bienfaits ».

70. — *Şahâh* (بدأ). *Proverbes* II, 938. *Lisân* I, 21, VII, 116. *Tâdj* III, 628. Le Louḡmân dont il est question ici est Louḡmân ibn 'Ad; il avait 8 compagnons de jeu : Bîd, Hamama, Toufail, Dhouḡâfa, Mâlik, Thamîl Fourou'a et 'Ammâr, tous 'Amaleḡites (Al-A'lam). Cf. Imrou'ou'l-Ḳais xxxiii, 3.

73. — *Moukhtârât* et *Tâdj* III, 490 كنت فيهم.

74. — *Proverbes* I, 723. *Lisân* VI, 19. *Tâdj*, *ibid.*, *loc. cit.*

III

Ṭarafa a composé cette poésie postérieurement à la tentative que fit Al-Gallâḡ pour réconcilier les deux tribus de Bakr et de Taglib. Cf. *Introduction*, p. 21. Elle a été traduite en latin par M. Vandenhoff. — Division : 1-7, 15 : Regret de voir disparaître le campement de printemps de sa maîtresse. — 8-12 : Adresse aux Taglibites, où le poète montre la supériorité des Bakrites sur eux. — 13, 14 : Tentatives d'Al-Gallâḡ en vue de les réconcilier. — 16-22 : Nouveaux Récits des combats que la tribu du poète soutenait contre les Taglibites, et infériorité de ces derniers. — 23 : Vers détaché.

1. — *Djamhara*, 32. *At-Taşhîf*, 122 v°. *Lisân* XV, 47. — Al-A'lam veut qu'on sous-entende le mot ربيع avant خلوة : « Est-ce de voir la résidence de printemps déserte qui te rend triste » ? — Ṭarafa compare la maison ruinée dont il ne reste plus de traces à de la cendre où les braises sont éteintes.

2. — *Al-Taşhîf*, *loc. cit.*

3. — Ahlwardt et Cheikho فى ربيع qui a le même sens que رونق. — Le pronom de رهمه se rapporte à الربيع ou à رونق.

Le poète attribue les pluies à la maison ou à la végétation, parce qu'elles y tombent continuellement.

4. — تنهيه pl. de تنهية « dépression » et مرتكم « élévation »; cf. 'Alkama xiii, 24. D place le vers 4 après le vers 5.

5. — *Lisân* XIV, 114 et XV, 42. *Tadj* IX, 89. — Le pronom de جعلته se rapporte toujours à ربيع. — حم « appui, repos. *At-Tashîf* 122^{ro} جم. — J'ai vocalisé, d'après A ديمة: ce mot, s'il est au nominatif, est le sujet de جعلته; s'il est au génitif, il est mis en apposition de لربيع et جعلته a pour sujet السيول du vers 3. — *At-Tashîf* ديمة بالعشي « pluie du soir ».

6. — *Hamâsa*, 554 (second hémistiché). *Al-Kâmil*, 325. — *Hamâsa* لم أرمه qui est traduit par Freytag « je n'aurais pas voulu », ce qui est le contraire de ce que le poète voulait dire.

8. — Ahlwardt note avec raison dans ses *Bemerkungen*, 60, qu'il y a une lacune entre les vers 7 et 8 parce que rien n'indique à qui le poète s'adresse. On devine que c'est aux Taglibites. — أتذكرون pour تذكرون.

9. — *Lisân* VII, 185 et XV, 228. *Tadj* IV, 15, V, 328 et VIII, 365. — *Lisân* VII, 185 et *Tadj* IV, 15, portent نجتومه au lieu de تضطومه qui a le même sens. *Djamhara* porte : فاذا انتم وجمعكم حطبٌ والنار تضطومه « Vous et vos troupes vous êtes comme le bois, et le feu le brûle ».

10. — *Lisân* IX, 543. *Tadj* V, 328 et 337. — B dans le commentaire, *Lisân* et *Tadj* V, 337, portent ذراع « des palmiers isolés ».

11. — خدمه signifie, « ses bracelets » et cela veut dire ici les mains ornées des bracelets. — D عجز شط « les vieilles femmes aux cheveux gris ».

12. — *Tadj* VIII, 333. — D et *Tadj* يابس الحلقاء.

13. — *At-Taṣḥîf*, f. 144 r^o, porte العَلَّاق et dit : « Ceux qui écrivent العَلَّاق commettent une faute d'orthographe. C'était Al-Gallāk ou, d'après *At-Taṣḥîf*, Al-'Allāk ibn Schihâb ibn Sa'd ibn Zaid Manât ibn Tamîm envoyé par An-Nou'mân ibn Al-Moundhir ou par 'Amr ibn Hind pour réconcilier les Bakrites avec les Taglibites.

14. — *Tâdj* VIII, 327 — اِزْلَام pl. de زَلَم « les flèches divinatoires ». Il y en avait deux : une qui ordonnait et l'autre qui défendait. Quand les Arabes païens avaient à faire une chose importante, ils tiraient ces deux flèches pour en tirer un augure.

15. — A غَدَقٌ. — Ce vers doit être placé après le vers 4. Cf. Ahlwardt *Bemerk.*, 60.

16. — Ce vers serait mieux placé avant le vers 13. Cf. Ahlwardt, *loc. cit.*

17. — Le pronom de تعيدوها se rapporte à حرب sous-entendu. — Les Arabes étaient très fiers des satires qu'ils composaient en défiant l'ennemi. Cf. *Diwân* VII, 6, et *Appendice* II, 3 et 4. — سائر كلمه littéralement, dont les paroles ont cours. Ce vers est analogue à Imrou'ou'l-Ḳais XIV, 8.

18. — وقتال se rapporte à من du vers précédent : « nous recommencerons des satires et des combats ».

19. — ذى زُهاء est l'adjectif de جَمَّة et il faut sous-entendre من : « Les héros font partie d'une réunion nombreuse. » Pour زهاء cf. Nâbîga XX, 30. Imrou'ou'l-Ḳais LXV, 15.

20. — قاع « une plaine unie », ici « le champ de bataille ».

22. — *Ṣaḥāḥ* (ثَبَت) et (هَبَّت). *Lisân* II, 324 et 407. *Khizâna* III, 162. Ce vers est un second complément de لا ترى du vers précédent. — *Ṣaḥāḥ* et *Lisân* II, 324, portent والثَّيِّت

ثَبَّتَهُ « et l'homme ferme, soutenu par son cœur ». D ثَبَّتَهُ
نَقَمَهُ « dont la fermeté est le moyen de se venger ».

23. — *Ṣaḥāḥ* (هدى). *Khizāna* III, 162. — حيث تهدي ساقه قدمه
littéralement, partout où son pied conduit sa jambe.

IV

Cette poésie a été traduite en latin par M. Vandenhoff.
Elle est dans Cheikho à partir du vers 6. Voyez sur cette
poésie, *Introduction*, p. 22. — Division : 1-4 : Description
de la ruine de la maison de Hind. — 5 : Nécessité de l'unité
d'une tribu. — 6-15 : Reproches à 'Abd 'Amr ibn Bischr.

1. — Al-Hamdāni, 169 et (le premier hémistich) 173. —
Ahlwardt الشَّريف. Yākoût II, 885 بَجْرَان الشَّريف. Schouraif est
une vallée située dans le Nedjd; la partie qui s'étend vers
l'ouest est appelée Scharf et celle qui s'approche de l'est,
Schouraif (Al-A'lam)). Les deux parties ensemble sont
appelées اشرف; cf. *Dirān* vi, 2. — وادئ عدهن محيل litté-
ralement, le plus rapproché de leur temps [le temps de ces
ruines] est celui d'un an. Pour عده voyez Imrou'ou'l-Kais
III, 3 et محيل *id.* LIX, 4.

2. — Yākoût II, 885 et III, 50. *Lisān* XIII, 352. —
سفن peut être aussi un nom de lieu (Al-A'lam). — Raida et
Saḥouï étaient des villages dans le Yémen renommés pour
les broderies. Yākoût وسجول.

3. — وكاف « un nuage plein de gouttes ». هطول « qui
donne une pluie aux grosses gouttes ». Pour l'expression
وكانت بها, cf. Nābigha xx, 2 et Zouhair III, 2. — وكاف العشي
littéralement, un nuage du soir plein de gouttes. Les
nuages du soir sont plus abondants en eau (Al-A'lam).
Souhaim a composé un vers presque identique sur la
maison de Soulaïma (*Delectus*, p. 52, 3).

4. — Les sujets de فغيزن sont ناجة et أنحم.

5. — Al-A'lam propose en premier lieu de lier ce vers avec ce qui précède et explique ٤ : « dans l'endroit où » : « Ces changements ont eu lieu à l'endroit où je voyais autrefois », etc. Nous avons traduit, d'après l'autre explication d'Al-A'lam et par conséquent ce vers n'a aucun rapport avec ce qui précède ; voyez *Introduction*, p. 22.

6. — ٤٤٤٤٤, l'adresse à deux personnes était très fréquente chez les anciens poètes arabes. Cf. *Appendice VIII*, 1. Imrou'ou'l-Kais, IV, 1, VI, 1, XLVIII, 1. Djamil (*Delectus*, 12, l. 14) et encore d'autres poètes. — ٤٤٤٤٤ « serviteur de l'égarement ». Son vrai nom, tourné en ridicule ici, était ٤٤٤٤٤. Le message que Tarafa leur demande de lui porter est la satire qu'il va réciter.

7. — ٤٤٤٤٤ littéralement, tu as porté mon secret en rampant. Le secret que 'Abd 'Amr a divulgué était la satire que Tarafa avait faite contre le roi 'Amr ibn Hind et qui ensuite, lui a coûté la vie ; voyez *Introduction*, p. 12.

8. — 'Amr ibn Al-Ahtam a dit ٤٤٤٤٤ طريق (*Delectus*, 4, l. 5).

9. — Les vers 9-15, à l'exception du vers 12, sont cités par Aboû Tammâm dans la *Hamâsa*, p. 632. Ces vers ont été traduits en anglais par M. Lyall dans son ouvrage *Ancient Arabian poetry*, p. 79. — Sa'd ibn Mâlik et 'Auf, frère du premier, étaient de la famille de Kais ibn Tha'labâ, de la même famille que Tarafa et 'Abd 'Amr. — *Hamâsa* ٤٤٤٤٤.

10. — *Ṣaḥâḥ* (رزغ). — *Hamâsa* ٤٤٤٤٤ « dépouillé », le vent froid s'appelle ainsi parce qu'il « est dépouillé du soleil » (Al-A'lam).

11. — *Ṣaḥâḥ* (رزغ). — ٤٤٤٤٤ « qui souffle tantôt d'un côté tantôt d'un autre ». *Hamâsa* ٤٤٤٤٤ — ٤٤٤٤٤ « un vent qui amène une pluie fine » et ٤٤٤٤٤ « celui qui amène une pluie torrentielle ».

12. — Pour le mot *تَرَارَة*, voyez *Dîwân* III, 15. — *تَصَوَّحَ عَنْهُ* littéralement, qui se fend en le laissant paraître.

13. — *Lisân* I, 313. *Tâdj* I, 208. *Raḍa* 188. — *مولى* signifie ici « parent », cf. *Dîwân* I, 76, 77. Tarafa fait allusion à lui-même : il est avili parce qu'il a un parent vil comme 'Abd 'Amr.

14. — Hariri, 537. *Lisân* I, 313. *Tâdj* I, 208 et X, 91. *Raḍa*, 188. — *فان لسان* A. — *حصاة* le sens primitif de ce mot est « cailloux » et, postérieurement, il fut employé pour désigner l'intelligence; cf. le *calculus* latin. *Lisân* XVIII, 39 et *Tâdj* X, 18, portent *أصاه* synonyme de *حصاة*.

15. — Tarafa fait allusion à la satire qu'il a composée contre son cousin.

V

Ce morceau est encore de ceux que M. Vandenhoff a traduits en latin. Division : 1-4 : Adieux à sa maîtresse. — 5-9 : Plaintes que lui arrache la nécessité de passer sa jeunesse loin de sa famille. — 10-12 : Eloges de Sa'd ibn Mâlik. — 13 : Éloge du père du poète.

1. — *ابنة ملك* signifie ici « une descendante de Mâlik ». C'est Khaula qui descendait de Hanḥala ibn Mâlik; cf. *Introduction*, p. 7.

2. — *Al-'Iḥd* III, 219. — Nous avons traduit ce vers d'après Al-A'lam, expliquant *تَعْلَة* par *عَلَة* « une cause de rupture » et *لَبِين* « au moment de la séparation ». M. J. Barth, *loc. cit.*, p. 541, remarque que *تَعْلَة* est un infinitif de la deuxième forme du verbe *عَلَّ*, et traduit : « Que ceci ne soit pas la distraction de notre alliance ». D *تَعْلَة سَاعَة* « un entretien d'un moment ».

3. — *ضَرَارَة لِي كَذَلِكَ* littéralement, c'est un dommage pour moi aussi. Le poète veut dire que la tribu se nuit à elle-

même par sa dispersion et lui nuit aussi par l'enlèvement de son amie.

4. — *Lisân* XIX, 358 (غرا). — Les mots *الا هل لنا اهل* n'ont pas de sens. M. J. Barth, *loc. cit.*, *ibid.* et suiv., propose *هل لك اهل*; son amie lui demandait : « As-tu encore une famille ? » c'est-à-dire tu voyages toujours comme un vagabond qui n'a plus personne pour le retenir. — *سئلت كذلك* Al-A'lam l'explique, puisses-tu toi aussi être exilée et puisse-t-on te demander ce que tu me demandes.

5. — *تغير صيرى* C. — *حرّ دارك* « le milieu de ta maison »; cf. *Dîwân* I, 8.

7. — Houyai est une subdivision de la tribu de Kais ibn Tha'labā, et Mālik est Mālik ibn Sa'd, tous les deux ancêtres de Tarafa (Al-A'lam d'après Ibn Al-Kalbi). Les vers 6-7 ne sont pas dans D.

8. — Al-Hamdāni, 173. Yāḳoūt IV, 415. *Lisân* II, 321 et IX, 123. — *ذو الارطى* est un endroit ainsi appelé du nom des arbres qui y poussent. — Yāḳoūt *مَشَقَب*, un petit étang, une mare entre Ras 'ain et Ar-Raḳḳa. — Al-Hamdāni et Yāḳoūt *بَكِينَةٌ سُوءٌ* « dans un mauvais état ». — Yāḳoūt *فِي الْهَوَالِكِ* « parmi les morts ».

9. — Yāḳoūt, *ibid.*, *loc. cit.* *تَكْفُّ إِلَى الرِّيحِ*. — *على صدفتى* C. un cheval attribué à la tribu de Ṣadaf à Hadramaut (Al-A'lam).

10. — Sibawaihi II, 95. Ibn Douraid, *Ischtikâḳ*, 36. *Lisân* IV, 201. A remarquer le pluriel d'un nom propre. Sibawaihi cite plusieurs exemples. — *فلم ار* D.

11. — *Al-'Iḳd* III, 212. — *Al-'Iḳd* porte le second hémistiche *اذا وازنت شم الذرى بالحوارك* « lorsque les bosses les plus hautes deviennent au niveau des garrots. » Le poète veut dire que Sa'd a fait du bien au temps de la famine, lorsque les chameaux sont amaigris et que leurs bosses sont tombées au niveau du garrot.

12. — Le ل dans هالك marque ici l'origine « provenant de l'homme mort » (Al-A'lam). — الجبار Tarafa désigne sous ce mot un des rois de Gassân (Al-A'lam). Ce vers a probablement été inséré par un copiste postérieur, bien qu'il n'ait aucun rapport avec ce qui précède.

VI

Cette poésie, à l'exclusion des vers 2, 4, 5, 8, se trouve dans *Al-Mouqni*, f° 82 v°, et en entier dans *Khizâna* I, 381. Elle a été aussi traduite en latin par M. Vandenhoff; les 4 derniers vers seulement se trouvent dans Cheikho. L'ordre des vers dans D est 1, 6, 7, 2, 4, 3, 9, 11, 10, 8, 12, 14, 13, 8, 5. — Division du morceau : 1-2 : Mention des maisons de Khaula. — 3-6 : Souhaits. — 7 : Description de la beauté de Khaula. — 8-14 : Plaintes que lui font exhiler ses souffrances, causées par son amour pour Khaula.

1. — Al-Bakri, 110 (premier hémistiehe). — انضم une vallée appartenant à Aschdja' et Djouhaina (Al-Hamdâni, Al-A'lam et Yâkoût), deux tribus, établies sur la cote de la mer rouge; cf. Wustenfeld, *Register*, p. 187. — سفح est, d'après Al-A'lam, un nom de lieu; voyez *Diwân* iv, 1. B وفي السفح.

2. — Le sujet de تربعه est خولة du vers précédent, et مرباعها se rapporte à مياه dans le second hémistiehe (Al-A'lam). — اشراف pluriel des deux noms propres شرف et شريف, deux montagnes dans le Nedjd, dont l'une appartenait aux Banou Noumair. Cf. *Diwân* iv, 1.

4. — *Khizâna* مرته جنوب. — Le pronom de مرته se rapporte à غيث du vers précédent. — Nous avons donné, d'après A, تزل et تزل; le premier signifie « descend » et le dernier « se crève » c'est-à-dire le nuage se crève en laissant tomber la pluie.

5. — خلايا, pluriel de خلية, signifie « des chamelles libres de leurs entraves ». Al-A'lam explique : « des chamelles dont la couleur tire sur le blanc ». D كان جلادا « comme des chamelles robustes ». — Le poète compare les coups de tonnerre et les éclairs qui se succèdent et ébranlent l'atmosphère à de petits chameaux nouveau-nés qui parcourent la campagne et dont les mères sont inquiètes. — *Khizâna* هزه même signification que اذا ما هده. — Al-A'lam donne comme variante رباءها comme complément direct de ضلت « semblables à des chamelles qui perdent leurs petits et qui mugissent, désolées de cette perte ».

6. — D place ce vers après le premier et avec raison, parce que le poète parle ici de la beauté de Khaula. — A et Al-Mougnî لم ينقض « n'a pas abîmé ». — طواء pour طوى « compression de la taille », le mot est allongé pour faire le vers ou, peut-être, طواء est-il une forme parallèle à طوى (Al-A'lam). — Cf. Nâbiga VII, 12.

7. — اذا قلت c'est à lui-même que le poète s'adresse. A قلت. — Pour لبانة عاشق, cf. 'Alkama I, 13, et Imrou'ou'l-Kais IV, 5.

9. — D فرط حين après qu'un certain temps est passé.

10. — La Hanṭhalite ici est Khaula qui appartenait à la tribu de Hanṭhala ibn Mâlik et c'est pourquoi elle est appelée tantôt Hanthalite et tantôt Mâlikite. Voyez *Introduction*, p. 7.

11. — D ابكى غداة. — جرثم est, d'après Al-Hamdânî, un endroit du Hidjâz, appartenant aux Banoû Mouzaina, et, d'après Al-Bakrî, un amas d'eau appartenant aux Banoû Asad ou bien un de ceux qui appartenaient aux Banoû Faḳ'as. Cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 160. — Le mot جال signifie ici « insignifiant » il est de ces mots qui s'appellent اسماء الاضداد (Al-A'lam).

12. — D. وان جاء. — D. به واعرافا لا كذاب.

13. — *Lisân* IV, 212. *Tâdj* II, 387, où il porte *الأنثى* *سُقِّيت*, et VII, 221. — *حالكاً* « très noir » veut dire ici « le poison » (*Al-A'lam*).

14. — *هديل* est un jeune pigeon qui s'est égaré à l'époque de Noé et que les colombes pleurent.

VII

Ce morceau est le dernier de ceux que M. Vandenhoff a traduits en latin. — Division du morceau : 1-6 : Le poète montre quelle est la force de ses satires, et son adresse à tirer les flèches. — 7-11 : Remerciement à *Ḳatāda*.

1. — *Ṣaḥāḥ* (صرف). *Yâḳoùt* III, 77. *Lisân* XI, 50. *Tâdj* VI, 137. — *Tarafa* fait allusion à son cousin 'Abd 'Amr ibn Bischr.

2. — *القصر البادى* littéralement, la maladie du cou qui est bien visible, c'est-à-dire très violente. — *واغشى الدهم* littéralement, et je couvre les troupes avec des troupes. *Cheikho* *واغشى الدهم* « et je couvre l'adversité avec une armée nombreuse », probablement avec son courage et sa patience.

4. — *ذاكفل* littéralement, celui qui a une croupe. *Al-A'lam* dit que *Tarafa* fait allusion ici à 'Abd 'Amr; celui-ci avait un corps pareil à celui d'une femme.

5. — *At-Taṣḥif*, 144 r°. — *Ahlwardt* *ويصد العريض* est, l'homme qui se mêle à tout ce qui ne le regarde pas, pour faire du mal.

6. — *Kitāb Al-Bayān* I, 66. — *بحسام سيفك* se rapporte à *موضحة* du vers précédent : « une plaie faite par ton épée ou par ta langue ». — *الاصيل* littéralement, qui a une racine, c'est-à-dire « efficace, pénétrant ».

7. — *Ibn Douraid*, *Ischtikāk* 87, porte *غير سائلة عنى* « sans me demander ».

8. — *أَنَّى* est le complément direct du verbe *أَبْلَع* du vers précédent : « annonce-lui ce qui suit ». Ahlwardt et Cheikho portent *أَنَّى*.

9. — *Lisân* X, 240 et XIV, 311 et *Tâdj* VIII, 128 *جَأَوْا إِلَيْكَ*. *Tâdj* V, 592, porte *الْقَوَا*. — *شَعَثَاء* signifie généralement, « une femme qui a les cheveux en désordre », ici cela veut dire, « une femme amaigrie ». — *مُنْقَعٌ* « une chose macérée », c'est le médicament et *بُرْمٌ* pour *بُرْمٌ* pl. de *بُرْمَةٌ* « une marmite en pierre » dans laquelle on le préparait ».

11. — *Al-Mougnî*, 134 v°. — *Tâdj* I, 340 et X, 412. Freytag, *Darstellung*, 521 et Lane (*صوب*) *فَسَقَى دِيَارَكَ*.

VIII

Ce morceau, à partir du vers 2, a été cité par Reiske dans sa préface à la *Mou'allaka*, p. 46, par Vullers également dans sa préface à la *Mou'allaka*, p. 12, et traduit par tous les deux en latin. Pour les circonstances dans lesquelles Tarafa a improvisé cette poésie, voyez *Introduction*, p. 23.

1. — *Djamhara*, 32 *فِيَا عَجَبَا*. — *فَانَعَمَا* signifie « il s'est appliqué avec zèle »; ce mot est pris ici dans le sens péjoratif : « il a passé la limite dans l'injustice ».

2. — *Djamhara* 32. *Ṣaḥâḥ* (هضم). *Lisân* XVI, 97. *Khizâna* I, 415. *Tâdj* IX, 106. — D *غَيْرَ أَنْ قِيلَ وَاجِدٌ* « si ce n'est qu'il est appelé riche ».

3. — *Al-Hamdâni*, 162. *Lisân* XVI, 13 et 42. *Khizâna* I, 417. — Reiske et Vullers *تَظَلَّ*. — *Khizâna* *وَأَنَّ نِسَاءَ*. D et *Al-Hamdâni* *وَأَنَّ نِسَاءَ الْحَيِّ يَرْكُذْنَ حَوْلَهُ* « et que les femmes de la tribu s'arrêtent autour de lui ». — *مَاهِمٌ* est une vallée dans le Yemâma où croissent de nombreux palmiers.

4. — *Lisân* XVI, 120. *Tâdj* IX, 22. — Reiske et Vullers « il boit deux fois le soir et une fois la nuit ». — *Lisân* et *Tâdj* صحدا qui doit être une racine parallèle à سجد. Reiske حيسا مورما et traduit : « jusqu'au point où la pâtée s'échappe gonflée, c'est-à-dire mêlée à la boisson ». Vullers خصيا مورما « il devient pareil à un testicule gonflé ».

5. — Ahlwardt et Cheikho مَجْشَمَا.

6. — اصحما « noirâtre ». Al-A'lam porte comme variante اصحما « noir qui tire sur le jaune ». Reiske et Vullers اصحما et traduisent « qui montre [en lisant تُرى] en fait d'odeur une grande rose d'une vallée fertile ».

IX

Ce morceau est également cité par Reiske dans sa préface à la *Mou'allaka*, p. 46, et par Vullers, *Prolég.*, p. 11, et traduit par eux en latin. Pour les circonstances où elle a été composée, voyez *Introduction*, p. 12 et 23.

1. — *Hamâsa*, 683. *Şahâh* (رغش). *Lisân* II, 458. *Khizâna* I, 412. *Tâdj* I, 524. Reiske et Vullers فليت لنا.

2. — *Hamâsa* 683. *Lisân* V, 365 et XV, 368. *Khizâna* I, 412. *Tâdj* III, 205 et IX, 20. — الزمرات « celles qui ont peu de laine », celles-là donnent beaucoup de lait (Al-A'lam). — قادمها littéralement, ces mamelles antérieures. Bien que les brebis n'aient que deux mamelles, le poète emploie le mot qui s'applique aux chamelles.

3. — Vullers lit رخلان au pluriel. — L'idée du second hémistiche est « qu'elle soit aussi fertile ».

4. — *Kitâb Al-Bayân* II, 13. *Khizâna* I, 413. *Tazyîn* 43. — كثير لبق

5. — *Djâmhara*, p. 32. *Kitâb Al-Bayân* II, 13. *Khizâna* I, 413. *Tazyîn*, 43. — من زمن دحي

6. — *Djamhara*, 32. *Kitâb Al-Bayân* II, 13. *Khizâna* I, 395 et 413. — Le sens est, un jour pour nous tourmenter et l'autre pour tourmenter les perdrix. Voyez *Introduction*, p. 12. — A يومًا. — *Tazyîn* 43 تطير الرائشات « les oiseaux doués de plumes ».

7. — *Kitâb Al-Bayân* II, 13. *Khizâna* I, 413. *Tazyîn*, 43. — D, *Khizâna* et *Tazyîn* فيوم سوء. — *Kitâb Al-Bayân* بالجدب « dans un sol stérile ». Reiske, Vullers et *Tazyîn* بالحزب. même sens que بالجدب.

8. — *Khizâna* I, 413. *Tazyîn*, 43. — *Tazyîn* نظلّ فيه وقوفًا « nous restons alors debout », etc.; cf. *Introduction*, loc. cit.

X

Ces deux vers, attribués à Khirniḳ, sœur de Ṭarafa, ne sont pas dans D. Ils se trouvent dans *Al-Ḳâmil*, 146 et *Khizâna* I, 416.

1. — Pour حجة, cf. Zouhair xvi, 4.

XI

Pour les circonstances où cette poésie a été composée, voyez *Introduction*, loc. cit.

1. — انصاب ce sont les stèles sur lesquelles on faisait des libations aux divinités et où l'on répandait le sang des sacrifices; cf. R. Smith, Kinship, 50 et *Introduction*, p. 18. — A يسفع.

2. — Le sujet du verbe حَسَتْ est la chamelle de son frère Ma'bad prise par les gens de la tribu de Mouḍar et que Ṭarafa a réclamée au roi 'Amr ibn Hind. — L'expression « lorsque la courroie fut tordue sous 'Abida » veut dire, lorsque le commandement et l'autorité n'appartinrent pas à 'Abida. Le nom de 'Abida est une variante de celui de Ma'bad.

XII

Cette poésie est considérée comme la première composition de Tarafa (Al-A'lam). Il l'a improvisée étant encore enfant; voyez *Introduction*, p. 24. Elle manque dans D. — Division : 1 : Il demande à ses oncles pourquoi ils ne rendent pas justice à Warda. — 2-4 : Les mauvaises conséquences de la tyrannie. — 5 : Les conséquences d'avoir un parent vil. — 6-7 : La différence entre le crime et la pitié, entre le mensonge et la vérité. — 8 : Vers qui n'a aucun rapport avec le sujet de cette poésie. — 9 : Il exhorte ses oncles à la justice.

1. — *Lisân* IV, 474. *Khizâna* I. 417. *Tâdj* II, 533. *Raḍa* 187. — ماتنظرون بمال تنتظرون pour تنظرون. « Pourquoi attendez-vous pour rendre l'argent de Warda » ? Cette Warda est la mère du poète (Al-A'lam); cf. *Introduction*, p. 3. — Le second hémistichie est une réponse : « C'est parce que ses enfants, » etc.

2. — *Khizâna* I, 417. *Raḍa*, 187. Tarafa fait allusion à lui-même; quoique petit, il saura défendre sa mère.

3. — *Khizâna* I, 417. *Raḍa*, 187. Allusion à la guerre qui existait entre les tribus de Bakr et de Taglib, tous les deux enfants de Wâ'il.

5. — *Lisân* XI, 187. — قراف « une liaison étroite », Cheikho وقرب. Le poète sous-entend ses oncles paternels; cf. *Diwân* IV, 13.

7. — *Khizâna* I, 417.

8. — فاشعبوا une expression rare pour dire : « ils sont morts. » Ce mot signifie : « ils se sont séparés en branches, » l'idée de la mort y est : « ils se sont séparés pour ne jamais se revoir » (Al-A'lam).

XIII

Cette poésie a été composée après la bataille de Kidḍa, où les Bakrites furent victorieux sous leur chef Al-Ḥārith ibn ‘Abbād. Il leur avait ordonné de se couper les cheveux comme signe de reconnaissance. Elle n’est attribuée à Ṭarafa que par Aboû ‘Oubaida et Al-Moufaḍḍal. Al-Asma‘i l’a considérée comme l’œuvre d’un contemporain de Ṭarafa, mais plus âgé que lui; cf. *Introduction*, p. 24. Jusqu’à ce jour, on a cru que le commencement manquait. M. Hartwig Derenbourg a trouvé cette poésie dans un manuscrit de Londres que je désigne par E, et qui contient aussi le commencement. Les poètes consacrent, au début, quelques vers à leurs maîtresses. Les premiers 9 vers consacrés à Khaula sont publiés dans l’*Appendice* sous le n° VIII; quelques-uns ne sont que la répétition de vers d’autres poésies de Ṭarafa. J’en dirai autant de la fin de ce morceau à partir du vers 13. On peut donc être certain que leur auteur est Ṭarafa; cf. *Dîwân* II. Tel qu’il est ici, ce morceau est dans le *Moukhtârât*, p. 42. — Division : 1-2 : Éloge de la force des Bakrites au jour de la bataille de Kidḍa. — 3-4 : Éloge de leur chef. — 5-12 : Éloges de la tribu de Bakr. — 13-22 : Éloges de leurs chevaux.

1. — *Al-‘Ikḍ* III, 99. *Agânî* IV, 143, XX. 143. *Raḍa*, 183. — بقوانا pour عن قوانا apposition à عانا (Al-A‘lam).

2. — *Al-‘Ikḍ*, loc. cit. *Agânî* IV, 144, XX, 143. *Raḍa*, 188. — البيض « les blanches », ce sont les femmes qui mettent leurs jambes à nu pour fuir plus vite (Al-A‘lam). E عن سفارها *Raḍa* عن اسواقها. *Raḍa* بيض « les épées » : les épées mettent leurs tranchant à découvert. — وتلف littéralement : « enveloppaient. » E وتحت « entouraient ».

3. — E اعزم لناس « les hommes les plus résolus ». — E تائر الامن littéralement, celui qui venge la protection,

c'est-à-dire qui venge le protégé quand son protecteur l'abandonne. *Moukhtârât* حازم الامر ضروب البهم « celui qui sait commander et qui frappe les héros ». C porte حازم, شجاع, etc., toujours au nominatif, en rapportant toutes ces épithètes aux gens de la tribu comme اجدر الناس et non pas au chef.

4. — *Tâdj* IX, 415. — *Moukhtârât* اكامل يجمع الا « un homme parfait qui réunit toutes les grâces d'un guerrier ». E القنا سيد يقطع الا « un seigneur qui coupe le bois des lances », en expliquant le mot آلا comme un nom collectif qui désigne une espèce d'arbre. — C خصم « celui qui l'emporte sur son adversaire ».

5. — Ma'add était fils de 'Adnân, aïeul de ces tribus. Cf. *Zouhair* XIV, 27, et *Imrou'ou'l-Kais* XLIV, 3.

6. — *Moukhtârât* نجبر الحروب. Le verbe جبر signifie proprement « remettre un os cassé », ici « recouvrer sa fortune ». — E بسوام وقيان وخدم « des chameaux, des esclaves femelles et mâles ». *Moukhtârât* بقباب وجفان وخدم « des tentes, des plats et des esclaves ».

7. — *Moukhtârât* نقل للحم. — E et *Moukhtârât* عقر للنيب : « coupeurs des jarrets de vieilles chamelles »; cf. *Diwân* II, 46-48.

9. — *Tâdj* V, 451, ترفعنا من. — C, D, E, F, *Lisân* X, 118, et *Moukhtârât* portent هامة العز « tête du pouvoir ». A porte aussi العز dans le texte, mais corrigé sur la marge en المجد. — *Lisân* جرثم الكرم « l'origine de la noblesse ».

10. — Ce vers manque dans *Moukhtârât*. — D اجتمعوا et E استلأموا « lorsqu'ils se réunissent ».

11. — *Moukhtârât* حين يحمى البأس « lorsque le héros défend ». — D نحمى مالنا « nous défendons notre richesse ». — *Moukhtârât* سرربنا. — D معروفى الاسم « ayant la réputation

des hommes qui vivent dans l'aisance ». *Moukhtârât* معروفو العلم « ayant une réputation d'hommes instruits », opposé à جاهل du vers 8. Ce vers manque dans E.

12. — بجسامات se rapporte à نحى du vers précédent. — D porte العظم « les os », ce qui écarte toute difficulté.

13. — Tous ces mots sont au génitif, comme dépendance de la préposition ب dans le vers précédent. Ce vers n'est pas dans E.-D هيكلات وفحول ; cf. *Dîwân* II, 59, 60.

14. — E وخيل شرب ضمير ; cf. *Dîwân*, loc. cit. Dans *Moukhtârât* le vers est complètement différent : بزنا الحرب أما كشفت مقربات الخيل يعلقن اللجم « Lorsque la guerre éclate, nos armes, ce sont les chevaux de races qui mâchent les freins. »

15. — D, E et *Lisân* III, 332, دوخل الصنعة ; on a ainsi les mêmes mots que *Dîwân* II, 59. — E في ابياتها : « les soins sont entrés dans leurs maisons, » c'est-à-dire on les a bien soignés dans leurs écuries. — Le second hémistiche est dans *Kl-Kâmil*, 38. La traduction littérale en est, et au-dessous [de leurs côtes] ils manient leurs sangles avec ardeur, c'est-à-dire ils courent avec ardeur (مشيحات) et les sangles (حزم) sont secouées à cause de la course. Cf. *Dîwân* II, 64.

16. — Voyez *Dîwân* II, 30. — ورق pour ورق ; les sabots verdâtres étaient considérés par les Arabes comme une marque de noblesse de race (Al-A'lam). — *Lisân* XII, 387, تنقر انباك.

17. — Ce vers n'est pas dans E. — *Al-Kâmil*, 38, porte ثم تفرى اللجم « ensuite ils mâchent [littéralement, ils déchirent] le frein ». — من تعدائها والتغالى littéralement, à cause de leur course et de leur emportement.

18. — Cf. *Dîwân* I, 23. — شالت الايدي littéralement, lorsque les mains élèvent le fouet. D اذا طارت الايدي

« lorsque les mains font voler sur eux le fouet ». Les vers 18, 19 ne sont pas dans E.

19. — D porte *فهي تہدی قبل الداعی* « ils sont conduits devant celui qui appelle ».

20. — Le *ب* dans *بشباب* se rapporte à *نحی* du vers 11. Tarafa revient à son sujet, après avoir fait, dans une digression, l'éloge des chevaux. — D *وتعادى بشباب ساود* « ils courent en emportant de jeunes guerriers ». — B et *Moukhtârât* *وسط عریس*. — *Lisân* VIII, 11 (le second hémistichie) *أنهذ*. — E *وتتالى بشباك نك بليوث تحت عرنين الاجم*. « Ils se suivent l'un l'autre portant des guerriers courageux, pareils aux lions sous la hauteur de leurs repaires. » Je crois que *شباك* est une faute d'orthographe pour *شباب*.

21. — Voyez le même vers *Dûcan* II, 56 avec *الصبر* au lieu de *ذوكرم*. — *Moukhtârât* : *ونكر الخيل في مكروها حين لا يعطف*. « Nous ramenons, au moment où un malheur leur arrive, lorsqu'ils ne peuvent être conduits que par les nobles. » — E *نجس الخيل حين لا ينجس*.

22. — C *تذر* dont le sujet est *الخيل*. — Comparez le premier hémistichie avec *Dûcan* II, 67, et le second avec *Imrou'ou 'l-Kais* LXII, 5.

XIV

Cette poésie et les suivantes ne sont pas dans D. Celle-ci n'est pas non plus dans Cheikho.

1. — *حديث* — *معشر* ou *اولاد* peut se rapporter à *كثير*. signifie ici « la disette ».

2. — *Al-A'lam* donne comme variante *مبيتا اكل* dont la traduction serait : « Ils sont, en fait d'hospitalité, comme la rue, » etc. — *ولو امسى* se rapporte à *ولا يعطون* du vers précédent.

3. — *Lisân* VII, 279, et XV, 235, et *Tâdj* IV, 82, VI, 412, et VIII, 368 بنات المخاض, qui a le même sens que بنات اللبن. — *Lisân* et *Tâdj* صلاحه « gros ».

5. — Le sens est que leurs hernies produisent un son continuel comme des lièvres qui auraient fait vœu de glapir sans cesse.

6. — Aboû Karib est probablement le gouverneur du Bahrain, à qui Tarafa a apporté la lettre de 'Amr, fils de Hind, roi de Hîra; cf. *Introduction*, p. 14. Aboû Djâbir doit être le surnom de ce même 'Amr.

7. — *Lisân* XIX, 62. — Ahlwardt عَشْرًا.

XV

Il paraît que Tarafa a récité ces vers alors qu'il était dans la prison. Voyez Cheikho, I, 308 et *Introduction*, p. 24.

4. — Traduisez لَسَوْءٌ فَادِحَةٌ « d'un lourd crime ».

2. — *Hamâsa*, 508. *Harîrî*, 667.

3. — *Harîrî*, 667. Lane (روغ). — Le second hémistiché est un proverbe et signifie : ils se ressemblent les uns aux autres.

XVI

Cette poésie n'est pas attribuée par Al-Aşma'î à Tarafa. L'amante de Tarafa est Khaula; or, ici c'est Salmâ qui est nommée. De plus, Hasan ibn Thâbit (*Delectus*, p. 98), commence presque dans les mêmes termes une de ses poésies consacrée à Salmâ. Plusieurs autres poètes ont aussi également consacré des vers à une femme nommée Salmâ. Voyez *Introduction*, p. 7, note 7. L'épisode de Mourakķisch, à la fin de cette poésie, ne me porte pas à croire qu'elle soit de Tarafa. Cependant, Ibn As-Sikkit et 'Aboû 'Amr Asch-Schaibani l'attribuent à notre poète. — Division : 1-4 : Mention des maisons appartenant à Salmâ, où il habitait

avec elle. — 5, 6 : Les plaisirs qu'ils y ont goûtés. — 7-13 : Vision du fantôme de Salmâ traversant un espace vaste, étonnement et souffrance que cause au poète son amour pour elle. — 14-19 : Épisode de Mourak্কisch avec Asmâ'. — 20-27 : Douleur que lui fait éprouver Salmâ.

1. — Al-Hamdâni, 222. Yâkoût II, 8. *Khizâna* II, 511.

2. — Al-Hamdâni, 167 et *loc. cit.* Al-Bakri, 226. Yâkoût, *loc. cit.* *Khizâna*, *loc. cit.* — Le second hémistiché est aussi dans Al-Hamdâni, 177. — Lisez جاش. C, Al-Bakri et Yâkoût جاس.

3. — Tous les textes, excepté AF, portent ديار سَلَمَى. — واذ جَبَل سَلَمَى دان تواصله littéralement, lorsque le filet de Salmâ était près et contigu à toi. Yâkoût II, 8 واذ جَبَل « et lorsque la forme de Salmâ était près de toi ».

7. — سواد كَثِيب lit., la forme d'une montagne de sable. On trouvera la même image *Diwân* II, 4 et suiv.

8. — Al-Hamdâni 176. — الحى c'est celui de Ḍariya (Al-Hamdani).

10. — Lit., et combien y-a-t-il, entre moi et Salmâ, d'ennemis, etc.

11. — ويضائله littéralement, qui rend sa figure petite, c'est-à-dire, il le met dans un trou pour le cacher comme une petite chose. Cf. Zouhair xv, 13.

12. — Cf. pour le 2^e hém. *Diwân* II, 4.

13. — Le pronom de جائله se rapporte à صيد, « le filet du gibier »; c'est le rapport d'une chose à l'endroit où elle se trouve. Cf. *Diwân* III, 3.

14. — Asmâ' était la fille de 'Auf ibn Mâlik, l'arrière-grand-oncle de Tarafa, et le Mourak্কisch cité ici était Mourak্কisch le vieux, grand-oncle de Tarafa et neveu de 'Auf (Al-A'lam). — لاحت فخائله littéralement, dont les indices sont clairs.

15. — Le pronom de مقاتله se rapporte à مرقش du vers

précédent. Le Mouradite mentionné ici s'appelait 'Amr ibn Garbal (Al-A'lam). 'Auf avait promis à Mourakķisch de lui donner sa fille en mariage, mais il changea d'avis et la maria avec le Mouradite mentionné ici; Mourakķisch en mourut de chagrin. Voyez l'histoire complète, Caussin, *Essai*, II, p. 338-40.

16. — Al-Bakrî, p. 80. Le sujet du verbe *مرقش* *ray* est *مرقش* au vers suivant.

17. — Al-Bakrî, *ibid.*, *loc. cit.*

18. — Al-Bakrî, *ibid.*, *loc. cit.* — *سرو* est la ville la plus élevée de Ĥimyar (Al-A'lam). D'après Yâkoût III, 87, c'est un grand village dans le voisinage de la Mecque.

19. — Yâkoût III, 872. *Khizâna* II, 511. — *فردین*, d'après ce que le poète dit, est un désert distant d'un mois de marche de l'Irâķ. — B et Yâkoût *ارض بطیة* littéralement, un pays tardif, c'est-à-dire un pays où l'on arrive tard, à cause de la grande distance. — Le pronom de *یواکله* se rapporte à *شهر* litt., la distance d'un mois de marche que le marcheur ne parcourrait pas en marchant lentement. Yâkoût *لا نواکله*.

20. — *Khizâna*, *loc. cit.*

22. — Pour le sens du verbe *تستفيق*, voyez *Diwân* XII, 5.

23. — Ce vers est dans B après le vers 21.

XVII

Division du morceau : 1-7 : Tarafa loue la générosité de sa tribu. — 8 : Il espère la récompense. — 9-11 : Il loue la bravoure des gens de sa tribu au moment d'une incursion. — 12-14 : Il loue leur gloire et leur hospitalité. — 15, 16 : Épilogue.

1. — *ازم* litt., mord. — Le pronom de *حجره* se rapporte à

الشتاء « l'intérieur de la maison d'hiver », c'est-à-dire de la maison où l'on passe l'hiver.

2. — Le mot يومًا se rapporte à إذا du vers précédent. — له « à cause de lui », c'est-à-dire à cause de l'hiver. — ربيعهم « leur printemps », ou bien « leur pluie printanière » (Al-A'lam).

3. — Le sujet de رفعوا est الذين du vers 1.

4. — Ahlwardt عُسْرُهُ.

6. — Cf. Imrou'ou 'l-Kais xxviii, 2. Ces deux vers sont analogues à *Dicân* II, 48, 49.

9. — غدت بسمار موت littéralement, apporte le matin le feu violent de la mort. — Cf. *Dicân* II, 57, 58.

10. — Littéralement, ils nous donnent ce qu'on leur a demandé. — ساقط ازره littéralement, dont la ceinture tombe, c'est-à-dire que la mort fait tomber.

12. — Le sens du second hémistiche est : Nous agissons avec nos semblables de manière à obtenir toujours leurs éloges; on croirait que nous avons déposé en eux un trésor de louanges. Cf. *Dicân* V, 12.

15. — B et Ahlwardt يُغْنِي.

16. — Le second hém. est littéralement, sa pauvreté se distingue de la richesse. Ahlwardt تُبَيِّنُ.

XVIII

Le sujet est le même que celui du morceau précédent. — Division : 1-5 : Le poète décrit la rigueur de l'hiver. — 5 : L'hospitalité de sa tribu. — 6-11 : La bravoure des gens de sa tribu au moment du combat.

1. — وهى حمراء خرجف litt., et elle, le vent du Nord, est rouge.

2. — Le sujet de وجاءت et حرجف du vers précédent. — Pour خلال, cf. *Dîwân* xvii, 11.

3. — Tous les textes, excepté A, portent من الدف.

4. — Lisez نَرْدُ et il faut traduire : « Nous ramenons les chamelles aux os gras, qui sont dans le dixième mois de leur portée, au campement, » etc. B et Ahlwardt portent نَرْدُ qui ne s'explique pas bien.

5. — Cf. *Dîwân* i, 92.

6. — Le même dénouement que dans xvii, 9.

7. — Le poète compare, à cause de leurs blancheurs, les vierges dispersées à un troupeau de buffles (Al-A'lam). Cf. *Dîwân* iii, 10.

8. — Le premier hémistiché est analogue à *Dîwân* xiii, 11, et le second au vers 19 de la même poésie.

9. — غداة الغب « le jour du lendemain », c'est-à-dire le lendemain de la bataille; le mot غداة signifie généralement le jour même où une chose se passe; cf. *Dîwân* i, 3.

10. — طالقنها littéralement, les ont répudiées. Les maris ayant été frappés à mort par les lances, leurs femmes restent libres comme si elles étaient répudiées. — Le verbe انقذ signifie « délivrer quelqu'un de l'ennemi », ici, il est pris dans le sens général de « rendre seul » comme le verbe طلق mentionné plus haut.

XIX

Ce morceau est attribué par Ibn Al-Kalbi à 'Ouschsch ibn Labid Al 'Oudhri, cf. *Introduction* p. 25. — Division du morceau : 1-5 : Description des déserts où le poète avait passé autrefois sur son noble cheval en tête de sa tribu. — 6-9 : Éloges des gens de cette tribu.

1. — Le verbe qui appartient à ce vers est plus bas, au vers 4 قد تبطن.

2. — وضباب سفر « et combien de lézards que l'eau a fait sortir ». — B et C portent اولادها qui est probablement une faute.

3. — فهى موتى se rapporte à وضباب. — La construction du second hémistiche est : فى غثاء عدد ساقه السيل « dans des débris agglomérés que pousse le torrent ».

4. — قد تبطنت se rapporte à وركوب au vers 1; voyez là. — غيرمربا. « qui ne s'essouffle pas par suite de la course ». Cf. *Diwân* II, 15. — A مكر. J'ai rapporté ce mot au 1^{er} hém., mais d'après Al-A'lam il faut traduire : « qui n'est pas lourd, » c'est-à-dire qui n'a pas besoin d'être stimulé par l'éperon.

5. — سافوا « qui ont passé », c'est-à-dire qui sont morts. Cf. *Diwân* II, 36.

6. — Al-A'lam explique الدنيا « la bassesse, la chose facile à atteindre » et بعيد « gloire » ce qui est loin et par conséquent difficile à atteindre. A الدنيا.

7. — Cf. *Diwân* XIII, 8. — الصمد voyez *Diwân* I, 47.

8. — حتى يفسحوا littéralement, jusqu'à ce qu'ils le rendent large. Les Arabes emploient souvent les termes « large » et « étroit » pour désigner une vie aisée et l'adversité, la fertilité et la stérilité et, en général, le bien et le mal. Cf. *Appendice* VI, 7. Ici cela veut dire : « jusqu'à ce qu'ils rendent cet endroit fertile par leurs bienfaits. »

APPENDICE

I

Je suis redevable de cette poésie à M. J. Barth, professeur à l'Université de Berlin, qui a eu l'obligeance de la faire copier par M. le docteur Horowitz sur le manuscrit Glaser 241, folio 16, à la Bibliothèque royale de Berlin. Elle consiste en des sentences détachées, sortes de proverbes qui roulent sur l'intelligence, la générosité, et surtout sur la richesse. Ce n'est, par conséquent qu'un recueil de maximes générales construit sans beaucoup de soin, cf. *Introduction*, p. 25. Les vers devraient être rangés de la manière suivante : 1-7, 9, 8, 14-18, 21-23, 11, 24, 12, 13, 10, 25-29, 19, 20, 30, 31. Division : 1, 2 : La souffrance de l'homme causée par son amour pour les femmes. — 3-5 : L'homme est considéré pendant toute sa vie comme mort. — 6, 7 : Éloge de la modestie. — 8, 9 : De la générosité. — 10 : La valeur d'un bon conseiller. — 11 : Les avantages de parler peu. — 12, 13 : Nécessité d'avoir des amis nobles. — 14-18 : L'influence de la richesse. — 19, 20 : La valeur de l'intelligence. — 21-23 : De la richesse. — 24 : La nécessité d'éviter le blâme. — 25-29 : Conséquences qui résultent des gens faux. — 30 : La sottise. — 31 : Un proverbe général.

2. — Le sens de ce vers est : Si un homme était mort d'une autre maladie, les morts auraient pris sa maladie comme provenant de l'amour, c'est qu'il n'y a pas à leurs yeux une autre maladie que celle de l'amour.

3. — Litt., Le matin de l'homme lui annonce la perte de sa jeunesse, et son soir ne cesse pas non plus de la lui annoncer.

6. — الوجه ماء. « l'eau du visage », c'est la rougeur dont se couvre le visage d'un homme qui a honte, tandis que حياء est l'action d'avoir honte.

10. — mot à mot : « si ce n'est que quand il s'occupe d'une chose, » etc.

16. — Le pronom de فضاؤه se rapporte à وجه.

19. — وطاب ثناؤه littéralement, ses éloges sont agréables.

23. — Litt., « et il se trouve au matin ayant ses paroles rejetées. »

26. — Litt. : Il m'arrivait leur dureté.

28. — Littéralement : Lorsque mon affaire est droite, la sienne est tortueuse, et parfois mon affaire est tortueuse alors que la sienne paraît droite. C'est une image de la discorde qui existe entre lui et son ami intéressé.

29. — Le second hém. est littéralement, pour me contredire dans tout ce que je veux.

II

Ce morceau est dans D, folio 244 r°. Tarafa a composé cette poésie lorsque les chameaux de son frère Ma'bad furent enlevés par les gens de Mouḍar. Cf. *Introduction*, p. 26.

1. — Tarafa s'adresse au roi 'Amr ibn Hind. — حولة voyez *Diwân* I, 71. — Le duel était courant chez les poètes arabes; voyez notre remarque, *Diwân* IV, 6, et *App.* VII, 1.

2. — Le mot جار a le double sens de « protecteur » et « protégé »; cf. R. Smith, *Kinship*, p. 42. — Les deux protecteurs de Tarafa sont 'Amr et son frère Kāboûs. — اوفى ذمة veut dire : Ils sont généralement très fidèles à leurs

engagements, et c'est pourquoi j'ai compté sur eux lorsque je menai paître les chameaux.

3. — *Lisân* V, 341, *Tadj* III, 189. — D porte comme variante (et aussi *Tadj* IV, 199) عيس « une chamelle fauve ». — Le plat de poison est la satire qu'il ferait contre eux. — « S'ils n'ôtent pas le voile, » c'est-à-dire s'ils ne me révèlent pas l'endroit où se trouvent mes chameaux.

4. — *Kitâb al-bayân* I, 67. *Khizâna* IV, 581. *Tâdj* II, 112. Wright, 48. Ahlwardt, *Appendix* VIII, 2. Cheikho I, 299. — *Tâdj* فيان القوافي.

5. — *Al-Mougnî*, f° 197 r°. *Khizâna* I, 499 (2° hémistiche) et IV, 181. Ahlwardt, *Appendice* VIII, 1. Cheikho, *loc. cit.*

6. — *Lisân* VI, 426, *Tâdj* III, 506, et Cheikho, *loc. cit.*, font du premier hém. de ce vers et du second hém. du vers suivant un seul vers, ce qui donne un meilleur sens :

وكان لها جاران قابوس منهما وبشر ولم استرعها الشمس والقمر
« Et elle [le troupeau de chameaux] avait deux protecteurs, dont l'un était Kâboûs et l'autre Bischr, et je ne lui ai donné comme gardien ni le soleil ni la lune, » c'est-à-dire, je ne les ai pas négligés, mais je les ai confiés à deux hommes qui pourraient les protéger s'ils le voulaient. Cheikho porte وبشر au lieu de وعمر.

III

Ce morceau est dans D, f° 246 r°, Al-Baṭalyoûsî nous raconte de la façon suivante, les circonstances dans lesquelles Tarafa l'a récité. Al-Moundhir ibn Imrou'ou'l-Kais avait épousé Hind, la fille d'Al-Hârith ibn Âkil Al-Mourâr (celui qui mange les herbes amères). Elle enfanta 'Amr connu sous le nom de 'Amr ibn Hind, Al-Moundhir ibn Al-Moundhir, Mâlik ibn Al-Moundhir et Kâboûs ibn Al-

Moundhir ; Mâlik était le plus jeune. Puis Hind ayant vieilli, Al-Moundhir s'éprit d'Oumâma, fille de Salmâ ibn Al-Hârith, qui était par conséquent une nièce de Hind. Al-Moundhir répudia cette dernière et épousa sa nièce Oumâma, qui lui donna un fils, 'Amr ibn Oumâma. Al-Moundhir avait légué, avant sa mort, la couronne à 'Amr, fils de Hind, après lui à Kâboûs, ensuite à Al-Moundhir, et rien à 'Amr, fils d'Oumâma, ce qui causa une violente inimitié entre lui et ses frères.

'Amr, fils d'Oumâma, alla dans le Yémen et supplia le roi de l'aider à recouvrer la couronne. 'Amr était accompagné de quelques hommes de Kâis-Gailân et de Tarafa ibn Al-'Abd, qui faisait paître les chameaux de son père dans le voisinage de 'Amr, fils de Hind, et de son frère Kâboûs. Le roi du Yémen lui donna le choix, et 'Amr choisit les gens de la tribu de Mourâd. En revenant, lorsqu'ils arrivèrent à la vallée appelée Kâdib, sur le territoire qui appartenait à Kâis-Gailân, les Mourâdites se repentirent d'avoir quitté leur pays. Bref, une lutte s'engagea entre 'Amr ibn Oumâma et les Mourâdites ; 'Amr fut tué et Tarafa annonça sa mort à 'Amr, fils de Hind, et l'excita à tirer vengeance de ses meurtriers.

Nous croyons que cet événement eut lieu lorsque Tarafa, ayant été chassé par les gens de sa tribu, alla dans le Yémen qu'Al-A'lam appelle النجاشي « le royaume du Négus ». Le Yémen, en effet, appartenait, à ce moment-là, aux rois d'Abyssinie, et le roi d'alors s'appelait Abraha ; cf. Noël Desvergers, *Arabie*, p. 74 b. Les vers 1, 2, 8, 9 et 11 se trouvent dans Yâkoût IV, 130.

1. — ابو حسان le surnom de 'Amr, fils d'Oumâma. — جار qui est sous la protection de quelqu'un ; cf. *App.* n, 2.

2. — وائر est celui qui a versé le sang impunément, et qui, par conséquent, doit être puni.

4. — الحصن est le surnom de Tha'laba ibn 'Oukâba, un des ancêtres de Tarafa (Al-Baṭalyoûsi).

5. — ابنا قرآن ce sont les Banoû Hanîfa à Yémâma (Al-Baṭalyoûsi). — دونه « s'interposant pour lui ». Ibn Al-Kalbî porte comme variante حوله « autour de lui ».

6. — *Lisân* VII, 243. *Tâdj* IV, 58. Cheikho I, p. 319. — Le mot ابنة manque dans D. Pour ابنة وائل, cf. Gesenius, *Thesaurus* v. داه et R. Smith, *Kinship*, p. 14.

7. — Al-Hamdânî 50. — Al-Hamdânî et Kamoûs s. v. يـوقون في اعلا الحجاز قيس عيلان portent البرابرا « qui font marcher sur les hauteurs de l'Hidjâz, les troupeaux de brebis ».

8. — *Tâdj* I, 433.

9. — Yâkoût porte وقطينه, تقسم et قياما عليهم dont le sens est obscur.

10. — La lecture de ce vers est douteuse, l'écriture étant illisible. — جابر est probablement le nom de son meurtrier.

11. — Yâkoût وكلف qu'il faut comprendre dans un sens optatif. — Yâkoût معدا والأباعر « des chevaux rapides à la courses et des chameaux ». Après ce vers, Yâkoût en donne un autre qui n'est pas dans D :

ولا تشربن الخمر ان لم تزرنهم جماهير خيل يتبعن جماهيرا

« Et ne bois pas de vin si tu ne les visite pas. Que les multitudes de cavaliers poursuivent des multitudes. »

IV

Je suis redevable de cette longue poésie à M. E. Fagnan, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger, qui a bien voulu prendre la peine de la copier pour moi sur le ms. 1610 B (Cat. 1839, fol. 10). Le manuscrit n'est pas toujours correct, et j'ai des doutes sur quelques vers. La traduction que je donne n'est rien moins que sûre, et je

remercie publiquement M. le docteur R. Geyer, bibliothécaire à la Bibl. Imp. de Vienne, qui s'est chargé de la revoir. Les suggestions précieuses de M. Geyer me sont malheureusement parvenues trop tardivement, pour être toutes utilisées. Je donnerai quelques-unes de ses remarques dans les *Notes*.

Quant à l'authenticité de cette poésie, je crois que les vers 1-44, à l'exception des vers 37-40, portent l'empreinte de la composition de Tarafa. On y rencontre les mêmes idées que dans les poésies du *Diwân* et, parfois, des vers présentant de grandes analogies avec ceux de ces derniers. Mais, à partir du vers 45, où l'on trouve une série de vers adressés à Aboû Moundhir, qu'Al-Moubarrad et Al-Maidâni ont identifié avec An-Nou'mân, fils d'Al-Moundhir IV, il est difficile de préciser quel en est l'auteur. En effet, si l'on admet l'hypothèse émise dans l'*Introduction* (p. 14, 15), que Tarafa aurait été mis à mort par le roi 'Amr ibn Hind, il ne peut pas avoir adressé des vers à An-Nou'mân, dont l'avènement eut lieu plusieurs années après. Si l'on veut attribuer ces vers à Tarafa, il faut supposer que Tarafa ne fut pas mis à mort par 'Amr, mais par son neveu An-Nou'mân, ce qui serait contraire au récit du *Kitâb al-agâni*, à moins qu'Aboû Moundhir ne soit pas identique à An-Nou'mân. Comment expliquer alors que, dans les vers 38 et 39, le nom d'An-Nou'mân figure en toutes lettres ? A propos du vers 45, Reiske propose une explication ingénieuse que j'exposerai dans les *Notes*.

Les vers 5-11, 14, 16, se trouvent dans la *Hamâsa*, p. 517-8, et sont attribués à un poète des Banoû Asad. Ils y viennent dans l'ordre suivant : 5, 6, 10, 14, 11, 7, 8, 9, 16, 21.

Les vers 36, 40, 45, 53-56 sont cités par Yâkoût I, 238. Ils sont dans l'ordre suivant : 45, 53, 36, 54-56, 40. Ces 7 vers forment le morceau xiii de l'*Appendice* dans l'édition de M. Ahlwardt. Ils se trouvent également et dans le même ordre dans Cheikho I, 319.

Division : 1 et 2, Adresse à Khaula mentionnant les souf-

frances qu'il ressent sous l'influence de son regard. — 3-30 : Le poète se vante de son courage et de sa générosité. — 31-35 : Le poète pleure les enfants de Dharâ, fils de 'Abdal. — 37-56 : Il se plaint de l'injustice qu'a subie sa tribu de la part d'An-Nou'mân, en y entremêlant ses propres doléances. — 57 et 58 : Deux vers philosophiques comme épilogue.

5. — لا ستغنى, littéralement : « Je me trouve assez riche ».

— *Hamâsa* واعرض ميسورى على مبتغى.

8. — *Hamâsa* مالى وودى. — « Quoique ses côtes soient pliées sur la haine, » c'est-à-dire : quoiqu'il soit rempli de haine.

9. — *Hamâsa* ناله قوارع تبرى العظم « il eût été atteint des injures qui lui auraient coupé les os ».

10. — Ce vers se rapporte au vers 6 et c'est dans cet ordre qu'il se trouve dans la *Hamâsa*. Le sujet de وما نالها خو ثقة منى est عُسرتى du vers 6. — *Hamâsa* « et l'homme, etc., ne l'a pas enlevée de moi ».

11. — *Hamâsa* ورحلتى « et mon voyage ».

12. — La traduction de على الرحض est conjecturale. L'idée est claire : celui qui croit m'obliger en me donnant le peu d'eau qui reste dans l'outre ; mais il vaudrait mieux فى الرمض.

13. — Le second hémistiché est littéralement, bien que je récompense le prêteur avec un prêt.

16. — *Hamâsa*, p. 518, اذا الامر « lorsque l'affaire s'impose à moi ».

20. — Littéralement, je l'ai fait chevaucher sur les terreurs.

21. — *Hamâsa* بنى وجهين.

23 et 24. — Cf. *Dîwân* I, 93, 94.

29. — Le second hémistiché est littéralement, et ma course repousse ceux au-devant desquels je cours.

30. — مشهد est le lieu de réunion et aussi le champ de

bataille; cf. *Dirân*, I, 94; littéralement, « dans un champ de bataille où il n'y a ni lâches ni faibles ».

31. — Le manuscrit porte رزى qui ne me paraît pas un mot arabe.

32. — J'ai suppléé le mot سار qui manque dans le manuscrit.

34. — Le pronom de *فيهما* se rapporte à *العين* et *جفنها* du vers précédent.

35. — D'après M. Geyer, l'idée est : les larmes coulent rapidement, se pressant l'une contre l'autre comme ces chevaux.

36. — Al-Mouschakkar et Aş-Şafâ, deux localités dans le 'Irâk, dont les habitants, Taglibites, étaient en hostilité continuelle avec les Bakrites. — *Yâkoût* *اسبذ*.

37. — Le Naşrite est probablement An-Nou'mân qui comptait un Naşr parmi ses ancêtres; cf. *Supplément* VII, 2, et Caussin, *Essai* II, 35.

38. — M. Geyer traduit *وتقدمة القبض* « et le précurseur de la conquête », c'est-à-dire que les autres tribus occuperaient le 'Irâk.

39. — Ka'b, fils de Zaid, paraît être le conseiller d'An-Nou'mân.

40. — *Yâkoût* *وَجَرَدًا عَلَى الْعَدْرِ*.

41. — *Lisân* IX, 8. — D'après la teneur de ce vers, Tarafa semble désigner ici Al-Moutalammis; mais il convient de remarquer que ce dernier n'était pas un Yaschkourite. C'est peut-être Al-Hârith ibn 'Abbad qui est désigné.

44. — M. Geyer me propose de traduire *عَلَى ذِي حَوْزَةٍ* : « contre celui qui possède un morceau de notre terrain, » c'est-à-dire contre l'usurpateur.

45. — *Al-Kâmil*, 348. *Al-Ikd* III, 200. *Şahâh* (حن). *Proverbes* I, 158. *Tâdj* IX, 185. Wright, *Opuscula*, p. 54. Ahlwardt, *Appendice* XIII, 1. — Nous avons dit que, d'après Al-Moubarrad et Al-Maidâni, Abou Moundhir est An-

Nou'mân, fils d'Al-Moundhir IV. — J. Reiske, dans la préface de son édition de la *Mou'allaka* de Tarafa, p. XLIV, cite An-Nouvairî, d'après lequel Aboû Moundhir désignerait Al-Hârith ibn 'Abbâd, qui, après avoir infligé des pertes aux Taglibites, aurait juré qu'il n'arrêterait pas le massacre, à moins que la terre elle-même n'invoquât sa pitié. Les Taglibites se voyant près de la déroute complète, auraient caché un homme dans un fossé avec l'ordre d'adresser à Al-Hârith, lors de son passage, ce vers de Tarafa : « O Aboû Moundhir, » etc. : Aboû Moundhir étant la *kounya* d'Al-Hârith. Ce dernier, se voyant relevé de son serment, aurait fait la paix. Or Reiske n'a pas connu les autres vers adressés à Aboû Moundhir et, en admettant que l'on puisse les appliquer à Al-Hârith, il serait invraisemblable que les Taglibites, ayant de brillants poètes, se fussent adressés à Tarafa, un Bakrite, afin qu'il composât des vers en leur faveur.

47. — Littéralement, qui portera aux braves guerriers leur charge ?

48. — *Lisân* VI, 315. Cheikho I, 318. Tarafa nous paraît faire allusion à la lettre que lui a donnée 'Amr, fils de Hind, pour la remettre au gouverneur du Bahrain. Le second hémistiche semble indiquer que Tarafa ne l'a pas portée à sa destination. Cheikho porte صفيتي « mon épée ».

49. — Littéralement, qui ne se font qu'une fois. M. Geyer lit التي ترمى على مرة : « les ordres que tu éjectes avec la bile, » le manuscrit semble, en effet, porter cette leçon.

50. — ليعلم حيٌ littéralement, afin que chaque vivant sache.

53. — Yâkoût يخط بلفتة ليست بغيره إني لهالك dont le sens n'est pas clair.

54. — Yâkoût العلماء.

55. — Littéralement, et des gens à Al-Mouschakkar, etc. ; cf. vers 36. — Yâkoût porte *وثلّس قوما*, le sujet en est alors *الغلباء* du vers précédent. — Yâkoût *ولا تُغنى* dont le sens ne peut être appliqué ici d'une façon satisfaisante.

56. — Yâkoût *في جوّ داره وعوف بن سعد*. — Ce vers me semble être une répétition du vers 39, et le mot *العبدى* est probablement une faute pour *العمان* de la même façon que *بن زيد* est une faute pour *بن سهل*.

57. — M. Geyer remarque avec raison que la place de ce vers serait mieux après le vers 8.

V

Ce morceau est dans D, folio 244 v°. Al-Batalyoûsi dit que Tarafa, en gardant les chameaux de son frère dans un endroit nommé *شبكة امرء القيس* : « Réseau d'Imrou'ou'l-Kais, » fut attaqué par Hanâna le chambellan (*الحاجب*) qui voulait le frapper. Tarafa bondit sur lui, lui arracha son épée et récita ces vers. (Voyez *Introduction*, p. 26.) Seulement, *Kamoûs* s. v. *حنن* et *Lisân* XVI, 290, disent que Hanâna était un gardien de chameaux (*راع*). Les vers 1-3, 5, 6 ont été publiés par M. le docteur R. Geyer, dans *Z. D. M. G.*, tome 47, p. 420. Il les a tirés de la *Hamâsa* d'Al-Boukhtouri.

1. — On ne trouve dans aucun dictionnaire un endroit appelé *ذو جاشم*, il faudrait peut-être lire *ذى جاسم*.

3. — *Z. D. M. G.* *واستلت*. — Je profite des remarques de M. le professeur Th. Nöldeke publiées *ibid.*, p. 716, où il propose à corriger la leçon *وَأَعَجَلَتْهُ ثَبِيَّةٌ رَيْقَى* de M. Geyer en *وَأَعَجَلَتْهُ ثَنِيَّةٌ رَيْقَى*, littéralement, et ma première pluie a devancé sa seconde. L'écriture du manuscrit se prête à cette leçon.

7. — *Ṣaḥāḥ* (طبل) et (حنن). *Lisân* XVI, 290. *Tâdj* VII, 415, et IX, 186. Ahlwardt, *Appendice* xvii, 1. Lane (طبل). — بغاني littéralement, a annoncé ma mort. Ibn Al-Ḳaṭṭāʿ, cité dans *Lisân*, lit بغاني « m'a demandé », طوبالة serait alors le complément direct de ce verbe. Mais, dit l'auteur du *Lisân*, بغاني est la leçon correcte. — طوبالة est à l'accusatif parce qu'il est le complément de اعني, sous entendu : « Ḥanâna, je veux dire, une brebis. »

8. — *Lisân* XI, 297. *Tâdj* VI, 285. Cheikho I, 313. — *Lisân* ولا تَبْرُق et l'explique : et n'en aie pas peur.

VI

Ce morceau nous a été communiqué par M. le professeur J. Barth, qui a eu l'obligeance de le faire copier sur le manuscrit Glaser, 32, f° 156, de la Bibliothèque Royale de Berlin. Pour ce qui concerne cette poésie, voyez *Introduction*, p. 27.

1. — طوارقه littéralement, dont celles qui se présentent pendant la nuit; cf. *Appendice* xviii, 3.

2. — Comparez le premier hémistiche avec le vers de Dīrār ibn Al-Khaṭṭāb (*Delectus*, p. 66, l. 11).

3. — مفارقة ce mot signifie généralement : « les endroits où les cheveux se séparent. » Ici il est employé pour désigner les cheveux eux-mêmes.

4. — Je crois que tous ces vers ne sont pas de Ṭarafa, parce qu'il a dit (*Appendice* viii, 2 et suiv.) : que c'est le fantôme de Khaula qui ne le laisse pas dormir; or, ici c'est le contraire. Cf. *Introduction*, p. 27.

5. — Ceci est aussi contraire à ce que Ṭarafa a dit dans *Dīwân* iii, 6, et vi, 8, 9.

7. — Littéralement, les temps ayant été larges étaient devenus étroits. Voyez notre remarque plus haut (*Dîwân* xix, 8). — وسعتيها مضائقه « que ses étroitesse, c'est-à-dire celles du temps, les ont élargies ».

8. — غرائقه littéralement : ses hommes beaux, c'est-à-dire doués de belles qualités.

11. — Lisez ما تَقْدِي littéralement, sa voix, en mugissant comme un chameau, n'est pas agréable.

16. — Littéralement, je m'éloignerai de la passion de tout traître, je me détournerai de son naturel.

21. — Littéralement, celui sur qui le monde ne pèse pas.

23. — Cf. *Ecclésiaste*, xi, 4.

26. — Ce vers est analogue à *Dîwân* i, 67 ; cf. la *note* à ce vers.

VII

Ces trois vers sont dans D, f° 246 v°, après la poésie iii de l'*Appendice*, et en effet ils en forment la suite. Pour ce qui concerne ce petit morceau, voyez *Introduction*, p. 27.

VIII

Ce morceau est dans E, f° 59 v° ; c'est le commencement de la poésie xiii du *Dîwân*, excepté le vers 10 qui est à la fin de cette poésie ; voyez les *notes* sur *Dîwân* xiii.

1. — L'adresse au duel était d'un usage fréquent chez les poètes arabes ; cf. *Dîwân* iv, 6, et *Appendice* ii, 1.

2. — Il veut dire : « sans que j'aie rien à me reprocher. »

5. — Cf. *Dîwân* ii, 7.

6. — Cf. *Dîwân* ii, 9.

9. — حشايه pluriel de حشيه, espèce de vêtements rembourrés, et aussi ce que la femme met sur les seins pour les faire paraître plus larges. Cf. Dozy, *Dict. des Noms de Vêtements*, p. 142, citant *Kamouïs* et *Şahâh*. — Pour خدم, voyez *Dîwân* III, 11.

SUPPLÉMENT

J'ai réuni ces vers isolés que j'ai trouvés dans différents ouvrages publiés en Europe et en Orient. On ne peut pas garantir leur authenticité, surtout pour ceux qui sont attribués à un poète du nom de Ṭarafa tout court, car il y avait d'autres poètes du même nom. Cf. *Introduction*, p. 4, note 2.

I

1. — *Ḥariri*, 124. Ahlwardt, *Appendice* 1. Cheikho, I, 317. C'est la description de l'aigle que nous donne notre poète. Cf. *Notes* sur Ḥariri.

II

Ces cinq vers se trouvent dans Ahlwardt, p. 113, et Cheikho, I, 316.

1. — Littéralement, alors que sous peu ses actions lui demanderont compte.

2. — Ce Louḡmān a été mentionné plus haut, *Dīwān* II, 79. — Le poète fait allusion à la légende d'après laquelle Louḡmān avait demandé de vivre autant que douze aigles.

34. — Aṣ-Ṣa'b, ou Aṣ-Ṣa'b Dhoū 'l-Ḳarnain, était, d'après *Lisān* II, 13, et *Ḳāmoūs* v., le surnom d'Al-Moundhir, fils de Mā'ou 's-Samā; peut-être le poète désigne ici Alexandre le Grand. — Ahlwardt porte **بالت مطالبه** dont je ne trouve pas le sens. — **لمالك سواه** littéralement, à un possesseur qui le surpasse.

III

Ahlwardt, *Appendice* II. Cheikho, I, 317.

1. — Ahlwardt et Cheikho portent رَبَلَات qui à mon avis, n'est pas exact. *Lisân* XIII, 279, cite un vers de ثعلب où se trouvent les mots مجامع الربلات.

IV

Lisân II, 331. *Tâdj* I, 548.

V

1. — *Lisân* III, 176. *Tâdj* II, 91. — الكعبج *Lisân* explique ce mot ainsi طرف موصل الفخذ في العجز « l'extrémité de la jointure de la cuisse avec la croupe ».

2. — *Lisân* III, 220, et *Tâdj* II, 110. Il paraît que ce vers s'applique à une chamelle, cependant, le mot حشايا désigne plutôt un vêtement de femme; cf. *Appendice* VIII, 9.

VI

1. — *At-taṣḥîf*, fol. 2. — Cf. *Dîwân* I, 8 et II, 18. — « Contenant une pluie continuelle; » c'est-à-dire une salive abondante; cf. *Dîwân* II, 20.

2. — Cheikho I, 320.

3. — Cheikho, *ibid.*

4. — *Lisân* X, 225. *Tâdj* V, 519. Cheikho, *loc. cit.*

5. — *Lisân* XX, 275. *Tâdj* X, 392. Le même vers est aussi cité dans *Lisân* XII, 98, sans mention du nom de poète, et avec الوجه au lieu de اللون.

6. — *Lisân* III, 316, IX, 434, X, 450, et XIII, 131. *Tâdj* V, 325, et VI, 106. Ahlwardt, *Appendice* III, 1. Cheikho, *loc. cit.* — *Lisân* X, 450, et *Tâdj* VI, 106, portent وجامل خوف « a effrayé ». — *Lisân* donne une variante من نبتة et l'explique ای من نسله « de ses petits ».

7. — *Lisân* IX, 489. *Tâdj* V, 26 et 359. Ahlwardt, *Appendice* III, 2. Cheikho, *loc. cit.* — *Tâdj* V, 26 مخفوصها زول « la flèche baissée est rapide ».

8. — *Lisân* III, 396. — *Lisân* donne une variante بجاء قدیح et l'explique ای مغترف « l'eau puisée ».

VII

Tout ce morceau se trouve dans *Khizâna* III, 484.

1. — *Lisân* III, 484. *Tâdj* II, 252. — *Lisân* donne comme variante لا يَصْلَحُ et explique que le الملك aurait dans ce cas le sens de لِنَمْلِكِ.

2. — Littéralement, et très blanc quant à la tunique du cuisinier. Le poète veut dire qu'il était très avare et que son cuisinier, n'ayant pas de nourriture à préparer, avait sa tunique blanche. *Lisân* VIII, 393, cite un vers de Tarafa dont la fin est la même que dans ce vers :

أَمَّا الْمُلُوكُ فَأَنْتَ الْيَوْمَ أَلَاْمُهُمْ لَوْ مَا وَأَنْبِيْخُهُمْ سِرْبَالِ طَبَاخِ

« Quant aux rois, tu es le plus ignoble d'entre eux en fait de caractère, et le plus blanc d'entre eux en fait de tunique de cuisinier. » Le second hémistich est aussi cité par Lane (بيض).

3. — اسناخ اسناخ, littéralement, les racines des racines, c'est-à-dire les racines les plus profondes.

VIII

1. — Ahlwardt, *Appendice* iv, 1. — دُعا est probablement une abréviation de دُعَام, nom d'une tribu yéménite; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 157 citant *Kamoûs*.

IX

1. — Ahlwardt, *Appendice* vi, 1. Cheikho I, 318.

X

1. — Sîbawaihi I, 317. Ahlwardt, *Appendice* vii, 1. Cheikho, *loc. cit.* Sîbawaihi porte يَا أَبْنَى لُبَيْنَى لَسْتَا au duel.

XI

1. — Yâkoût II, 850, qui le place après le deuxième vers de *Dîwân* i. Ahlwardt, *Appendice* v, 1. Raḡdat Dou'mi est une montagne qui appartenait aux Banoû 'Oukail.

2. — Vullers et Arnold après le vers 12 de *Dîwân* i. Un vers analogue et attribué à Tarafa se trouve dans *Djamhara*, p. 7 :

جُمَالِيَّةٌ وَجَنَاءٌ حَرْفٌ تَخَالُهَا بِإِنْسَائِهَا وَالرَّحْلُ صَرْحًا مُمَرَّدًا

« Forte comme un chameau mâle, à la chair dure, mince, que l'on dirait, la voyant avec ses sangles et son bât, un château élevé. »

3-5. — *Djamhara*, après le vers 38 de *Dîwân* i. — Le poète veut dire que la chamelle court si vite, en avançant ou en reculant, que le bât ne peut pas se tenir sur son dos. Cf. Imrou'ou 'l-Kais xix, 37, 38.

6. — *Djamhara*, après le vers 48 de *Dîwân* i, et Vullers

et Arnold après le vers 50. Le sujet en est la chanteuse mentionnée dans le vers 50. — أَنْظَارٌ littéralement, des chammelles qui prennent en affection, qui allaitent un petit étranger.

7. — *Djamhara* et *Tazyin*, après le vers 67 de *Diwân* 1. Ahlwardt, *Appendice* v, 4.

8. — *Djamhara*, après le vers 72 de *Diwân* 1. *Ṣaḥāḥ* (حمد). *Tād̲j̲* I, 388, II, 326. Reiske, Vullers et Arnold après le vers 100 de *Diwân* 1 et *Tazyin* après le vers 101. Ahlwardt, *Appendice* v, 8. Lane (حمد). — *Ṣaḥāḥ* et *Tād̲j̲* حویره. — نظرت pour انتظرت, cf. *Diwân* XII, 1.

Les vers 9-15 se trouvent dans *Djamhara*, après le vers 100 de *Diwân* 1.

9. — Ahlwardt, *Appendice* v, 6.

12. — Ahlwardt, *Appendice* v, 5. — فابعد littéralement, éloigne-toi.

13. — Vullers, après le vers 102, et *Tazyin* après le vers 98 de *Diwân* 1. Ahlwardt *Appendice* v, 8.

14. — Ahlwardt, *Appendice* v, 7.

15. — *Al-'Iḥd* I, 257. Reiske, après le vers 102 de *Diwân* 1. Dans Vullers et *Tazyin*, ce vers suit notre vers 19. Ahlwardt, *Appendice* v, 9. Il est attribué dans *Al-'Iḥd* à 'Adi ibn Zaid; mais il se trouve aussi, *ibid.*, p. 234, avec la variante وَسَلُّ عَنْ قَرِينِهِ qui, d'ailleurs, est ainsi dans Ahlwardt, et il est attribué à Tarafa.

16. — *At-Taṣḥīf*, fol. 122 r^o.

17. — *Ibid.* Lane (وعد).

XII

1. — *Khizāna* I, 492.

XIII

1. — D'après le vers 52 de *Dîwân* II. Ahlwardt, *Appendice* x, 2.

2. — *Djamhara*, p. 7. Le poète parle certainement des gens de sa tribu. — الشجر, *Djamhara* l'explique : une affaire sur laquelle on n'est pas d'accord.

3. — *Ṣaḥâḥ* (دری). *Lisân* XVIII, 280, sans nom de poète. *Tâdj* X, 126, mais il y est attribué à Imrou'ou 'l-Kais. Ahlwardt, *Appendice* x, 1. Cheikho I, 318. Ce vers est probablement la suite de *Dîwân* II, 9.

4. — Cheikho I, 319.

5. — *Lisân* VII, 119. *Tâdj* III, 616. — *Lisân* explique هيدكور comme onomatopée du bruit que fait entendre un torrent dans sa chute, et c'est à cause de cela que la chamelle rapide est appelée هيدكور.

XIV

1. — *Lisân* XIII, 330. — تقد littéralement, elle coupe, ce verbe est employé dans le même sens que قطع. — La lecture de المعين est douteuse.

2. — Yâkoût I, 370. Ahlwardt, *Appendice* ix, 2.

3. — Yâkoût, *loc. cit.* Ahlwardt, *ibid.*, 3. — Inbiṭa est un endroit situé dans les territoires de Kalb ibn Wabra.

4. — *Ṣaḥâḥ* (عصر). *Lisân* VI, 255. *Tâdj* III, 405. Ahlwardt, *loc. cit.*, 1. Lane (عصر). — *Lisân* et Lane واحد يعصر. — *Ṣaḥâḥ* et Ahlwardt كالذي نعصر. Aboû Sa'id, cité par Lane, lit يُعَصِّرُ et تُعَصِّرُ « de qui nous aurions obtenu ce que nous obtenons de toi ».

XV

Ces deux vers se trouvent dans Al-Hamdâni, p. 177. Le vers 2 se trouve aussi dans Al-Bakri, p. 439.

XVI

Tout ce morceau est dans Al-Hamdâni, p. 224.

1. — *Lisân* III, 444. *Tâdj* II, 231, et VII, 30.

2. — *Tâdj*, *loc. cit.*

5. — Lisez العَيْنُ.

XVII

1. — *Lisân* VII, 80. — *فُور* *Lisân* l'explique par بعيد « loin ».

2. — *Lisân* XIV, 174. On ne peut pas savoir à qui le poète s'adresse ici. Pour An-Nou'mân, voyez *Notes*, *Appendice* iv, 41.

XVIII

1 et 2. — *Proverbes* I, 610. Ahlwardt, *Appendice* xii, 1, 2.

3. — *Lisân* VIII, 67 et XVII, 318. *Al-Mougni*, fol. 192 r°. *Khizâna* IV, 337. *Tâdj* IV, 224. Wright, p. 61. Ahlwardt, *loc. cit.*, 3. — اِضْرِبْ pour اِضْرِبْنِ, le ن est supprimé à cause du mètre; littéralement, frappe-les pour qu'ils s'éloignent de toi. *Al-Mougni* اِصْرِفْ « détourne de toi ». — Wright المَحْمُوم ان طرقت. Ibn Bari cité dans *Lisân* et As-Souyoûfi considèrent ce vers comme apocryphe.

4-7. — Al-Ya'koûbi, p. 240.

XIX

1. — *Lisân* VII, 332. *Tâdj* IV, 116. Le sujet de ce vers est probablement 'Amr, fils de Hind; cf. le vers précédent.

2. — *Şahâh* (رطن). *Lisân* XVI. *Tâdj* IX, 217. Lane (رطن) 2^e hém.

XX

Ce morceau se trouve dans *Khizâna* I, 572.

1. — *Tâdj* V, 258, sans nom de poète.

2. — Voyez Lane (لفظ).

XXI

Ces trois vers sont dans *Djamhara*, p. 33. Il y est raconté que lorsque Tarafa était en route, une gazelle et un aigle se présentèrent devant lui. Le poète improvisa alors ces vers. Le premier est aussi cité dans *Lisân* X, 74 et 76, et *Tâdj* IV, 192.

XXII

1. — *Hamâsa*, 449. *Agânî* XV, 95 (2^e hém.). *Şahâh* (وصف) et (حذق). *Proverbes* I, 287. *Lisân* XI, 324. *Tâdj* VI, 310. Ahlwardt, *Appendice* xiv, 2. — Le Houdhâkite est, d'après *Lisân*, Abou Dâwoûd Al-Iyâdî, et son voisin, Ka'b, fils de Mâma.

2. — *Lisân* XV. *Tâdj* VIII, 253. Pour le duel, cf. notre remarque *Dûwân* iv, 6, et *Appendice* II, 1, et VIII, 1.

XXIII

Ces deux vers sont dans *Rauḍa*, p. 187, et dans *Cheikho* I, p. 319.

1. — Ahlwardt, *Appendice* xvi, 1.

XXIV

1. — *Ṣaḥāḥ* (شرر). Ahlwardt, *Appendice* xviii, 1. M. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60, suppose que ce vers appartient à la poésie v du *Dîwân* après le vers 9.

XXV

Ces deux vers sont dans *Djamhara*, 33. C'est la description de la potence que fait le poète, et il paraît qu'il les a récités lorsqu'on le menait au supplice.

XXVI

1. — *Djamhara*, loc. cit. Lane (طرق) porte الله صانع et attribue ce vers à Labid.

Les vers 2-4 sont dans D à la suite de la poésie iv du *Dîwân*.

2. — Ahlwardt, p. 113. *Appendice* xxvii, 1 وسعيد.

3. — *Ṣaḥāḥ* (حظرب). *Lisân* I, 314 et 347, et X, 203. *Tâdj* I, 208 et 237. Ahlwardt, *Appendice* xx, 1. — *Lisân* I, 314, et *Tâdj* I, 208 ومن لودعي, même sens que ياعمى. — *Lisân* I, 347, et *Tâdj* I, 237 مخضرب, même sens que محظرب. Ce vers paraît être une allusion à 'Abd 'Amr ibn Bischr.

XXVII

1. — Ahlwardt, *Appendice* xix, 1.

XXVIII

1. — *At-Taṣṭîf*. Le poète parle probablement des femmes de sa tribu.

XXIX

1. — Al-Bakrî, p. 80. Ce vers appartient à la poésie xvi du *Dîwân*, après le vers 19. Le sujet de ce vers est Mourakķisch.

XXX

1, 2. — Ahlwardt, *Appendice* xxi, 1, 2. C'est Hammâd ibn Ar-Râwîya qui attribue ces deux vers à Ṭarafa. Abou 'Oubaida les attribue à A'shâ Hamdân. — غدوة cf. *Dîwân* I, 3.

XXXI

1. — Ahlwardt, *Appendice* xxii, 1.

XXXII

1. — Ahlwardt, *Appendice* xxiii, 1. Le vers appartient à la poésie vii du *Dîwân* après le vers 10. Le poète parle à Ḳatâda.

XXXIII

Ces huit vers se trouvent dans Yâķoùt I, 318, et sont attribués à Al-Moukhabbal As-Sa'dî. Mais Al-Aṣma'î pense que ces vers ne peuvent être, étant donné leur contenu, que de notre poète Ṭarafa ibn Al-'Abd. Ils forment le morceau xxiv de l'*Appendice* dans l'édition de M. Ahlwardt.

1. — Le poète parle de lui-même à la troisième personne.

3. — اغدرة السیدان littéralement, les étangs des loups, c'est un endroit derrière Kâṭhima entre Baṣra et Baḥrain, et près de la mer (Yâķoùt).

7. — Al-Mouschaḳḳar est une forteresse située sur une haute colline entre Nadjrân et Baḥrain. On suppose que c'est Ṭasm qui la bâtit (Yâḳoût IV, 541).

10. — D, f. 242 v°. *Ḥamâsa*, 610, *Khizâna* II, 410. Ahlwardt, *Appendice* xxv, 1. — D اصومت وصل الحبل. *Khizâna* اصومت حبل الوصل. — D صوم الحبال.

11. — D, *loc. cit.*

XXXIV

1. — Sibawaihi I, 377.

2. — *Al-Kâmil*, 569.

XXXV

1. — *Lisân*, 230. Les filles publiques suspendaient un drapeau à leur porte pour qu'on reconnût leur maison; cf. Al-Fakhri, *Histoire du Khalifat et du Vizirat*, édition H. Derenbourg, p. 164, et Robertson Smith, *Kinship*, p. 144.

XXXVI

1. — *Z. D. M. G.* Tome 47, p. 420. C'est M. R. Geyer qui l'a tiré de la *Ḥamâsa* d'Al-Boukhtouri. Je profite des remarques de M. Nöldeke, qui corrige le mot خاينها de M. Geyer, en جانها.

XXXVII

1. — *Lisân* XVIII, 89.

2-3. — *Z. D. M. G.*, *loc. cit.*, tirés également par M. R. Geyer de la *Ḥamâsa* d'Al-Boukhtouri.

POST-SCRIPTUM

J'allais donner mon dernier bon à tirer, lorsque je reçus une lettre de M. le docteur Rud. Geyer, bibliothécaire à la Bibliothèque Impériale de Vienne, pour me signaler une poésie de 17 vers attribuée à Ṭarafa ibn Al-'Abd et ne se trouvant dans aucune des éditions du *Dîwân* de ce poète. Sur ma prière et avec son amabilité habituelle, M. le docteur Geyer l'a copiée pour moi et, grâce à lui, j'ai pu l'insérer à la fin de ce volume. Je fais sur l'authenticité de cette poésie des réserves expresses.

M. R. Geyer a copié ce morceau sur le manuscrit Glaser 224 de la Bibliothèque Impériale de Vienne. Ce manuscrit est un recueil de prières et de poésies en arabe. La poésie, que je vais donner, s'y trouve deux fois : au folio 129 v° que j'indique par G, au folio 175 v° que j'indique par H.

هذه لطرفة بن العبد من الجاهلية
بسيط

١ مَنْ قَالَ فِي النَّاسِ قَالُوا فِيهِ مَا فِيهِ
وَحَسْبُهُ ذَلِكَ مِنْ خِزْيٍ وَيَكْفِيهِ

٢ إِنَّ التَّكْلُفَ دَاءٌ لَا دَوَاءَ لَهُ
وَكَيْفَ آمَنُ دَاءٌ لَا أُدَاوِيهِ

٣ إِنَّ الْفَقْرَ لَيْسَ فِي الْأَشْيَاءِ يَفْضَحُهُ
إِلَّا تَكْلُفُهُ مَا لَيْسَ يَغْنِيهِ

٤ إِنَّ الصَّدِيقَ لِأَهْلٍ أَنْ تُوَاسِيَهُ
وَلَنْ يَوَدَّكَ إِلَّا مَنْ تُوَاسِيَهُ

- ٥ لَنْ يُعْجِبَ الْمَرءَ إِلَّا مَنْ يُسَاعِدُهُ
وَكَيْفَ يُعْجِبُهُ مَنْ لَا يُؤَاتِيهِ
- ٦ لَوْ فَرَّ مِنْ رِزْقِهِ عَبْدٌ إِلَى جَبَلٍ
دُونَ السَّمَاءِ لَأَلْقَى رِزْقَهُ فِيهِ
- ٧ لَا يُوجَدُ الْخَيْرُ إِلَّا فِي مَعَادِنِهِ
أَوْ يَجْرِي الْمَاءُ إِلَّا فِي مَجَارِيهِ
- ٨ لَنْ يُرْضِكَ النِّكْسُ إِلَّا حِينَ تُسْخِطُهُ
وَلَيْسَ يُسْخِطُ إِلَّا حِينَ تُرْضِيهِ
- ٩ وَفِي الْكَلَامِ كَلَامٌ مَا نَطَقْتُ بِهِ
إِلَّا نَدِمْتُ عَلَيْهِ حِينَ أَبْدِيهِ
- ١٠ وَإِنْ نَدِمْتُ فَلَيْتَنِي لَسْتُ أَرْجِعُهُ
وَكَيْفَ أَرْجِعُهُ وَالرَّيْحُ تُذَرِيهِ
- ١١ لَا تُظْهِرِ الْأَمْرَ إِلَّا حِينَ تُخَكِّمُهُ
وَكَيْفَ تُخَكِّمُهُ مَنْ لَيْسَ يَخْفِيهِ
- ١٢ مَنْ تَمَّ فِي النَّاسِ لَمْ تُؤْمِنْ عَقَارِبُهُ
عَلَى الصَّدِيقِ وَلَمْ تُؤْمِنْ أَفَاعِيهِ
- ١٣ أَدَبٌ وَلَيْسَ دَكَ وَأَنْظَرُ مَنْ يُجَالِسُهُ
مَا دُمْتَ تَمْلِكُهُ أَوْ مَنْ يُمَاشِيهِ
- ١٤ أَبْنَى الْبِنَاءِ وَلَا أَذْرَى الْأَسْكَنَةِ
أَمْ لَا وَلَكِنِّي أَرْجُو فَأَبْنِيهِ
- ١٥ مَنْ كَانَ فِي سَفَرٍ فَالْمَوْتُ صَاحِبُهُ
أَوْ كَانَ فِي حَضَرٍ فَالْمَوْتُ يَأْتِيهِ

١٦ وَإِنْ مَضَى خَمْسَةٌ فَاَلْمَوْتُ سَادِسُهُمْ
وَإِنْ مَضَى وَاحِدٌ فَاَلْمَوْتُ ثَانِيهِ

١٧ مَنْ مَاتَ لَمْ يَرْعُهُ أَهْلٌ وَلَا وَكَدٌ
وَكَيْفَ يَحْفَظُهُ مَنْ لَمْ يُرَثِّهِ

TRADUCTION

1. Celui qui censure les autres est l'objet de leur critique pour ce qu'il fait lui-même ; cela constitue une honte suffisante pour lui.

2. Certes, la fatigue que l'on s'impose est une maladie contre laquelle il n'y a aucun remède, et comment serais-je garanti d'une maladie que je ne puis soigner ?

3. Rien ne dégrade l'homme autant que lorsqu'il s'impose ce qui ne le concerne pas.

4. Assurément, l'ami est digne que tu lui donnes une partie de tes biens, car seul t'aimera celui à qui tu donneras une partie de tes biens.

5. Nul ne plaira à l'homme si ce n'est celui qui l'aidera ; comment lui plaire sans lui rendre aucun service ?

6. Si un serviteur venait à fuir son pain quotidien jusqu'à une montagne sous le ciel, son pain quotidien y serait jeté.

7. Le bien ne se trouve que dans ses sources, de même que l'eau ne coule que dans ses lits.

8. L'homme faible ne te contentera jamais, si tu ne le mets pas en colère, et il ne t'irritera que si tu le satisfais.

9. Parmi les paroles, il y en a qu'à peine les ai-je prononcées, je regrette de les avoir proférées.

10. Et si je les regrette, je ne les ressaisirai pas ; car comment y parviendrais-je, puisque le vent les disperse ?

11. Ne montre rien que quand tu le trouves bien arrangé ;

comment arranger ce qu'on ne cache pas?

12. Si parfait qu'on soit entre les hommes, on ne garantit pas son ami de ses scorpions, ni de ses vipères.

13. Forme l'esclave né chez toi et observe, tant que tu le possèdes, avec qui il s'assied ou marche.

14. Je construis l'édifice, mais je ne sais pas si je l'habiterai ou non ; j'espère, puisque je le bâtis.

15. Celui qui est en voyage, la mort l'accompagne ; s'il est sédentaire, la mort viendra à lui.

16. De ceux qui partent à cinq, la mort est sixième ; pour celui qui part seul, elle est en second.

17. Celui qui meurt, ni famille, ni enfant ne l'ont gardé ; comment pourrait-il le préserver, celui qui n'a pas fait son éloge funèbre ?

NOTES

2. H. دواء لها. — H. لا دوا فيه.

7. معادنه, lit., dans ses mines.

3. Ce vers manque dans H.

6. G porte لَأَلْقَى رِزْقَهُ. H لقاء رزقه.

10. G. فأنى سوف ارجعه. j'ai donné la préférence à la leçon de H والريح.

11. H. وليس يحكمه. — H. لَيْسَ يُحْصِيهِ, « celui qui ne les met pas en ordre ».

12. G. لم يؤمن.

15. G. فى حظر.

17. Ce vers manque dans H. — G. لم يريه.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

PARTIE ARABE

P. ٥, l. 4, lisez كَبَاقِي. L. 9, lisez نَزَّرَا. L. 10, lisez لَمَّا. —
P. ٢, l. 1, lisez لَمَّا. L. 5, lisez الدَّابَّة. L. 7, cor. سَفِينٍ بِالنَّوَاصِفِ.
L. 8, lisez سَفِينٍ. *Ibid.*, لَهَا الْمَلَأُ. L. 14, lisez كَانَ. L. 16,
lisez بِالْبَجْرَيْنِ. — P. ٨, l. 5, lisez تَرَاعَى. L. 10, lisez بِالظُّبْيَةِ. —
P. ٩, l. 12, lisez الشَّمْسِ. — P. ١١, l. 3, lisez وَشَدَّة. — P. ١٢,
l. 14, lisez الْمُهَيْبِ. — P. ١٣, v. ١٨, F aussi porte مُمَرَّد. —
P. ١٨, l. 17, lisez الَّتِي. — P. ١٩, l. 3, lisez ذِرَاعُهُ. — P. ٢٣,
l. 1, C porte وَلَمْ يَجْر ذِكْرَهَا et F وَلَمْ يَجْر ذِكْرَهَا, L. 7, lisez الْعَدُوَّ.
— P. ٢٤, l. 1, lisez أَصْعَب. L. 15, lisez يَرِيد. L. 18, lisez
الْحَوَانِيتِ. — P. ٢٧, l. 9, lisez أَعْيِيت. — P. ٢٩, v. ٦٠, lisez
وَعَضْدِيهَا. — P. ٣٠, l. 5, lisez ضَدَّ. L. 13, ajoutez به après
— P. ٣١, l. 8, F porte يَزْجُر. — P. ٣٤, l. 6, lisez مِنْ رَجُلٍ
الْيَمَنِ. Le R. P. Cheikho ajoute لَهُ بَشْرٌ; cf. la note sur
Appendice II, 6. L. 15, ajoutez après C: et F. — P. ٣٩, v. ٨٨,
lisez شَيْخ. — P. ٤٥, l. 7, يقال. — P. ٥٠, l. 7, M. J. Barth,
dans *Z. D. M. G.*, tome LI, p. 544, corrige ce morceau en
مِنْ حَبِّهِ لَهَا يَكُونُ مَا عِنْدَهُ مِنَ النَّائِلِ يَعْنِي مَا يَجْتَنِي مِنَ الْقَبْلِ بِمَثَلَةِ مَا
بِالسَّحَابِ. — P. ٥٤, l. 1, lisez. — P. ٥٥, v. ٢٩, lisez كَالْمَخَاضِ. — P. ٥٧, l. 7, lisez فِي الْكِنَانَةِ.

— P. ٥٨, l. 2, lisez **وَرَبِّ**. — P. ٥٩, l. 11, M. Vandenhoff lit :
 اتوها مديرين. — P. ٦١, l. 13, il faut corriger d'après M. Barth,
loc. cit., en **لَا نَذْخَرُ**. — P. ٢٣, l. 3, lisez **نَسْكَا**. L. 5, **وَأَمَّا**.
 L. 17, lisez **وَلَمْ تَهْمَلْ**. — P. ٦٦, l. 12, F. porte **إِذَا أَقْعَمَا**. —
 P. ٦٧, v. ٧٢, lisez **غَيْرِ**. — P. ٦٨, v. ١, lisez **أَشْجَاكَ**. — P. ٧١,
 l. 5, lisez **لُتِفَتْ**. L. 16, F. porte **بَلَّغَ الْجَزَازَ**. — P. ٧٢, l. 12,
 M. Barth, *loc. cit.*, corrige en **وَأَفْضَلُ**. — P. ٧٣, l. 14, lisez
مِنْ حَرْفٍ. — P. ٧٧, l. 2 lisez **نَبَا**. — P. ٨١, l. 11, lisez **عَلَيْنَا**.
 — P. ٨٤, l. 14, lisez **يَصِيرُ**. L. 16, **أَبَى**. — P. ٩٢, l. 10, lisez
يَزِيدُ. — P. ٩٣, l. 16, lisez **وَمَجَازًا**. — P. ٩٤, l. 1, lisez
وِزْنَ. — P. ٩٦, l. 10, F. porte **شَرِيرًا**. — P. ٩٧, l. 14, lisez
هَبِطَا النَجْفَ. — P. ١٠٠, l. 8, lisez
بَكْرَ بْنَ. — P. ١٠١, l. 3, lisez **خَيْرِ**. — P. ١٠٣, l. 4, lisez
نَذْرًا. V. ٦, **جَابِرٍ**. — P. ١١٤, l. 11, lisez
الْحَفِيفِ. — P. ١١٧, l. 12, lisez **الشَّيْبَانِيَّ**. — P. ١١٩, v. ١٦, lisez
لَبِيدَ. — P. ١٢٥, l. 14, lisez **الْجُدَّةَ**. — P. ١٣٠, l. 2, lisez
وَرَمَى. L. 5, après
رَبُّو الْجَبَابِغَ الْعَلِيظَ وَالْمَكْدَ الثَّقِيلَ الطَّيَّالَ الَّذِي يَكْدُ il faut ajouter :
وَتَبَرَّؤُوا. — P. ١٣٢, l. 3, lisez **سُمَحَاءَ**. V. ٩, **بِالسَّاقِينِ وَبِالسُّوْطِ**.
 — P. ١٣٣, M. Rud. Geyer a trouvé la première poésie de l'*Appendice*
 dans le manuscrit Glaser 224 de la Bibliothèque
 Impériale de Vienne, et il a eu l'obligeance de m'envoyer les
 variantes de cette poésie. V. 1, Glaser : **إِنَّهُ فَنَاءُ**, que je crois
 être une faute du copiste. — V. 3, Glaser : **يَنْعَى إِلَيْكَ** — Glaser :
يَنْعِيهِ إِلَيْكَ. — V. 4, Glaser : **عَزَاؤُهُ**, « que ses condoléances sont
 insuffisantes ». — V. 8, Glaser : **وَيَسْتَرْه عَنْهُمْ**. — V. 17, Glaser :
لَمْ يَشْتَقْ إِلَيْهِ, « n'a aucun désir de le revoir ». — V. 18, manque

dans Glaser, V. 19, Glaser : وطابت إيديه. — V. 20, Glaser : كثيراً. — V. 21, Glaser : قلب الصديق. — V. 22, vient dans Glaser après le vers 31. — V. 26, Glaser : جاءه وصلى. — V. 28, Glaser : وانعوج, « et quand je suis courbé ». — *Ibid.*, Glaser : سواؤه. — P. ١٣٦, poésie III, v. ٥, lisez حصرت. — P. ١٣٧, v. ٨, lisez ومناكرا, V. ١٠, يا قتيل. Poésie IV, v. ١, lisez مُعْضَلَةٌ. — P. ١٤٠, v. ٣٢, lisez العيش. — P. ١٤١, v. ٣٥, lisez كما تنظر. V. ٤٢. lisez الفتك. — P. ١٤٨, v. ٢, lisez تر. — P. ١٤٩, III, ٣, lisez ربلاث. — P. ١٥٢, v. ١٤, lisez ولا خير.

PARTIE FRANÇAISE

P. 15, remarque 6. corrigez : xxv. R. 7. cor. : xxv. — P. 17, r. 7, cor. : xi, 13, — P. 35, v. 51, lisez : volupté, — P. 53, v. 8, lisez : 'Âd. — P. 63, v. 7, après le mot « pudeurs » il faut mettre un point-virgule. — P. 66, II, 6, lisez : Kâboûs. III. 11, lisez : alezane. — P. 67, v. 1, lisez : ô Khaula. — P. 69, v. 38, lisez : An-Nou'mân. V. 39, lisez : An-Nou'mân. — P. 71, v. 1, lisez : Hanâna. V. 7, lisez : Hanâna. — P. 90, v. 2, lisez : Hamâsa. — P. 95, v. 22, lisez : Al-Kâmil. — P. 98, v. 41, lisez : Al-Kâmil. — P. 109, v. 6, lisez : d'Iyâd. — P. 110, l. 1, lisez : d'Iyâd. — P. 113, v. 45, à supprimer les mots « que M. de Sacy a jointes ». — P. 116, v. 68, lisez : Hamâsa. — P. 117, v. 2, lisez : At-Tashîf. — P. 129, X, lisez : Al-Kâmil. — P. 131, l. 28, lisez : Kîdîda. — P. 132, v. 9. lisez : corrige. — P. 133, l. 17, lisez : Al-Kâmil. L. 22, lisez : pour وَرَقٌ. V. 17, lisez : Al-Kâmil. — P. 146, l. 34, lisez : trouveront. — P. 147, v. 12, lisez : في مرض. — P. 148, v. 45, lisez : Al-Kâmil. — P. 156, v. 2, lisez : وَأَبْيَضَهُمْ. — P. 1599, l. 1, lisez : D, après.

Concordance des poésies du Diwân de Tarafa dans cette édition qui correspond aux manuscrits A, B, C et F, dans celle de M. Ahlwardt et dans D.

SEL.	AHLW.	D	SEL.	AHLW.	D
I	4	1	XI	18	10
II	5	5	XII	1	—
III	19	8	XIII	14	6
IV	12	14	XIV	6	—
V	10	4	XV	2	—
VI	11	7	XVI	13	—
VII	17	15	XVII	8	—
VIII	16	2	XVIII	9	—
IX	7	3	XIX	3	—
X	15	—			

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE ARABE

POÉSIES	RIMES	PAGES	POÉSIES	RIMES	PAGES
I	د	٥	XII	بُ	١٠٢
II	ز	٤٥	XIII	م	١٠٤
III	مه	٦٨	XIV	رَا	١١١
IV	ل	٧٦	XV	حَة	١١٤
V	ك	٨١	XVI	لُه	١١٤
VI	ل	٨٥	XVII	رُه	١٢١
VII	مِي	٩٠	XVIII	ف	١٢٦
VIII	مَا	٩٤	XIX	د	١٣٠
IX	ر	٩٦	تعليقة	—	١٣٣
X	مَا	١٠١	ذيل	—	١٤٨
XI	م	١٠١			

PARTIE FRANÇAISE

	Pages		Pages
AVANT-PROPOS	I-XVI	Notes sur les poésies de	
INTRODUCTION	1	l' <i>Appendice</i>	141
Traduction du <i>Diwân</i>	31	Notes sur les poésies du	
Traduction de l' <i>Appendice</i>	63	<i>Supplément</i>	154
Traduction du <i>Supplément</i>	77	Post-Scriptum	165
Notes sur les poésies du		Additions et corrections	169
<i>Diwân</i>	89	Concordance des diverses	
		rédactions	172
		Table des matières	173

AS
162
B6
fasc.128

Bibliothèque de l'École
pratique des hautes
études. Section des
sciences historiques
et philologiques

CIRCULATE AS MONOGRAPH

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

